

Ibn Qudâma al-Maqdisi

كِتَابُ الرَّقَّةِ وَالْبُكَاءِ

# L'adoucisieur des Cœurs

*Récits merveilleux des Prophètes,  
des Compagnons et des Saints*

*Traduction intégrale  
du livre de la sensibilité et des pleurs*

Traduit de l'arabe par  
Tahar Gaïd

ÉDITIONS IQRA

spiritualité musulmane

## L'adoucisseur des Cœurs

J'ai aimé rassembler les nouvelles à même de soigner l'endurcissement de mon cœur et par elles, et de drainer mes larmes. J'ai recherché ces larmes pour mes yeux et cette douceur pour mon cœur, avec acharnement et je n'ai pas trouvé de soutien pour arriver à mes fins, meilleur que les nouvelles des Prophètes et des Saints, ces hommes vertueux dont le souvenir fait descendre la miséricorde Divine, dont l'audition des récits vivifie les cœurs et dont la narration des faits qui les concernent procure le bonheur. Aussi, ai-je regroupé les faits que Dieu m'a permis, me limitant, à cet effet, au sens relié au but que je me suis proposé d'atteindre, tout en demandant l'aide de Dieu afin de réussir dans mon entreprise.

*Ibn Qudâma al Maqdîsî*

Si Ibn Qudâma au XI<sup>e</sup> éprouve le besoin d'attendrir son cœur, c'est que pour nous au XXI<sup>e</sup> siècle ce besoin est vital, car nos cœurs sont malades et risquent de mourir à chaque instant. D'ailleurs combien de corps « bien que vivants » ne sont que des tombes ambulantes pour des cœurs « bien morts » depuis longtemps, or l'homme c'est son cœur, et c'est vers les cœurs que Dieu ﷻ regarde et non vers les corps.

*L'imam, shaykhou al-islâm, Muwaffaq ad-Din Abû Muhammad Ibn Qudâma al-Muqadîsî. Il est né à Jérusalem en 541 H./1160 J.-C. Il étudia le Coran à partir de l'âge de dix ans, et alla, au début de l'année 561 H., à Bagdad, à la recherche de la science. Il étudia auprès des maîtres de son époque. Il assista aux cours de plusieurs maîtres. Il était affilié à l'école hanbalite. Il mourut - que Dieu ait son âme - à Damas en 620 H./1223 J.-C. Il laissa de nombreux disciples et une œuvre abondante, dont on retient principalement Al-Mughnî fi-l-fiqh : droit musulman (10 volumes), en plus d'une vingtaine d'autres ouvrages. Le seul livre traduit en français étant : Mukhtasar minhâj al qâçîdîn qui est un concis de 'ihya' 'ulûm d-dîne du grand imâm Abu Hâmid al-Ghazali publié aux ÉDITIONS IQRA sous le titre « Revivification de la spiritualité musulmane ».*

**Prix : 12,95 €**

ISBN 2-911509-99-4



**Distribution :**  
**Librairie Al-Ghazâlî**  
Tél. : 01 40 21 00 71  
[www.iqrafrance.com](http://www.iqrafrance.com)



# L'adoucisseur des cœurs

*Récits merveilleux des prophètes, des compagnons et des saints*

كِتَابُ الرِّقَّةِ وَ الْبُكَاءِ

*Kitâb r-riqqah wa l-bukâ'*

*Le livre de la sensibilité et des pleurs*



Ibn Qudâma al Maqḍissi

## L'adoucisseur des cœurs

*Récits merveilleux des prophètes, des compagnons et des saints*

*Kitâb r-Riḡqah wa l-bukâ'*

Le livre de la sensibilité et des pleurs

EDITIONS IQRA

**Distribution :**  
**Librairie Al Ghazali**  
29, rue Moret 75011 Paris  
Tel. : 01 40 21 00 71/ Fax : 01 40 21 00 72  
[www.iqrafrance.com](http://www.iqrafrance.com)

Tous droits réservés pour tous pays  
Dépôt légal octobre 2005  
Editions Iqra

**ISBN 2-911509-99-4**

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

## Avant propos

*Au Nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux*

Louange à Dieu et que la prière et le salut soient sur le meilleur homme de l'univers, Muhammad Ibn 'Abd Allah que Dieu lui accorde la grâce et la paix.

Certes, le cœur de certains hommes s'est endurci au point de devenir aussi dur qu'une pierre, voire même plus solide. C'est alors que la miséricorde est devenue, selon l'expression, une monnaie rare ; elle a même complètement disparu de la vie de certaines personnes. Dès lors, on est en droit de s'interroger : quelle en est donc la cause ?

La réponse à cette question est celle-ci : cet état est le résultat de l'éloignement de ces hommes d'une réalité très importante, à savoir la vie dernière, et celui de leur attachement à un monde éphémère. Tout le monde - exception faite du petit nombre que Dieu a en Sa miséricorde - dit à présent : « Ma personne... Ma personne... » Pourquoi tout cela ! Pourquoi ne sommes-nous pas animés par un même élan du cœur, de sorte que le frère craigne pour son frère et que l'un protège l'autre de l'injustice, de la trahison et de l'oppression ?



Il est impératif, pour s'engager dans cette direction, que le cœur de l'homme s'attendrisse et qu'il se remplisse d'amour et de prodigalité pour son frère.

Conscient que le cœur des gens est plein de dureté, l'auteur de ce livre a voulu composer une œuvre pour nous rappeler ce qu'est la sensibilité du cœur et, partant, nous inviter à verser des larmes sur nos mauvaises actions antérieures, de manière à toujours nous souvenir que Dieu nous demandera des comptes de chacune de nos actions.

C'est dans cette perspective que l'auteur a écrit son livre. C'est bien un rappel pour celui qui tient à se rappeler et une exhortation au bien pour celui qui veut être exhorté.

#### **Le livre :**

L'auteur narre, dans ce livre, des histoires qui feront couler en abondance les larmes de celui dont le cœur est de fer, et émouvoir celui dont le cœur est desséché.

Tu le verras voguer avec les histoires d'Abraham, de Moïse et de Jésus - que la paix soit sur eux - avec celles de Jonas et de Noé - que la paix soient sur eux. Tu connaîtras les épreuves qu'ils ont endurées.

Il commence sa narration par celle de Sayyidunâ Adam - que la paix soit sur lui -, le père de l'humanité et ses pleurs, provoqués par sa désobéissance. Il termine avec le Maître de l'humanité, Muhammad - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, en s'attardant sur les persécutions qu'il a connues, ainsi que sur les souffrances amères que ses compagnons ont également endurées.

Puis, il expose les histoires des quatre califes bien guidés - que Dieu les agrée - ainsi que celles des autres Compagnons, en mettant en évidence les douloureuses péripéties qu'ils ont traversées dans le sentier de Dieu.

Ensuite, il passe à l'exposé de l'ascétisme de quelques Compagnons de la deuxième et de la troisième génération, et de leurs larmes versées la nuit, au moment où tout le monde dort. Il décrit enfin la manière dont le cœur le plus endurci s'attendrit.

Ce livre est une encyclopédie qui traite de la façon de sensibiliser les cœurs, aussi durs soient-ils.

#### L'auteur :

C'est l'imam, l'érudite, le laborieux, *shaykhou al-islâm*, Muwaffaq ad-Dîn Abû Muhammad 'Abd Allah Ibn Ahmad Ibn Muhammad Ibn Qudâma al-Muqadisî, ad-Dimashqî al-Hanbalî - que Dieu l'ait en Sa Miséricorde -.

Il est né à Jérusalem en 541 H./1160 J.C. Il étudia le Coran à partir de l'âge de dix ans, et alla, au début de l'année 561 H., à Bagdad, à la recherche de la science. Il étudia auprès des maîtres de son époque. Il assista aux cours de plusieurs maîtres : Ibn al-Hasan ad-Daqqâq, Ibn al-Battî, Abû Zar'a Ibn Tâhirm, Ahmad Ibn al-Muqarrab, Shahda al-Kâtiba, al-Mubâarak Ibn Muhammad al-Bâdrâï, Ma'mar Ibn al-Fâkhir, etc. Il était affilié à l'école hanbalite.

Il mourut - que Dieu ait son âme - à Damas en 620H./1223 J.C. un samedi, le jour de *l'aïd al-fitr*. Il fut enterré le lendemain. Sa dépouille mortelle fut accompagnée par un très grand nombre de gens. Il fut transporté à Safh Qâsiyûn où il fut enterré. Il laissa de nombreux disciples et une œuvre abondante, dont on retient principalement *Al-Mughnî fi-l-fiqh* : droit musulman (10 volumes), *Al-Muqni' fi-l-fiqh* : droit musulman pratique, *Rawdatu an-nâzir wa jannatu al-manâzir fi-l-usûl* : Les fondements des sciences islamiques, *Kitâb ar-Riqqa wa-l-bukâ'* (le présent livre), *Kitâb at-tawwâbin* : Le livre des repentants, *Al-Mutahâbbîna fi Allah* : ceux qui s'aiment en Dieu,

*Juz fi-l-i'tiqâd* : sur le dogme de l'Islâm, *Fadâ'iyil as-sahaba* : les vertus des compagnons, *Mukhtasar minhâj al qâçidîn* qui est un concis de *ihya' 'ulûm d-dîne* du grand imâm Abu Hâmid al-Ghazâlî traduit en français et publié aux éditions IQRA sous le titre « *Revivification de la spiritualité musulmane* », ainsi qu'une dizaine d'autres livres publiés et d'autres en manuscrits aussi importants les uns que les autres.

#### Témoignage des ulémas à son égard :

Ad-Diyâ al-Muqaddasi a dit : « Il était d'un excellent caractère. Nul ne pouvait le voir sans le sourire aux lèvres. » Il a dit également : « Je n'ai jamais appris qu'il a blessé le cœur d'un solliciteur. Il avait une servante dont le mauvais tempérament lui portait préjudice ; pourtant il ne lui faisait aucune remarque. »

Al-Bahâ a dit : « Le cheikh avait pour habitude, lors des lectures, de plaisanter avec nous et de se réjouir. »

Ad-Diyâ a dit de lui : « C'était un imam dans le domaine du *tafsîr* (l'exégèse), du hadith et de ses subtilités, un imam sur le plan du *fiqh* (jurisprudence), mieux encore, il était l'unique de son temps en cette matière, un imam en ce qui se rapporte à la question des divergences, le seul de son époque du point de vue des *farâ'id* (préceptes de la loi), un imam en matière de fondements du *fiqh*, un imam en grammaire et en calcul. »

L'historien hanbalite Ibn al-'Ammâd a dit de lui : « Il était, quant à l'étendue et à la certitude de son érudition scientifique, un fervent et pieux ascète. Il se dégageait de lui un air grave et imposant. Il se distinguait par la mansuétude (de son cœur) et le calme (de son caractère). Il répondait à ses adversaires au moyen d'arguments et de preuves. »

Abû Bakr Muhammad Ibn 'Ma'âlî al-Muftî dit de lui : « Je ne connais personne de notre époque qui a atteint le niveau de l'*ijthâd* qu'al-Muwaffaq. »

L'historien Abû Shâma a dit de lui : « Il a été un savant imam dans le domaine de la science et de son application pratique. Il composa de nombreux livres. »

Le cheikh al-imam 'Umar Ibn al-Hâjib a dit de lui : « Il est l'imam des imams, le mufti (le jurisconsulte) de la communauté. Dieu le distingua par d'abondants mérites. Son souvenir et son exemple marquèrent de leur empreinte toutes les contrées. Il s'adonna à la collecte des réalités traditionnelles et rationnelles d'où le foisonnement de ses œuvres. Je ne pense pas que le temps renoncera à son exemple : il était humble, de convictions religieuses (*i'tiqâd*) excellentes, doté d'une retenue, d'une mansuétude et d'une gravité exemplaires. Les assemblées, qu'il tenait, étaient bondées de *fukahâ* (jurisconsultes) et de *muhaddithîn* (spécialistes du hadith). Il s'adonnait sans arrêt à la dévotion de Dieu et sans cesse à l'effort intellectuel. Nous n'avons pas connu quelqu'un égaler son exemple et aucun n'a été connu s'élevant à sa hauteur. »

Les références de sa biographie, sont aussi abondantes : *al-Bidâya wa-nihâya* d'Ibn Kathîr, *Fawât al-wafiyât*, *Shadharât ad-dhabab*, *Dhayl tabaqât al-hanabila* d'Ibn Rajab, *Dhayl ar-rawdatayn* d'Abû Shâma, *Sîrattu a'lâm an-nubalâ'*, *Muqaddimatu al-Mughnî*, *Mir'âtu az-zamân* et d'autres sources.

Si un tel homme au XII<sup>e</sup> éprouve le besoin d'attendrir son cœur, c'est que pour nous – commun des hommes – au XXI<sup>e</sup> siècle ce besoin est vital, car nos cœurs sont malades et risquent de mourir à chaque instant. D'ailleurs combien de corps «bien que vivants» ne sont que des tombes ambulantes pour des cœurs «bien morts» depuis longtemps, or l'homme c'est son cœur, et vers les cœurs que Dieu – exalté soit-Il – regarde et non vers les corps.

C'est pourquoi, nous avons cru bon de nous associer également à l'apitoiement de nos cœurs aussi insubordonnés qu'endurcis, de sorte à faire traduire ce livre et à l'éditer au profit des lecteurs, en souhaitant que notre Seigneur nous fasse bénéficier de son contenu.

Si le cœur s'attendrissait, tu verrais les gens s'aimer les uns les autres et craindre les uns pour les autres. C'est ainsi que l'amitié profonde pourrait grandir entre eux, et dès lors, ils vivraient dans un cadre baigné d'affection, d'amour et de paix, tant avec leur Créateurs avec eux-mêmes et avec les autres.

*L'éditeur*

## Avant propos de l'Auteur

*Au Nom de Dieu le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.*

Il n'y a de divinité que Dieu. Muhammad est l'Envoyé de Dieu.

La louange à Dieu, Lui qui nous a comblés de nombreux bienfaits. Que la prière soit sur Son Envoyé Muhammad qu'Il envoya en Témoin, en Annonciateur de la bonne nouvelle, en Avertisseur et en appelant à Dieu, avec Sa permission, en tant que lumière éclatante. Que la paix soit sur les membres de sa noble famille qu'Il préserva de la souillure et les purifia totalement ! Que la paix soit sur l'ensemble des croyants à qui Dieu ordonna à Son Envoyé d'annoncer la bonne nouvelle, à savoir qu'ils reçoivent de Lui la plus grande grâce.

J'ai aimé rassembler les nouvelles à même de soigner l'endurcissement de mon cœur et par elles, de drainer les larmes de mes yeux. J'ai recherché ces larmes pour mes yeux et cette douceur pour mon cœur, avec acharnement et je n'ai pas trouvé de soutien pour arriver à mes fins, meilleur que les nouvelles des Saints, ces hommes vertueux dont le souvenir fait descendre la miséricorde Divine, dont l'audition des récits vivifie les cœurs et dont la narration des faits qui les concernent procure le bonheur. Aussi, ai-je regroupé les faits que Dieu m'a permis, me limitant, à cet effet, au sens relié au but que je me suis proposé d'atteindre, tout en demandant l'aide de Dieu afin de réussir dans mon entreprise. J'ai commencé par rappeler une partie de leurs caractéristiques, puis j'ai fait suivre l'évocation du récit des premiers envoyés - que la paix soit sur eux - ensuite un aspect de celui concernant notre Pro-

phète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et, enfin, j'ai terminé par celui des Saints (hommes vertueux) de la Communauté de Muhammad - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - ainsi que par celui d'une variété de faits. Dieu est Garant, à même de nous faire rejoindre les hommes pieux, de nous faire profiter de leur affection et de nous rassembler, de par Sa miséricorde, au sein de leur cohorte.

## 1. Aspects et caractéristiques des saints (waliy, pl. awliyyâ')

### ❧ 1 ❧

Wahb Ibn Monabih, suivant une chaîne de tradition remontant à l'imam Abû al-Hasan, a dit : « Dieu le Très Haut dit lorsqu'Il parla à Moïse : "Que le lustre de Pharaon et ce dont il jouit ne vous émerveille pas ! N'y jetez pas vos regards. Ce n'est qu'une fleur de la vie d'ici-bas et l'enjolivement des opulents. Si J'avais voulu vous embellir des ornements de ce monde, Pharaon aurait appris, en les regardant, que l'évaluation de son opulence est trop faible en comparaison avec ce que Je vous accorde. J'aurais alors agi dans ce sens. Cependant, Je ne désire pas cela pour vous et Je vous en éloigne. C'est ainsi que J'agis avec Mes saints. Il y a longtemps que J'ai affaibli en eux ce penchant. Je les protège contre ces délices et son confort, comme le berger compatissant protège son troupeau du pâturage dangereux. Je les écarte de ces divertissements, comme le berger compatissant éloigne ses chameaux des endroits contaminés par la gale. Je n'agis pas de la sorte parce qu'ils sont sans valeur auprès de Moi, mais plutôt, afin qu'ils prennent la part qui leur revient de Ma générosité complète et comblée, sans que la vie d'ici bas ne la diminue ni les passions ne l'entachent. Sache qu'en ce monde, Mes adorateurs ne sont pas embellis vis-à-vis de Moi d'une parure meilleure que le renoncement à ce bas-monde (*al-zuhd fi donyâ*), car c'est la parure des gens pieux. C'est un vêtement grâce auquel ils connaissent la totale quiétude et le recueillement. Ils ont une marque distinctive sur leurs visages, occasionnée par la prosternation. Ceux-là sont



vraiment Mes walis. Quand tu les rencontres, montre-toi humble avec eux et dompte ton cœur et ta langue devant eux. Sache que celui qui offense un wali ou l'intimide entre en belligérance avec Moi et, prenant l'initiative, il me livre un duel. Ainsi, il M'oppose sa personne et m'appelle à elle. Quant à Moi, Je suis le plus prompt à secourir Mes saints. Celui qui me combat, pense-t-il qu'il Me rend impuissant ? Ou celui qui se bat en duel contre Moi, croit-il qu'il Me devancera ou Me surpassera ? Comment pourrait-il le faire alors que c'est Moi leur vengeur en ce monde et dans la vie dernière ? Je leur procure la victoire par Moi-même et Je ne charge personne de cette tâche." »

❧ 2 ❧

'Atâ Ibn Yasâr, suivant une chaîne qui remonte à Aḥmad, a dit : « Moïse - que la paix soit sur lui - a dit : "Ô Seigneur ! Quels sont Tes hommes (les Tiens, *ahluka*) ceux que Tu abrites sous l'ombre de Ton Trône ?" Il dit : "Ce sont ceux dont les mains sont innocentes et dont les cœurs sont purs, ceux qui s'aiment mutuellement en Ma majesté, ceux qui, lorsque Je suis mentionné, Ma mention ramène leur mention. Et quand ils sont mentionnés leur mention ramène à Ma mention. Ceux qui renforcent (*yusbiḡhūna*) leurs ablutions pour le moindre *makrūb*, ceux qui se réfugient dans mon invocation, de la même manière que les aigles se réfugient dans leur tanière (*nid*), ceux qui s'impliquent entièrement dans Mon amour, de la même manière que l'enfant s'assume entièrement dans l'amour des gens, qui manifestent leur colère quand Mes interdits sont rendus licites, de la même manière que le tigre s'exaspère quand il est attaqué." »

## 3

Ghawth Ibn Jâbir a dit : « Les apôtres ont dit : "Ô Jésus ! Quels sont les *Avaliya'* de Dieu qui n'auront rien à craindre de Lui et ne seront point affligés ?" Jésus - que la paix soit sur lui - a dit : "Ceux qui contemplant la réalité intérieure du monde présent au moment où les gens observent son aspect extérieur, ceux qui envisagent l'avenir après la vie dans ce monde au moment où les gens ne font que scruter l'immédiat ; ils ont tué de cette vie ce qui risque de les tuer (ils ont coupé de ce monde ce qui risque de les couper de Dieu). Ce sont ceux qui ont renoncé aux choses quand ils ont su que ces choses les abandonneraient un jour, ainsi au lieu d'en amasser, ils s'en libèrent, sans regret. Ils savent que leur manifestation conduit au trépas et que la joie qu'ils y trouvent n'est qu'affliction. Ils refusent ce qui contrecarre ce qu'ils escomptent recevoir et rejettent ce qui, sans raison, s'oppose à sa sublimité. Le monde, devant eux, s'est vidé (d'autres que Dieu) ils ne cherchent pas à le remplir. Leurs convoitises meurent dans leurs poitrines sans chercher à les faire renaître. Leurs maisons tombent en ruine sans vouloir les peupler ; bien au contraire, ils les démolissent et, avec leurs matériaux, ils bâtissent leur vie dernière. Puis, ils les vendent pour acheter ce qui leur subsistera éternellement. Ils dédaignent ce monde et, à travers ce refus, ils se montrent enchantés. Ils regardent ses habitants abasourdis, marqués par les signes du châtement. Aussi, vivifient-ils le souvenir de la mort et font rendre l'âme à la vie. Ils aiment Dieu Puissant et Grand, chérissent Son rappel, recherchent Sa lumière et s'y illuminent. Ils s'attribuent la merveilleuse nouvelle mise à leur disposition. C'est par eux que le Livre se dresse et avec lui ils s'élèvent. C'est avec eux que le Livre s'exprime et par lui ils s'extériorisent. C'est le Livre qui les instruit et c'est par lui

vraiment Mes walis. Quand tu les rencontres, montre-toi humble avec eux et dompte ton cœur et ta langue devant eux. Sache que celui qui offense un wali ou l'intimide entre en belligérance avec Moi et, prenant l'initiative, il me livre un duel. Ainsi, il M'oppose sa personne et m'appelle à elle. Quant à Moi, Je suis le plus prompt à secourir Mes saints. Celui qui me combat, pense-t-il qu'il Me rend impuissant ? Ou celui qui se bat en duel contre Moi, croit-il qu'il Me devancera ou Me surpassera ? Comment pourrait-il le faire alors que c'est Moi leur vengeur en ce monde et dans la vie dernière ? Je leur procure la victoire par Moi-même et Je ne charge personne de cette tâche." »

❧ 2 ❧

'Aṭā Ibn Yasār, suivant une chaîne qui remonte à Aḥmad, a dit : « Moïse - que la paix soit sur lui - a dit : "Ô Seigneur ! Quels sont Tes hommes (les Tiens, *ahluka*) ceux que Tu abrites sous l'ombre de Ton Trône ?" Il dit : "Ce sont ceux dont les mains sont innocentes et dont les cœurs sont purs, ceux qui s'aiment mutuellement en Ma majesté, ceux qui, lorsque Je suis mentionné, Ma mention ramène leur mention. Et quand ils sont mentionnés leur mention ramène à Ma mention. Ceux qui renforcent (*yusbiḥūna*) leurs ablutions pour le moindre *maḥrūb*, ceux qui se réfugient dans mon invocation, de la même manière que les aigles se réfugient dans leur tanière (nid), ceux qui s'impliquent entièrement dans Mon amour, de la même manière que l'enfant s'assume entièrement dans l'amour des gens, qui manifestent leur colère quand Mes interdits sont rendus licites, de la même manière que le tigre s'exaspère quand il est attaqué." »

❧ 3 ❧

Ghawth Ibn Jâbir a dit : « Les apôtres ont dit : "Ô Jésus ! Quels sont les *Analiya'* de Dieu qui n'auront rien à craindre de Lui et ne seront point affligés ?" Jésus - que la paix soit sur lui - a dit : "Ceux qui contemplent la réalité intérieure du monde présent au moment où les gens observent son aspect extérieur, ceux qui envisagent l'avenir après la vie dans ce monde au moment où les gens ne font que scruter l'immédiat ; ils ont tué de cette vie ce qui risque de les tuer ( ils ont coupé de ce monde ce qui risque de les couper de Dieu). Ce sont ceux qui ont renoncé aux choses quand ils ont su que ces choses les abandonneraient un jour, ainsi au lieu d'en amasser, ils s'en libèrent, sans regret. Ils savent que leur manifestation conduit au trépas et que la joie qu'ils y trouvent n'est qu'affliction. Ils refusent ce qui contrecarre ce qu'ils escomptent recevoir et rejettent ce qui, sans raison, s'oppose à sa sublimité. Le monde, devant eux, s'est vidé (d'autres que Dieu) ils ne cherchent pas à le remplir. Leurs convoitises meurent dans leurs poitrines sans chercher à les faire renaître. Leurs maisons tombent en ruine sans vouloir les peupler ; bien au contraire, ils les démolissent et, avec leurs matériaux, ils bâtissent leur vie dernière. Puis, ils les vendent pour acheter ce qui leur subsistera éternellement. Ils dédaignent ce monde et, à travers ce refus, ils se montrent enchantés. Ils regardent ses habitants abasourdis, marqués par les signes du châtement. Aussi, vivifient-ils le souvenir de la mort et font rendre l'âme à la vie. Ils aiment Dieu Puissant et Grand, chérissent Son rappel, recherchent Sa lumière et s'y illuminent. Ils s'attribuent la merveilleuse nouvelle mise à leur disposition. C'est par eux que le Livre se dresse et avec lui ils s'élèvent. C'est avec eux que le Livre s'exprime et par lui ils s'extériorisent. C'est le Livre qui les instruit et c'est par lui

qu'ils enseignent. Ils ne perçoivent pas une sécurité sans l'espérer, ni une crainte dans les efforts qu'ils fournissent." »

❧ 4 ❧

Abû Bakr Ibn 'Ayyâsh, selon Idris Ibn Wahb qui le tient de son père, a dit ceci : « Ibn 'Abbâs a été informé que des gens se querellaient devant la porte des Banû Sahn à propos du *qadar* (la destinée). Il remit son bâton crochu à 'Ikrima et posa une de ses mains sur moi et l'autre sur Tâwous. Lorsqu'il rejoignit ces gens, ceux-ci lui firent place et l'accueillirent avec cordialité. Sans prendre la peine de s'asseoir, il dit : "Ne savez-vous pas qu'à Dieu appartiennent des adorateurs que la crainte réduit au silence sans qu'ils soient pour autant muets ou incapables de parler de manière intelligible ? Ce sont pourtant des savants d'une grande éloquence, loquaces et nobles qui connaissent les Jours de Dieu mais, quand ils se remémorent la Grandeur de Dieu, ils perdent la tête, leurs cœurs se brisent et leurs langues cessent de parler. Lorsqu'ils reprennent connaissance de leur état, ils courent de vitesse vers Dieu le Puissant, le Grand en s'acquittant d'œuvres empreintes de pureté." »

Dans une autre version, il est dit : « Ils se comptent au nombre de gens infiniment petits et négligents alors qu'ils sont à la fois d'une fine intelligence et vigoureux. Ils se comptent au nombre de gens fautifs et injustes bien que l'honnêteté et l'innocence les caractérisent. Pour certains même, beaucoup d'œuvres de piété n'est jamais assez, et il ne sont pas satisfaits de peu. Seule la publication de leurs œuvres les définit. Quand tu les rencontres, tu les vois préoccupés par leurs devoirs, compatissants, timides et craintifs. » À la suite de quoi, Ibn 'Abbas les quitta et retourna vers l'endroit où il se trouvait précédemment.

## ❧ 5 ❧

Le cheikh Abû Muhammad 'Abd Allah, selon une chaîne remontant à 'Alî Ibn Abî Tâlib, a dit : « Instruisez-vous et ainsi vous acquerez des connaissances. Mettez en pratique ce que vous apprenez et vous compterez alors au nombre des hommes de science. Après vous, il arrivera un temps où les neuf dixièmes de la vérité seront méconnus. Ne sera sauvé que celui qui désavoue le mal, racine de tous les syndromes, ainsi que ses auteurs. Ceux-là sont les imams (guides) de la guidance et les luminaires de la science. Ils ne sont point de ceux qui, en entendant une chose de quelqu'un ou la voyant en lui, sont prompts à la colporter. »

Puis il dit : « Le monde présent déménage en tournant le dos, tandis que la vie dernière approche. Chacun des deux possède sa progéniture. Soyez donc parmi la descendance de la vie dernière et ne soyez pas de celle du monde actuel. Certes, les ascètes en ce monde ont fait de son sol un tapis, de sa terre une literie et de son eau un délice. Que celui qui aspire ardemment au Paradis se console des désirs de ce bas monde. Et que celui qui craint d'être terrassé par l'Enfer se détourne des interdits. C'est que les malheurs s'allègent pour celui qui fait preuve d'abstinence en ce monde. À Dieu appartiennent des adorateurs comme celui qui aperçoit les hôtes du Paradis y vivre éternellement et ceux de l'Enfer y être châtiés. Ils sont à l'abri de leurs méchancetés, leurs cœurs affligés, leurs âmes vertueuses et le poids de leurs œuvres allégé. Ils ont fait preuve de patience un court moment, suivi d'un long repos. La nuit, leurs larmes coulent sur leurs joues, invoquant leur Seigneur : "Notre Seigneur ! Notre Seigneur !" Ils demandent à être débarrassés de leurs jougs. Quant au jour, ce sont de sages savants ressemblant à des bourgeons de fleurs. Celui qui les regarde se dit : "Ce sont des malades ! Quelle est la mala-

die qui a atteint ces gens ? Ils sont confondus." C'est que les gens se sont confondus dans une affaire énorme. »

❧ 6 ❧

Abû Arâka, suivant une chaîne de transmission remontant à Abû Tâlib al-Mubâtik Ibn 'Alî, a dit : « J'ai effectué la prière du *fajr* (l'aube) en compagnie de 'Alî Ibn Tâlib - que Dieu l'agrée. Après les salutations finales, il se tourna vers la droite et se figea comme s'il était gagné par la mélancolie. Il demeura ainsi jusqu'au moment où le soleil n'était plus qu'à une distance de la longueur d'une lance du mur de la mosquée. Puis, il tourna sa main et dit : « Par Dieu ! J'ai vu les Compagnons de Muhammad - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et n'ai pas vu aujourd'hui quelque chose de plus ressemblant à eux. Ils se levaient le matin, les cheveux ébouriffés, le visage pâle et les yeux embrouillés. Ils ressemblaient à un troupeau de chèvres. Ceci parce qu'ils avaient passé la nuit en Dieu, se prosternant et se relevant. Ils lisaient le Livre de Dieu le Puissant, le Grand. Tantôt, ils posaient leurs fronts à même le sol, et tantôt, ils se tenaient sur leurs pieds. En se réveillant, ils mentionnaient Dieu Puissant et Grand. Ils oscillaient comme l'arbre ondule au moment des semences. Des larmes coulaient de leurs yeux abondamment au point de tremper leurs vêtements. Par Dieu ! C'est comme si ces gens s'étaient levés le matin après avoir passé la nuit complètement étourdis. Je n'ai pas vu quelqu'un d'aussi souriant rire avant d'être battu par Ibn Maljam, le pervers ennemi de Dieu. »

❧ 7 ❧

Ahmad Ibn Abî al-Hawâri, suivant une chaîne qui remonte à 'Alî Abû Tâlib, a dit : « J'ai rendu un jour visite à Abû Sulaymân ad-Dârânî. Je l'ai trouvé en larmes. Je lui ai deman-

dé : "Pourquoi pleures-tu ?" Il me répondit : "Ô *Ahmad* ! Quand la nuit couvre de son obscurité les gens attachés par l'amitié, ils s'étendent sur leurs lits, les larmes coulant sur leurs joues. Le Majestueux se manifeste et appelle : 'Ô *Gabriel* ! J'ai connaissance de ceux qui, avec Ma parole, me qualifient avec délectation et conversent intimement avec Moi en toute confiance. J'entends leur désir ardent et Je vois leurs pleurs. Interpelle-les et dis-leur : Pourquoi ces signes d'impatience que Je vois sur vous ? Un informateur vous a-t-il annoncé qu'un ami maltraite ses amis ou bien Me montre-t-il Bienveillant et Constant avec eux ? Devant les épreuves, Je les trouve tout disposés pour Moi. Et quand l'obscurité de la nuit les couvre, ils se trouvent encore en Ma présence. Par Moi, j'ai juré que, pour eux, J'établirai Ma guidance. Certes, quand ils viendront le Jour de la résurrection, Je découvrirai Mon visage généreux pour eux. Je les regarderai et ils Me regarderont.'" »



*Al-Hasan*, suivant une chaîne qui remonte à *Abû al-Fath Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî*, a dit : « Le croyant est garant de lui-même et, pour Dieu, il demande des comptes à son âme. Le Jour de la résurrection, la reddition des comptes sera pénible pour ceux qui, dans cette affaire, n'auront pas pris en considération leur examen de conscience. Quand une chose se manifestera à l'improviste au croyant et que cette chose lui plaira, il dira : "Par Dieu ! Je te désire car tu fais partie de mes besoins. Cependant, par Dieu, aucun lien ne me rattache à toi." Aussi s'en désintéresse-t-il quelque peu et dit : "Je n'ai pas voulu cela pour moi. C'est pourquoi, par Dieu, je ne m'y laisserai pas tromper. Par Dieu, je n'y succomberai jamais, si Dieu le veut." C'est que les croyants appartiennent à cette ca-



die qui a atteint ces gens ? Ils sont confondus." C'est que les gens se sont confondus dans une affaire énorme. »

## ﴿ 6 ﴾

Abû Arâka, suivant une chaîne de transmission remontant à Abû Tâlib al-Mubâtik Ibn 'Alî, a dit : « J'ai effectué la prière du *fajr* (l'aube) en compagnie de 'Alî Ibn Tâlib - que Dieu l'agrée. Après les salutations finales, il se tourna vers la droite et se figea comme s'il était gagné par la mélancolie. Il demeura ainsi jusqu'au moment où le soleil n'était plus qu'à une distance de la longueur d'une lance du mur de la mosquée. Puis, il tourna sa main et dit : « Par Dieu ! J'ai vu les Compagnons de Muhammad - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et n'ai pas vu aujourd'hui quelque chose de plus ressemblant à eux. Ils se levaient le matin, les cheveux ébouriffés, le visage pâle et les yeux embrouillés. Ils ressemblaient à un troupeau de chèvres. Ceci parce qu'ils avaient passé la nuit en Dieu, se prosternant et se relevant. Ils lisaient le Livre de Dieu le Puissant, le Grand. Tantôt, ils posaient leurs fronts à même le sol, et tantôt, ils se tenaient sur leurs pieds. En se réveillant, ils mentionnaient Dieu Puissant et Grand. Ils oscillaient comme l'arbre ondule au moment des semences. Des larmes coulaient de leurs yeux abondamment au point de tremper leurs vêtements. Par Dieu ! C'est comme si ces gens s'étaient levés le matin après avoir passé la nuit complètement étourdis. Je n'ai pas vu quelqu'un d'aussi souriant rire avant d'être battu par Ibn Maljam, le pervers ennemi de Dieu. »

## ﴿ 7 ﴾

Ahmad Ibn Abî al-Hawâri, suivant une chaîne qui remonte à 'Alî Abû Tâlib, a dit : « J'ai rendu un jour visite à Abû Sulaymân ad-Dârânî. Je l'ai trouvé en larmes. Je lui ai deman-

dé : "Pourquoi pleures-tu ?" Il me répondit : "Ô Ahmad ! Quand la nuit couvre de son obscurité les gens attachés par l'amitié, ils s'étendent sur leurs lits, les larmes coulant sur leurs joues. Le Majestueux se manifeste et appelle : 'Ô Gabriel ! J'ai connaissance de ceux qui, avec Ma parole, me qualifient avec délectation et conversent intimement avec Moi en toute confiance. J'entends leur désir ardent et Je vois leurs pleurs. Interpelle-les et dis-leur : Pourquoi ces signes d'impatience que Je vois sur vous ? Un informateur vous a-t-il annoncé qu'un ami maltraite ses amis ou bien Me montre-t-il Bienveillant et Constant avec eux ? Devant les épreuves, Je les trouve tout disposés pour Moi. Et quand l'obscurité de la nuit les couvre, ils se trouvent encore en Ma présence. Par Moi, j'ai juré que, pour eux, J'établirai Ma guidance. Certes, quand ils viendront le Jour de la résurrection, Je découvrirai Mon visage généreux pour eux. Je les regarderai et ils Me regarderont.'" »



Al-Hasan, suivant une chaîne qui remonte à Abû al-Fath Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, a dit : « Le croyant est garant de lui-même et, pour Dieu, il demande des comptes à son âme. Le Jour de la résurrection, la reddition des comptes sera pénible pour ceux qui, dans cette affaire, n'auront pas pris en considération leur examen de conscience. Quand une chose se manifestera à l'improviste au croyant et que cette chose lui plaira, il dira : "Par Dieu ! Je te désire car tu fais partie de mes besoins. Cependant, par Dieu, aucun lien ne me rattache à toi." Aussi s'en désintéresse-t-il quelque peu et dit : "Je n'ai pas voulu cela pour moi. C'est pourquoi, par Dieu, je ne m'y laisserai pas tromper. Par Dieu, je n'y succomberai jamais, si Dieu le veut." C'est que les croyants appartiennent à cette ca-

tégorie de gens dont le Coran freine les élans et s'interpose entre eux et leur perte. Le croyant est un captif en ce monde. Il s'efforce de se libérer de son joug. Il ne croit en une chose que lorsque, rencontrant Dieu, il sait que tout ce qu'il entend, voit, prononce et réalise de ses membres, lui sera imputé. »

Al-Hasan avait pour habitude de dire : « En ce monde, le croyant est comme un étranger. Les humiliations, qui en résultent, ne le désolent pas. Il ne discute pas les honneurs que ce monde procure à ses habitants. C'est que les gens vivent dans un certain état. Quant à lui, il en connaît un autre. Il ne se préoccupe que de lui-même. Les gens sont à l'aise avec lui. Et son âme demeure tenace à l'égard de lui-même. Par Dieu ! J'ai vu des gens qui, en ce que Dieu leur a rendu licite, étaient plus ascétiques que vous à propos de ce que Dieu vous a interdit. En leurs cœurs, ils étaient plus clairvoyants en matière de religion que votre discernement. La crainte que leurs bonnes œuvres se retournent contre eux était plus grande que celle du châtement que vos mauvais actes entraîneraient pour vous. Lorsque la nuit les couvrait de son obscurité, (ils s'adonnaient à la prière et, à cet effet) ils se dressaient sur les extrémités de leurs pieds, puis s'allongeaient, leurs faces à même le sol. Leurs larmes coulant sur leurs joues, ils s'adressaient intimement à leur Seigneur afin qu'Il les libère de leur joug. »

Il a dit : « Je jure par Celui dont mon âme est entre les mains qu'un serviteur ne prétendra croire en l'Heure que s'il fond en larmes ou s'éreinte ou se fane ou s'afflige ou encore se sente à l'étroit sur la terre en dépit de son étendue. »

Il a dit : « Que Dieu ait en Sa miséricorde le serviteur qui se suffit d'une seule manière de vivre et, de ce fait, mange une tranche de pain, se vêt d'un vêtement râpé, adhère son corps

à la terre, déploie des efforts dans l'adoration de Dieu, pleure le péché, fuit le châtement et désire la Miséricorde de Dieu, en restant ainsi, jusqu'à la mort. »

## ﴿ 9 ﴾

Al-Hasan, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Muhammad 'Abd Allah, a dit : « Les lecteurs du Coran sont de trois sortes : il y a l'homme qui considère que le Livre est une marchandise qu'il transporte d'une province à une autre et, par ce biais, quémande ce que les gens possèdent. Il y a des gens qui ont lu le Coran et en ont appris par cœur les lettres mais ils en ont perdu les limites. Ils en font un commerce auprès des gouvernants, mais font preuve d'arrogance vis-à-vis des habitants de leur pays. Les gens de cette espèce sont nombreux parmi les porteurs du Coran. » Al-Hasan poursuit : « Que Dieu n'en augmente pas le nombre ! Il y a enfin l'homme qui lit le Coran. Il commence par s'instruire du remède procuré par le Coran et le prescrit au mal dont souffre son cœur. Il passe ses nuits en veille. Ses yeux se baignent de larmes. Il est de ceux qui s'enveloppent de tristesse, se vêtent de crainte, séjournent longtemps dans leurs niches de prière et se ploient dans leurs manteaux (*burnous*). C'est par eux que Dieu déverse une pluie abondante, fait descendre le triomphe et repousse la calamité. Par Dieu ! Cette catégorie de porteurs du Coran est plus rare que la pierre philosophale. »

## Mention d'une partie des récits des envoyés

- que la paix soit sur eux -

### 2. Adam - que la paix soit sur lui -

﴿ 10 ﴾

Wahb Ibn Muabbah, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Fatḥḥ Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, a dit : « Adam demeura sept jours dans l'état d'indignité. Puis, au septième jour, Dieu le réhabilita. Il se tint devant Lui la tête baissée, triste et accablé par le chagrin. Dieu lui révéla alors :

- Ô Adam ! Qu'est-ce que cette lassitude dans laquelle Je te rois ? Qu'est-ce que cette malheureuse épreuve dont la conséquence t'a causé tant de préjudices et d'infortunes ? Il répondit :

- Ô mon Seigneur ! Mon terrible malheur est dur à supporter. Ma faute me cerne de tous les côtés. Je suis sorti du Royaume de mon Seigneur. Je me trouve dans la demeure de l'opprobre après avoir vécu dans la dignité, et dans la demeure du tourment après avoir connu le bonheur, dans la demeure de la détresse après avoir subsisté dans la sécurité, dans la demeure de l'errance et de la perte après avoir éprouvé la stabilité et la sérénité, dans la demeure de l'anéantissement après avoir séjourné dans l'éternité et la pérennité, dans la demeure de l'illusion après avoir été à l'abri de l'insécurité. Ô mon Seigneur ! Comment, dans ces conditions, ne pleurerai-je pas ma faute ou comment mon âme ne serait-elle pas affligée ou comment éprouverais-je cette déveine et cette adversité, ô mon Seigneur ?

- Ne t'avais-je pas choisi pour Moi et rendu licite Ma demeure ? Ne t'avais-je pas préféré à Mes autres créatures et

distingué par Ma générosité ? Ne t'avais-Je pas accordé Mon amour et prémuni contre Ma malédiction ? Ne t'avais-Je pas façonné de Ma main, insufflé en toi de Mon esprit et fait prosterner devant toi Mes anges ? N'étais-tu pas Mon voisin dans la vie aisée de Ma communauté, jouissant de toutes les commodités de Mon Paradis et profitant de tout ce que tu voulais de Ma générosité ? Mais tu as désobéi à Mon commandement, oublié Mon pacte et négligé Ma mise en garde. Comment peux-tu désapprouver Ma vengeance ? Par Ma puissance et Ma majesté, si j'avais empli la terre d'hommes, tous identiques à toi, tressant des louanges la nuit et le jour et ne forgeant pas de mensonges et, ensuite, s'ils M'avaient désobéi, Je les aurais ravalés au rang des séditieux. Certes, J'ai compatie à ta faiblesse, minimisé ton faux pas, dicté ton repentir, entendu tes supplications et pardonné ton péché. Dis : "Il n'y a de Dieu que Toi, Gloire à Toi, Louange à Toi, ô Seigneur ! J'ai été injuste envers moi-même. J'ai fait le mal. Absous-moi car Tu es le Repentant par excellence, le Miséricordieux." Adam fit cette déclaration. Son Seigneur lui dit alors :

- Dis : "Il n'y a de Dieu que Toi, Gloire à Toi Seigneur et à Toi la louange. J'ai été injuste envers moi-même. J'ai fait le mal. Pardonne-moi car Tu es le Pardonneur par excellence, le Miséricordieux." Adam répéta cette profession. Ensuite, son Seigneur lui dit :

- Dis : "Il n'y a de Dieu que Toi, Gloire à Toi, Seigneur à Toi la louange. Je me suis fait tort à moi-même. J'ai commis un mal. Aie-moi en Ta miséricorde car Tu es le plus Miséricordieux des miséricordieux." Les pleurs d'Adam étaient si abondants et sa tristesse si grande - tant était énorme son malheur - que les anges furent affligés par son chagrin. Il pleura le Paradis durant deux cents ans. Puis, Dieu lui envoya

une des huttes du Paradis et la plaça à l'endroit de la Ka'ba avant qu'elle ne soit construite. »

Selon une autre version, il a dit : « Adam pleura pendant trois cents ans. Du haut de la montagne de l'Inde, ses larmes coulaient jusqu'au bas de sa vallée. Des arbres agréables poussèrent à partir de la sécrétion de ces larmes. Puis, Adam quitta ces lieux et se dirigea vers la Maison antique. Il se mit en marche et sur les emplacements de ses pas, des hameaux et des bâtisses surgissaient. Entre les uns et les autres, des vallées et des deserts. Il en fut ainsi jusqu'à son arrivée à la Maison autour de laquelle il tourna sept fois. Il pleura tant que ses larmes parvinrent jusqu'à ses genoux. Puis, il accomplit la prière et pleura encore en se prosternant, au point que ses larmes débordèrent et coulèrent sur la terre. À ce moment, il fut appelé :

- Ô Adam ! J'ai compati à ta faiblesse, J'ai accepté ton repentir et J'ai pardonné tes péchés. Dis : "Il n'y a de Dieu que Toi, Gloire à Toi, Louange à Toi. J'ai commis une injustice envers moi-même. Absous-moi car Tu es le Repentant par excellence, le Miséricordieux. Pardonne-moi, car Tu es le Meilleur des pardonneurs. Aie-moi en Ta Miséricorde car Tu es le Meilleur des miséricordieux." Après cela, il demeura ainsi, sans connaître ce que serait son sort, jusqu'à l'arrivée de l'ange qui lui dit :

- Que Dieu te donne longue vie ô Adam, et qu'Il te donne la puissance ! C'est alors qu'Adam rit. »

### ❧ 11 ❧

Ibn as-Sammak raconte : 'Umar Ibn Dhurr, qui le tient de Mujâhid, a dit : « Lorsque Adam - que la paix soit sur lui - mangea de l'arbre, tous les ornements du Paradis, qu'il portait sur lui, tombèrent un à un. De ces parures, il ne restait

plus que la couronne et le diadème. Il ne pouvait se couvrir des feuilles du Paradis que de celles qui tombaient sur lui. Il se tourna vers Eve et lui dit en pleurant :

- Prépare-toi à quitter le voisinage de Dieu : c'est là la première mauvaise augure de la désobéissance.

- Ô Adam ! Je n'ai pas cru que quelqu'un pouvait jurer par Dieu et mentir.

C'est qu'Iblîs lui jura sur l'arbre. Quant à Adam, il se sauva, rouge de honte du Seigneur des univers. Des branches d'un arbre s'accrochèrent à Adam qui crut alors que son châtiment était arrivé précipitamment. Aussi, baissa-t-il la tête en disant :

- Pardon ! Pardon !

Dieu, Tout Puissant lui dit :

- Ô Adam ! Fuis-tu de Moi ?

- Que non ! C'est au contraire par pudeur, ô mon Maître !

Dieu révéla aux deux anges :

- Faites sortir Adam et Eve de Mon voisinage car ils m'ont désobéi. Gabriel - que la paix soit sur lui - enleva la couronne de la tête d'Adam. Quant à Mikâyil, il ôta le diadème de son front. Quand Adam descendit du Royaume de la sainteté vers la demeure de la faim et de la famine, il pleura sa faute pendant cent ans. Il baissa sa tête jusqu'aux genoux. Ses larmes se déversèrent sur la terre d'où poussèrent des herbes et des arbres, et qui mouillèrent tant le sol qu'ils le creusèrent et y creusèrent des trous profonds. Au même moment, un énorme aigle assoiffé passa devant Adam et éteignit sa soif de ses larmes. Dieu fit parler cet aigle qui dit :

- Ô Adam ! Je suis avant toi dans cette terre depuis deux mille ans. Je l'ai sillonnée d'est en ouest. J'ai bu des entrailles de ses vallées, des rocaillies de ses montagnes et des rivages de



ses mers. Pourtant, je n'ai jamais bu une eau dont l'odeur était aussi agréable et douce que cette eau.

- Malheur à toi ô aigle ! Comprends-tu ce que tu dis ? Où trouves-tu la douceur de la larme d'un serviteur qui a désobéi à son Seigneur, larme coulant sur deux joues récalcitrantes ? Y a-t-il plus amer qu'une larme d'un séditieux ? Mais je crois, ô aigle, que tu te moques de moi ! Car j'ai enfreint l'ordre de mon Seigneur. Dès lors, j'ai été ramené de la demeure de la félicité vers celle de l'infortune et de l'indigence.

- Ô Adam ! Ce que j'ai dit ne relève pas de la raillerie. C'est seulement ainsi que j'ai trouvé le goût de tes larmes. En effet, que pourrait être plus doux que la larme d'un serviteur qui désobéit à son Seigneur, puis reconnaît son péché, le cœur rouge de honte, le corps gagné par l'humilité et pleurant sa faute par crainte de son Seigneur le Tout-Puissant ? »

### ❧ 12 ❧

L'imam Aḥmad - que Dieu ait son âme - a rapporté ce qui suit : « L'arbre que Dieu a interdit à Adam et à son épouse ressemble à du froment et a pour nom : *ad-da'atu*. »

### 3. Ibrâhîm (Abraham) - que la paix soit sur lui -

### ❧ 13 ❧

L'imam Abû al-Ḥasan, suivant une chaîne de garants remontant à Thanâ Bakr, a dit : « Lorsque Abraham fut jeté dans le feu, toutes les créatures se rendirent auprès de leur Seigneur et lui dirent :

- Ô Seigneur ! Ton ami intime a été jeté dans le feu. Donne-nous la permission de l'éteindre.

- C'est bien Mon ami intime et il n'y a pas sur terre un autre ami intime que lui. Je suis son Seigneur et il n'a pas d'autre

Seigneur que Moi. S'il vous appelle à son secours, allez à son secours ; sinon, laissez-le. L'ange de la pluie vint ensuite et dit :

- Ô Seigneur ! Ton ami intime a été jeté dans le feu. Donne-moi la permission d'éteindre ce feu de mon eau.

- C'est bien Mon ami intime et il n'y a pas sur terre un autre ami intime que lui. Je suis son Seigneur et il n'a pas d'autre Seigneur que Moi. S'il t'appelle à son secours, va à son secours ; sinon, laisse-le.

Ainsi, lorsque Abraham fut jeté dans le feu, il appela son Seigneur au nom de la parenté d'Abû Hilâl. C'est alors que le Tout-Puissant dit :

- Ô feu ! Sois fraîcheur et paix en faveur d'Abraham.

À la suite de quoi, le feu se refroidit sur tous les habitants de l'Orient à l'Occident, et aucun troupeau ne fut abreuvé avec cette eau de pluie. »

#### ❧ 14 ❧

Abû al-Fath, suivant une chaîne de garants remontant à Ishâq Ibn Bashar, a dit : « Lorsque Abraham - que la paix soit sur lui - fut amené, que ses vêtements lui furent ôtés, qu'il fut ligoté et mis dans la catapulte, les cieux, la terre, les montagnes, le soleil, la lune, le Trône de Dieu, les nuages, le vent et les anges pleurèrent. Tous répétaient :

- Ô Seigneur ! Ton serviteur brûle. Donne-nous la permission de le délivrer.

Le feu dit en pleurant :

- Seigneur ! Tu m'as asservi au profit des fils d'Adam et voilà que Ton serviteur brûle par moi.

- Mon serviteur est pour Moi un serviteur. Dans Mon amour, il y a une part de souffrance. Mais s'il M'invoque, Je répondrai à son invocation. Lui révéla Dieu. »

## 4. Dâwûd (David) - que la paix soit sur lui -

## ﴿ 15 ﴾

Abû al-Hasan 'Alî, suivant une chaîne de garants remontant à Yûnas Ibn Khabbâb, a dit : « David - que la paix soit sur lui - se prosterna pendant quarante jours au point que de la verdure poussa à partir des larmes de ses yeux. À la fin de quoi, il dit :

- Seigneur ! La terre s'est couverte de végétation et les larmes cessèrent de couler. Pourtant la faute de David demeure telle qu'elle. Je me lamente sur mon sort bouleversé et que m'importe la verdure là-bas.

- Ô David ! Si tu es assoiffé, ta soif sera étanchée, si tu as faim, tu seras nourri, et si tu es victime d'une injustice, celle-ci sera réparée, lui fut-il révélé. Après cela, Dieu lui accorda son pardon. »

## ﴿ 16 ﴾

Aḥmad, suivant une chaîne de garants remontant à Ismâ'îl Ibn Abî Jâbir a dit : « David était blâmé à cause de ses abondantes larmes. Il disait :

- Laissez-moi pleurer avant le Jour des larmes, avant l'incinération des os et l'embrasement de l'anathème qui me couvrira, et avant qu'il ne soit ordonné aux anges de me châtier sévèrement, car ils ne désobéissent pas aux ordres de Dieu et s'acquittent de ce qu'Il leur commande de faire. »

## ﴿ 17 ﴾

Wathabâ 'Abd as-Ṣamad, suivant une chaîne de garants remontant à Thanâ Shahr Ibn Hawsh, a dit : « David - que la paix soit lui - avait pour habitude de se lamenter à haute voix. Il s'élança sur la route jusqu'à atteindre la mer et dit :

- Ô mer ! Je fuis vers le Seigneur et je fuis un requérant dont la requête n'est pas satisfaite. Transforme-moi en une goutte de ton eau, ou en une de ces bêtes que tu portes en toi, ou en une de tes terres ou encore en un de tes rochers.

- Ô toi le fuyard du requérant qui ne satisfait pas sa requête ! Retourne d'où tu viens. Il n'y a rien qui n'apparaisse de moi sans que Dieu ne le voie, ne le comptabilise et ne le dénombre avec précision. Je ne peux donc rien réaliser de ce que tu me demandes de faire.

Puis David s'élança de nouveau et arriva devant une montagne. Il lui dit :

- Ô Montagne ! Je fuis un requérant qui ne satisfait pas sa requête. Transforme-moi en une de tes pierres, ou en une de tes terres, ou en rocher, ou encore en une dent contenue dans tes entrailles.

- Ô toi le serviteur fuyant du requérant qui ne satisfait pas sa requête ! Il n'y a rien qui ne soit pas vu par Dieu le Tout-Puissant et qui ne le regarde. Il a tout comptabilisé et dénombré avec précision. Je ne suis pas en mesure d'exécuter ce que tu me demandes de faire.

Ensuite, David s'en alla vers la terre où le sable était disséminé. Il lui dit :

- Ô toi le sable ! Change-moi en une de tes terres, ou en un de tes rochers, ou encore en une dent enfermée dans tes entrailles.

Dieu révéla au sable de répondre de cette façon :

- Ô toi le serviteur fuyant du requérant qui ne satisfait pas sa requête, retourne d'où tu viens et partage tes actes en deux parties, l'une faite de désirs et l'autre de craintes. Ni l'une ni l'autre de celle que Dieu prendra en considération, ne te viendra à l'esprit. »

## ❧ 18 ❧

Abû al-Husayn, suivant une chaîne de garants remontant à Wahb Ibn Muabah, a dit : « Lorsque David - que la paix soit sur lui - commit la faute, il se mit à parcourir les terres fermes en pleurant, et avec lui se lamentaient les bêtes sauvages. Puis, il revenait vers les fils d'Israël, il recommençait à pleurer, et eux larmoyaient avec lui. Ensuite, il retournait vers les membres de sa famille et là il pleurait encore et eux versaient leurs larmes avec lui. Lorsqu'il vit que rien ne se produisait, il tomba prosterné et pleura de nouveau au point que de ses larmes poussèrent des plantes potagères. Puis, Il éclata si fort en larmes que le luth prit feu à cause de ses sanglots. C'est alors qu'il fut appelé :

- Ô David ! Si tu es victime d'une injustice, celle-ci sera réparée. Si tu es dévêtu, tu seras vêtu. Si tu es assoiffé, ta soif sera étanchée. Si tu as faim, tu seras nourri.

- Délivre-moi de ma faute et que rien de cela ne se reproduise.

Il se mit, à la fin de ses pleurs, à gémir, en se tenant prosterné. Puis sa voix s'interrompit. Il n'entendait plus qu'un semblant de gémissement assourdi. À la suite de quoi, il fut absous. »

## ❧ 19 ❧

Muhammad Ibn al-Husayn, suivant une chaîne de garants remontant à Nawf ash-Shâmî, a dit : « Lorsque David commit la faute, il se mit à pleurer, accompagné des fils d'Israël dans ses pleurs. Puis, il parcourut les terres fermes et pleurait devant les bêtes sauvages qui, à leur tour, pleuraient en même temps que lui. Il s'arrêta devant le volatile qui répondit également à ses larmes par des pleurs. Puis, sa faute l'oppressa et se répandit dans les montagnes. Il lança alors cet appel :

- Mon Seigneur ! C'est vers Toi que je fuis à cause de l'énormité de ma blessure.

Il demeura dans cet état jusqu'au soir et retourna dans sa famille. Il entra dans la chambre où il pratiquait son culte. Là, il pria et, prosterné, il continua à pleurer. Un de ses enfants, en bas âge, vint le voir et lui dit :

- La nuit a fait irruption et les jeûneurs ont rompu leur jeûne.

- Ô mon fils ! Ton père n'est pas dans l'état dans lequel il devrait être. Ton père est tombé dans une grave affaire. Ton père est préoccupé par toi et par ton repas du soir.

L'enfant s'en retourna en pleurant vers sa mère qui vint à son tour et dit :

- Ô envoyé de Dieu ! De par toi et de par ma mère, la nuit est tombée et le souper des jeûneurs est prêt. T'apporterai-je de quoi manger ?

Il l'appela de derrière la porte :

- Que doit faire David avec la nourriture après que la faute l'a submergé ? Il ne reste plus après cela que le pardon de Dieu. »

### 20

Wahb a dit : « David avait un tapis sur lequel il faisait sa prière. Il priait et, prosterné, il pleurait tant que ses larmes mouillaient l'endroit de sa prosternation. N'arrivant pas à retenir ses larmes, celles-ci coulaient et pénétraient même sous le tapis. Dans sa prosternation, il appelait :

- Le front se couvre de fistules, la larme s'est asséchée mais ma faute n'a pas été pardonnée pour autant.

Il lui a été dit :

- Ô David ! Es-tu assoiffé, ta soif sera étanchée. As-tu faim, tu seras nourri. Es-tu nu, tu seras vêtu. Ses pleurs re-

doublèrent. Les gémissements se mêlaient aux sanglots. C'est alors qu'il fut absous. »

❧ 21 ❧

Ma'âdh Ibn Ziyâd at-Taymî a dit : « Lorsque David commit la faute, il chercha refuge auprès des gens et, du sommet des montagnes, il se plaignit à eux en pleurant. Ces gens le pleuraient à leur tour. Il héla un homme isolé et lui dit :

- Je suis David, l'envoyé de Dieu, l'auteur de la faute. Ô homme ! Cette nouvelle ne t'est pas parvenue ?

L'homme pleura à grosses larmes puis dit :

- Ô David ! Ta faute est arrivée jusqu'aux moindres recoins des arbres épineux. Comment n'atteindrait-elle pas les fils d'Israël ?

Après quoi, David se mit à pleurer et tomba prosterné. Il continua à pleurer au point que, de ses larmes, l'herbe émergea de la terre. »

❧ 22 ❧

Abû Tâlib al-Mubâarak Ibn Khudayr, suivant une chaîne de garants remontant à Yahya Ibn Abî Kathîr, a dit : « Il nous est parvenu que le jour des sanglots, David - Que la paix soit sur lui - demeura, avant ce moment, sept jours sans boire ni manger ni s'approcher des femmes. La veille, il fit sortir sa chaire dans une étendue désertique, ordonna à Salomon d'appeler les habitants de la cité et tout ce qu'il y avait autour dans les étangs, les monticules, les montagnes, les terres fermes, les cellules et couvents, et de leur dire s'ils voulaient entendre les sanglots de David. Les bêtes sauvages venaient alors des savanes et des monts, les fauves des étangs, les lions des montagnes, les volatiles des nids, les religieux des couvents et des cellules, les vierges de derrière leurs voiles. Tous les gens

les gens se réunirent en ce jour-là. David fit son entrée, monta sur la chaire et s'entoura des fils d'Israël. Chaque espèce, séparément, prêta l'oreille. Salomon demeura debout, dominant David de la tête. David commença par louer son Seigneur et tous éclatèrent en sanglots et en cris. Puis, il parla du Paradis et de l'Enfer. C'est alors qu'une partie des bêtes sauvages mourut, ainsi qu'une partie des religieux et des vierges dévotes. Ensuite, il discourut sur la mort et les événements terrifiants de la résurrection. Il se lamenta alors sur son sort. Dès lors, la mort s'empara des uns et des autres, soit d'une partie de chaque espèce. Lorsque Salomon vit qu'il y avait beaucoup de morts dans chacune des catégories présentes, il s'écria :

- Ô Envoyé de Dieu ! Tu as complètement anéanti ceux qui t'écoutaient : une partie des fils d'Israël, des bêtes sauvages, des fauves et des religieux, a trouvé la mort.

C'est alors que David arrêta ses sanglots et commença à invoquer Dieu. Les fils d'Israël l'interpellèrent alors qu'il se trouvait encore dans cet état :

- Ô David ! Tu fais hâter la demande de la rétribution de ton Seigneur !

David, à ce moment, tomba évanoui. Lorsque Salomon le regarda et vit ce qui lui arriva, il fit apporter un lit, l'y installa puis ordonna :

- Que celui qui, avec David, à un proche parent, apporte un lit et l'y transporte. La mention du Paradis et de l'Enfer a tué ceux qui se trouvaient avec David.

C'est ainsi, qu'une femme apporta un lit, se plaça debout devant son père décédé et s'écria :

- Ô père qui a été tué par le souvenir de l'Enfer ! Ô père qui a été tué par le rappel du Paradis ! Ô père qui a été tué par crainte de Dieu le Très-Haut !



Les bêtes sauvages, elles aussi, rassemblèrent ceux celles d'entre elles qui avaient trouvé la mort et puis se dispersèrent. Lorsque David se réveilla de son évanouissement, il appela Salomon :

- Que sont devenus tel et tel des fils d'Israël ?

Salomon, énumérant un groupe d'entre eux, répondit :

- Ils sont tous morts.

David se leva, posa sa main sur sa tête, entra dans sa salle de dévotion et ferma la porte derrière lui. Puis, il s'écria :

- Es-tu courroucé contre David, ô Seigneur de David ? Que cherches-Tu en faisant périr une partie par crainte de Toi, une autre de Ton Enfer et une autre encore par désir de Ton Paradis et de Ta rencontre ? Seigneur de David ! Seigneur de David !

Il continuait ainsi à appeler le Seigneur de David. Salomon vint alors, s'arrêta devant la porte de David et l'appela :

- Ô père ! Me permets-tu d'entrer ?

La permission lui ayant été accordée, il entra, une galette d'orge à la main et dit :

- Ô père ! Prends autant de force que tu veux !

David mangea ce que Dieu voulut, puis alla vers les fils d'Israël et se mêla à eux. »

## 5. Yahyâ (Jean Baptiste) - que la paix soit sur lui -

﴿ 23 ﴾

'Abd Allah Ibn 'Amrû Ibn al-Âṣ a rapporté ce qui suit : « Yahya, fils de Zakariya (Zacharie) - que la paix soit sur lui -, alors âgé de huit ans, entra dans la Maison sainte. Il vit que les occupants portaient des gilets de poil et des manteaux de laine. Il regarda ceux qui se levaient la nuit pour prier : ils avaient poussé leurs ascensions jusqu'à leurs dernières limites,

s'étaient enchaînés et attachés aux recoins de la Maison sainte. Terrifié par ce spectacle, il retourna auprès de ses parents. Il passa devant des enfants qui jouaient. Ceux-ci lui dirent :

- Ô Yahya ! Viens jouer avec nous.

- Je n'ai pas été créé pour jouer.

Telle était la Parole de Dieu le Tout-Puissant : "Nous lui avons donné la sagesse alors qu'il était encore enfant."

Il alla chez ses parents et leur demanda de lui faire porter un gilet de poil. C'est ce qu'ils firent. Puis, il retourna à la Maison sainte. Il se consacrait à son service le jour, ou y passait la nuit. Cela dura jusqu'à l'âge de quinze ans. Quand la crainte s'empara de lui, il se mit à errer ici et là sur la surface de la terre. Son père et sa mère se mirent à sa recherche. Ils le retrouvèrent au moment où il descendait des montagnes qui surplombaient le lac de la Jordanie. Yahya s'assit au bord du lac. Il plongea ses pieds dans l'eau. La soif le tenaillait mais il dit :

- Par Ta puissance ! Je ne goûterai pas de boisson fraîche avant de connaître Ta position à son égard.

Enfin, son père et sa mère lui demandèrent de manger le pain d'orge qu'ils avaient apporté et d'étancher sa soif. C'est ce qu'il fit. Après quoi, il fit l'éloge de la piété filiale. Dieu dit à ce sujet : "Il marquait de la déférence à l'égard de son père et de sa mère ; il n'était point de ces despotes récalcitrants."

Aussitôt après, ses deux géniteurs le ramenèrent à la Maison sacrée. Là, chaque fois qu'il se levait pour s'acquitter de sa prière, il pleurait. Zacharie pleurait tant avec lui qu'il le couvrit de ses larmes. Yahya demeura dans cet état au point que ses larmes creusèrent la chair de ses joues et laissèrent apparaître ses molaires. Sa mère lui dit :

- Ô Yahya ! Si tu me le permets, je te collerai un pansement afin de cacher tes molaires aux regards.

- Fais ce que tu veux !

La mère prit deux morceaux d'un bandage et les colla sur ses deux joues. Quand il pleurait, ses larmes gonflaient les deux pièces raccommodées. Sa mère se levait alors et, de ses mains, les essorait. Chaque fois qu'il voyait ses larmes couler sur les bras de sa mère, il disait :

- Seigneur ! Celles-ci sont mes larmes et celle-là est ma mère. Quant à moi, je suis Ton serviteur et Toi Tu es le plus Miséricordieux des miséricordieux. »

#### 24

Abû al-Ma'âlî Ibn Sâbir, suivant une chaîne de garants remontant à Wahb Ibn Muabbah, a dit : « Zacharie se sauva et se cacha dans le creux d'un arbre. Il plaça une scie et s'apprêta à couper l'arbre en deux. Quand la scie atteignit son dos, il se mit à crier. Dieu lui révéla alors :

- Ô Zacharie ! Si tu ne cesses pas tes cris, je renverserai sur toi la terre et ce qu'elle contient.

Aussitôt, il se tut et la scie fit son œuvre. »

#### 25

Abû al-Qâsam, suivant une chaîne de garants remontant à al-Hasan, a dit : « Un homme dont le nom est 'Aqîb, adorait Dieu. En ce temps-là, il y avait un roi qui suppliciait les gens d'un châtiment exemplaire. 'Aqîb a dit :

- Il me serait agréable d'aller vers ce monarque et de lui ordonner la crainte de Dieu le Tout-Puissant.

Il descendit aussitôt de la montagne et dit au tyran :

- Ô toi ! Crains Dieu le Tout-Puissant !

- Quoi ! Un chien de ton espèce m'ordonne de craindre Dieu le Tout-Puissant. Je te ferai subir un châtement que personne au monde n'aura encore connu.

Aussi, commanda-t-il de l'écorcher vivant des pieds jusqu'à la tête. C'est ce qui se fit. Quand son ventre fut atteint, 'Aqîb lança un cri terrible. Dieu lui révéla alors :

- Ô 'Aqîb ! Sois patient ! Je te libérerai de la demeure de la tristesse et Je te ferai entrer dans celle de la joie, de la demeure de l'exiguïté à celle de l'espace étendu.

Lorsque l'écorchure atteint son visage, il cria de nouveau. Dieu le Très-Haut lui révéla :

- Pleures-tu les hôtes de Mes cieux et ceux de Ma terre ? Distrais-tu Mes anges de Ma glorification ? Si tu te mettais à crier une troisième fois, Je ferai abattre sur toi un châtement des plus terribles.

Dès lors, 'Aqîb se montra patient jusqu'à l'écorchure complète de son visage, de crainte que son peuple ne soit atteint par le châtement. »

## 6. Ayyûb (Job) - que la paix soit sur lui -



Abû al-Fath Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à Wahb Ibn Muanabbah, a dit : « Selon une information, Job était un byzantin. Dieu l'avait choisi et fait prophète. Il l'éprouva par la richesse : une immense fortune et beaucoup d'enfants. Il lui facilita la vie ici-bas et lui accorda une subsistance des plus larges. Job possédait, en Syrie, une terre fertile vaste et élevée. Il disposait de toutes les espèces de biens. Il était d'une grande piété et compatissant à l'égard des indigents dont il subvenait à la nourriture. Il prenait à sa charge les veuves, s'occupait des orphe-

lins, honorait l'invité et prenait soin du voyageur de passage. Il était plein de gratitude envers les bienfaits de Dieu et, à cet effet, il accomplissait ce qui Lui était dû. Il y avait avec lui trois groupes de personnes qui croyaient en lui et tenaient pour vrai le fait que Dieu le Très-Haut le mit à l'épreuve dans son état, ses enfants et sa personne de manière à accroître la récompense proportionnellement au malheur dont il serait atteint, à faire de lui un exemple pour les gens patients, et un rappel pour les dévots. C'est dans cette perspective qu'Iblîs, l'ennemi de Dieu, s'imposa à lui. Il réunit ses démons et leur dit :

- Je me suis rendu maître des biens et de la famille de Job. Et vous, que pouvez-vous faire ?

- Je le tourmenterai par le feu. Il n'y aura rien qu'il puisse ordonner sans que je le brûle ; dit l'un d'eux.

Iblîs lui dit : "Agis donc en conséquence." Le suppôt de Satan alla vers les chameaux de Job et les brûla avec leurs bergers.

Iblîs, l'ennemi de Dieu, prit l'apparence de l'intendant des bergers et se rendit auprès de Job qu'il trouva dans son oratoire en train de prier. Il lui dit :

- Ô Job ! Le feu s'est répandu au point de couvrir ton troupeau de chameaux et l'a brûlé ainsi que ce qui s'y trouvait. Je viens t'en informer.

- Louange à Dieu ! C'est Lui qui donne et qui reprend. C'est Lui qui t'en a délivré de la même manière qu'il libère l'ivraie du blé. Si Dieu ne connaissait pas le bien qui est en toi, Il t'aurait emporté avec les autres âmes.

Les biens de Job commençaient à être atteints un à un. Chaque fois que quelque chose de sa fortune périssait, il louait Dieu et excellait dans son éloge. Il accepta le destin et s'habitua au malheur qui l'accablait, jusqu'au jour où il ne lui

resta plus aucun bien. Sa famille et ses enfants ne furent point épargnés.

Iblis se présenta encore à Job sous la forme de leur intendant et l'informa de ce qui leur était arrivé. Job s'inquiéta pour ses enfants et dit :

- J'aurais souhaité que ma mère ne m'ait pas enfanté.

Mais il regretta ses paroles et se reprit. Il loua Dieu et fit Ses éloges. Son repentir devança l'ennemi de Dieu auprès de Dieu. Puis, l'ennemi de Dieu se présenta à Job au moment où il était prosterné. Il souffla dans son corps, qui se couvrit de verrues, comme celles qui atteignent la race ovine. Job se frotta si fort avec ses ongles qu'ils s'arrachèrent de ses doigts. Puis, il se frotta avec de la terre cuite et des pierres jusqu'à ce que sa chair s'enlevât morceau par morceau, de sorte qu'il ne restait plus que les veines, les nerfs et les os. Il n'avait plus que ses yeux qui tournoyaient dans sa tête pour regarder, son cœur pour raisonner et sa langue pour mentionner Dieu. Seuls les viscères échappèrent car il ne lui restait qu'eux pour respirer. »

Dans une autre version, il est dit : « Tous les gens avaient abandonné Job et l'avaient livré à sa femme, Raḥma Bint Mayshâ Ibn Yûsuf Ibn Ya'qûb - que la paix soit sur eux. Elle s'occupa de lui. Elle recevait en aumônes des tranches et des bouchées de pain dont elle le nourrissait. Elle moulait des grains de ses mains pour les gens. Elle se faisait payer en nature, ce qui n'était qu'une maigre pitance. »

Selon ce qu'a rapporté Sa'id Ibn al-Musayyab : « Job avait atteint un tel état de dégénérescence qu'il fut jeté sur un tas de détritrus, en couvrant sa partie décente de cendres. Il repousait de son corps les vers qui l'envahissaient. »

Revenons à la narration de Wahb : « Job demeura dans cet état calamiteux pendant trois années, pas un jour de plus. Ne

pouvant rien contre elle, la détresse le gagna complètement. C'est alors que quelqu'un se présenta à sa femme sous une physionomie qui n'avait rien de commun avec celle des fils d'Adam quant aux os, à la taille et au corps. Il était porté par une monture qui n'avait aucune ressemblance avec celle des gens. Il lui dit :

- Es-tu la compagne de Job, cet homme soumis à une terrible épreuve ?

- Oui, dit-elle.

- Me reconnais-tu ?

- Non !

- Je suis la divinité de la terre. Je suis celui qui a fait de ton compagnon ce qu'il est. C'est parce qu'il est le serviteur du Dieu du ciel et qu'il m'a abandonné, me mettant ainsi en colère. S'il s'était prosterné devant moi ne serait-ce qu'une seule fois, je lui aurais rendu, à lui et à vous, ce que vous possédiez en enfants et en biens. Ceci est en mon pouvoir.

Puis, il lui montra ce qui était apparent dans les entrailles de la vallée. L'épouse alla voir ensuite son compagnon et le mit au courant de ce qui lui avait été dit et de ce qu'elle avait vu. Job lui dit :

- C'est l'ennemi de Dieu qui est venu t'inciter à la révolte contre ta religion.

Puis, il pria que Dieu le préserve de ne pas la frapper de cent coups. Lorsque le malheur se prolongea, le groupe de gens qui avaient cru avec lui et ajouté foi à ses paroles vint le voir. Il y avait parmi eux un jeune homme qui avait cru en lui et prêté foi à sa parole. Ils s'assirent près de Job et observèrent le malheur dont il était atteint. Ils conclurent à la gravité de son état. L'un d'eux dit :

- Il nous est difficile de résoudre ton cas. Ô Job ! Que tu nous parles de la plaie qui est en toi ou que tu taises ce que

nous voyons en toi, l'affaire est au-dessus de nos moyens. Il n'en reste pas moins que, de tes œuvres, nous n'espérons d'autre rétribution que celle qui est apparente. L'homme ne récolte que ce qu'il sème. Il n'est récompensé que pour ce qu'il réalise. Quant à moi, je témoigne par Dieu, dont les limites de la grandeur ne peuvent être évaluées et dont le nombre des bienfaits ne peut être calculé, que Son pouvoir ne peut être dépassé, c'est-à-dire que le pardon et la rémission sont, chez Lui, plus prompts que la colère et le châtiment. Ô Job ! Parle donc des réponses qui te peuvent être données à leur sujet.

Un autre dit :

- Discutes-tu des affaires de Dieu, ô Job ? Ou bien veux-tu partager avec Lui Son autorité, purifier ton âme alors que tu es fautif, guérir alors que tu es malade ? Qu'est-ce qui pourrait être utile et te suffire : que tu te croies innocent alors que ta faute te cerne de tous les côtés ? Sois ferme dans tes actes. Comptabilise tes péchés pendant que tu t'obstines comme l'eau courante dont il n'est pas possible d'arrêter l'écoulement.

Un jeune homme qui se trouvait avec eux prit la parole :

- Ô vieillards ! Vous avez pris la parole avant moi. Vous en avez plus de droit que moi et vous en êtes prioritaires en raison de vos âges et de votre expérience plus grande que la mienne. Vous avez vu et su ce que je ne sais pas moi-même. Cependant, vous avez négligé une parole meilleure que tout ce que vous avez dit, un avis plus juste que celui que vous avez émis, une affaire plus belle que celle que vous avez exposée et une exhortation plus sage que celle que vous avez évoquée. C'est que Job a un droit sur vous et une responsabilité morale plus méritoire que celle que vous avez assumée.



Connaissez-vous, ô vieillards, le droit de celui dont vous rabaissez le mérite, l'obligation sacrée de celui que vous difamez, de cet homme dont vous relevez les défauts et que vous accusez ? Ne savez-vous pas, ô vieillard, que Job est le prophète de Dieu, faisant partie de Ses hommes de bien et de Son élite sur la terre jusqu'à ce jour-là ? Dieu l'a choisi pour Sa révélation, l'a élu pour Lui-même, l'a sécurisé pour Sa prophétie.

De plus, vous ne savez pas, et Dieu ne vous a pas dit qu'Il avait détesté une chose en lui depuis qu'Il lui a accordé ce qu'Il lui a accordé jusqu'à ce jour. Or Job n'a jusqu'à ce jour dit sur Dieu que la vérité, tout au long de la période où vous avez été ses compagnons. Le malheur qui l'a discrédité est comme celui qui a accablé les témoins et les hommes de bien. Il faut dire que le malheur connu par Ses saints n'est pas une preuve que Dieu les déteste ou qu'Il les humilie. Au contraire, c'est une largesse de Sa part et un bien pour eux. Si Job n'occupait auprès de Dieu ce rang ni dans la prophétie, ni dans la préférence, ni dans la vertu, ni dans la générosité, s'il n'était seulement qu'un frère que vous auriez aimé par amitié, vous lui auriez, lui et les autres, montré plus d'indulgence, car personne n'admoneste son frère dans le malheur, ni ne le dénigre dans la détresse, ni ne le médit de choses qu'il ne connaît pas au moment où il se trouve dans un état d'affliction et de chagrin. Bien au contraire, il compatit à son sort, se soumet à la même épreuve, demande pardon pour lui, s'attriste de sa détresse, lui indique, dans le cas qui le préoccupe, les guides du droit chemin. Celui qui ignore toutes ces choses n'est ni un sage ni un indulgent.

Après avoir terminé son discours adressé aux compagnons de Job, le jeune homme se tourna vers ce dernier et lui dit :

- Ô Job ! Il y a dans la Grandeur de Dieu et dans Sa Majesté, ainsi que dans la mention de la mort, de quoi faire taire la langue, briser le cœur et oublier toute allégation. Ne sais-tu pas, ô Job, qu'à Dieu appartiennent des serviteurs que la crainte accule au silence sans être, pour autant, ni bègues ni muets ? Au contraire, Ils se distinguent par l'éloquence de leur langage, de leur intelligence et de la noblesse de leur esprit. Ils connaissent Dieu et Ses jours. Pourtant, lorsqu'ils mentionnent la Grandeur de Dieu, leur éloquence se perd, leur peau se crispe et leur cœur se brise devant Sa Grandeur, Sa Puissance et Sa Majesté. Lorsqu'ils prennent conscience de leur état, ils se réservent à Dieu en s'adonnant à des œuvres pures. Ils se comptent au nombre des gens injustes et pécheurs bien qu'ils soient vertueux et exempts de défauts, ou au nombre des négligents et des abusifs alors qu'ils sont sages et forts. Pourtant, ils ne se consacrent pas à Dieu d'une manière excessive, n'agrément pas pour lui le modique et ne se dénotent pas par de simples actes. Ce sont plutôt des gens que tu vois perspicaces, braves, attentifs, soumis, timides, résignés et reconnaissants.

Job prit alors la parole et dit :

- Dieu a semé la sagesse et la miséricorde dans le cœur des petits et des grands ! Quand elles poussent dans le cœur, Dieu les extériorise par voie orale. La sagesse ne précède son énoncé ni par la langue, ni par la vieillesse, ni par la longue expérience. Quand Dieu fait du serviteur un homme sage dans son enfance, le rang de ce dernier ne se déprécie pas auprès des gens sensés. Au contraire, ils voient en lui la lumière de la générosité émanant de Dieu. »

Ibn 'Abbâs a narré l'histoire de Job en disant : « Il fut jeté dans la cendre. Un jour, sa femme lui dit :

- Ô Job ! Certes, Dieu m'a affaibli et m'a abaissée dans le dénuement. Aucun membre de ma famille ne m'a envoyé un pain pour te nourrir. Implore ton Seigneur pour qu'Il te guérisse.

- Malheur à toi ! Nous avons vécu dans l'aisance pendant soixante-dix ans. Sois patiente dans le malheur pendant soixante-dix ans !

Le malheur de Job, dit-il, a duré sept ans. »

Il a dit : « Satan s'assit sur la route, un coffret de médicaments à ses côtés. La femme de Job vint le voir et lui demanda :

- Ô serviteur de Dieu ! Il y a là-bas un homme soumis à une dure épreuve. As-tu de quoi le soigner ?

- Je peux le faire s'il veut me dire une parole après sa guérison. Qu'il dise : "C'est toi qui m'as guéri."

Elle alla voir son époux et lui dit :

- Ô Job ! Il y a là-bas un homme qui prétend te soigner si tu lui disais une seule parole : "C'est toi qui m'as guéri."

- Malheur à toi ! Cet homme n'est autre que Satan. Si Dieu me guérissait, je te fouetterais de cent coups de fouets. »

Dans une version autre que celle-ci, Job dit à sa femme : « Pars d'ici ! Je n'ai point besoin de toi. » Quand elle le quitta, il dit : « Seigneur ! Le malheur m'a atteint et Toi Tu es le plus miséricordieux des miséricordieux. »

Gabriel se manifesta alors et prit la main de Job en lui disant : "Lève-toi ! Cours sur tes jambes !" Job se mit à courir et une source jaillit du sol. "Bois !" lui dit Gabriel et Job but. Ensuite, l'archange le vêtit d'un habit neuf du Paradis. Job devint plus beau qu'il ne l'était. Puis, sa femme eut pitié de lui et compatit à son sort. Elle vint le voir, mais ne le reconnut pas. Troublée, elle alla en courant au village. Elle revint sur les

lieux aussi troublée qu'avant, mais ne le reconnut pas. Elle passa devant Job et lui dit :

- Ô serviteur de Dieu ! As-tu vu cet homme soumis à une dure épreuve, qui avait été jeté dans les ordures ?

- Que crains-tu de plus pour lui ?

- Mais je crains qu'un chien ou un fauve le dévore.

Job ne puit maîtriser ses larmes et dit :

- Le reconnaîtras-tu si tu le voyais ?

Elle le fixa alors et dit :

- Par Dieu ! Tu lui ressembles quand il était bien portant.

- Malheur à toi ! Je suis Job. Dieu le Tout-Puissant m'a rendu tel que j'étais.

- Ô serviteur de Dieu ! Crains Dieu et ne te moque pas de moi.

- Malheur à toi ! Je suis Job. »

Ibn 'Abbâs raconta que les deux époux s'enlacèrent. Dieu Tout-Puissant rendit à Job ses biens et lui donna autant d'enfants qu'il en avait auparavant.

## 7. Récit de l'immolé - que la paix soit sur lui -

### ﴿ 27 ﴾

Le cheikh Abû al-'Abbâs, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd ar-Rahmân Ibn Qubayda qui le tient de son père, a dit : « Abraham fit un rêve : "Ô Abraham ! Offre ton fils en sacrifice !" La vision eut lieu à La Mecque. Abraham dit : "Que Dieu jette Iblîs dans la déchéance ! Il veut me séduire." Il se leva et pria jusqu'au matin. La nuit suivante, il fit le même rêve. La troisième nuit, alors qu'il était éveillé, il entendit un appel : "Ô Abraham ! Ce n'est pas Iblîs qui t'ordonne l'obéissance à ton Seigneur. Lève-toi et exécute ce que Je t'ai commandé." »

## 28

A propos d'Isaac, d'après Ka'b Al-Ah̄bar, le récit se poursuit ainsi : « Au matin, l'enfant dit à sa mère : "Lave-moi la tête." C'est ce qu'elle fit, puis elle l'habilla et pommada ses cheveux. La mère dit : "Ô mon fils ! Prends le couteau à grande lame et une corde et partez." »

Sa'd, en dehors du récit de Ka'b, a dit : « Iblis s'est dit qu'il allait saisir l'occasion qui lui était offerte au sujet d'Abraham, et se présenter à lui sous la forme d'un vieillard. Il lui dit :

- Ô Abraham ! Où vas-tu ainsi ?

- J'ai une affaire à régler dans le défilé de cette montagne.

- Je vois Satan se substituer à toi et t'ordonner d'égorger ton fils.

Mais Abraham reconnut le Diable :

- Eloigne-toi de moi ! Malheur à toi ! Je jure par Dieu que j'exécuterai l'ordre de mon Seigneur.

Quand l'ennemi de Dieu désespéra de convaincre Abraham, il alla vers Isaac et lui dit :

- Où vas-tu avec ton père dans ce défilé de la montagne ?

- Je vais avec lui pour régler une affaire.

- Ne sais-tu pas qu'il veut d'immoler ?

- Malheur à toi ! As-tu vu un père égorger son fils ?

Ayant reçu une réponse affirmative, il en demanda la raison.

- Il prétend, lui dit-il, que Dieu lui ordonna cela.

- Qu'il fasse donc ce que son Seigneur lui commande. Il a entendu et il a obéi.

Voyant que sa tentative échouait auprès de l'enfant, Satan se rendit chez sa mère et lui dit :

- Sais-tu où va ton fils avec son père ?

- Dans ce défilé de la montagne pour résoudre une affaire.

- Il ne va avec lui que pour le sacrifier.

- Que non ! Il est le plus clément envers lui et lui voue le plus grand amour.

- Il prétend que Dieu lui ordonne d'agir de la sorte.

- Si c'est son Seigneur qui lui commande de le faire, qu'il se soumette alors à son ordre.

L'ennemi de Dieu s'en retourna, contrarié. »

Isaac, selon Abû Ilyâs et Wahb, dit : « Nous partîmes jusqu'à atteindre le défilé de la montagne de Minâ et les habitants de Yathrib (Médine). Abraham dit : "Descends ô mon fils ! J'ai vu en songe que je dois t'immoler. Qu'en penses-tu ?" La peur se dessina sur le visage de l'enfant et ses membres tremblèrent au moment où son père s'empressa d'agir. Il dit :

- Ô père ! Fais ce qui t'a été ordonné de faire. Tu me trouveras, si Dieu veut, au nombre des patients.

- Ô mon fils ! Je vois la peur sur ton visage et le tremblement de tes membres.

- Ô père ! Mon Seigneur se substitue à toi et le Paradis remplace ce monde. Si mon Seigneur t'a commandé d'agir ainsi, c'est parce qu'Il a agréé pour moi ce qu'Il a de meilleur pour moi. Exécute l'ordre de ton Seigneur. Toutefois, ô père ! Attache mes mains et mes pieds afin que je ne puisse pas les retirer sous l'effet de la chaleur de la lame et que mon sang ne gicle pas sur toi. Ô père ! Ensevelis-moi dans ton habit et remets mes vêtements à ma mère afin qu'elle respire mon odeur et puisse mieux se consoler.

Abraham ligota les mains et les pieds de son fils. Il aiguisa la lame du couteau et s'assit près de la tête de son enfant. Il dit alors :

- Ô Dieu ! À Toi la louange dans le temps éternel. Tu m'as donné un enfant alors que j'étais un vieillard. Tu m'as fait une promesse et Tu ne faillis pas à Tes promesses. Tu m'as

éprouvé par ce malheur. Si cela T'agrée, je me sou mets à Ton ordre. Si cela relève de Ton courroux contre moi, je te demande pardon et je me repens envers Toi.

Les anges pleurèrent. Ils dirent :

- Voilà un prophète au visage éprouvé par le malheur en voulant égorger son fils.

En allant sacrifier son enfant, il tourna le front de ce dernier de manière à ne pas regarder son visage, et à ne pas s'affliger. Puis, il plaça la lame sous son menton et s'exécuta. Le couteau glissa et se replia. Alors, il l'aiguisa. Il se garda de regarder le visage de son fils. Puis il lui fit entrer la lame dans le gosier ; elle glissa encore une fois et s'é moussa. Dieu la fit retourner dans la main d'Abraham, puis l'en retira. À ce moment, Abraham entendit cet appel :

- Ô Abraham ! Tu as prêté foi à ta vision. Immole donc ce qui se trouve derrière toi.

Il se retourna et vit un bélier grisâtre doté de cornes. Il abandonna Isaac, toujours lié, et suivit le bélier. »

### ☪ 29 ☪

Ibn 'Abbâs a rapporté ce qui suit : « Abraham abandonna son fils tel qu'il était ligoté et poursuivit le bélier. Il jeta sur lui sept cailloux. Puis il le perdit de vue, mais il le rattrapa près de la grande pierre et lança sur lui sept autres cailloux. Enfin, il s'en empara et le conduisit au lieu de l'immolation de Minâ où il l'égorgea. »

Wahb a dit : « Gabriel survint, libéra Isaac de ses liens et lui dit :

- Dieu le Très-Haut te dit : "Je Me dois de répondre à une de tes invocations en raison de ta patience."

- Ô Seigneur ! Je Te demande de pardonner à tous ceux qui sont morts sans rien T'associer.

Lorsque Abraham revint auprès de son fils, il lui demanda :

- Ô mon fils ! Qui t'a libéré ?

- C'est un homme.

Il lui fit sa description, lui rapporta ce qu'il lui avait dit et ce qu'il lui avait demandé.

- Tu comptes au nombre des heureux, dit Abraham.

À ce moment, un appel leur parvint du ciel :

- Ô Abraham ! Ô le plus véridique des véridiques ! Ô Isaac ! Ô le plus patient des patients ! Je vous ai, sous Mon regard, mis à l'épreuve. Vous vous êtes montrés patients. Si j'ai agi avec vous de la sorte, c'est pour vous faire atteindre le haut rang et les hauts degrés du Paradis auxquels vous n'étiez pas préparés et, en ce monde, faire de vous une parole de vérité, un exemple de fidélité aux autres. C'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants. »

### ﴿ 30 ﴾

Le cheikh Abû al-Ma'âlî 'Abd Allah, suivant une chaîne de garants remontant à Khalid Ibn Şafwân Ibn al-Ahtamm, a dit : « Yûsuf Ibn 'Umar me dépêcha, dans une délégation en Irak, auprès de Hishâm Ibn 'Abd al-Malik ulk. Je me suis présenté à lui. Il sortit alors en tête, suivi de ses parents, des membres de sa famille et de ceux de son entourage. Il fit halte dans un bas-fond vaste, mais dont l'eau était peu profonde. La terre s'était embellie d'une variété de plantes aux couleurs printanières éclatantes. C'était la plus belle vue et la plus belle halte de la surface de la terre. Sa terre ressemblait à des parcelles de camphre. Si un de ses morceaux était jeté, il ne se transformerait pas en poussière. Des bâtisses en pierres dures y étaient dressées. Yûsuf Ibn 'Umar les lui avait apportées du



Yémen. Il y avait là de grandes tentes où s'étaient étalées quatre tapis en soie rouge.

Les gens prirent place. J'ai fait sortir ma tête d'un côté de la table. Il me regarda à la façon d'un inquisiteur. Je lui ai dit :

- Que Dieu complète sur toi Son bienfait, ô Emir des croyants, et que par Sa gratitude Il te le rende licite. Qu'Il mette en ce qu'Il t'a confié le bon sens et la paix, que de ce que tu poursuis résulte la pure gratification continuelle et la croissance infinie. Que ce qui est limpide en toi ne soit pas altéré et que la peine ne se mélange pas à ta joie ! Tu as redonné confiance aux Musulmans et tu es devenu pour eux le luminaire qui les guide dans leurs affaires et qui les conduit à toi pour te demander assistance quand ils subissent une injustice. Je ne trouve pas, ô Emir des croyants - que Dieu te fasse vivre au prix de ma vie - une chose plus équitable dans la justice que tu rends et plus respectable que ton assemblée. Il m'est agréable d'assister à tes réunions et de regarder ton visage afin que je te mentionne pour que Dieu te couvre de Son bienfait et stimuler Sa gratitude. Je ne trouve pas, ô Emir des croyants, de chose plus éloquente que le récit d'un des anciens rois. Si l'Emir des croyants me le permet, je lui raconterai son histoire.

Il était accoudé. Il se releva alors et s'assit. Puis il dit :

- Raconte, ô Ibn al-Ahtam.

- Ô Emir des croyants ! Il y avait un roi parmi les rois qui t'ont précédé, qui partit, une année comme la nôtre, au Kha-wranaq et au Sadîr, suivi de sa famille. La terre s'était embellie d'une variété de plantes aux couleurs printanières éclatantes. C'était la plus belle vue et la plus belle halte de la surface de la terre. Sa terre ressemblait à des parcelles de camphre. Si un de ses morceaux était jeté, il ne se transformait pas en poussière. Ce roi avait reçu le don de la jeunesse avec celui de

l'abondance, de la force et de la prédominance. Un jour, il se mit à réfléchir profondément puis dit à ceux de son entourage : "À qui appartient tout cela ? Vous voyez les bienfaits dans lesquels je me trouve ? Connaissez-vous des gens qui possèdent de pareilles faveurs ?" Or, il y avait avec lui un homme parmi les partisans de la vérité et de l'argument. Et certes, la terre ne se videra jamais des hommes qui sont chargés de témoigner face aux gens avec l'argument d'Allah. Cet homme s'adressa alors au roi et lui dit : "Ô roi ! Tu viens de poser une question et, si tu me permets, je voudrais t'y répondre. Le roi l'autorisa à parler. Il lui dit alors : "Tu vois tous les bienfaits dans lesquels tu te trouves ? Sont-ils de bienfaits dans lesquels tu te trouves depuis toujours, ou bien des bienfaits qui sont arrivés à toi par héritage d'un autre et qui vont échoir à un autre que toi comme ils ont échu à toi par héritage ?" Le roi lui répondit : "C'est bien ça." Le sage reprit : "Je vois alors que tu es émerveillé devant des choses éphémères dont tu profiteras peu et que tu laisseras pendant longtemps avant d'en être hypothéqué le Jour de la résurrection." Le roi lui dit alors : "Malheur à toi ! Où est le salut et où est le refuge ?" Il lui répondit : "Soit tu gouvernes dans ton royaume avec l'obéissance envers Allah dans ce qui te réjouit et ce qui t'attriste, ce qui t'apporte des avantages et ce qui te fait du tort, soit tu abandonnes ta couronne et tu t'habilles en haillons et en guenilles, et tu te réfugies sur cette montagne pour adorer ton Seigneur jusqu'à ce qu'arrive ton terme !". Le roi lui dit : "Reviens me voir à la pointe du jour et je te dirai quelle proposition je vais choisir. Si je choisis la première proposition, tu seras pour moi un ministre obéi, et si je choisis la deuxième proposition, tu seras pour moi un compagnon inséparable." À la pointe du jour, le sage alla voir le roi et il vit qu'il avait abandonné sa couronne et mis des haillons et

des guenilles en se préparant pour l'errance à la quête de la vérité. Ibn El-Ahtamm ajouta :

- Par Allah, ils restèrent sur le sommet de la montagne, jusqu'à ce que le terme de leur vie arrive.

Hichâm pleura alors au point de mouiller sa barbe et son turban, puis il ordonna qu'on démonte les tentes et qu'on ramène ses proches, sa famille, ses dignitaires et toute sa cour au palais. Il s'isola ensuite dans son palais et resta longtemps sans en sortir. Les dignitaires de sa cour allèrent alors chez Khâled Ibn Sefouâne Ibn El-Athtamm et lui dirent :

- Qu'as-tu contre l'émir des croyants ? Tu lui as fait perdre son plaisir et tu l'as empêché de sortir à la campagne !

Il leur répondit :

- Laissez-moi, car j'ai fait le serment devant Allah de dire cela à tout roi que je rencontrerai ! »

## **8. Rappel d'aspects de l'histoire de notre Prophète - que la prière et la paix soient sur lui -**



Abû Muhammad 'Abd Allah, selon une chaîne de garants remontant à Ibn Ishâq, a dit : « Puis Dieu le Très-Haut ordonna à Son Envoyé - que la prière et la paix soient sur lui - de transmettre ce qu'il avait reçu, d'appeler les gens à Son commandement et de les inviter à s'y conformer. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - garda secret l'Ordre divin et le tut trois années durant à partir de l'avènement de sa prophétie. C'est alors que Dieu le Très-Haut lui révéla :

- Expose donc clairement ce qu'on t'a commandé et détourne-toi des associateurs.

Il lui dit aussi :

- Avertis les gens qui te sont les plus proches et abaisse ton aile (sois bienveillant) pour les croyants qui te suivent et dis : "Je ne suis qu'un avertisseur explicite."

Lorsque le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - appela les gens à l'Islâm et le prêcha ouvertement comme le lui avait ordonné Dieu, son peuple, en premier lieu, ne lui montra pas d'hostilité et ne répliqua pas - selon ce qui m'est parvenu - coup sur coup, jusqu'au jour où il mentionna leurs divinités et les railla. Quand il se comporta de cette façon, les gens avaient alors donné de l'importance à ce qu'il disait. Aussi le désavouèrent-ils et s'unirent-ils entre eux, manifestant de la sorte leur désaccord et leur hostilité, à l'exception de ceux qui embrassèrent l'Islâm, mais ils étaient peu nombreux, et dédaignés par les autres. Son oncle paternel, Abû Tâlib, se montra bienveillant à son égard.

Le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - poursuivit la mission ordonnée par Dieu sans que rien ne puisse l'en détourner. Les Quraysh virent que l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - ne s'attaquait pas à eux personnellement mais il s'isolait d'eux et surtout dénigrait leurs divinités. Sachant qu'Abû Tâlib le protégeait et ne l'abandonnait pas, des hommes de Quraysh, 'Otba Ibn Rabî'a, Shayba Ibn Rabî'a, Abû Sufyân Ibn Harb, Abû al-Bukhturî Ibn Hishâm, al-Aswad Ibn al-Muttalib, Walîd Ibn al-Mughîra, Abû Jahl Ibn Hishâm, al-'Âs Ibn Wâyil, Nabîh, les enfants d'al-Hajjâj et tous ce qui les avaient ralliés, résolurent d'aller chez Abû Tâlib. Ils lui tinrent ce discours :

- Ô Abû Tâlib ! Le fils de ton frère insulte nos divinités, dénigre notre religion, ridiculise nos croyances et égare nos fils. De deux choses l'une : ou tu l'empêches d'agir de la sorte envers nous, ou tu laisses l'affaire entre lui et nous, sachant que ton différend avec lui est le même que le nôtre.

Abû Tâlib leur dit des paroles douces et leur donna de belles réponses. À la suite de quoi, ils partirent. Quant à l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, il continua sa mission, diffusant la religion de Dieu et appelant les gens à s'y conformer. L'affaire s'aggrava entre eux au point que les hommes s'éloignaient les uns des autres et se voulaient réciproquement du mal. Mentionner l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - était devenu courant parmi les Quraysh. Ils s'adressaient mutuellement des reproches. Les uns excitaient les autres contre lui. C'est dans ce contexte, qu'ils se rendirent chez Abû Tâlib une seconde fois et lui dirent :

- Ô Abû Tâlib ! Tu es âgé, honoré et d'un rang élevé. Nous t'avons demandé de mettre fin aux agissements de ton neveu. Tu n'en as rien fait. Par Dieu ! Nous ne pouvons plus supporter les injures faites à nos enfants, les accusations d'impudence envers notre sagesse et les railleries contre nos divinités ! Tu dois l'en empêcher ou alors nous le combattons jusqu'à ce que l'une des deux parties succombe.

Après quoi, ils partirent. Abû Tâlib mesura la gravité de la séparation de son peuple et son animosité. Il ne pouvait ni se plaire dans l'Islâm de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - ni renoncer à lui. »

### ﴿ 32 ﴾

Ibn Ishâq a dit : « Lorsque les Quraysh tinrent ce discours à Abû Tâlib, celui-ci fit venir l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et lui dit :

- Ô fils de mon frère ! Des gens de ton peuple sont venus me voir. Ils m'ont dit ceci et cela. Épargne-moi et épargne-toi les épreuves et les malheurs. Ne me fais pas supporter ce que je ne peux pas endurer.

Il sembla à l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - que son oncle paternel l'abandonnait et renonçait à lui, que le secours et l'assistance qu'il lui apportait, faiblissaient. Aussi lui dit-il :

- Ô oncle ! Combien même ils placeraient le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche afin que je délaisse ma mission, je ne l'abandonnerai pas jusqu'à ce que Dieu la fasse triompher ou que je périsse.

Puis, il se mit à pleurer et s'apprêta à partir. Quand il eut le dos tourné, Abû Tâlib l'appela :

- Reviens ô fils de mon frère !

Quand l'Envoyé de Dieu se retourna vers lui, il lui dit :

- Va ô fils de mon frère ! Fais ce qui te plaît ! Par Dieu ! Je ne t'abandonnerai jamais ! »

### ﴿ 33 ﴾

Al-Amawî, selon une chaîne de garants remontant à 'Uqayl Ibn Abî Tâlib, a dit : « Les Quraysh sont venus chez Abû Tâlib et lui ont dit :

- Le fils de ton frère porte atteinte à ce que nous avons de meilleur. Cela ne nous réjouit pas et ne nous convient pas. Il ne faut pas que sa prédication se fasse près de la Ka'ba ou de nos lieux de réunions, sans quoi, nous jurons par Dieu que nous l'expulserons.

Après leur départ, Abû Tâlib dit :

- Ô 'Uqayl ! Demande à Muhammad de venir me voir.

Je l'ai trouvé dans la maison de 'Abd al-Muttalib. Il sortit avec moi, transi de froid, enveloppé dans un vêtement et pieds nus. Il marcha à l'ombre jusqu'à l'endroit où Abû Tâlib se trouvait. Le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - s'assit au seuil de la porte. Abû Tâlib lui dit :

- Viens ici, ô fils de mon frère.

- C'est là ma place !

- Ô fils de mon frère ! Ton peuple te traite avec équité. Il propose que ta prédication, lors de vos réunions, se limite à toi et tes compagnons. Elle ne doit se produire ni à la Ka'ba, ni dans les lieux de réunion. »

Uqayl dit : « Par Dieu ! Je ne l'avais jamais entendu l'appeler par son nom avant ce jour. Mais il l'appelait toujours : "Ô oncle !" Or, ce jour-là, il dit :

- Ô Abû Tâlib ! Pourrais-tu cacher ce soleil, si tu voulais le cacher ?

- Prends ton temps ! Par Dieu ! Nous ne te ferons pas défection et nous ne t'abandonnerons pas. J'en témoigne par mon père et ma mère. »

### 34

Ziyâd. Ibn 'Abbâs a dit : « Les Quraysh se rendirent chez Abû Tâlib, emmenant avec eux 'Imâra Ibn al-Walîd, et lui dirent :

- Ô Abû Tâlib ! Celui-ci est 'Imâra Ibn al-Walîd. C'est le plus valeureux, le plus poète et le plus beau des jeunes de Quraysh. Prends-le avec toi. Sa raison et sa clairvoyance t'appartiennent. Prends-le comme fils. Il est à toi, et remets-nous en échange le fils de ton frère, celui-là même qui ne partage pas ta religion, celle de tes ancêtres. Il a divisé la communauté de ton peuple et ridiculisé ses croyances. Nous le tuerons car c'est un homme comme tous les autres.

- Par Dieu ! Que me demandez-vous de faire ? Vous me remettez votre fils pour que je le nourrisse et que je vous donne mon fils pour que vous le tuiez. Cela ne se fera jamais.

Al-Maṭ'am Ibn 'Addî Ibn Nawfal Ibn 'Abd al-Manâf dit :

- Par Dieu ! Ô Abû Tâlib ! Ton peuple s'est montré équitable. Ils se sont efforcés de te délivrer de ce que tu détestes. Je remarque que tu n'acceptes rien.

Abû Tâlib dit à Ma'am quelque chose de ce genre :

- Par Dieu ! Vous n'êtes pas équitables envers moi, mais vous êtes unanimes pour me faire défection et retourner le peuple contre moi. Fais ce que bon te semble. »

### ❧ 35 ❧

Ziyâd, selon Ibn Mas'ûd, a dit : « Abû Tâlib perdit de vue l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - pendant deux jours. Il eut beaucoup de peine. Il crut qu'il avait été assassiné. Il le fit rechercher, mais en vain. Il convoqua ses enfants, ceux de son frère et tous ceux des Banû His-hâm qui partageaient leur opinion, et d'autres encore. Il leur dit :

- Prenez vos armes et gardez vos positions.

Il donna à ses fils et à ceux de son frère des couteaux qu'ils aiguisèrent. Il dit alors :

- J'ai cherché Muhammad dans ses endroits habituels à l'exception du côté de la montagne qui surplombe La Mecque. Si vous le rencontrez, faites-le lui savoir. Que chaque homme d'entre vous rejoigne son compagnon.

Abû Tâlib sortit et se mit à appeler : "Ô Muhammad ! Ô Muhammad !" jusqu'à ce qu'il ait atteint le bas de La Mecque. Il se rendit à l'endroit voulu. Il y trouva l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - en train de prier. Quand il l'a rejoint, le Prophète lui dit :

- Qu'as-tu, ô mon oncle ?

- Par Dieu ! J'ai cru que tu avais été assassiné. Tu as failli m'amener, aujourd'hui, à faire tuer mon peuple à cause de toi.



Pourquoi ne m'informes-tu pas quand tu te rends quelque part, afin que je le sache ?

- Ô Oncle ! Il n'y a personne plus que toi dont je désire que Dieu me rende heureux dans ma mission par sa conversion. Te montrerai-je un signe pour que tu deviennes musulman ?

- Quel est ce signe ? Ô fils de mon frère !

- Je te montrerai une chose que personne ne pourra te montrer.

- Montre-la moi !

- Vois-tu cet arbre ?

- Oui.

- Je prie mon Seigneur qu'il vienne à toi et que tu le regardes devant toi.

- Fais-le.

L'Envoyé de Dieu implora son Seigneur puis dit :

- Viens avec la permission de Dieu.

L'arbre s'avança en se secouant jusqu'à les atteindre.

- Prends de ses feuilles et de certains de ses branches.

Abû Tâlib s'exécuta. Ensuite, le Prophète dit à l'arbre :

- Retourne avec la permission de Dieu.

L'arbre retourna là où il se trouvait. Puis le Prophète dit :

- Ô Oncle ! Il t'appartient de me suivre dans ma mission.

- Ô fils de mon frère ! Voilà pourquoi ton peuple dit que tu es un magicien. Pars d'ici jusqu'à ce que je décourage ton peuple de s'en prendre à toi.

Abû Tâlib arriva au milieu des Quraysh et se tint debout devant eux. Ils lui dirent :

- Qu'as-tu, ô Abû Tâlib ?

- J'ai cru que vous l'aviez tué. Par le Seigneur de cette Maison sacrée et de la cité sacrée, si vous l'aviez fait, chacun de

ces hommes que vous voyez (les membres de sa famille) aurait tué son vis-à-vis.

Les deux camps sortirent leurs couteaux. Quand les Quraysh virent cette scène, ils désespérèrent de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. »

Selon une version autre que celle de Amawî : « Quand les Quraysh surent qu'ils n'avaient aucune possibilité d'atteindre Muhammad - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, ils se mirent d'accord pour écrire tous ensemble, au sujet des Banû Hishâm et des Banû 'Abd al-Muttalib, une lettre dans laquelle ils se prononceraient contre toute alliance matrimoniale avec eux et s'abstiendraient de faire du commerce avec eux. Ils se réunirent et rédigèrent cette lettre. Ensuite, en accord sur son contenu, ils firent mutuellement le serment de le respecter. Après cela, ils suspendirent la lettre à l'intérieur de la Ka'ba pour s'en convaincre eux-mêmes. Lorsque les Qurasyh agirent de la sorte, les Banû Hishâm et les Banû al-Muttalib se rangèrent du côté d'Abû Tâlib Ibn 'Abd al-Muttalib. Ils entrèrent chez lui et se réunirent autour de lui. Après quoi, Abû Lahab Ibn 'Abd al-'Izzâ Ibn 'Abd al-Muttalib quitta les lieux et alla du côté des Quraysh. Il dit à Hind Bint 'Ataba :

- Ô fille de 'Ataba ! Allât et al-'Izza ont-elles secouru leurs adeptes et se sont-elles séparées de ceux qui se sont séparés d'elles, se sont-elles détournées d'eux. ?

- Effectivement !

- Que Dieu te récompense en biens, ô Abû 'Ataba.

Depuis, les Quraysh se mirent à humilier ceux qui embrassèrent l'Islâm, à leur causer du mal. Le malheur s'abattit sur eux avec plus d'intensité. La *fitna* s'était amplifiée en leur sein. Elle les avait fortement secoués. Lorsque 'Amrû Ibn al-'Âs et 'Abd Allah Ibn Abî Rabî'a se rendirent chez le Négus d'Abbyssie et revinrent informer les Qurasyh de ce que ce souverain leur avait dit, leur chagrin s'accrut. Aussi,

souverain leur avait dit, leur chagrin s'accrut. Aussi, s'en prirent-ils à l'Envoyé de Dieu et à ses Compagnons et leur occasionnèrent-ils beaucoup de torts. Ils les frappèrent à chaque occasion, les acculèrent à demeurer dans leurs ravins et leurs cols, les privèrent d'eau et leur interdirent les marchés. Personne ne pouvait entrer chez eux pour leur apporter à manger ou toute autre chose en mesure de les protéger. Leur situation s'aggrava et dura trois années, au point que leurs forces s'épuisèrent et que la voix de leurs enfants criait famine de derrière leur espace isolé. Abû Tâlib dit alors :

- N'ai-je pas porté la nouvelle - en ce qui est entre nous - d'un des malheurs particuliers des Banû Ka'b ? Ne savent-ils pas que nous avons trouvé en Muhammad un Prophète comme Moïse, inscrit au début du Livre, que les gens avaient pour lui un amour et non de l'hostilité, de cet amour dont Dieu l'a distingué ? Ce que vous avez ajouté à votre Livre vous sera un jour rendu comme le chameau récemment né. Nous jurons par le Seigneur de la Maison (*ka'ba*) que nous n'abandonnerons pas Muhammad. Pour 'Uzza, que le temps soit tendre pour nous ou affligeant. Et puisque les temps écoulés se sont dressés entre nous et vous, secondés par l'éprouvant sabre aux couleurs grisonnantes dans un champ de bataille étroit, tu verras la fin de l'anéantissement, et les aigles orgueilleux s'incliner comme des ivrognes. On croira que les chevaux étaient restés dans leur enclos et que la mêlée des héros faisait parti de la bataille de guerre »

Le récit est repris selon la version de Ziyâd : « Ils demeurèrent dans cet état deux ou trois ans jusqu'à épuisement. Rien ne leur parvenait, sinon peu de choses, de la part des Quraysh qui voulaient bien les leur faire parvenir. D'après ce qui a été dit, Abû Jahl Ibn Hishâm rencontra Hashîm Ibn Hazm Ibn Asad Ibn 'Abd al-'Izza accompagné d'un enfant qui portait de

l'orge ; il le destinait à sa tante Khadija Bint Khuwaylad Ibn Asad qui se trouvait avec l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dans les ravins. Abû Jahl attrapa l'enfant et lui dit :

- Portes-tu de la nourriture aux Banû Hishâm ? Tu ne quitteras pas ce lieu, toi et ta nourriture ! Je te dénoncerai à La Mecque !

Abû al-Bukhturî Ibn Hishâm Ibn al-Hârith Ibn Asad survint entre temps et dit à Abû Jahl :

- Que se passe-t-il entre toi et lui ?

- Il porte de la nourriture aux Banû Hishâm.

- C'est de la nourriture que sa tante lui a demandée. Vas-tu lui interdire de lui porter de quoi manger ? Laisse-le passer.

Abû Jahl refusa d'obtempérer. Ils s'injurièrent mutuellement. Abû al-Bukhturî s'empara d'une mâchoire de chameau et frappa Abû Jahl. Il le fit tomber à terre et le piétina violemment. Hamza Ibn 'Abd al-Muttalib se trouvait à proximité et voyait la scène, alors que les deux protagonistes se disputaient au sujet de la destination de la nourriture à l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et s'abreuyaient d'injures.

Au même moment, l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - invitait son peuple, nuit et jour, en secret et ouvertement, les appelant tous sans exclusive, au nom de l'ordre de Dieu. Une fois que les Quraysh se furent interposés entre sa famille d'une part, et les partisans de la violence envers eux d'autre part, ils se mirent à le calomnier, à se moquer de lui et à lui chercher querelle. Puis, un groupe d'entre eux s'insurgea au sujet de la lettre écrite par les Quraysh contre les Banû Hishâm et les Banû al-Muttalib. Personne ne mit plus de zèle dans cette affaire que Hishâm Ibn 'Amrû Ibn al-Hârith Ibn Habîb Ibn Naṣr, Ibn Mâlik Ibn

Hasl, Ibn 'Âmir Ibn Luwî. C'est qu'il était le fils du frère de Fadla Ibn Hishâm Ibn 'Abd Manâf par sa mère. Fadla et 'Amrû étaient frères par la mère. Hâshim avait des relations intimes avec les Banû Hishâm. C'était un homme d'honneur au sein de son peuple. D'après ce qui m'est parvenu, il transportait la nuit sur un chameau de la nourriture qu'il menait jusqu'au seuil des ravins et, à partir de là, il ôtait la bride de l'animal et frappait sa croupe. Ainsi, la bête pénétrait dans l'enceinte de l'endroit reculé, chargée de froment. Il alla chez Zuhayr Ibn Abî Ummiyya Ibn al-Mughîra Ibn 'Abd Allah Ibn Makhzûm dont la mère était 'Âtika Bint 'Abd al-Muttalib et lui dit :

- Comment, Zuhayr, peux-tu accepter de te nourrir et de te vêtir, au moment où tes oncles maternels se trouvent dans la situation que tu connais ? Ils sont interdits de commerce. Il leur est interdit tout lien matrimonial d'un côté comme de l'autre. Quant à moi, je jure par Dieu que si les oncles maternels d'Abû al-Hukm Ibn Hishâm m'appelaient comme ils t'ont appelé, j'acquiescerai à leur demande.

- Malheur à toi ! Ô Hishâm ! Que puis-je faire ? Je suis un homme seul. Par Dieu s'il y avait un autre homme avec moi, je dénoncerai le traité.

- Tu as trouvé cet homme.

- Qui est-il ?

- Moi.

- Je voudrais un troisième.

Il alla chez Maṭ'am Ibn 'Addî Ibn Nawfal et lui dit :

- Ô Maṭ'am ! Acceptes-tu qu'une fraction des Banû 'Abd al-Manâf périsse en étant, toi, témoin de cette situation et en accord avec les Quraysh ? Par Dieu ! Si vous leur permettez d'agir de la sorte, vous les verrez se retourner rapidement contre vous.

- Malheur à toi ! Que dois-je faire ? Je suis un homme seul.
- Tu as trouvé un second.
- Qui est-il ?
- Moi.
- Je voudrais un troisième.
- C'est fait.
- Qui est-il ?
- C'est Zuhayr Ibn Abî Ummiyya.
- Trouves-nous un quatrième.
- Allons voir Abû al-Bukhturî Ibn Hishâm.

Il alla le voir et lui tint les mêmes propos qu'à Maṭ'am Ibn 'Addî.

- Y a-t-il quelqu'un pour nous aider dans cette entreprise ?

- Oui.
- Qui est-il ?

- Ce sont Zuhayr Ibn Abî Ummiyya, al-Maṭ'am Ibn 'Addî et moi-même.

- Il nous faut un cinquième.

Il se rendit aussitôt chez Zam'a Ibn al-Aswad Ibn al-Muttalib. Il lui rappela sa parenté avec la famille du Prophète, et ses droits.

- As-tu quelqu'un dans cette affaire à me proposer ?

- Oui.

Et il lui nomma les gens qui étaient de leur côté. Ils se donnèrent rendez-vous la nuit à un endroit précis situé sur les hauteurs de La Mecque. Ils se réunirent en ce lieu. Ils se mirent d'accord sur ce qu'ils devaient entreprendre. Ils prirent l'engagement de lutter contre la décision contenue dans la proclamation suspendue à l'intérieur de la Ka'ba jusqu'à ce qu'elle soit résiliée. À ce moment, Zuhayr prit la parole :

- Je prendrai l'initiative. Je serai le premier à parler.

Le lendemain, ils partirent tôt. Zuhayr Ibn Abî Ummiya, vêtu d'un habit neuf, tourna sept fois autour de la Maison, puis se présenta devant les gens de La Mecque et dit :

- Ô gens de La Mecque ! Comment pouvons-nous nous nourrir et nous vêtir pendant que les Banû Hishâm périssent ? Nous ne pouvons ni leur vendre ni leur acheter quoi que ce soit. Par Dieu ! Je ne prendrai pas place avant que ne soit déchirée cette proclamation injuste de mise en quarantaine.

Abû Jahl, qui se trouvait dans un côté de la mosquée, dit :

- Tu mens ! Par Dieu ! Tu ne la déchireras pas.

- Par Dieu ! Il ne ment pas, dit Zam'a Ibn al-Aswad. Je n'ai pas accepté sa rédaction quand elle a été rédigée.

- Zam'a a raison, dit à son tour Abû al-Bukhturî. Nous ne sommes pas d'accord avec son contenu et nous le désavouons.

- Vous avez raison tous les deux, ajouta Maṭ'am Ibn 'Addî. Aura menti celui qui dira le contraire. Sera disculpé celui qui s'opposera à son contenu.

- Je me penche de leur côté, renchérit Hâshim Ibn 'Amrû.

À ce moment, Abû Jahl intervint et dit :

- Cette position a été arrêtée au courant de la nuit. C'est un complot qui a été monté en dehors de cet endroit.

Abû Tâlib se trouvait dans un des côtés de la mosquée quand Maṭ'am Ibn 'Addî alla vers la proclamation pour la déchirer ; il la trouva rongée par les termites à l'exception de cette expression : "En Ton nom Seigneur !" L'auteur de cette proclamation était Maṣṣûr Ibn 'Ikrama, le frère des Banû 'Abd ad-Dâr. On prétend que sa main fut par la suite paralysée.

En dehors de Ziyâd, il a été dit que lorsque Dieu détériora la proclamation abhorrée, Le Prophète - que Dieu lui accorde

la grâce et la paix - et son clan quittèrent leur isolement et vécurent au milieu des gens.

### 36

Revenons au récit de Ziyâd qui le tient, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd Allah Ibn Mas'ûd : « L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - se trouvait à la Mosquée sacrée s'acquittant de la prière. Il y avait là assis, dans la salle, 'Otba Ibn Khalf, an-Nadr Ibn al-Hârith, 'Aqaba Ibn Abî Mu'ayt. Quand l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - se prosterna et que la prosternation se prolongea, Abû Jahl dit :

- Qui d'entre-vous nous apportera l'ensemble des abats dégoulinant de sang et les jettera sur Muhammad ?

Le plus pervers d'entre eux et le plus misérable, 'Oqba Ibn Abî Mu'ayt les apporta et les jeta entre les deux épaules de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - alors qu'il se trouvait prosterné. Ce dernier ne fit aucun mouvement. Quant à moi, je me trouvais debout, incapable de parler ni de m'opposer. Je n'ai pas de clan qui puisse me protéger de ce que je redoutais. C'est alors que j'ai entendu Fatima arriver et ôter les abats des épaules de son père. Puis elle fit face aux Quraysh et les injuria. Ils ne lui dirent rien. L'Envoyé de Dieu releva la tête de sa prosternation, comme il avait l'habitude de le faire. Quand il eut fini sa prière, il dit :

- Seigneur ! Occupe-toi de ces personnes de Quraysh : 'Aqaba Ibn Abî Mu'ayt, 'Otba, Shayba, Abû Jahl, al-Walîd, Ummiya et an-Nadr.

Ensuite il sortit. Sur son chemin, il rencontra Abû al-Bukhturî qui portait un fouet aux hanches. Quand il vit le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, il l'ignora. Puis il l'apostropha et lui dit :



- Viens, mais qu'as-tu ?

- Laisse-moi tranquille.

- Dieu sait que je ne te laisserai pas avant que tu ne m'informes de ce qui se passe en toi. Est-ce qu'il t'est arrivé quelque chose ?

Quand le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - sut qu'il ne le laisserait pas partir, il l'informa alors qu'Abû Jahl avait ordonné de jeter sur lui le contenu de l'estomac d'un animal. Abû al-Bukhturî dit ensuite :

- Rentrions dans la Mosquée. Il emmena le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - à la Mosquée, se présenta à Abû Jahl et lui dit :

- Ô Abû al-Hakam ! Est-ce toi qui a ordonné de jeter les abats sur Muhammad ?

- Oui.

Abû al-Bukhturî Ibn Hishâm leva son fouet et l'abattit sur la tête d'Abû Jahl. Les hommes s'excitèrent les uns les autres. Abû Jahl se mit à crier :

- Malheur à vous ! Muhammad veut susciter entre vous l'animosité et la haine et être sauvé lui et ses compagnons.

Tous moururent le jour de la bataille de Badr. En cette occasion, l'Envoyé de Dieu avait dit : "Celui qui rencontrera Abû al-Bukhturî Ibn Hishâm ne doit pas le tuer." Entre temps, Khadija et Abû Tâlib moururent la même année. Leur mort eut lieu dix ans après le début de la mission de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Les malheurs tombèrent l'un après l'autre sur l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Khadija était morte ; elle était pour lui une conseillère véridique de l'Islâm et c'était auprès d'elle qu'il se réfugiait. Abû Tâlib, son oncle paternel, était mort ; il était pour lui un soutien, un gardien, un protecteur et un auxiliaire avant son émigration à Médine trois an-

nées plus tard. À la mort d'Abû Tâlib, les Quraysh causèrent à l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - des torts qu'ils n'auraient jamais espéré réaliser de son vivant au point qu'un des pervers de Quraysh s'opposa à lui et se permit d'éparpiller de la terre sur sa tête. »

﴿ 37 ﴾

Ziyâd Ibn Ishâh rapporta ce récit qu'il entendit de Hishâm Ibn 'Arwâ, lequel le tenait de son père : « Lorsque ce pervers jeta de la terre sur l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, celui-ci entra dans sa chambre, la tête poussiéreuse. Une de ses filles se leva et se mit à enlever la terre de sa tête en pleurant. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - lui dit : "Ne pleure pas ô ma fille ! Dieu protège ton père." Entre temps, il avait dit : "Je n'ai rien obtenu de chose plus détestable de la part des Quraysh depuis la mort d'Abû Tâlib." »

﴿ 38 ﴾

Ibn Ishâq a dit, selon Yazîd Ibn Abi Ziyâd qui le tient de Muhammad Ibn Ka'b al-Qurzi, a dit : « Quand les Quraysh multiplièrent les provocations contre l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, celui-ci fut peiné par la perte de son oncle paternel qui le protégeait des préjudices causés par son peuple. Aussi partit-il à Tayf à pied à la recherche de protecteurs qui l'aideraient et seraient à ses côtés contre ses ennemis. Il entra chez Mas'ûd, Habîb, 'Abd Yâlayl Banû 'Amrû Ibn 'Umayr Ibn 'Awf Ibn 'Uqda Ibn Mughîra qui étaient, à l'époque, des notables de Quraysh. Il leur exposa son cas et les invita à le secourir et à se tenir à ses côtés. En dépit des injustices de son peuple, ses interlocuteurs ne vou-

lurent pas lui donner l'hospitalité, ni prendre sa défense, ni se montrer compatissants, si bien que l'un d'eux lui dit :

- Nous connaissons ton affaire dans son ensemble et ce qu'il y a entre toi et ton peuple. Tu es un homme qui veut l'impossible. Est-ce que Dieu n'a pas trouvé quelqu'un d'autre que toi pour en faire un envoyé ?

- Moi, je volerai le voile de la Ka'ba, dit un autre, si Dieu t'avait effectivement envoyé avec quelque chose.

- Je ne te dirai rien, dit un troisième. Par Dieu ! Si tu étais l'envoyé de Dieu, comme tu le prétends, tu aurais été forcément plus honoré auprès de Dieu que ceux qui te parlent. Mais si tu forgeais des mensonges sur Dieu et contre toi-même, tu serais, pour moi, plus vil que celui à qui je m'adresse.

- Donnez-moi l'hospitalité, leur dit l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Je n'aimerais pas que ceux de mon peuple sachent que je suis venu vous voir et que vous ne m'avez pas cru. À ce moment-là, ils redoubleraient d'audace.

Bien sûr, ils ne firent rien. Bien au contraire, ils rendirent publique la rencontre et la crièrent sur tous les toits.

Le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - sortit de chez eux. Les habitants de Tayf se rassemblèrent et se répartirent en deux rangées, établie l'une à sa droite et l'autre à sa gauche. Quand il passa devant eux, ils se mirent à crier :

- Veux-tu nous corrompre comme tu as corrompu ton peuple ?

Quand il leur échappa et s'éloigna d'eux, il atteignit un vignoble appartenant à 'Ataba et Shayba Ibni Rabi'a Ibn 'Abd Shams. Il s'assit, combien affligé, à l'ombre d'un de ces cépages et dit :

- Seigneur ! Je me plains à Toi de la faiblesse de ma force, du peu de mon habilité et de mon avilissement auprès des gens. Tu es le plus Miséricordieux des miséricordieux. Tu es le Seigneur des opprimés, Tu es le Seigneur de celui qui me harcèle, de celui qui me cause des malheurs et de l'ennemi de ma mission. Je ne me soucie guère si Tu ne ressens pas de colère envers moi. Mais Ton salut est plus large. Je demande refuge auprès de la Lumière de Ta Face qui illumina les ténèbres et rétablit les affaires du monde et de la vie dernière, afin que Ton courroux à mon égard me quitte et que Ta colère se relâche. À Toi appartiennent la faveur et l'agrément. Il n'y a de puissance et de force qu'en Toi.

Selon certains, ce discours a été tenu à la sortie de Médine. Il rencontra 'Otba Ibn Rabî'a et Shayba Ibn Rabî'a dans le vignoble. Lorsqu'il les vit, il se cacha d'eux car il aurait détesté s'asseoir avec eux et être vu dans l'état où il se trouvait. Mais les deux hommes l'aperçurent. Ils lui envoyèrent un jeune homme chrétien nommé 'Addâs, des gens de Ninawâ, et lui dirent :

- Prends cette grappe de raisin, pose-la dans ce récipient et porte-le à cet homme là-bas.

Lorsque 'Addâs vint à lui avec la grappe de raisin, l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - mit sa main dans le récipient et dit :

- Bismi Allah.

'Addâs le regarda droit dans les yeux et lui dit :

- De nos jours, les gens ne prononcent pas ce mot.

- Qui es-tu ? lui demanda le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix.

- Je suis un chrétien.

- De telle région es-tu ?

- De Ninawâ.

- N'est-ce pas le village de Yûnas (Jonas) Ibn Matâ, l'homme bon ?

Entendant l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - citer Yûnas Ibn Matâ, 'Addâs dit :

- Que Dieu te bénisse ! Comment connais-tu Yûnas ?

- C'est mon frère et mon ami intime, même si je n'ai pas la possibilité de le voir, lui répondit l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. C'est un des envoyés de Dieu, et moi, je suis un envoyé comme lui. J'ai été envoyé avec la Vérité.

L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - ne manifestait aucun dédain en parlant de cela. 'Addâs, en entendant ces paroles, tomba prosterné devant le Prophète et se mit à embrasser ses pieds.

Lorsque 'Otba et Shayba virent cette scène, ils se mirent à rire en disant :

- Notre jeune homme a été perverti.

Quand ils l'appelèrent, il vint à eux. Ils lui dirent :

- Pourquoi as-tu fait à cet homme ce que tu ne fais point avec nous : tu as embrassé ses pieds et tu t'es prosterné devant lui.

- Je l'ai fait parce que c'est un des prophètes de Dieu. Il m'informa sur mon peuple, les habitants de Ninawâ, et sur leur prophète Yûnus Ibn Matâ. Seul, sur cette terre, un prophète peut me donner de telles informations.

Les deux hommes rirent et dirent :

- Qu'il ne te trompe pas sur ta religion ! C'est ainsi qu'il agit avec les pervers. Par Dieu ! Nous voudrions bien le tuer.

- Vous ne pourrez pas tuer celui que j'ai vu. Obéissez-lui et répondez à son appel.

Les deux hommes le réprimandèrent violemment. »

## ﴿ 39 ﴾

Al-Amawî, selon une chaîne de garants remontant à Ibn 'Abbâs qui le tient de son père, l'Envoyé de Dieu lui a dit : « "Par Dieu ! Je ne vois ni en toi ni en moi de possibilités qui permettraient de nous déplacer. Peux-tu m'accompagner au Mawsim (Période du pèlerinage ou de foire où se rencontraient les tribus arabes) et me faire connaître les tribus arabes ?" Je l'ai fait monter avec moi et l'ai amené au Mawsim. Il commença par le quartier des Banû 'Amrû Ibn Mu'âwiya et demanda :

- Qui sont ces gens ?
- Ils sont de Kinda.
- Voulez-vous recevoir un bien ?
- Lequel ?
- Vous témoignerez qu'il n'y a de divinité que Dieu, vous accomplirez la prière, et vous croirez en ce qui vient de Dieu ?

- Qui es-tu ?
- Je suis l'Envoyé de Dieu.
- Nous n'avons nul besoin de ce que tu nous apportes. Tu as commencé par nous afin de nous détourner de nos divinités, de séparer mutuellement les gens, de jeter la rancune dans les cœurs, et de lancer les Arabes dans une même guerre. La vérité est à rechercher avec ton peuple. Quant à nous, nous n'avons pas besoin de ce que tu nous apportes.

Il les quitta, rejoignit Bakr Ibn Wâyl. et les Banû Qays Ibn Tha'labâ arrivèrent. Il dit :

- Combien sont-ils ?
- Autant qu'il y a de cailloux.
- Quelle est leur force ?

- Le fort d'une forteresse ne les repoussera pas. Nous avons côtoyé des cavaliers qu'aucun obstacle ne pourra arrêter. Nous ne pouvons nous protéger contre eux.

- Par Dieu ! Que Dieu vous garde en vie jusqu'à ce que vous descendiez dans leurs maisons, prenez leurs femmes pour épouses, récupérez leurs enfants, et jusqu'à ce que vous glorifiez Dieu trente trois fois, Le louiez trente trois fois et disiez *Allahu Akbar* trente quatre fois.

- Mais qui es-tu ?

- Je suis l'Envoyé de Dieu.

Quand il les quitta, Abû Jahl Ibn Hishâm passa devant eux. Ils lui demandèrent :

- Ô Abû al-Hakam ! Connais-tu cet homme qui vient de nous quitter ?

- Oui ! Il fait partie de nos hautes sommités. À quel sujet vouliez-vous m'interroger ?

- Il nous a dit ceci et cela.

- Ne tenez pas compte de ce qu'il vous raconte. C'est un fou qui divague.

- Par Dieu ! Nous l'avons remarqué quand il s'est mis à parler de la Perse.

Puis, l'Envoyé de Dieu alla vers les Banû 'Âmir. Il demanda :

- Qui est ce peuple ?

- Ce sont les Qushayr.

- Quelle est leur force ?

- Ils ne veulent pas ce que nous avons accepté et il ne faut pas se frotter à eux.

- Je suis l'Envoyé de Dieu. Je suis venu à vous pour que vous me protégiez jusqu'à ce que je puisse faire parvenir les messages de mon Seigneur. Je ne contrais aucun de vous à faire quoi que ce soit.

- Qui es-tu ?

- Je suis Ibn 'Abd Allah Ibn 'Abd al-Muttalib Ibn Hishâm.

- Quelle est la position de ton peuple à ton égard ?

- Ce sont les premiers à m'avoir chassé et traité de menteur.

- Quant à nous, nous ne croyons pas en toi, mais nous ne te chasserons pas et nous te protégerons jusqu'à ce que tu puisses faire parvenir les messages de ton Seigneur.

Le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - s'assit. Voilà qu'arriva Bajra Ibn Farrâs Ibn 'Abd Allah Ibn Salma Ibn Qushayr. Il s'arrêta devant eux et dit :

- Quel est cet homme parmi vous que je ne connais pas ?

- C'est Muhammad Ibn 'Abd Allah Ibn 'Abd al-Muttalib al-Qurayshî. Il prétend être l'Envoyé de Dieu.

- Qu'est-ce qu'il y a entre vous ?

- Il nous a demandé de le protéger jusqu'à ce qu'il puisse faire parvenir les messages de son Seigneur.

- Que lui avez-vous répondu ?

- Nous lui avons dit d'être le bienvenu. Viens chez nous et nous te protégerons de la même protection que nous assurons pour nous-mêmes.

- Mais qu'est-ce que vous êtes en train de faire ? Voulez-vous que nous opposions les gens les uns aux autres et que nous nous engagions dans une même guerre ? Son peuple le connaît mieux. S'il avait vu en lui un bien, il aurait été heureux avec lui. Remettez-le à son peuple. Vous vous mettez délibérément contre des gens qui l'ont expulsé et chassé alors que vous, vous prenez soin de lui et vous le secourez ? C'est là une mauvaise décision que vous avez prise.

Ensuite, il dit à l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - :

- Rejoins ton peuple.



L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - se leva et monta sur sa chamelle. Bajra l'éperonna sur son flanc avec une pique qu'il avait sur lui. La chamelle bondit et le fit chuter. Au même moment, Dama'a Bint 'Amir Ibn Qarz Ibn Salma Ibn Quashayr le vit. En voyant ce qui était arrivé à l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, elle dit :

- Par ma vie ! Ne vois-je pas l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - maltraité ? Et je ne peux rien pour lui !

Trois des fils de son oncle paternel bondirent sur trois de ceux qui le rudoyaient. Chacun d'eux terrassa un homme de l'autre parti, puis se mit à leur souffleter le visage. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dit :

- Seigneur ! Bénis ceux-ci et maudis ceux-là !

Les maudits sont Bajra Ibn Farâs, Harz Ibn 'Abd Allah Ibn Salma Ibn Qushayr et Abû Harb Ibn Mu'âwiya. Selon ce que 'Aqîl m'a rapporté, tous sont morts de cette malédiction. Quant à ceux qui le secoururent, Ghatîf, Ghatfân, l'un et l'autre fils de Suhayl et 'Azra Ibn 'Abd Allah Ibn Salma, ils sont tous morts en martyrs. »

Muhammad Ibn Ka'b al-Qurtubî a dit : « L'Islâm s'était répandu. De nombreux hommes de son peuple l'ont suivi, et d'autres encore par crainte que leurs peuples respectifs leur causent du tort et se moquent d'eux dans chaque assemblée. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - se présentait aux Arabes à chacun des *mausim* et les appelait à le suivre. Il les informait qu'il était Prophète et Envoyé. Il invoquait leur secours pour protéger ses arrières jusqu'à ce qu'il puisse mettre en œuvre ce pourquoi Dieu l'avait envoyé.

Je me souviens de lui quand il faisait sa tournée dans les maisons de Minâ alors que, jeune homme, j'accompagnais

mon père. Derrière le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - se trouvait un homme au beau visage avec deux tresses de cheveux. Chaque fois que l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - arrivait devant des gens et leur disait : "L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - vient à vous pour vous ordonner d'adorer Dieu et de ne rien Lui associer." quelqu'un, resté en arrière, disait alors : "Celui-là vous appelle à vous séparer de votre religion et à renier Allât et al-'Izza ainsi que vos alliés les Banû Mâlik Ibn Aqyas : il vous cherche querelle au moyen de ses innovations." J'ai demandé à mon père : "Qui est cet homme ? Il me répondit : "C'est sont oncle paternel Abû Lahab 'Abd al-'Izza Ibn 'Abd al-Muttalib." »

❧ 40 ❧

Al-Amawî, suivant une chaîne de garants remontant à as Sahnî, a dit : « Lorsque Abû Tâlib mourut, les Quraysh accablèrent le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - de maux et le pourchassèrent sans cesse. Une nuit, il se rendit sur les hauteurs de la vallée et ne redescendit que le lendemain soir. Il rencontra Ibn Arqaṭ. 'Addî Ibn 'Amrû Ibn Khuzâ'a, qui était l'accompagnateur de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - à Médine me raconta que le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - lui dit :

- Veux-tu être mon auxiliaire auprès d'al-Akhnas Ibn Sharîq ?

Après sa réponse affirmative, il lui dit :

- Va le voir et dis-lui que Muhammad lui demande de lui apporter son aide auprès de son peuple.

Il alla vers lui et lui dit :

- Muhammad m'envoie auprès de toi afin que tu lui apportes ton secours auprès de son peuple.

- Un allié des Quraysh ne protège pas quelqu'un contre un de ses proches.

Lui répondit-il. Le porteur du message revint vers le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et l'informa de l'entretien. L'Envoya de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - lui confia une autre mission :

- Adresse-toi à Suhayl Ibn 'Amrû et dis-lui que Muhammad lui demande de lui apporter son aide auprès de son peuple.

C'est ce qu'il fit :

- Muhammad te demande de le secourir auprès de son peuple.

- Les Banû 'Âmir Ibn Luwî n'assistent personne contre les Banû Ka'b, lui fut-il répondu.

Le porteur du message revint et informa le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - de l'entretien. L'Envoyé de Dieu lui demanda encore :

- Va, à présent, auprès de Maṭ'am Ibn 'Addî et dis-lui que Muhammad lui demande de le secourir auprès de son peuple.

- Oui, je le ferai, fut la réponse de Maṭ'am. Je serai son allié. Où se trouve-t-il à présent ?

- Sur les hauteurs de la vallée.

- Dis-lui de venir.

Le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - vint et passa la nuit chez lui jusqu'au matin.

- Lève-toi, lui dit Maṭ'am, et habille-toi.

Le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - s'habilla et sortit avec Maṭ'am Ibn 'Addî. Celui-ci, ceint de son épée, se fit accompagner par ses six ou sept fils qui, armés de lances, portaient leurs épées en bandoulière. Il péné-

trèrent dans la mosquée et saluèrent tout le monde. Puis, ils dirent au Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - :

- Tourne autour de la Maison.

Ils portaient toujours leurs épées lors de la tournée rituelle. Entre temps, Abû Sufyân arriva et dit :

- Ô Maṭ'am ! Es-tu un protecteur ou un domestique ?

- Au contraire ! Je suis bien un protecteur.

- Puisqu'il en est ainsi, veille sur ton protégé.

Abû Sufyân s'assit avec eux, jusqu'au moment où le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - termina son circuit. C'est alors qu'al-Maṭ'am Ibn 'Addî, ses enfants et le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - se levèrent. Abû Sufyân en fit de même.

Quelques jours après, le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - fut autorisé à émigrer. Il apprit, peu de temps après son arrivée à Médine, la mort de Maṭ'am. Al-Hasan dit alors :

- Par Dieu ! Je lui laisserai un héritage.

Un des Compagnons de Muhammad lui dit :

- Comment peux-tu faire hériter un mécréant ?

- C'est pour le remercier de ce qu'il a fait pour le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix.

Il dit encore :

- Ô Mon œil ! Pleure le soutien des hommes et épanche tes larmes quand tu les verseras, fais-y couler le sang. Pleure le plus noble d'entre eux et leur maître. Des gens, il est connu pour ce qu'il a dit. S'il y avait aujourd'hui une seule gloire éternelle pour les gens, cette gloire reviendrait aujourd'hui à Maṭ'ama. Tu as protégé contre eux l'Envoyé de Dieu et ainsi ils sont devenus Tes serviteurs pour ce qui est licite et illicite.

﴿ 41 ﴾

On raconte que le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - a dit lors de la bataille de Badr : « Si Muṭ'am Ibn 'Addî était vivant et qu'il m'avait demandé d'éviter la décomposition de ces corps, je le lui aurais fait. » Puis, l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - rencontra un groupe de trois à dix *Anṣâr* au *maṣim*. Il leur exposa ce qu'il avait à leur exposer. Ils lui donnèrent une réponse favorable et adhèrent à l'Islâm. C'est un bien que Dieu le Très-haut leur avait réservé et dont Il les a distingués.

﴿ 42 ﴾

Al-Amawî, suivant une chaîne de garants remontant à Ibn Qatada qui le tient d'hommes de son peuple dont on ne peut mettre en doute leur parole, a dit : « Un groupe d'entre les *Anṣâr* arriva à al-'Aqaba. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - leur fit un exposé. Ce groupe se composait de six personnes : Mu'âdh et 'Awf, tous deux fils de 'Afrâ, Jâbir Ibn 'Abd Allah Ibn Riyâb, Quṭba Ibn 'Âmir Ibn Ḥadîda, tous des Banû Salma, As'ad Ibn Zarâra des Banû an-Najjâr et Rafâ'a Ibn Râfi' des Banû Zariq. L'Envoyé de Dieu leur demanda qui ils étaient.

- Du clan des Khazraj.
- Etes-vous des alliés des Juifs ?
- C'est exact.

L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - leur fit un discours et les informa de ce pour quoi Dieu l'avait envoyé et l'honorait. Les uns dirent aux autres :

- Par Dieu ! Vous savez que c'est l'homme dont les Juifs nous avaient promis la venue en rappelant que c'était un devin. Il ne faut pas qu'ils nous devancent auprès de lui.

De tous les Arabes, ils étaient les plus avertis au sujet de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - parce qu'ils étaient voisins des Juifs de leur pays. Ils les entendaient parler de lui. Les Juifs demandaient son aide contre eux parce que cette partie des *Ansâr* étaient adoratrice d'idoles, alors que les Juifs étaient des gens du Livre. Ils les avaient combattus. Les Juifs disaient que leur prophète était à présent envoyé. Son temps étant arrivé, ils espéraient qu'il serait l'un d'entre eux.

- Nous le suivrons, disaient-ils, et il vous tuera comme il a tué 'Ad et Irâm.

Les *Ansâr* entendirent beaucoup d'autres choses à propos de cet Envoyé. Aussi, lorsqu'ils entendirent de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - ce qu'il fallait entendre, ils crurent en lui et le tinrent pour véridique. Ils dirent au Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - :

- Nous avons quitté notre peuple. Nous savons l'animosité qui existe entre les Arabes. Nous retournerons vers eux avec ce que nous avons entendu de toi. Peut-être que Dieu annihilera ce qu'il y a dans leurs cœurs et établira la concorde entre eux. S'ils se regroupent autour de toi, il n'y aura pas un homme plus puissant que toi.

Puis, ils se rendirent à Médine auprès de leur peuple. Ils y répandirent l'Islâm. Ils exposèrent l'affaire de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et c'est ainsi que l'Islâm se répandit dans les villages des *Ansâr*.

### ❧ 43 ❧

Ibn Ishâq, d'après 'Abd Allah Ibn Abî Bakr, a dit : « Les *Ansâr* écrivirent à l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et lui demandèrent de leur envoyer un homme qui leur enseignerait la religion. Il leur envoya

Moss'ab Ibn 'Umayr, qui descendit chez As'ad Ibn Zarâra. Celui-ci l'emmenait dans les maisons des *Anṣâr*, et là il les appelait à Dieu, leur lisait le Coran et instruisait ceux d'entre eux qui avaient déjà embrassé l'Islâm.

As'ad Ibn Zarâra accompagna cet émissaire du Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dans un des jardins clos des Banû Zafr. Il s'assit à ses côtés. Un des hommes, qui avait entendu parler de l'Islâm, arriva. L'idée lui vint à l'esprit qu'il était de ces personnes présentes qui appartenaient aux deux clans des Banû Zafr et des Banû al-Ashhal. Quand Sa'd Ibn Mo'âdh en fut informé, il dit à Asîd Ibn Ḥaḍîr :

- Fais venir cet homme. S'il est avec As'ad Ibn Zarâra et étant le fils de ma tante maternelle, je saurai le convaincre.

Asîd Ibn Ḥaḍîr prit la liberté de quitter les lieux. Quand il arriva, il se présenta à eux en leur tenant des propos offensants. Quand 'As'ad Ibn Zarâra vit venir Asîd Ibn Ḥaḍîr, il dit :

- C'est un des chefs de mon peuple. C'est un homme noble et digne. Dieu a placé le bien en lui.

Asîd dit alors :

- Je parlerai à celui qui veut m'écouter.

Quand il eut terminé son discours aux dures paroles, Maṣ'ab lui dit :

- Ne veux-tu pas t'asseoir pour nous écouter. Si tu entends un bien, accepte-le. Et si tu entends une chose qui te déplaît ou te contrarie, pardonne-nous ce que tu auras détesté.

- Il n'y a rien à redire à cela.

Puis, il posa sa lance et s'assit. Moss'ab leur récita le Coran, et leur parla de l'Islâm. Par Allah, il n'avait pas terminé son discours, que nous avons vu sa conversion sur son visage à travers son illumination et sa clarté." Il dit :

- Que ce discours est excellent ! Nous l'acceptons et nous vous assisterons dans sa propagation.

Il ajouta :

- Comment faites-vous pour adhérer à l'Islâm ?

Moss'ab lui répondit :

- Tu te lèves et tu te laves. Tu purifies tes vêtements, tu te prosternes deux fois et tu témoignes du témoignage de la vérité.

C'est ce qu'il fit. Puis il sortit. Quand Sa'd Ibn Ma'âdh le vit de retour, il dit :

- Je jure par Dieu ! Asîd revient vers nous avec un visage qui n'était pas celui qu'il avait en nous quittant.

Quand il revint vers lui, il lui demanda :

- Que nous apportes-tu de neuf ?

- J'ai discuté avec les deux hommes. Je leur ai tenu les propos que tu m'as dit. Ils me parlèrent d'un ton affable, prétendant qu'ils renonceraient à ce qu'ils étaient. Il m'est parvenu que les Banû Hârith avaient appris le lieu où se trouvait As'ad Ibn Zarâra. Ils s'entendirent pour le tuer ; c'est le fils de ta tante maternelle. Ils veulent en plus ta protection. Si tu as besoin de lui, rejoins-le.

Il sauta sur ses jambes et prit la lance de la main d'Asîd en disant :

- Par Dieu ! Tu n'as été bon à rien. Puis, il partit et se présenta à eux en souriant. Il dit à As'ad Ibn Zarâra :

- Es-tu venu avec cet étranger pour rendre impudents nos insensés et nos faibles. Par Dieu ! S'il n'y avait pas entre nous une miséricorde, je ne vous aurais pas lâchés !

As'ad Ibn Zarâra dit à Muş'ab lorsqu'il vit Sa'd arriver avec Sayd derrière lui :

- Si lui te suit, il n'y en aura pas deux de son peuple pour te contredire.

Dieu le fit passer par une épreuve. Il dit :



- S'il veut s'asseoir, nous écouterons ce que nous avons entendu de son compagnon.

Quand Sa'd termina son discours à Sa'd Ibn Zarâra, Muṣ'ab lui dit :

- Veux-tu t'asseoir. Si tu entends quelque chose que tu aimes, tu l'accepteras. Si une chose te contrarie ou te déplaît, nous t'épargnerons son écoute.

- Tu es juste. Il n'y a rien à redire à cela.

Il s'appuya sur sa lance et s'assit. Il lui parla de l'Islâm et lui récita le Coran. Et par Allah, nous avons vu l'Islâm se refléter sur son visage avant que Moss'ab n'ait terminé son discours. C'est alors qu'il adhéra à l'Islâm et dit :

- Que ceci est à la fois excellent et beau ! Nous l'acceptons et nous t'y aiderons. Comment faites-vous pour embrasser l'Islâm ?

- Tu te laves et tu purifies tes vêtements. Puis, tu accomplis deux *rak'ât* et tu témoignes du témoignage de la vérité.

C'est ce qu'il fit, puis il partit. Il arriva à la demeure des Banû 'Abd al-Ashhal et dit :

- Ô Banû al-Ashhal ! Comment appréciez-vous mon opinion et mon rang auprès de vous ?

- Par Dieu ! Nous savons que tu es notre maître, le meilleur d'entre nous, le plus droit et le meilleur guide qui soit dans nos affaires.

- Dorénavant, la parole de vos hommes et de vos femmes me sera interdite, tant que vous ne croirez pas en Dieu seul et que vous ne témoignerez pas qu'il n'y a de divinité que Dieu l'Unique, sans associé, et que Muhammad est Son serviteur et Son envoyé.

Par Dieu, depuis ce jour, il ne resta plus un homme ou une femme de la demeure des Banû 'Abd al-Ashhal qui ne devint musulman.»

❧ 44 ❧

Al-Amawî, suivant une chaîne de garants remontant à Jâbir Ibn 'Abd Allah, a dit : « L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - demeura dix années à suivre les pèlerins, allant dans leurs maisons et dans leurs foires, à Majnata, 'Ukâz et dans les maisons de Minâ en disant :

- Qui me donnera refuge et me protégera afin que je puisse communiquer les messages de mon Seigneur ? Celui qui le fera aura le Paradis en récompense.

Cependant, il ne trouvait personne pour lui donner refuge et l'aider, pas même cet homme qui se déplaça de Mudîrr et du Yémen mais auquel son peuple ou ses proches parents dirent :

- Prends garde que le jeune homme Quraysh ne te trompe !

Le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - circulait entre les hommes et les appelait à Dieu le Tout-Puissant. Tous le montraient du doigt jusqu'au jour où Dieu nous envoya vers lui de Yathrib (Médine) et qu'un homme d'entre nous crut en lui et se fit réciter le Coran. Cet homme retourna vers les siens, qui embrassèrent l'Islâm, tant et si bien qu'il ne resta plus une seule maison de Yathrib qui n'abrite un groupe de Musulmans manifestant ouvertement son appartenance à l'Islâm. Ensuite, Dieu nous envoya vers le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Nous nous sommes concertés et réunis : nous étions soixante-dix hommes. Nous nous sommes dits :

- Jusqu'à quand l'Envoyé Dieu restera-t-il ainsi pourchassé dans les montagnes de La Mecque et de Nakhâf ?

Nous nous sommes alors déplacés, et sommes allés vers lui lors d'un *mausim*. Nous nous sommes donnés rendez-vous dans un défilé de 'Aqaba. Là nous nous sommes réunis. Nous

étions allés soit un par un, soit deux par deux, avant d'être totalement au complet auprès de lui. Nous avons dit :

- Ô Envoyé de Dieu ! Sur quoi devons-nous te prêter allégeance ?

- Vous me prêterez allégeance afin de m'écouter et de m'obéir dans l'activité et l'oisiveté, de faire dépense dans l'aise et la gêne, de commander le convenable et d'interdire le blâmable, de dire de Dieu ce dont aucun blâme ne vous fera décourager, de me secourir si je viens avec vous, vous me défendrez de la même manière que vous défendez vos personnes, vos enfants et vos femmes. Vous aurez le Paradis en échange.

Nous nous sommes levés pour lui prêter allégeance. As'ad Ibn Zarâra, qui était le plus jeune des soixante-dix, prit la main du Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et dit :

- Tout doux, Ô gens de Yathrib ! Nous ne monterons pas nos montures avant de savoir aujourd'hui si l'Envoyé de Dieu s'engage vraiment à entrer en hostilité contre l'ensemble des Arabes, à tuer les meilleurs d'entre eux et à leur faire connaître la morsure des épées. Quant à vous, vous êtes des gens patients quand les épées vous mordent en vous touchant, aptes à tuer les meilleurs d'entre vous et à vous séparer de tous les Arabes. Prenez-le et votre récompense viendra de Dieu. Mais si vous craignez pour vous-mêmes, alors laissez-le ; il vous excusera auprès de Dieu.

- Tends ta main sur la nôtre, ô As'ad Ibn Zarâra ! Par Dieu ! Nous ne faillirons pas à cette allégeance et nous ne la dénoncerons pas.

Nous sommes allés vers le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, un homme après un autre. Nous avons

pris sur nous sa condition et lui, il nous a donné le Paradis en échange. »

﴿ 45 ﴾

Il poursuivit le récit, suivant une chaîne de garants remontant à Ibn Ka'b et autres : « Ils donnèrent rendez-vous à l'Envoyé de Dieu pour l'année suivante à La Mecque avec ceux qui les suivront. L'année suivante, Soixante-dix hommes de ceux qui, parmi leur peuple, avaient renoncé à l'associationnisme arrivèrent. donc. De La Mecque, nous nous sommes rendus à Minâ où nous avons accompli le pèlerinage. Au milieu des jours réservés à l'immolation, nous nous sommes quelques peu écartés, avec l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Nous sommes sortis au milieu de la nuit. Nous nous faufiletions à travers les hommes en nous cachant des associants de notre peuple qui étaient là. Il en fut ainsi jusqu'à notre arrivée à 'Aqaba. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - arriva, et avec lui son oncle paternel, 'Abbâs Ibn 'Abd al-Muttalib. Il nous récita le Coran. Nous lui répondîmes que nous ajoutions foi à sa parole, que nous croyions en lui et que nous agréions ce qu'il disait. Puis, 'Abbâs Ibn al-Muttalib prit la parole :

- Ô assemblée des Khazraj ! Muhammad est, comme vous le savez, l'un de nous. Nous l'avons défendu de la même manière que nous. Il est interdit par son clan et par son peuple.

Al-Barra Ibn Ma'rûr prit à son tour la parole et, prenant la main de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, dit :

- Nous te prêtons allégeance.

- Votre allégeance consiste à me protéger de la même manière que vous défendez vos personnes, vos femmes et vos enfants.

- Certes ! Par Dieu, Celui qui t'a envoyé avec la vérité. Par Dieu ! Nous sommes des hommes de guerre, celle-ci nous est transmise de père en fils.

Un homme des *Ansâr* est intervenu. Je n'ai pas pu entendre ce qu'il disait. Il s'agissait de Abû al-Haytham Ibn at-Tyhân, selon Muhammad Ibn Ishâq qui l'apprit d'une source sûre. Il dit :

- Ô Envoyé de Dieu ! Des montagnes nous séparent de ton peuple. Après t'avoir prêté allégeance, après avoir marché à tes côtés, et après que Dieu t'aura donné la victoire, vas-tu nous tourner le dos, retourner au sein de ton peuple et nous quitter ?

L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - sourit et dit :

- Le sang par le sang ! La démolition par la démolition ! Je suis avec vous et vous êtes avec moi. Je ferai la paix avec ceux qui vivront en paix avec vous, et je combattrai ceux qui vous feront la guerre. »

Ensuite Muhammad Ishâq dit : « Il tint ce langage pour rassurer al-Barrâ Ibn Ma'rûr As'ad Ibn Zarâra, 'Abd Allah Ibn Rawwâha et al-'Abbâs Ibn 'Ibâda Ibn Fadla. Celui-ci dit :

- Par Dieu ! Ô envoyé de Dieu ! Si tu le veux, nous irons dès demain combattre les gens de Minâ avec nos épées.

- Je n'ai pas ordonné cela, dit le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix.

Une fois que le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - a posé sa main sur les leurs, Azab al-'Aqaba cria d'une voix haute telle que je ne l'avais jamais entendue auparavant :

- Ô gens des oasis ! Vous avez prêté serment à Muhammad que vous combattiez à ses côtés.

- C'est Azab al-'Aqaba ! C'est Azab al-'Aqaba ! N'ayez aucune crainte à son sujet car il savait où nous nous trouvions. Prenez vos montures et partez.

Puis, nous reprîmes notre voyage. Le matin, sur notre chemin, nous rencontrâmes des notables de Quraysh qui nous dirent :

- Ô assemblée de Khazraj ! Nous avons appris à votre sujet, sans savoir si cela est vrai ou faux, que vous êtes un peuple qui nous déteste et que vous vous disposez à nous faire la guerre.

Des associants de notre peuple, qui se trouvaient avec nous, jurèrent par Dieu qu'ils n'en savaient rien et qu'ils ne feraient rien de cela.

Les notables Quraysh le crurent. Puis, ils se rendirent chez 'Abd Allah Ibn Abî Sallûl et s'adressèrent d'abord à lui. C'est le meneur des Khazraj. Il leur dit :

- Par Dieu ! Je n'ai rien appris de tout ce que vous dites. S'il y avait quelque chose de ce genre au sein de mon peuple, celui-ci ne me l'aurait point caché.

Les Quraysh examinèrent scrupuleusement la nouvelle qui leur a été donnée. Ils constatèrent que cela sortait du cadre de la vérité. Ils partirent et rejoignirent al-Mudhir Ibn 'Amrû et Sa'd Ibn 'Ibâda. Ils s'en prirent à Sa'd et à Aflat al-Mundhir, qui furent délivrés par al-Hârith Ibn Umiyya Ibn 'Abd Shams et Jabîr Ibn Ma'âm, qui les prirent sous leur protection.

Plus tard, l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - ordonna à ses compagnons émigrés de Quraysh de rejoindre leurs frères à Médine. Ces *mubâjirîn* se faufilèrent et arrivèrent à destination. Les premiers à émigrer furent Abû Salma Ibn 'Abd al-Asad Ibn Hilâl Ibn 'Abd Allah Ibn 'Umar Ibn Makhzûm, son fils Salma et sa femme Umm Salma Bint

Abî Ummiya Ibn al-Mughîra. Lorsqu'ils passèrent devant les Banû Mughîra, ceux-ci dirent à Abû Salma :

- Penses-tu que nous allons laisser ton épouse circuler avec toi à travers le pays ?

Puis, ils arrachèrent la bride de son chameau de sa main. Les Banû 'Abd al-Asad s'emportèrent. Ils allèrent vers Salma qui était sur les genoux de sa mère. Ils le prirent par la main et dirent :

- Par Dieu ! Nous ne laisserons pas l'enfant avec elle.

Ils séparèrent la femme du mari. Quant à l'enfant, Ils le tiraillèrent de part et d'autre au point de lui arracher le bras. Abû Salma s'en alla. Umm Salma dit :

- Les Banû Mughîra se sont emparés de moi et les Banû Asad ont pris mon enfant.

Je n'ai pas vu de femme aussi triste que celle qui a été séparée de son mari et de son fils. Chaque jour, j'allais dans le vaste lit d'un torrent et je pleurais jusqu'à la tombée de la nuit. Je me trouvais encore dans cet état lorsqu'un homme des Banû al-Mughîra passa devant et dit :

- Ne libérerez-vous pas cette pauvre femme ? Vous l'avez privée de son mari et de son enfant.

- Rendez-moi mon fils et laissez tranquille mon mari, leur dit-elle.

Après quoi, elle s'en alla vers lui. »

### ❧ 46 ❧

Ibn Ishâq a dit : « Les Quraysh réfléchirent aux suites à donner à l'affaire de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dès lors que la peur les gagna parce qu'ils connaissaient bien ceux qui le suivaient, et savaient que ceux-ci lui avaient prêté serment de les combattre, d'autant plus que le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -

était sur le point de les quitter. Aussi, leurs notables se réunirent-ils dans le Dâr an-Nadwâ pour se concerter à son sujet. Mais Dieu le Très-Haut ne leur permit de réaliser aucun arrangement. Il n'en restait pas moins que les Quraysh continuaient à maltraiter l'Envoyé de Dieu. À cet effet, leurs opinions étaient unanimes. Ils se manifestaient devant les plus faibles, s'efforçant de les séduire.

L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - demeura douze ans à La Mecque et ensuite Dieu lui permit de quitter la ville pour se rendre à Médine. Il lui ordonna l'émigration et lui imposa de lutter au service de sa religion. »

## 9. Souvenirs de la mort de l'Envoyé de Dieu - que la prière et la paix soient sur lui -

﴿ 47 ﴾

Abû al-Fathh, suivant une chaîne de transmission remontant à Ibn Ma'ûd, a dit : « Nous nous sommes réunis cher notre mère 'Aïsha. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - nous regarda. Des larmes coulèrent de ses yeux avec abondance. Il se plaignit à nous lorsque le moment de la séparation s'approcha. :

- Soyez les bienvenus, nous dit-il. Que Dieu vous prête longue vie ! Que Dieu vous réunisse tous ensemble ! Que Dieu vous assiste ! Que Dieu vous porte plus haut ! Que Dieu vous accorde le succès ! Que Dieu vous agrée ! Que Dieu vous guide ! Que Dieu vous préserve ! Je vous recommande de craindre Dieu et je vous recommande à Dieu. Ne vous montrez pas orgueilleux à l'égard des serviteurs de Dieu ou de Sa terre. Dieu le Très-Haut m'a dit et vous a dit : *"Cette demeure dernière, Nous la réservons à ceux qui ne cherchent, ni à s'élever*



*sur terre, ni à y semer la corruption. Cependant, l'heureuse fin appartient aux pieux." (S. 28, 83). Et "N'est-ce pas dans l'Enfer qu'il y aura une demeure pour les orgueilleux ?" (S. 39, 60).*

Nous lui avons dit :

- Ô Envoyé de Dieu ! À quel moment surviendra le terme de ta vie ?

- Le terme de ma vie approche. Le retour final est à Dieu, au Jujubier céleste, au refuge du Paradis et au Trône le plus haut.

- Ô Envoyé de Dieu ! Qui te lavera ?

- Les hommes de ma maison, du plus proche au plus proche.

- Ô Envoyé de Dieu ! Dans quel linceul allons-nous t'ensevelir ?

- Dans ces vêtements que je porte, si vous le voulez.

- Ô Envoyé de Dieu ! Qui priera sur toi ?

Il pleura et nous pleurâmes avec lui. Puis, il dit :

- Doucement ! Que Dieu vous pardonne et vous récompense en bien pour votre Prophète ! Quand vous m'aurez lavé et mis dans mon linceul, posez-moi au bord de ma tombe. Celui qui le premier priera sur moi, sera mon ami intime, mon compagnon Gabriel, puis ce sera Mikâyîl, puis Isrâfûl, puis l'ange de la mort, secondé par plusieurs autres anges. Ensuite, vous entrerez et vous prierez sur moi en terminant par les salutations. Ne me causez pas de tort par une aumône légale, par des plaintes et par des cris. Que les hommes de ma maison commencent par prier sur moi, ensuite leurs femmes et puis ce sera votre tour. Multipliez les salutations. Adressez de nombreuses salutations à celui de mes Compagnons qui sera absent. Je vous prends à témoin que j'ai salué tous ceux qui ont embrassé l'Islâm, ceux qui m'ont suivi dans ma religion depuis aujourd'hui jusqu'au Jour de la résurrection.

- Ô Envoyé de Dieu ! Qui t'introduira dans ta tombe ?

- Ce sont les hommes de ma maison, avec de nombreux anges qui vous verront mais que vous, vous ne verrez pas. »

## ﴿ 48 ﴾

Abû-l-Hasan, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Sa'îd al-Khudrî, a dit : « L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - fit son entrée chez nous lors de la maladie qui causa sa mort. Il avait un bandage autour de la tête. Je l'ai suivi jusqu'au moment où il monta sur la chaire. Il dit :

- L'heure est proche. Il a été proposé à un serviteur l'embellissement de ce monde mais il a choisi la vie dernière.

Personne n'a compris ce qu'il voulait dire, sauf Abû Bakr - que Dieu l'agrée. Il dit :

- Par mon père et par ma mère ! Nous nous sacrifions pour toi, ô Envoyé de Dieu, avec nos biens, nos vies et nos enfants.

Ensuite, l'Envoyé de Dieu descendit de la chaire. Personne ne l'a revu jusqu'au jour de sa mort.

## ﴿ 49 ﴾

Ahmad, suivant une chaîne de garants remontant à Ibn 'Abbâs, a dit : « L'Envoyé de Dieu, lors de la maladie qui causa sa mort, fit son entrée, la tête entourée d'une serviette. Il s'assit sur la chaire, loua Dieu, fit Son éloge et dit : "Il n'y a personne qui se soit autant sacrifié pour moi avec ses biens et le don de soi-même qu'Abû Bakr Ibn Abî Qahâfa. Si je devais, parmi les gens, prendre un ami intime, je choisirai Abû Bakr, mais c'est l'amitié de l'Islâm. Fermez toutes les ouvertures de cette mosquée sauf celle d'Abû Bakr." »

## ﴿ 50 ﴾

Ibn Ishâq a dit selon 'Aïsha : « L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - nous a dit : "Versez sur moi sept outres provenant de sept puits, afin que je me présente aux gens et que je me confie à eux." »

## ﴿ 51 ﴾

Ibn Ishâq, selon 'Aïsha, a dit : « Nous avons versé sur lui sept outres. Il s'est mieux senti. Puis, il a guidé la prière des gens. Il leur fit un sermon. Il demanda le pardon aux martyrs parmi les Compagnons d'Uḥud. Il recommanda les *Anṣâr* en bien. Puis, il dit :

- Ô assemblée de *Muhâjirîn* ! Votre nombre augmente alors que celui des *Anṣâr* reste ce qu'il est encore aujourd'hui. Les *Anṣâr* sont les confidents chez lesquels je me suis réfugié. Honorez leur bienfaisance et passez outre à leurs fautes. Un des serviteurs de Dieu a eu le choix entre ce qu'il y a chez Dieu et ce qu'il y a dans ce monde : il a opté pour ce qu'il y a chez Dieu.

Personne n'a compris ce qu'il voulait dire, sauf Abû Bakr - que Dieu l'agrée - qui pleura. Il lui sembla qu'il en voulait à lui-même. Aussi, le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - lui dit-il :

- Par tes prophètes, ô Abû Bakr ! Fermez les portes de la mosquée qui donnent sur la rue, sauf celle d'Abû Bakr. Je ne connais pas, parmi les Compagnons, de personne aussi préférable pour moi que celui d'Abû Bakr.

## ﴿ 52 ﴾

Ishâq, d'après Ibn Abî Malîka, a dit : « Le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - éleva si haut sa voix qu'elle fut entendue en dehors de la mosquée. Il dit : "Ô les

gens ! Le Feu a été attisé et les troubles internes (les discordes) comme une partie de la nuit noire approchent. Je jure par Dieu que vous n'apprendrez rien de moi. Je ne rends licite que ce que le Coran a rendu licite et je n'interdis que ce que le Coran interdit." Puis, il entra dans sa chambre et dit : "Allez voir Abû Bakr. Qu'il dirige la prière des gens." »

## ﴿ 53 ﴾

L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - a dit à 'Aïsha, alors qu'elle était accoudée à lui :

- Qu'as-tu fait de cet or ?

- Il est chez moi.

- Dépense-le en aumône.

Puis, il se fit couvrir et s'endormit. Lorsqu'il se réveilla, il demanda :

- As-tu distribué cet or ô 'Aïsha ?

- Non, par Dieu, ô Envoyé de Dieu !

Il le lui remanda et le mit dans la paume de sa main. Il compta les pièces d'or. Ce n'étaient que six dinars. Puis, il dit :

- Que pensera le Seigneur de Muhammad quand Il le rencontrera alors que cet or se trouve encore en sa possession ? Dépense-le en aumône entièrement. »

Entre temps, le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - mourut.

## ﴿ 54 ﴾

'Abd Allah Ibn al-Mangûr al-Mugallî, suivant une chaîne de garants remontant à 'Ubayd Allah Ibn 'Abd Allah, a dit : « Je suis allé voir 'Aïsha et je lui ai dit :

- Veux-tu me parler de la maladie de l'Envoyé de Dieu ?

- L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - était très malade mais il voulait conduire la prière des gens. Nous lui avons dit que les gens s'attendaient pour un autre moment. Il nous demanda, tout de même de verser de l'eau dans l'auge. C'est ce que nous avons fait. Il se lava puis alla s'allonger. Je l'ai couvert. Quand il se réveilla, il dit qu'il devait conduire la prière des gens. Nous lui avons dit que les gens ne l'attendaient que pour la dernière prière de la nuit (*al-'ishâ*).

L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - envoya alors un émissaire chez Abû Bakr pour lui demander de conduire la prière des gens. Quand l'émissaire arriva chez Abû Bakr, il lui dit :

- L'Envoyé de Dieu te commande de conduire la prière des gens.

- Ô 'Umar ! Dirige toi-même la prière, dit Abû Bakr qui était un homme très délicat.

- Tu as plus de droit que moi pour cela, lui répondit 'Umar.

Abû Bakr dirigea la prière pendant tout ce temps. Puis l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - se sentit quelque peu mieux. Il sortit, appuyé sur deux hommes, dont l'un des deux était al-'Abbâs, pour accomplir la prière de midi (*az-zuhr*). À ce moment, Abû Bakr tenait le rôle d'imam. En le voyant, il recula pour lui céder sa place. Mais le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - lui fit signe de ne pas bouger. Il demanda aux deux hommes qui le tenaient de le faire asseoir à côté d'Abû Bakr. Celui-ci faisait donc la prière, debout devant le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et les gens derrière lui. »

❧ 55 ❧

Ibn Abû Malîka a dit : « Abû Bakr dirigea la prière des gens jusqu'au matin de la douzième nuit de Rabî' al-awwal. Alors que les gens s'acquittaient de la prière du matin, le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - sortit et se tint debout devant la porte de 'Aïsha. »

❧ 56 ❧

Az-Zahrî, d'après Anas Ibn Mâlik, a dit : « Alors que les gens accomplissaient la prière du matin sous la conduite d'Abû Bakr, ils furent surpris par l'apparition du Prophète de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - qui souleva le rideau de la chambre de 'Aïsha et les regarda tandis qu'ils se trouvaient alignés en rangées l'un derrière l'autre. En les voyant ainsi, il sourit. Abû Bakr recula et se plaça dans l'alignement, pensant que le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - était venu diriger la prière. Il leur fit signe de poursuivre leur office. Puis, il se retira dans la pièce et abaissa le rideau entre lui et eux.

Ibn Ishâq a dit : « Quand le Prophète sortit accomplir la prière et la termina alors qu'Abû Bakr dirigeait l'office, ce dernier fit face aux gens et, s'adressant au Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, lui dit :

- Ô Prophète de Dieu ! Tu te portes bien ce matin !

Le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - entra chez lui, Abû Bakr rejoignit sa famille. Les membres de la famille du Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - se dispersèrent quand ils le virent dans cet état. "Il s'allongea sur mes genoux, dit 'Aïsha. Un homme de la famille d'Abû Bakr entra, portant à la main un *sivâk* vert. Le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - me regarda. Je lui dis :

- Ô Prophète de Dieu ! Veux-tu te nettoyer les dents avec ce *sivâk* ?

- Oui !

J'ai pris le *sivâk* de la main de celui qui le tenait. Je l'ai mâché, puis je le lui ai donné. Il se frotta alors les dents. Puis Bilâl arriva pour lui demander la permission d'appeler à la prière. À ce moment Fâtima dit :

- Ô quel grand chagrin quand je vois ce qui t'afflige, ô père !

- Ô ma fille ! À partir d'aujourd'hui, il n'y aura plus aucune tristesse au sujet de ton père. »

### ❧ 57 ❧

'Aïsha a dit : « J'entendais l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dire : "Dieu ne fait point mourir un prophète avant qu'Il ne choisisse celui de qui dépend Son commandement." Elle poursuivit en disant : "L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - se déplaça de mes genoux à ma poitrine. Le *sivâk* tomba. Je l'ai entendu dire : 'Le plus haut compagnon du Paradis !' J'ai compris qu'au moment où il me parlait, Dieu favorisait son retour parmi les vertueux. Je me mis à regarder son visage gagné par la pâleur et au regard fixe. Dieu avait fait prendre son âme." »

'Aïsha dit encore : « Les gens se ruèrent lorsque sa plainte s'éleva. Les anges enveloppèrent l'Envoyé de Dieu avec mon vêtement. Les hommes s'assirent. Ils étaient comme des gens sans âme, cernés par divers malheurs. Je suis passée à travers eux. Certains ne voulaient pas croire à sa mort. D'autres sont devenus muets de stupeur. Ils ne reprisent la parole que bien plus tard. D'autres parlaient, mélangeant leurs mots, sans donner de sens à leurs paroles. D'autres gardaient la maîtrise de leur raison. D'autres enfin s'assirent. 'Umar était parmi

ceux qui ne voulaient pas croire à la mort du Prophète. 'Alî étaient de ceux qui prirent place en silence. Quant à 'Uthmân, il était de ceux qui avaient perdu la voix.

'Umar sortit et se présenta aux gens alors que l'Envoyé de Dieu était enveloppé dans son linceul. Il leur dit : "L'Envoyé de Dieu n'est pas mort. Dieu nous le fera revenir. Il coupera les mains et les pieds de ceux des hypocrites qui souhaitent la mort de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. C'est que Dieu lui promet qu'il le fera revenir comme Il l'a promis à Moïse. Il sera bientôt parmi vous."

'Alî demeura Assis dans la maison. Quant à 'Uthmân, il ne parlait à personne, balançant sa main d'un côté et la ramenant de l'autre. »

### ❧ 58 ❧

Abû al-Fath Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Hurayra, a dit : « Abû Bakr entra au moment où 'Umar s'adressait aux gens. Il entra dans la chambre du Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et découvrit son visage enveloppé d'un manteau de tissu noir. Il regarda son visage, se courba sur lui et l'embrassa. Il dit :

- Par mon père et ma mère, par Dieu ! Dieu ne réunit pas en toi deux morts : tu es mort d'une mort qui ne connaîtra pas une seconde.

Puis, il sortit vers les gens pour la mosquée, alors que 'Umar continuait à leur parler. Il dit à ce dernier :

- Assois-toi, ô 'Umar !

Celui-ci refusa. Il le lui répéta deux ou trois fois. 'Umar s'obstinant à ne pas s'asseoir, Abû Bakr se leva et prononça la *shahâda*. Les gens avancèrent vers lui, abandonnant 'Umar. Ayant terminé sa profession de foi, il dit :



- Que celui qui adorait Muhammad - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - sache que Muhammad est mort. Quant à celui qui adorait Dieu, qu'il sache que Dieu ne meurt pas. Dieu le Très-Haut a dit : *"Muhammad n'est qu'un messenger - des messagers avant lui sont passés. S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons ? Quiconque retourne sur ses talons ne nuit en rien à Allah ; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants."* (S. 3, 144).

Quand il eut lu ce verset, les gens acceptèrent enfin de la mort du Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Ainsi, ils apprirent cette mort après la lecture du verset par Abû Bakr et par d'autres également. Un des présents dit :

- Par Dieu ! Les gens ne savaient pas que ce verset avait été révélé, avant sa récitation par Abû Bakr. »

S'aïd Ibn al-Musayyab prétend que 'Umar a dit : « Par Dieu ! Dès que j'ai entendu Abû Bakr le réciter, je fus paralysé de frayeur alors que je me trouvais debout. Je me suis ensuite écroulé par terre. Je fus dès lors convaincu que le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - était bien mort. »

### ❧ 59 ❧

On rapporte d'al-Qa'qâ' Ibn 'Amrû ce qui suit : « Abû Bakr apprit la maladie du Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. La famille de ce dernier lui envoya des messagers pour l'en informer. Il n'arriva qu'après la mort. Il entra dans la chambre, prononçant la formule du retour à Dieu et priant sur le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Ses yeux étaient baignés de larmes. Ses sanglots s'élevaient et produisaient un bruit comme celui de l'eau dans une jarre. Il se baissa sur le Prophète - que Dieu lui accorde la

grâce et la paix -, découvrit son visage et embrassa son front et ses joues. Il essuya son visage et se mit à pleurer en disant :

- Par mon père, ma mère, moi-même et ma famille ! Tu es agréable aussi bien vivant que mort. À ta mort la prophétie s'est interrompue, ce qui n'avait eu lieu à la mort d'aucun prophète. Ton mérite a été énorme. Ton privilège t'a placé au-dessus de tout. Tu as été singularisé au point de devenir un lieu de consolation. Tu es devenu si populaire que nous sommes devenus, en toi, des égaux. Si ta mort n'était pas de ton choix, notre tristesse pour toi ne s'épuiserait pas. Si tu ne nous avais pas interdit les pleurs, nous aurions épuisé sur toi nos larmes. Mais ce que nous ne pouvons pas exclure en nous s'est retourné contre nous et s'est affligé. Seigneur ! Conduis-le à nous ! Ô Muhammad ! Mentionne-nous auprès de ton Seigneur, mais cela est de ton ressort. Ce que tu as laissé en sérénité ne compense pas ce que tu as laissé en solitude. Seigneur ! Conduis Ton Prophète à nous et sauvegarde-le pour nous. »

### ❧ 60 ❧

Ibn 'Umar a dit : « Abû Bakr est arrivé dans la maison du Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - en prononçant la formule du retour vers Dieu, priant sur le Prophète et le louant. Les membres de la maison soulevèrent des cris si forts qu'ils furent entendus par ceux qui se trouvaient à la mosquée. Leurs cris augmentaient chaque fois qu'un fait du Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - leur était rappelé. Ils ne furent interrompus que par les salutations, au seuil de la porte, d'un homme à la peau éclatante :

- Que la paix soit sur vous ainsi que la Miséricorde de Dieu et Sa bénédiction, ô membres de la maison ! "*Chaque âme goûtera à la mort.*" (S.3, 185). Sauf qu'en Dieu il y a une création

en chacun, une acquisition en chaque désir et un salut en chaque crainte. En Dieu espérez, et en Lui ayez confiance !

Un héraut appela :

- Ô membres de la maison ! Une récompense dont vous ne connaissez pas la juste valeur ! Mentionnez Dieu, louez-Le en toute circonstance, et vous serez ainsi au nombre des gens dévoués. En Dieu, il y a une consolation en chaque malheur et une compensation en chaque désir. À Dieu obéissez, et à Son commandement conformez-vous !

Abû Bakr dit : « Ce sont al-Khidr et Ilyâs venus assister le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. »

### ❧ 61 ❧

Abû al-Hasan 'Alî Ibn 'Askarî, suivant une chaîne de garants remontant à Anas, a dit : « Fâtîma a dit : "Ô père ! De son Seigneur, il s'est approché ! Ô père ! Le Jardin du *Firdaus* est son refuge ! Ô père ! Gabriel lui a annoncé la mort ! Ô père ! Le Seigneur a répondu à son invocation !" »

### ❧ 62 ❧

Abû al-Husayn 'Abd al-Haqq, suivant une chaîne de garants remontant à Ja'far Ibn Muhammad qui le tient de son père, a dit : « Lorsque l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - a été inhumé, Fâtîma arriva et se tint debout devant sa tombe. Elle prit une poignée de terre, la mit sur ses yeux, pleura et clama :

- De la senteur émanant de la terre d'Ahmad, l'espace du temps ne sentira que le grand malheur. Des malheurs m'ont accablé ; s'ils s'étaient versés sur les jours, nous nous serions transformés en nuits. »

❧ 63 ❧

Abû Mansûr Ja'far Ibn 'Abd Allah Ibn Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à Abû 'Abd Allah Ibn al-Hasan Ibn 'Umar al-Wâqidî, a dit : « Lorsque l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - mourut, Abû Qahâfa demanda quel serait celui qui prendrait sa succession. Il lui a été répondu : "Ton fils." Il dit :

- Est-ce que les Banû 'Abd Manâf et les Banû Mughîra ont accepté ?

Ayant reçu une réponse affirmative, il dit :

- Seigneur, Personne ne peut empêcher ce que Tu donnes, et personne ne peut donner ce que Tu empêches. »

❧ 64 ❧

Qarfa Ibn Yazîd, suivant une chaîne de garants remontant à al-Wâqidî, a rapporté ce discours d'Abû Bakr à Médine, comme s'il l'avait entendu lui-même : « "Ô vous les gens ! Celui d'entre vous qui adorait Muhammad, qu'il sache que Muhammad est mort. Pour celui qui adore le Seigneur de Muhammad : Celui-ci est Vivant et ne meurt jamais. Dieu vous annonça la mort de votre Prophète alors que celui-ci était encore parmi vous. Il vous annonça aussi que la mort atteindrait chacun de vous, au point qu'il ne restera plus aucun de vous. Ne savez-vous pas que Dieu le Très-Haut a dit, s'adressant à Son Envoyé : *'Toi, tu mourras et eux, mourront.'* Le Très-Haut a dit : *'Muhammad n'est qu'un Messager. D'autres messagers sont passés avant lui.'* Il a dit aussi : *'Chaque âme goûtera à la mort.'*" Puis, il récita : *"Tout périra sauf Sa Face.'* Craignez Dieu ! Attachez-vous à Sa religion ! Comptez sur votre Seigneur, car la religion de Dieu c'est la rectitude, et la Parole de Dieu est achevée. Dieu secourt celui qui Le soutient et qui fortifie Sa religion. Dieu vous a réuni pour votre bien."

Quand 'Umar Ibn al-Khattab arriva à ce stade, il dit :

- Je témoigne de ce que l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - a dit lorsque nous avons fait prisonnier Suhayl Ibn 'Amrû à la suite de la bataille de Badr. Je lui ai dit :

- Ô Envoyé de Dieu ! Laisse-moi lui arracher son incisive et faire sortir sa langue. Ainsi, il ne fera plus de discours à ton sujet.

- Ô 'Umar ! Je ne défigurerai pas quelqu'un, sans quoi Dieu me défigurerait, même si je suis Prophète. Il est possible qu'il tienne une place que tu ne détesteras pas. Telle est la situation. »

#### **10. Quelques faits se rapportant à Abû Bakr as-Siddîq - que Dieu lui accorde Sa grâce -**

##### ﴿ 65 ﴾

Abû al-Fath Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à 'Aïsha, épouse du Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, a dit : « Abû Bakr alla à la recherche de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, celui-ci étant son ami. Il lui dit :

- Ô Abûl-Qâsim ! Tu as disparu des assemblées de ton peuple. Les gens t'accusent de préférer des propos malfaisants au sujet de leurs aïeux et de leurs opinions.

- Je suis l'Envoyé de Dieu. Je t'appelle à embrasser la religion de Dieu.

Quand l'Envoyé de Dieu eut fini, Abû Bakr - que Dieu l'agrée - embrassa l'Islâm. Après cela, l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - s'en alla. L'Islâmisaiton d'Abû Bakr le réjouit au plus haut point. Quant à Abû Bakr, il se rendit chez 'Uthmân Ibn 'Affân, Talha Ibn 'Ubayd Allah,

az-Zubayr Ibn al-'Awwâm, Sa'd Ibn Abî Waqqâs. Il les convainquit. C'est ainsi qu'ils sont devenus Musulmans. Le lendemain, il alla voir 'Uthmân Ibn Maz'ûn et Abû 'Ubayda Ibn al-Jarrâh.

'Aïsha dit encore : « Quand les Compagnons de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - se sont réunis, ils étaient trente-huit hommes. Abû Bakr insista pour que l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - se manifeste à eux. Celui-ci lui répondit que ses Compagnons étaient encore peu nombreux. Mais Abû Bakr continua d'insister jusqu'à ce que l'Envoyé de Dieu se décide à faire son apparition. Les Musulmans se dispersèrent de chaque côté de la mosquée, chaque homme étant avec son clan. À ce moment, Abû Bakr leur adressa un discours, tandis que l'Envoyé de Dieu restait assis. C'est le premier orateur qui appelait à Dieu et à Son Envoyé.

Les associants se soulevèrent contre Abû Bakr et les Musulmans. Ceux-ci furent violemment frappés dans l'enceinte de la mosquée. Abû Bakr fut jeté à terre et frappé aussi violemment. Le pervers 'Utba Ibn Rabî' s'approcha de lui et se mit à le frapper avec des sandales cousues à l'aide d'une alêne qu'il dirigea sur son visage. Il s'accroupit sur son ventre de telle sorte que son nez ne se distinguait plus de sa face.

Les Banû Taym accoururent et s'apprêtèrent à s'engager dans la bataille quand les associants s'éloignèrent d'Abû Bakr. Dès lors, ils transportèrent Abû Bakr jusqu'à sa maison. Ils n'avaient pas à se plaindre de sa mort. Ils revinrent ensuite sur leurs pas et entrèrent dans la mosquée. Ils dirent :

- Par Dieu ! Si Abû Bakr était mort, nous aurions tué 'Utba.

Puis, ils revinrent chez Abû Bakr - que Dieu lui accorde Sa grâce. Ils l'atteignirent de leurs langues en lui faisant de vertes

remontrances. Puis, en se levant pour s'en aller, ils dirent à sa mère Umm al-Khayr, Bint Şakhr Ibn 'Âmir :

- Donne-lui quelque chose à manger et donne-lui à boire.

Une fois partis, la mère l'interrogea sur ce qui s'était produit. Il lui dit :

- Qu'est advenu de l'Envoyé de Dieu ?

- Par Dieu ! Je ne sais pas ce qui est arrivé à ton ami.

- Rends-toi chez Umm Jamîl Bint al-Khattâb et demande de ses nouvelles auprès d'elle.

Elle partit et arriva chez Umm Jamîl. Elle lui dit :

- Abû Bakr te demande des nouvelles de Muhammad Ibn 'Abd Allah.

- Je ne sais pas où se trouvent Abû Bakr et Muhammad Ibn 'Abd Allah. Si tu veux que je t'accompagne chez ton fils, je le ferai.

- C'est d'accord.

Elle partit avec elle. Arrivées sur les lieux, elles trouvèrent Abû Bakr gisant à terre et mourant. Umm Jamîl cria en disant :

- Par Dieu ! Les gens qui t'ont mis dans cet état sont pervers et mécréants. J'espère que Dieu te vengera.

- Que devient l'Envoyé de Dieu, lui dit Abû Bakr ?

- Voilà ta mère qui t'écoute.

- Ne t'en fais pas pour elle.

- Il est sain et sauf.

- Où se trouve-t-il ?

- Il est dans la maison d'Abû al-Arqam.

- Je jure par Dieu que je ne goûterai ni à une nourriture ni à une boisson avant de voir l'Envoyé de Dieu.

- Accorde-nous un délai.

Abû Bakr se calma et les gens qui avaient accouru aux cris d'Umm Jamîl s'apaisèrent. Les deux femmes sortirent, Abû

Bakr appuyé sur elles, jusqu'à leur arrivée chez l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Celui-ci se pencha sur Abû Bakr et l'embrassa. Tous les Musulmans présents en firent de même. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - s'apitoya sur l'état d'Abû Bakr qui déclara :

- Par ma mère et mon père ! Je n'ai aucun mal si ce n'est ce que le pervers a fait sur mon visage. Voilà ma mère qui s'est montrée obéissante à son fils. Toi, tu es béni. Appelle-la à Dieu et invoque Dieu pour elle, peut-être, grâce à toi, Il la sauvera du Feu.

L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - pria pour elle et l'appela à l'Islâm. C'est ainsi que la mère d'Abû Bakr devint Musulmane.

Une autre fois, trente-neuf hommes se réunirent dans une maison, en présence de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Il y avait parmi eux Hamza Ibn 'Abd al-Muttalib qui embrassa l'Islâm le jour où Abû Bakr fut frappé. Ce jour-là, l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - pria pour que 'Umar Ibn al-Khattâb et Abû Jahl Ibn Hishâm rejoignent les rangs de l'Islâm. 'Umar devint Musulman. L'invocation du Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - eut lieu un mercredi et 'Umar embrassa l'Islâm le jeudi. C'est alors que l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et les gens de la maison lancèrent un retentissant *Allahu Akbar* qui fut entendu jusqu'aux hauteurs de La Mecque. Par la suite, 'Umar dit :

- Ô Envoyé de Dieu ! Pourquoi dissimulons-nous notre religion alors que nous sommes dans le vrai, au moment où eux (les idolâtres) manifestent ouvertement leur religion alors qu'ils sont dans le faux ?



- Nous sommes peu nombreux, répondit le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -. Tu as vu ce que nous avons rencontré à cause de la foi.

'Umar sortit et alla faire le circuit rituel autour de la Maison. Il passa devant les Quraysh qui l'attendaient. Abû Jahl Ibn Hishâm lui dit :

- Telle personne a prétendu que tu es un renégat !

- Je témoigne qu'il n'y a de divinité que Dieu et que Muhammad est Son serviteur et Son Envoyé.

Les associants se jetèrent sur lui. De son côté, 'Umar bondit sur 'Utba Ibn Rabî', le jeta à terre et se mit à le rouer de coups. Il fit entrer ses doigts dans ses yeux. 'Utba se mit à hurler. Les gens le délivrèrent. Depuis, personne n'osait s'approcher de 'Umar, qui fut ainsi épargné par les gens. Quant à lui, il se hasardait dans les assemblées où les mécréants se réunissaient et proclamait ouvertement sa foi. Il se rendit chez l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et lui fit part de son comportement :

- Par ma mère et mon père ! Il n'y a pas une assemblée de mécréance où je ne m'assois pas sans y manifester ma foi, sans appréhension ni peur. C'est alors que l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - sortit, avec 'Umar et Hamza Ibn 'Abd al-Muttalib devant lui. Il fit le circuit rituel autour de la Maison, fit la prière de midi (*zuhr*) au vu et au su de tout le monde, puis retourna sur ses pas. »



Fâtîma Bint 'Alî Ibn 'Abd Allah al-Waqâyâi, suivant une chaîne de garants remontant à Asma Bint Abî Bakr, rapporte ce qui suit : Il a été demandé à cette dernière :

- Qu'as-tu appris de ce que les associants ont fait de plus pénible à l'Envoyé de Dieu ?

- Ce que je sais de ce que les associants ont fait de plus pénible à l'Envoyé de Dieu, c'est le jour où il était assis dans un endroit de la mosquée. Les associants se trouvaient dans un autre côté. Ils se concertèrent et décidèrent d'aller vers lui. Ils lui dirent :

- Est-ce toi qui dit ceci et cela ?

- C'est bien moi.

Ils répétèrent trois fois leur question et le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - leur donna trois fois la même réponse. Ils se mirent alors tous ensemble à le rouer de coups. Les cris du Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - parvinrent jusqu'à Abû Bakr alors qu'il se trouvait parmi les siens.

- Rejoins ton ami, lui dirent-ils.

Abû Bakr sortit de chez nous, dit Asma. Il portait quatre tresses de cheveux. Lorsqu'il vit le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - au milieu d'eux, il leur dit :

- Voulez-vous tuer un homme qui déclare "Mon Seigneur, c'est Dieu !" alors qu'il est venu à vous avec des preuves de votre Seigneur ?

Puis, il intervint et le délivra d'eux. Les associants se retournèrent contre Abû Bakr et se mirent tous ensemble à le frapper à son tour.

Asma dit : « Abû Bakr revint vers nous, les cheveux complètement défaits. Nous avons commencé de mettre de l'ordre dans ses tresses de cheveux, afin de les replacer telles qu'elles étaient. Quant à lui, il disait : "Bénis sois-Tu, ô détenteur de la Majesté et de la Grâce !" »

### ❧ 67 ❧

Le cheikh l'imam Abû al-Hasan, suivant une chaîne de garants remontant à Qays, a dit : « Abû Bakr acheta la liberté de

Bilâl avec cinq onces d'or, alors que ce dernier se trouvait enterré sous une grosse pierre. Les associants lui dirent :

- Si tu l'avais voulu, nous te l'aurions vendu pour une once seulement.

- Si vous l'aviez voulu, leur répondit-il, je l'aurais pris pour cent onces. »

68

Abû 'Abd Allah, suivant une chaîne de garants remontant à Na'im Ibn Abî Hind, a dit : « Bilâl n'était pas l'esclave d'Abû Jahl. Celui-ci - que Dieu le maudisse - ne fit que s'en accaparer. Il lui dit :

- Toi aussi tu es de ceux dont on dit ceci et cela !

Il l'étendit par terre sur son dos et mit une meule sur lui. Abû Bakr envoya un homme de Quraysh et lui dit :

- Va l'acheter.

- Avec ton bien ?

- Oui, avec mon argent.

L'homme partit et trouva Bilâl dans l'état décrit. Il dit à Abû Jahl :

- Est-ce celui-là, l'homme dont j'ai entendu les Quraysh dire ceci et cela à son sujet ?

- Que disent les Quraysh ?

- Ils disent que si c'était son esclave, il ne le tuerait pas. Mais il le tuera, parce qu'il revient aux orphelins qui sont sous sa tutelle.

- Qu'en penses-tu toi-même ?

- Je ne suis qu'un homme parmi d'autres.

- Je m'aperçois que tu te réjouis de ce que je lui fais.

- Certes ! S'il t'appartenait, je ne pense pas que tu agirais avec lui de la sorte.

- S'il était à toi, je crois bien que tu l'affranchirais.

- Je ne songerais pas à le libérer, s'il était à moi.
- Veux-tu que je l'achète et que tu lui rendes sa liberté ?  
Comme s'il était tenu de payer une dette.
- Oui.

Il acheta Bilâl. Il dénoua ses liens. Sa peau était verte. Pendant ce temps, Abû Bakr était debout entre l'ombre et le soleil et regardait ce que son compagnon faisait. Celui-ci revint et lui annonça qu'il l'avait acheté. À la suite de quoi, il l'affranchit. L'homme précisa qu'Abu Bakr avait payé le prix qu'il fallait. »

69

Muhammad Abûl Qâsimi, suivant une chaîne de garanti remontant à Hishâm Ibn 'Awâ Ibn az-Zubayr qui le tient de son père, a dit : « Waraqa Ibn Nawfal passa devant Bilâl alors qu'il était sous la torture et disait :

- *Ahad ! Ahad !* Ô Bilâl !

Puis Waraqa Ibn Nawfal se présenta à Ummya Ibn Khalf au moment où il torturait Bilâl. Il lui dit :

- Je jure par Dieu ! Si vous le tuez de cette manière, nous le prendrons en pitié !

C'est ainsi qu'Abû Bakr as-Siddîq passa, un jour, devant Bilâl, alors que celui-ci était sous la torture. Il dit à Ummya :

- Ne crains-tu pas Dieu en agissant avec ce pauvre être au point de le faire mourir ?

- C'est toi qui l'as dépravé. Délivre-le si tu peux.

- Je possède un jeune homme noir plus résistant et plus fort que Bilâl ; il partage ta religion. Je te le donne en échange de Bilâl.

- J'accepte.

- Il est à toi, conclut Abû Bakr.

Abû Bakr lui remit son jeune homme et prit Bilâl, puis l'affranchit dans l'esprit de l'Islâm. Avant d'émigrer à Médine, il libéra six esclaves. Sept, avec Bilâl.

Muhammad Ibn Ishâq a dit : « Bilâl était le client d'Abû Bakr, et le client de certains membres des Banî Jam'. Il était né sous le nom de Bilâl Ibn Rabbâh. Sa mère s'appelait Hamâma. Il embrassa l'Islâm sincèrement et le cœur pur. Um-miya le faisait sortir à midi, au moment où le soleil frappait fort. Il l'allongeait dans un endroit retiré de La Mecque, puis il ordonnait de placer sur son dos un énorme rocher. Il lui disait :

- Tu resteras ainsi jusqu'à ce que tu meures ou que tu abjures Muhammad et adores al-Lât et al-'Uzza.

- *Ahad ! Ahad !* Répondait Bilâl alors qu'il subissait cette terrible épreuve. »

### 70

Le cheikh Abû 'Alî al-Hasan, suivant une chaîne de garants remontant à Dabba Ibn Muhsan, a dit : « Abû Mûsa al-Ash'arî était notre gouverneur à Basorah. Quand il faisait son sermon, il ne manquait pas de louer Dieu, de faire Son éloge et de prier sur le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Il faisait aussi les éloges de 'Umar et invoquait Dieu en sa faveur. Cette façon d'agir m'irritait. Aussi lui ai-je dit :

- Quel mérite a-t-il de plus que son compagnon ?

Mécontent, il écrivit à 'Umar Ibn al-Khattâb pour se plaindre de moi. "Dabba Ibn Muhsan, lui dit-il, ne cesse de s'opposer à moi lors de mes sermons." 'Umar lui répondit en lui demandant de me faire venir à lui. Aussi m'a-t-il envoyé chez 'Umar. Quand je suis arrivé, j'ai frappé à sa porte. Il sortit et demanda :

- Qui es-tu ?

- Je suis Dabba Ibn Muḥsan al-Ghanwî.

- Pas de bienvenue ni de bien-être pour toi.

- Quant au bien-être, il provient de Dieu. Quant à la bienvenue, je ne cherche ni une demeure ni un bien. Pourquoi as-tu permis de me faire venir de ma province sans que j'aie commis une faute et sans avoir rien fait de mal ?

- Quelle la cause de ta dispute avec mon gouverneur ?

- Je vais t'en informer dès à présent, ô Emir des croyants ! Ton gouverneur a pour habitude, en faisant ses sermons, de louer Dieu, de faire Ses éloges, de prier sur le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - mais ensuite il t'adresse des éloges et invoque Dieu en ta faveur. Cette façon d'agir m'irrite. C'est alors que je lui ai dit : "Quel mérite a-t-il de plus que son compagnon ?" À la suite de quoi, il t'a écrit pour se plaindre de moi.

‘Umar se mit à pleurer en me disant :

- Par Dieu, tu es plus convenable et mieux guidé que lui. Pardonne-moi mon péché et Dieu te pardonnera le tien.

- Que Dieu te pardonne, ô Emir des croyants !

Il se remit à pleurer en disant :

- Par Dieu ! Une nuit et un jour d'Abû Bakr sont meilleurs que ‘Umar et toute sa famille. - Veux-tu que je te parle d'une nuit et d'un jour d'Abû Bakr ?

- Oui, ô Emir des croyants !

- Quant à la nuit, c'est celle où l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - sortit quand il s'en fut des associants. Abû Bakr - que Dieu soit satisfait de lui - le suivit. Il se mit à marcher tantôt devant lui, tantôt derrière lui, tantôt à sa droite, et tantôt à sa gauche. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - lui dit :

- Qu'as-tu ô ! Abû Bakr ? Cela n'est pas dans tes habitudes !

- Ô Envoyé de Dieu ! Quand je mentionne la mort, je me place devant toi. Quand j'évoque la délivrance, je me mets tantôt derrière toi, tantôt à ta droite et tantôt à ta gauche pour assurer ainsi ta sécurité.

Epuisé par la marche, continua 'Umar, l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - se déplaçait sur le bout des orteils. En le voyant dans cet état, Abû Bakr le porta sur ses épaules jusqu'à l'ouverture de la grotte. Il le déposa là et dit :

- Par Celui qui t'envoya avec la vérité, tu n'entreras pas avant que j'y entre. S'il s'y trouve une chose, elle commencera par moi avant toi.

Comme il n'avait rien vu de douteux, il prit l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - sur ses épaules et le déposa dans la grotte, où il y avait un trou contenant des serpents. En voyant cela, Abû Bakr barra de son pied le chemin de ces reptiles qui se mirent à le piquer. Les larmes coulaient de ses joues à la suite des souffrances qu'il ressentait. L'Envoyé de Dieu lui dit :

- Ne t'afflige pas, car Dieu est avec nous.

C'est ainsi que Dieu fit descendre la sérénité et la tranquillité sur Abû Bakr. Telle a été sa nuit, conclut 'Umar.

Quant à son jour, c'est celui où l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - mourut, les bédouins ayant apostasié. Certains d'entre eux disaient :

- Nous acceptons d'accomplir les prières mais nous refusons de payer la *zakât*. D'autres déclaraient :

- Nous nous acquitterons de la *zakât* mais nous n'accomplirons pas la prière. Je suis allé vers lui et lui ai donné ce conseil :

- Ô calife de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix ! Concilie-toi-les en usant de procédés bienveillants.

Il m'a répondu :

-Toi qui étais impitoyable au temps de la *Djâhiliyya*, es-tu devenu un poltron dans l'Islâm ? L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - est mort. La révélation a cessé. Par Dieu ! S'ils se mettent en travers moi et me refusent ce qu'ils donnaient à l'Envoyé de Dieu, je les combattrai jusqu'à la mort.

Ainsi, nous les avons combattus jusqu'à la mort. Par Dieu ! Il a été bien guidé dans sa décision. Tel a été son jour." conclut 'Umar.

Puis, il écrivit à Abû Mûsa et le blâma pour sa conduite.

### 71

Le cheikh l'imam Naṣiḥ al-islâm Abû Fath Naṣr, suivra une chaîne de garants remontant à Ibn 'Abbâs, a écrit ce qui suit :

« Lorsque l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - se trouva la nuit dans la grotte, il dit à son compagnon Abû Bakr :

- Dors-tu ?

- Non ! J'ai vu que tu te tournais et te retournais, ô Envoyé de Dieu ! Par mon père ! Qu'as-tu donc ?

- J'ai vu une pierre s'écrouler. J'ai cru qu'un animal venimeux allait en sortir et causer du mal à toi ou à moi.

- Ô Envoyé de Dieu ! Où se trouve cette pierre ?

Une fois informé, Abû Bakr reboucha le trou en remettant la pierre à sa place, qu'il bloqua de son talon. Puis, il dit :

- Dors à présent !



- Que Dieu t'accorde Sa miséricorde, ô le véridique ! Tu as prêté foi à ma parole quand les gens me traitaient de menteur. Tu m'as secouru quand les gens me faisaient défection. Tu as cru en moi quand les gens se montraient mécréants. »

﴿ 72 ﴾

Umm al-Hasan Fâtîma Bint 'Alî Ibn 'Abd Allah Sa'dâ, suivant une chaîne de garants remontant à Abû ad-Dardâ, a dit : « J'étais assis chez l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - quand Abû Bakr arriva, tenant à la main les extrémités de son vêtement au point de laisser ses genoux apparaître. Lorsque l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - le vit ainsi, il dit :

- Votre compagnon prend des risques.

Abû Bakr se présenta devant l'Envoyé de Dieu et lui dit, comme pour s'excuser :

- Ô Envoyé de Dieu ! Il y avait un problème entre moi et 'Umar. Je me suis précipité vers lui car je regrettais ce que je lui avais fait. Je lui ai demandé de me pardonner, mais il refusa. Je l'ai poursuivi partout jusqu'à ce qu'il s'isole de moi dans sa maison. C'est alors que je me suis présenté à toi, ô Envoyé de Dieu !

- Que Dieu te pardonne trois fois, ô Abû Bakr !

Plus tard, 'Umar regretta d'avoir refusé le pardon d'Abû Bakr quand celui-ci le lui avait demandé. C'est ainsi qu'il sortit de sa maison et se rendit dans la demeure d'Abû Bakr. Il demanda :

- Où se trouve-t-il actuellement ?

- Nous ne savons pas. Il est peut-être chez l'Envoyé de Dieu.

'Umar se rendit chez l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Le visage de l'Envoyé de Dieu - que

Dieu lui accorde la grâce et la paix - se contracta. Abû Bakr éprouva de la compassion pour 'Umar quand il vit à travers l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - ce que 'Umar pouvait détester. Lorsque Abû Bakr vit l'état du Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - il s'agenouilla et dit :

- Ô Envoyé de Dieu ! Par Dieu ! C'est moi le fautif.

- Ô vous les gens ! Dit le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Dieu m'envoya à vous et vous m'avez dit : "Tu mens", tandis qu'Abû Bakr me disait "Tu es véridique". Il me fit don de sa personne et de ses biens. Allez-vous laisser tranquille mon compagnon ? Allez-vous laisser tranquille mon compagnon ? Allez-vous laisser tranquille mon compagnon ? » Après cela, personne n'osait plus lui faire du tort.

### œ 73 œ

Ibn Hâshay, suivant une chaîne de garants remontant à Rabi'â al-Aslamî, a dit : « J'étais au service de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Celui-ci me demanda :

- N'as-tu pas l'intention de te marier ?

- Non, ô Envoyé de Dieu ! Je ne veux pas me marier. Je n'ai pas de quoi entretenir une femme. De plus je n'aime pas que quelque chose me détourne de toi.

J'ai continué d'être à son service. Par la suite, l'Envoyé de Dieu me donna une parcelle de terre, et une autre à Abû Bakr. Le temps passa. Nous divergions au sujet de l'emplacement d'un régime de dattes. Nous avons eu un échange de mots, et Abû Bakr me dit une parole déplacée qui lui déplut après, et qu'il regretta. Il me dit :

- Ô Rabi'â ! Rends-moi la pareille en guise de représailles.

- Je ne le ferai pas.

- Si tu ne le fais pas, j'interviendrai contre toi auprès de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix.

- Je ne le ferai pas, dis-je encore une fois.

Abû Bakr refusa sa part de terre et alla chez l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Je suis parti sur ses traces. Des gens, parmi ceux qui avaient embrassé l'Islâm, vinrent et me dirent :

- Que la miséricorde de Dieu soit sur Abû Bakr et sur toute chose dont il implorera le secours de l'Envoyé de Dieu envers toi !

- Savez-vous qui est cet homme ? C'est Abû Bakr. C'est le plus ancien des Musulmans. Gare à vous. S'il venait à se tourner vers vous et s'apercevait que vous voulez m'aider, il s'emportera. Il irait ensuite chez l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - qui s'énervera également parce qu'Abû Bakr sera courroucé. Ensuite, ce sera Dieu qui sera en colère, parce que les deux auront été irrités par nous. À ce moment Rabî'a sera damné.

- Que nous ordonnes-tu de faire ?

Alors que nous étions en discussion à ce sujet, l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - arriva. Je lui ai exposé l'affaire telle qu'elle se présentait. Il leva la tête et dit :

- Ô Rabî'a ! Que se passe-t-il entre toi et as-Siddîq ?

- Ô Envoyé de Dieu ! Il y a ceci et cela. Abû Bakr m'a dit une parole qui m'a offensé. Ensuite, il m'a demandé de lui rendre la pareille en guise de représailles. J'ai refusé de le faire, ô Envoyé de Dieu !

- Bien ! Ne lui réponds pas. Mais dis : "Que Dieu te pardonne, ô Abû Bakr !"

À ces mots, Abû Bakr pleura. »

## ﴿ 74 ﴾

Ibn Shâhayn, suivant une chaîne de garants remontant à Ibn 'Umar, a dit : « Je me trouvais chez l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et Abû Bakr y était également ; il portait un manteau traditionnel serré sur sa poitrine. C'est alors que Gabriel - que la paix soit sur lui - se manifesta et dit :

- Ô Muhammad ! Pourquoi vois-je Abû Bakr portant un manteau traditionnel serré contre sa poitrine par une broche ?

- Ô Gabriel ! Il a dépensé son bien pour moi avant la conquête de La Mecque.

- Dieu te salue, dit Gabriel à Abû Bakr, et te dit : "Acceptes-tu, pour Moi, cette pauvreté, ou bien es-tu irrité ?"

- Comment pourrais-je être irrité à l'égard de mon Seigneur ? Répondit Abû Bakr. Il reprit à trois reprises : "Je suis à l'égard de mon Seigneur, satisfait." »

## ﴿ 75 ﴾

L'imam Abû al-Fath Naṣr Ibn Fatyân, suivant une chaîne de garants remontant à Suwayd Ibn Ghafḷa, a dit : « Lorsque les gens se rassemblèrent, Abû Bakr se leva pour faire son sermon. Il loua Dieu et fit Son éloge. Puis, il dit :

- Ô vous les gens ! Devant Dieu, si un homme d'entre vous a regretté de m'avoir prêté le serment d'allégeance, qu'il se lève et se tienne debout sur ses jambes.

Les gens baissèrent la tête comme si de l'eau bouillante avait été versée dessus. 'Alî Ibn Abî Tâlib - que Dieu l'agrée - se leva, portant avec lui son épée, s'avança jusqu'à mettre un pied sur la chaire et poser l'autre sur le sol caillouteux. Il dit :

- Par Dieu ! Nous ne renierons pas notre serment et nous ne te démettrons pas. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui ac-

corde la grâce et la paix - t'a placé au devant. Qui donc pourra te faire reculer en arrière ? »

﴿ 76 ﴾

Abû 'Abd Allah, suivant une chaîne de garants remontant à Abû al-Jahhâf, a dit : « Une fois que le serment d'allégeance a été prêté à Abû Bakr et que 'Alî et trois de ses compagnons firent de même, Abû Bakr déclara :

- Ô vous les gens ! Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui m'a prêté le serment d'allégeance à contrecœur ?

'Alî, qui se trouvait au premier rang, dit :

- Nous ne renierons pas notre serment et nous ne te démettrons pas. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - t'a placé au devant. Qui donc pourra te faire reculer en arrière ? »

11. Quelques faits se rapportant à l'Emir des croyants 'Umar Ibn al-Khattâb al-Fârûq

﴿ 77 ﴾

Al-Hasan Ibn Makkî, suivant une chaîne de garants remontant à Zayd Ibn Aslam qui le tient de son père et de son grand-père, a dit : « 'Umar Ibn al-Khattâb a dit :

- Voulez-vous que je vous informe du début de mon adhésion à l'Islâm ?

- Oui.

- Je comptais au nombre des gens les plus réfractaires à l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Un jour de chaleur intense, je me trouvais en pleine canicule dans un des sentiers de La Mecque. J'ai rencontré un homme de Quraysh qui me dit :

- Où vas-tu ainsi, ô Ibn al-Khattâb ?

- Je cherche cet homme qui a transformé la religion.

- C'est étrange, ô Ibn al-Khattâb, que tu te proposes ce but, alors que cette affaire a déjà pénétré ta maison.

- Que veux-tu dire ?

- Ta sœur a embrassé l'Islâm.

Courroucé, j'ai fait alors demi-tour. En arrivant, J'ai frappé à la porte. L'Envoyé de Dieu avait pour habitude, quand un homme ou deux embrassaient l'Islâm et ne possédaient rien, de leur joindre un homme plus ou moins aisé avec lequel ils restaient, et qui leur donnait les faveurs de sa nourriture. C'est ainsi qu'il rallia le mari de ma sœur. Ma sœur et son mari, en me voyant arriver, se cachèrent. Ils avaient entre les mains une feuille du Coran qu'ils lisaient. Dans leur précipitation, ils l'oublièrent et l'abandonnèrent au milieu de la chambre. Ma sœur vint ouvrir la porte. Je lui ai dit :

- Ô l'ennemie d'elle-même ! Tu as changé une religion pour une autre !

Je l'ai frappée à la tête avec quelque chose que je tenais dans la main. Du sang coula. Quand elle vit le sang, elle pleura et me dit :

- Ô Ibn al-Khattâb ! Fais ce que tu as l'intention de faire. Quant à moi, j'ai embrassé l'Islâm.

J'étais courroucé. Je me suis assis sur le lit et j'ai jeté un regard sur la feuille au milieu de la chambre. Je dis :

- Qu'est-ce que cette feuille ? Donne-la moi.

- Tu n'es pas de ceux qui la lisent. Tu ne t'es pas lavé des grandes souillures et tu n'as pas fait tes petites ablutions. Cette feuille ne peut être tenue que par ceux qui se sont purifiés. Je ne peux donc pas te la remettre.

J'ai regardé cette feuille. Il y avait écrit : "*Au Nom de Dieu, le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux.*" Quand j'ai lu "*ar-Rahmân arRahîm*", je me suis emporté et j'ai jeté la feuille.

Puis, je me suis ressaisi et je l'ai reprise. Il y avait : "Ce qu'il y a dans les cieux et la terre Le glorifient. Il est Tout-Puissant et Sage." Chaque fois que je rencontrais un des Noms de Dieu, j'étais rempli de frayeur, puis, je me ressaisissais. Il en fut ainsi jusqu'à l'instant où j'ai atteint ce verset : "Croyez en Allah et en Son Messager, et dépensez de ce dont Il vous a donné la lieutenance." À ce moment, j'ai dit :

- Je témoigne qu'il n'y a de divinité que Dieu et je témoigne que Muhammad est l'Envoyé de Dieu.

Lorsque les gens apprirent cela, ils accoururent vers moi en lançant des *Allahu Akbar*. Puis, ils dirent :

- Annonce la bonne nouvelle, ô Ibn al-Khattâb ! L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - a prié Dieu ce lundi en disant : "Seigneur ! Affermis notre religion par l'un des deux hommes que tu aimes : soit Abû Jahl Ibn Hisâm, soit 'Umar Ibn al-Khattâb. Nous espérons que l'invocation de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - soit en ta faveur."

- Informez-moi où se trouve l'Envoyé de Dieu.

S'étant assurés de ma sincérité, ils me désignèrent l'endroit où se trouvait l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Il était dans une maison située au bas de *Safâ*. J'y suis allé et, arrivé là, j'ai frappé à la porte.

- Qui est là ? Me dit-on.

- Ibn al-Khattâb.

Ils connaissaient ma dureté à l'égard de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - mais ils ignoraient que j'avais embrassé l'Islâm. Aucun d'entre eux n'osa ouvrir la porte. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - leur dit :

- Ouvrez la porte. Si Dieu lui veut du bien, Il le dirigera dans le droit chemin.

Ils m'ouvrirent la porte. Deux hommes me tinrent par le haut des bras jusqu'à l'arrivée de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Celui-ci tint l'ensemble de ma chemise et m'attira à lui. Il dit :

- Embrasse l'Islâm, ô Ibn al-Khattâb !

- Je témoigne qu'il n'y a de divinité que Dieu et que tu es, Toi, l'Envoyé de Dieu.

Les Musulmans lancèrent des *Allahu Akbar* si forts qu'ils furent entendus dans toutes les rues de La Mecque. Eux se cachaient. Quant à moi, je sortis. Je ne voulais pas voir que des gens s'accordent pour frapper un musulman parce qu'il avait embrassé l'Islâm alors qu'à moi rien ne pouvait arriver. Je me suis dit que cela ne devrait pas arriver. Aussi, suis-je allé chez mon oncle maternel, qui était un des notables de la cité. J'ai frappé à sa porte et je lui ai dit :

- Sais-tu que j'ai embrassé l'Islâm ?

- L'as-tu fait vraiment ?

- Oui.

- Ne le fais pas !

- Je l'ai déjà fait.

Il rentra chez lui et ferma la porte derrière moi. Ensuite, je suis allé aussi chez une haute personnalité des Quraysh. J'ai frappé à sa porte.

- Qui est là, dit-il

- C'est Ibn al-Khattâb.

Il sortit et je lui ai tenu le même discours qu'à mon oncle maternel.

- Ne sais-tu pas que j'ai embrassé l'Islâm ?

- L'as-tu fait,

- Oui.

- Ne le fais pas !

- Je l'ai déjà fait.



Il rentra chez lui en claquant la porte derrière moi. Je me suis dis : "Cela ne fait rien." Un homme me dit alors :

- Veux-tu que ton Islam soit connu ?

- Oui.

- Quand les gens seront réunis en tel lieu, va voir un-tel ; c'est un homme qui ne sait pas tenir un secret. Il divulguera aussitôt ce qu'il y aura entre toi et lui.

Quand les gens se réunirent en ce lieu, j'allai voir cet homme. Je lui ai dit en tête-à-tête.

- Sais-tu que j'ai embrassé l'Islâm ?

- Tu as bien dit que tu as embrassé l'Islâm !

- Oui.

Aussitôt, il éleva au plus haut sa voix :

- Ibn al-Khattâb a changé une religion pour une autre.

Les gens se soulevèrent contre moi et me frappèrent, mais je leur rendis coup sur coup. Entre temps, mon oncle maternel arriva et demanda :

- Qu'est-ce que ce rassemblement ?

- Ibn al-Khattâb a changé une religion pour une autre.

Il monta sur le monticule et, faisant signe de sa manche, il dit :

- Je place le fils de ma sœur sous ma protection.

Les gens se détachèrent de moi. Je continuais à voir un homme frappé sans que je sois moi-même atteint. Je me suis dis que cela ne se passerait pas ainsi jusqu'à ce que je sois atteint comme sont atteints les autres. Et alors je serai frappé comme ils sont eux-mêmes battus. Aussi, suis-je allé voir mon oncle maternel au moment où les gens étaient réunis. Je lui ai dit :

- Ô oncle !

- Qu'as-tu ou que veux-tu, ô fils de ma sœur ?

- Je veux que tu ôtes ta protection de moi.

- Ne le fais pas ô fils de ma sœur !
- Ote ta protection de moi, insistais-je.
- Je ne le ferai pas.
- Si, tu le feras !
- Comme tu voudras !

C'est alors que je continuai à battre les gens et eux à me frapper, jusqu'au jour où Dieu rendit puissant l'Islâm et Son Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. »

﴿ 78 ﴾

Quand on cite les hommes pieux, on se hâte de parler de 'Umar. Il se situait à l'intersection des extrémistes et des laxistes. C'était un mur solide de la maison de l'Islâm : les gens y entraient pour ne plus en sortir. Quand il fut tué, le mur s'est ébréché. Aujourd'hui, les gens quittent l'Islâm.

Quand 'Umar ordonnait l'immolation de bêtes, une fois égorgées, les bons morceaux, les bosses de chameaux et les cœurs étaient réservés aux voyageurs de passage. Quant aux cous, ils étaient remis à sa famille.

Par Celui dont l'âme de 'Abd Allah est entre les mains, si, aujourd'hui, on mettait qui que se soit sur la terre dans le plateau d'une balance et que l'on mette 'Umar dans l'autre, celui-ci basculerait de son côté. Par Celui dont l'âme de 'Abd Allah est entre les mains, je souhaiterais être au service de quelqu'un comme 'Umar jusqu'à ma mort. En effet, quand les gens vertueux sont cités, on se hâte de rappeler 'Umar.

﴿ 79 ﴾

Le cheikh Abû Zar'a Tâhir Ibn Muhammad Ibn al-Faql - que Dieu ait son âme - selon la lecture faite par l'imam Abû Muhammad Ibn al-Khashshâb alors que nous l'écoutions en 561, lui a dit que Abû Mansûr, suivant une chaîne de garants

remontant à 'Ubayd Ibn 'Umayr, a dit : « 'Umar guida notre prière du *fajr*. Il commença par la sourate *Yûsuf*. Il l'a lue jusqu'à ce passage : "*Ses yeux blanchirent d'affliction. Et il était accablé.*" Il pleura jusqu'à la fin. »

Abû 'Ubayda a dit dans une narration autre que celle-ci : « Quand il arriva à ce passage : "*Je ne me plains qu'à Allah de mon déchirement et de mon chagrin.*", il pleura si fort que ses sanglots furent entendus au-delà des alignements d'orants. »

### ❧ 80 ❧

Al-Mubâarak Ibn 'Alî, suivant une chaîne de garants remontant à Ja'far Ibn Zayd al-'Abdî, a dit : « Une nuit, 'Umar - que la paix soit sur lui - sortit faire sa ronde. Il passa devant la maison d'un Musulman. Il le trouva accomplissant la prière. Il s'arrêta et écouta sa lecture du Coran. Il récitait *at-Tûr* et arriva à ce passage : "*Certes le châtiment de ton Seigneur aura lieu.*" 'Umar dit alors : "Je jure par le Seigneur de la Ka'ba que cela est vrai." Il descendit de son âne. Il s'appuya contre un mur et demeura ainsi longtemps. Puis, ils retourna chez lui. Il resta malade pendant un mois. Les gens venaient le voir sans connaître l'origine de sa maladie. »

### ❧ 81 ❧

'Abd Allah Ibn Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à Hasan, a dit : « 'Umar récitait le verset la nuit. Il pleurait jusqu'à épuisement et tombait à terre. Il restait ainsi dans sa chambre jusqu'à reprendre conscience. »

### ❧ 82 ❧

Abû al-Ma'âli 'Abd Allah, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd ar-Rahmân Ibn Zayd Ibn Aslam, qui le tient de son père, a dit :

« Umar Ibn al-Khattâb patrouillait la nuit quand il vit une femme, à l'intérieur de sa maison. Elle était entourée de ses enfants qui pleuraient. Il y avait, sur le feu, une marmite remplie d'eau. Umar Ibn al-Khattâb - que Dieu l'agrée - s'approcha de la porte. Il dit à la femme :

- Ô servante de Dieu ! Pourquoi ces enfants pleurent-ils ?
- La faim les fait pleurer.
- Qu'est-ce que cette marmite sur le feu ?
- J'y ai mis de l'eau pour les tromper jusqu'à ce qu'ils dorment.

Umar remplit un grand sac de semoule, de beurre, de graisse, de dattes, de vêtements et d'argent. Puis, il dit :

- Ô Aslam ! Charge cela sur moi.
- Ô Emir des croyants ! C'est moi qui le porterais.
- Non ! Tu n'as pas de mère (expression qui exprime un éloge) ô Aslam. C'est à moi de le porter car je serai responsable d'eux dans la vie dernière.

Umar porta le sac sur ses épaules et l'amena jusqu'à la maison de la femme. Il prit la marmite. Il y mit la semoule avec un peu de graisse et de dattes. Il se mit à remuer le tout de sa main et à souffler sous la marmite. Aslam dit :

- La barbe de Umar était grande. J'ai vu la fumée sortir à travers sa barbe. Il se maintint dans cette position jusqu'à la fin de la cuisson. Ensuite, il se mit à puiser dans la marmite avec sa main et à faire manger les enfants jusqu'à satiété. Puis, il s'allongea en face d'eux. Il donnait l'apparence d'un lion. J'avais peur de lui adresser la parole. Il garda cette attitude jusqu'au moment où les enfants se mirent à jouer et à rire. C'est alors qu'il se leva et me dit :

- Ô Aslam ! Sais-tu pourquoi je me suis allongé en face d'eux ?
- Non, ô Emir des croyants !

- Je les ai vus pleurer. Je n'ai voulu les quitter qu'après les avoir vus rire. Et quand je les ai vus rire, mon cœur s'est alors apaisé. »

## 83

J'ai lu un écrit de l'écrivain Shahida Bint Aḥmad Ibn al-Ḥarj que Abû al-Fâras, suivant une chaîne de garants remontant à Abû al-Aswad, a entendu 'Umar Ibn Abî Salma mentionner ce qui suit : « Il sortit avec 'Umar Ibn al-Khattâb - que Dieu l'agrée - ou bien il a été informé par celui qui se trouvait avec ce dernier. Au moment où 'Umar faisait la sieste à l'ombre d'un arbre, une bédouine arriva. Les gens se sont fait des idées au sujet de son arrivée. Elle lui dit :

- Je suis une femme indigente et j'ai des enfants. L'Emir des croyants, 'Umar, avait envoyé Muhammad Ibn Maslama en tant que distributeur d'aumônes, mais celui-ci ne nous donna rien. Peut-être que Dieu t'aura en Sa miséricorde si tu intervenais en notre faveur.

'Umar appela Yarfa et lui demanda de lui amener Muhammad Ibn Muslima. Mais la femme lui dit :

- Ce serait préférable pour moi si tu venais toi-même avec moi.

- Il viendra, si Dieu veut, répondit 'Umar.

Quand Yarfa revint, 'Umar lui demanda des justifications.

- Que la paix soit sur toi, ô Emir des croyants ! Répondit Yarfa. J'ai eu honte de la femme.

- Par Dieu ! Nous n'avons pas pris sur nous de choisir le meilleur d'entre vous. Que répondras-tu quand Dieu t'interrogera sur cette affaire ?

Des larmes coulèrent des yeux de Muhammad. 'Umar dit alors :

- Dieu nous envoya le Prophète Muhammad - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Nous avons prêté foi à sa parole. Nous l'avons suivi et avons accompli ce qu'il nous avait ordonné. Il a fait de sorte que l'aumône soit remise aux indigents jusqu'au jour où Dieu se saisirait de son âme. Puis, Dieu fit d'Abû Bakr le calife qui appliqua la sunna du Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - jusqu'à sa mort. Ensuite, il fit de moi son successeur et je n'ai pas choisi le meilleur d'entre vous. Quand je te charge d'une mission, remets l'aumône de l'année et celle de la première année. Je ne sais pas, peut-être que je ne pourrais plus t'envoyer pour cette mission ?

Après quoi, 'Umar fit apporter à la femme un chameau. Il lui donna aussi de la semoule et de l'huile. Il lui dit ensuite :

- Prends cela et viens me rejoindre à Khaybar.

Là, il demanda deux autres chameaux et dit à la femme :

- Prends cela jusqu'à l'arrivée à vous de Muhammad Ibn Maslama. Je lui ai ordonné de te donner ta part de l'année et celle de la première année. »

#### ﴿ 84 ﴾

J'ai lu ce qui a été écrit par les deux imams Nâsih al-Islam Abû al-Fath Naṣr Ibn Fatyân et Abû al-Ḥasan 'Alî, suivant une chaîne de garants remontant à al-Ḥasan : « Au moment où 'Umar Ibn al-Khattâb, portant avec lui du lait, faisait sa ronde de nuit et était accompagné d'un de ses amis, il passa devant une porte fermée où se trouvait un enfant qui pleurait. Une femme qui maudissait 'Umar se trouvait là. Quand il entendit cela, il appela son ami en disant :

- Que Dieu te prête longue vie, ô untel ! Viens à moi.

Quand il arriva, il lui demanda :

- Rends-toi à cette porte et tâche de savoir pourquoi cette femme me maudit. Est-ce par ma faute ou par la sienne ?

Arrivé devant la porte, l'homme dit à la femme :

- Il te demande la raison de ta malédiction contre 'Umar. Est-ce de sa faute à lui ou de la tienne ?

- La faute provient de lui.

L'homme revint vers 'Umar et l'informa de la situation.

'Umar lui demanda de retourner vers elle et de lui dire :

Pour quelle raison ?

L'homme revint chez la femme et lui dit :

'Umar te demande la raison de ta malédiction contre lui.

Le père de cet enfant est parti en expédition. Il était plein d'attentions envers son fils, et celui-ci veut que j'agisse avec lui de la même manière que son père. Mais je n'en suis pas capable. Je suis une femme dont le mari est absent.

L'homme revint voir 'Umar et l'informa de son entretien. 'Umar lui demanda encore une fois d'aller voir cette femme et de lui demander de cesser ses malédictions jusqu'au matin. 'Umar passa une mauvaise nuit. Le chagrin se voyait sur son visage. Au matin, il se fit porter un manteau oriental qu'il remplit de semoule, de farine fine, de dattes et de tout ce qui était utile à la nourriture. Il attacha le manteau et dit à son ami :

- Charge-le sur moi !

- Ô Emir des croyants ! C'est à nous de le porter.

- Que non !

- Nous le transporterons sur nos montures.

- Non ! Par Dieu ! Il n'y aura aujourd'hui que 'Umar qui le portera. »

## ﴿ 85 ﴾

Al-Hasan Ibn 'Arafa, suivant une chaîne de garants remontant à Hishâm Ibn 'Arwa qui le tient de son père, a dit : « Az-Zubayr, vers la fin de la nuit, se mit en route vers sa terre. Sur son chemin, il rencontra 'Umar portant sur son épaule une outre d'eau. Il regarda et le reconnut. Il lui dit :

- Par Dieu ! Je ne savais pas que cela relevait de ton activité. Que Dieu t'éloigne de cela et t'enrichisse avec ce qu'Il t'a donné en serviteurs ! Qui te pousse à te charger de cela ?

- Celui qui vous le commande, me l'ordonne à moi aussi. Lorsque j'ai vu ces gens, écoutant mes ordres et m'obéissant, et que nous avons vu que la réussite ne pouvait se réaliser sans leur obéissance à mon ordre, j'ai alors été dominé par la fierté. Aussi ai-je voulu la briser.

'Umar alla avec la gourde à la maison d'une veuve *Anṣār* et versa l'eau dans sa jarre. »

## ﴿ 86 ﴾

Muhammad Ibn al-Bâqî Ibn Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à al-Awzâ'î, a dit : « 'Umar Ibn al-Khattâb sortit dans l'obscurité de la nuit. Talḥa le vit entrer dans une maison et puis dans une autre. Le matin, Talḥa alla vers cette maison. Il y vit une vieille femme aveugle et paralytique. Il lui dit :

- Que voulait cet homme en venant chez toi ?

- Il prend soin de moi depuis tel et tel jour. Il m'apporte ce qui m'est utile et ôte de moi la souffrance.

- Que ta mère te perde, ô Talḥa ! Qu'as-tu à ne pas suivre l'exemple de 'Umar ? »



## ❧ 87 ❧

Muhammad Ibn al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à Qays Ibn Hajjâf, a dit : « Lorsque l'Égypte a été conquise, ses habitants sont venus voir 'Amrû Ibn al-Âs, au début de *Bâouna* un des mois étrangers. Ils lui dirent :

- Ô Emir ! C'est une année au cours de laquelle notre Nil ne coule que grâce à elle.

- Qu'en est-il ?

- Quand douze nuits de ce mois s'écoulent, nous choisissons une servante vierge que nous prenons à ses parents. Nous lui faisons porter ce qu'il y a de mieux en bijoux et en vêtements. Ensuite, nous la jetons dans ce Nil.

- Ceci ne se produira pas en Islam, leur répondit 'Umar. L'Islâm efface ce qu'il y avait avant lui.

Le mois s'étant écoulé, le débit du Nil était resté le même. Quand 'Amrû vit cela, il écrivit à 'Umar pour l'en informer. 'Umar lui répondit :

- Je suis irrité par ce que tu me dis. L'Islâm efface tout ce qu'il y avait avant lui. Je t'envoie, à l'intérieur de mon écrin, une lettre que tu jetteras dans le Nil.

Quand 'Amrû reçut la lettre de 'Umar, il prit la missive, l'ouvrit et y lut : "Du serviteur de Dieu 'Umar, Emir des croyants au Nil d'Égypte." Ensuite. "Si tu coulais avant que tu n'existes, alors ne coule plus. Mais si seul Dieu, le Transcendant, te fait couler, alors nous demanderons à Dieu de te faire couler."

'Amrû jeta la missive dans le Nil. Au matin du samedi, Dieu augmenta son débit de seize coudées en une seule nuit. Depuis ce jour, Dieu interdit aux habitants de l'Égypte la coutume qui était en vigueur cette année-là. »

❧ 88 ❧

Abû Bakr Aḥmad Ibn al-Muqarrîb, suivant une chaîne de garants remontant à Khawwât Ibn Jabîr, a dit : « Au temps de 'Umar, les gens furent atteints par une sécheresse. 'Umar guida alors la prière des gens et accomplit deux génuflexions (*rak'â*). Il croisa son vêtement, plaçant le pan droit sur celui de gauche. Puis, il tendit ses mains et dit :

- Seigneur ! Nous te demandons pardon et nous invoquons Ton secours.

Avant même qu'il quitte sa place, la pluie s'était mise à tomber. Alors que tous se trouvaient encore rassemblés, des Bédouins sont arrivés et se sont avancés vers 'Umar et lui ont dit :

- Ô émir des croyants ! Alors que nous nous trouvions, tel jour et à telle heure, dans notre vallée, un nuage nous couvrit et nous y avons entendu une voix dire : "Le secours t'arrive, Ô Abû Hafs ! Le secours t'arrive ô Abû Hafs !" »

❧ 89 ❧

Abû Muhammad 'Abd Allah Ibn Mansûr, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Bakr al-Hadhî, a dit : « 'Umar - que Dieu l'agrée - convoqua as-Sâyib Ibn al-Aqra' ath-Thaqfî à Nahâwind et lui dit : "Prends cette lettre, va voir les gens et fais-en leur la lecture. Puis, examine cette armée. Si Dieu lui donne la victoire, le butin et la sécurité, prends, toi aussi, ta part dans le partage du butin. Ne reviens pas à moi vainement. Mais si l'armée périt, disparais dans l'étendue de la terre. Je ne veux jamais te revoir d'un seul de mes yeux.

As-Sâyib s'en alla et arriva à Koufa. Les associants furent battus. Les Musulmans les poursuivirent et les tuèrent. Sâyib se rendit rapidement chez 'Umar - que Dieu l'agrée - et dit :

- Dès qu'il m'aperçut, il m'appela.

- Approche ! Que Dieu te prête longue vie ! Par Dieu ! Je n'ai passé cette nuit que dans l'inquiétude. Je n'ai jamais connu une nuit pareille à part celle de la mort du Prophète de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Que Dieu te prête longue vie ! Qu'a fait l'armée ? Comment se portent les Musulmans ?

- Ils vont bien. Je t'annonce la bonne nouvelle : par la grâce de Dieu, nous avons été assistés et nous avons vaincu. Le Décret de Dieu a été favorable à tes soldats. Nous avons quitté Nasir et nous sommes arrivés à Nahâwind. L'ennemi a concentré contre nous de fortes troupes. L'affrontement a eu lieu mercredi. Nous leur avons livré un combat intense. Les blessés et les morts étaient nombreux des deux côtés. Le lendemain matin, soit le jeudi, le combat continua de part et d'autre. Chacun de nous fit preuve de patience. La lutte se poursuivit avec violence jusqu'à la tombée de la nuit. Ensuite, nous sommes revenus à nos casernements. Le vendredi, notre chef se présenta à nous, vêtu de blanc. Il alla vers ceux qui portaient les étendards. Ils les harangua et les exhorta. Puis, nous sommes allés à leur rencontre et nous les aidâmes à porter leurs charges. An-Nu'mân a été la première victime.

- Nous sommes à Dieu et c'est vers Lui que le retour se fera. Que Dieu ait an-Nu'mân dans Sa miséricorde. Que Dieu te prête vie ! Va doucement dans ta narration.

- Par Dieu, ô Emir des croyants ! Il n'a été possible de reconnaître le visage d'aucun homme de ceux qui ont été tués après lui.

- Tu n'as ni père ni mère ! Tu as tué les faibles que 'Umar ne connaît pas, ni 'Umar fils de la mère de 'Umar. Seul les connaît Celui qui les a honorés en les faisant mourir en mar-

tyr. Il connaît ce qu'il y a de bon pour eux, mieux que la connaissance des faibles par 'Umar.

Puis, 'Umar inclina longuement la tête et pleura jusqu'à avoir un mal de tête. Après, il releva la tête et dit :

- Que Dieu te prête longue vie ! Est-ce que ces gens ont été gagnés par la détresse ?

- Que non ! Au contraire, Dieu les a honorés en les faisant mourir en martyrs et c'est ainsi qu'Il les a conduit.

'Umar leva la tête, les yeux pleins de larmes et dit :

- Que Dieu te prête longue vie ! As-tu donné à chacun ce qui lui revient de droit ?

- Oui.

C'est alors que 'Umar se leva et partit. »

### ❧ 90 ❧

Su'ayd, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Hâzim, a dit : « Quand 'Umar vint en Syrie, on lui apporta un cheval de trait en disant :

- Monte, pour que les grands de cette terre te voient !

- Si vous êtes là, c'est par un ordre venu du Ciel, dit 'Umar. »

### ❧ 91 ❧

Il a été rapporté par ceux qui ont été témoins de l'événement ce qui suit : « 'Umar arriva à al-Jâbiya, monté sur un chameau gris cendré. Son crâne chauve brillait au soleil. Il ne portait ni toque, ni turban. Ses pieds battaient les deux flancs de la selle de sa monture. Il n'avait pas d'étrier pour poser ses pieds. Pour provisions, il n'avait que des dattes. Des estampilles marquaient sa tunique, dont la poche était déchirée. Il dit :

- Appelez-moi le chef du village ! Lavez ma tunique et recousez-la. Prêtez--moi un autre vêtement.

Une tunique en tissu lui fut apportée. Il dit :

- Qu'est-ce que cela ?

- C'est une tunique en tissu.

Il enleva sa tunique qui, une fois lavée et recousue, lui fut ramenée. Il enleva la tunique qu'on lui avait prêtée et la leur remit. Il revêtit ensuite la sienne. Le chef du village lui demanda :

- C'est toi le roi des Arabes ? Tu es dans un pays où les chameaux ne sont pas utiles.

On lui amena un cheval de trait sur lequel fut étalée une couverture, dépourvue de selle et d'étrier. Il monta dessus et dit :

- Jamais je n'aurais cru que les gens montaient une pareille monture.

On lui ramena alors son chameau, sur lequel il repartit. »

﴿ 92 ﴾

Hishâm, selon son père, rapporta ce qui suit : « Abû 'Ubayda rencontra 'Umar monté sur une chamelle sans bride. Quand il mit pied à terre, il entra dans la maison de Abû 'Ubayda. Il le trouva endormi sur la natte de sa monture, la tête reposant sur un sac. Il lui dit :

- Ô Abû 'Ubayda ! Qu'est-ce qui te prend ?

- C'est l'endroit où je fais la sieste.

Il lui fit apporter une tunique dont il le fit vêtir. Il la jeta sur lui en disant :

- Ceci est mieux pour faire sécher la sueur.

Il lui remit une tunique pour pouvoir laver l'autre. »

❧ 93 ❧

Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à Târiq Ibn Shihâb, a dit : « Lorsque 'Umar vint en Syrie. On lui présenta une chamelle sur le point de mettre bas. 'Umar descendit de son chameau. Il tint sa bride et s'enfonça dans l'eau avec l'animal. Abû 'Ubayd lui dit :

- Tu as fait quelque chose d'énorme devant les habitants de ce pays.

'Umar frappa sa poitrine et dit :

- Ah ! Si quelqu'un d'autre que toi a dit cela, ô Abû 'Ubayda ! Vous étiez les plus vils des gens et les plus méprisables. Dieu, en vous envoyant Son Prophète, vous a rendus honorables. En demandant la puissance à quelqu'un d'autre, Dieu vous avilira. »

❧ 94 ❧

L'imam al-Awḥad, *ḥujjatul-islâm*, Abû Muhammad 'Abd Allah, suivant une chaîne de garants remontant à Ibn 'Awn Muhammad Ibn 'Abd Allah, a dit : « En revenant de son dernier pèlerinage, 'Umar se rendit à la grande place. Il monta sur un de ses monticules, s'étendit sur le dos, posa sa tête, leva ses mains vers le ciel et dit :

- Seigneur ! Je deviens vieux, mes os se réduisent en poussière, mes sujets se sont répandus sur la terre et la faiblesse m'a atteint. Prends-moi sans que je sois invalide ou éprouvé.

'Umar se leva du lieu où il était allongé quand un homme le rencontra et dit :

- Que Dieu rétribue en bien l'Emir et qu'Il le bénisse ! Que la main de Dieu soit sur cette tunique déchirée ! Tu as accompli de grandes choses puis, après elles, tu es parti confiant, les emportant avec toi bien rassemblées dans leurs plis. Celui qui part, monté sur les ailes d'une autruche afin

d'atteindre et devancer ce que la veille a réalisé. Je ne m'attendais pas que sa mort vienne, en précurseur, empoignée dans ma main et les yeux bleus baissés.

L'homme s'éloigna de lui et prit de la hauteur. 'Umar l'appela mais il ne voulut pas répondre. Il crut qu'il appartenait au monde des djinns, venu lui annoncer sa mort. Il ne resta à Médine que peu de temps jusqu'à ce que Dieu prenne son âme. »

### œ 95 œ

Abû 'Alî al-Hasan, suivant une chaîne de garants remontant à 'Amrû ibn Maymûn, a dit : « J'ai vu 'Umar - que Dieu a agréé - à Médine, quelques jours avant qu'il ne soit poignardé. Il se tint debout devant Hudhayfa ibn al-Yamân et 'Uthmân ibn Hanîf et leur dit :

- Qu'avez-vous fait ? Avez-vous peur de prendre la terre parce qu'elle est au-dessus de vos forces ?

- Combien même en doublerais-tu l'étendue, je la porterai sur moi, lui dit Hudhayfa.

- Nous l'avons portée sur ordre ; elle est supportable car ce qu'elle contient est chargé de beaucoup de mérite.

- Si Dieu me prête vie, dit 'Umar, je ferai de sorte que les veuves d'Irak n'aient plus besoin d'aucun homme après moi.

Quatre jours après, il fut assassiné au moment où il n'y avait entre lui et moi que 'Abd Allah ibn 'Abbâs. Il est possible qu'il ait lu la sourate *Yâsuf* ou *an-Nahl* lors de la prière du matin. Il étendait la première *rak'a*, attendant que les gens se regroupent. Aussitôt qu'il dit *Allahu Akbar*, je l'ai entendu dire : "L'infidèle m'a tué. ou "Le chien m'a tué." L'infidèle avait un poignard, avec deux lames qui ne pouvaient passer sur quelqu'un à droite ou à gauche sans l'atteindre. C'est ainsi qu'il poignarda treize hommes, dont neuf sont morts. Quand

un des Musulmans vit cette scène, il jeta sur le meurtrier son manteau à capuchon. Aussi quand l'infidèle crut-il qu'il était pris, il se suicida.

'Umar prit la main de 'Abd ar-Rahmân ibn 'Awf et le fit passer devant lui. Ceux qui étaient près de 'Umar virent ce qu'ils virent. Quant à ceux qui se trouvaient aux alentours de la mosquée, ils ne savaient pas ce qui se passait. N'entendant pas la voix de 'Umar, ils ne faisaient que répéter : "Gloire à Dieu ! Gloire à Dieu !"

'Abd ar-Rahmân guida rapidement la prière des gens. Une fois celle-ci terminée, 'Umar dit :

- Ô Ibn 'Abbâs ! Vois qui m'a tué ?

Il tourna pendant une heure, puis revint et dit :

- C'est 'Abd al-Mughîra ibn Shu'ba.

- Est-ce l'artisan ?

- C'est bien lui.

- Que Dieu le fasse périr ! J'avais ordonné qu'on lui fasse du bien. Louange à Dieu qui a fait que ma mort ne soit pas de la main d'un homme qui se réclame de l'Islâm. Toi et ton père avaient aimé que les étrangers (infidèles) soient nombreux à Médine.

Al-'Abbâs était à Médine de ceux qui étaient d'une grande sensibilité. 'Abd Allah ibn 'Abbâs dit :

- Si tu veux, nous tuerons ton meurtrier.

- Eloignez de vous ce que vos langues profèrent. Accomplissez vos prières et acquittez-vous de votre pèlerinage.

'Umar fut transporté chez lui. Il semblait aux gens qu'ils n'avaient pas connu de malheur avant ce jour-là. Les uns avaient peur. D'autres n'arrivaient pas à croire ce qui s'était produit. 'Umar but un peu du jus de dattes qu'on lui avait apporté. Les gens savaient que sa blessure allait causer la mort. Ils entreprirent de faire son éloge. Un jeune vint et dit :



- Annonce la bonne nouvelle, ô Emir des croyants ! Tu as été un Compagnon de l'Envoyé de Dieu. Tu as été un des premiers à embrasser l'Islâm. Puis, tu as pris le commandement. Tu as été juste et, à présent, tu meurs en martyr.

- Ô fils de mon frère ! J'aurais aimé que cela suffise pour moi !

Quand 'Umar se retourna, le drap, qui le couvrait, toucha le sol. Il demanda après le jeune homme et lui dit :

- Ô fils de mon frère ! Enlève ton vêtement et pose-le sur moi. Il prémunit envers ton Seigneur et il est le plus propre. Ensuite, il dit :

- Ô 'Abd Allah ibn 'Umar ! Vois ce que j'ai de dettes.

Ils comptèrent son capital et trouvèrent environ quatre-vingt six mille. Il dit ensuite :

- Remettez les biens de 'Umar, aux ayant-droits. Si cela ne suffit pas. Demandez-en aux Banû 'Addî. Si cela ne suffit pas encore, demandez-en aux Quraysh. Ne les considérez pas au même titre que les autres. Débarrassez-moi de ce bien. Va chez la mère des croyants, 'Aïsha. Salue-la et demande-lui la permission d'entrer. Dis-lui que 'Umar Ibn al-Khattâb t'adresse ses salutations. Ne lui parle pas en ma qualité d'Emir des croyants, car je ne suis pas aujourd'hui l'Emir des croyants.

'Abd Allah Ibn 'Umar alla vers 'Aïsha qu'il salua en arrivant. Il la trouva assise en train de pleurer. Il lui dit :

- 'Umar Ibn al-Khattâb te demande la permission d'être enterré avec son ami.

- Je voulais cela pour moi. Mais aujourd'hui, je préfère 'Umar à moi-même, répondit 'Aïsha.

- C'est bien 'Abd Allah Ibn 'Umar, dit-il en le voyant arriver. Louange à Dieu. Il n'y a rien de plus important pour moi que cette tombe. Si je meurs, portez m'y. Puis dites : "Umar

ibn al-Khattâb demande à 'Aïsha la permission d'être enterré avec son ami." Si elle accepte, faites-moi entrer dans cette tombe. Sinon, amenez-moi vers les tombes des Musulmans.

Hafsa, la mère des croyants, arriva, entourée de femmes. En la voyant, nous nous sommes levés. Elle entra chez 'Umar et laissa éclater sa douleur. Elle resta une heure auprès de lui. Les hommes demandèrent la permission de se retirer. Elle éclata en sanglots. Nous entendions ses pleurs de l'intérieur.

Par la suite, les hommes demandèrent à 'Umar :

- Ô Emir des croyants ! Conseille-nous sur celui qui prendra ta succession.

- Je ne trouve pas de personnes ayant plus de mérite que ce groupe d'hommes. Chacun d'eux a été fidèle à l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et celui-ci a été satisfait d'eux.

'Umar désigna 'Alî, 'Uthmân, az-Zubayr, Talha, 'Abd ar-Rahmân ibn 'Awf et Sa'd. Puis, il dit :

- Que 'Abd Allah Ibn 'Umar soit votre témoin, mais il n'aura aucune part dans la décision. Si le choix se porte sur Sa'd, que cela soit fait ainsi. Sinon, aidez-le dans le choix qu'il fera, car je ne peux exclure une possible incapacité ou une trahison. Je recommande au calife qui me succèdera de craindre Dieu. Je lui recommande de reconnaître les droits des premiers *Muhâjirîn*, de sauvegarder leur dignité. Je lui recommande en bien les *Ansâr*, qui ont eu le mérite d'être les premiers dans la maison de l'émigration et dans la foi. Qu'il agrée leurs bonnes œuvres et pardonne leurs fautes. Je lui recommande en bien les habitants des provinces, car ce sont les soutiens de l'Islâm, une source de richesse et les fougueux contre l'ennemi. Qu'il ne prenne de leurs biens que le surplus, et avec leur consentement. Je lui recommande en bien les Bédouins ; ils constituent la racine des Arabes et la matière de

l'Islâm. Qu'ils ne prennent de leurs biens que le marginal et qu'ils le distribuent aux plus pauvres d'entre eux. Je lui recommande les *dhimmi* de Dieu et ceux de Son Envoyé - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - ; qu'il honore les promesses qui leur ont été faites, combatte pour les protéger et ne les charge que de ce qu'ils peuvent supporter.

Lorsque 'Umar mourut, nous le sortîmes de la maison et nous le transportâmes à pied. Après quoi, 'Abd Allah Ibn 'Umar salua les assistants et déclara qu'il avait été permis de l'enterrer avec son ami. C'est ainsi qu'il fut introduit dans la tombe de son ami le Prophète. »

❧ 96 ❧

Abû al-Fath Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de transmission remontant à Ibn 'Abbâs, a écrit ce qui suit : « Nous transportâmes 'Umar, moi et un groupe de *Ansâr*, et le firent entrer dans la maison. Il était encore dans son état comateux quand nous le découvrîmes Un homme dit :

- Ne le réveillez pas en sursaut, sinon pour la prière.

- Ô Emir des croyants !

L'avons-nous appelé. Et il ouvrit les yeux.

- Est-ce que les gens ont fait leur prière ?

- Oui.

- Il n'y a pas de place en Islam pour celui qui abandonne la prière (ou selon Ma'mar, il a dit : "Celui qui perd la prière.")

Ensuite 'Umar pria. Le sang coulait de sa blessure.

Ibn 'Abbâs a dit : « Puis 'Umar me demanda d'aller interroger les gens pour connaître celui qui l'avait poignardé. Je suis parti et j'ai trouvé les gens rassemblés. Je leur ai demandé :

- Qui a poignardé l'Emir des croyants ?

- C'est l'ennemi de Dieu Abû Lu'lu'a, le domestique d'al-Mughîra, qui l'a poignardé.

Je suis revenu vers 'Umar qui m'attendait pour l'en informer. Je lui ai dit :

- Ô Emir des croyants ! C'est l'ennemi de Dieu, Abû Lu'lu'a Ibn Sha'ba, qui t'a poignardé.

- Dieu est le plus Grand ! Dieu soit loué pour n'avoir pas fait de mon assassin quelqu'un qui me prendra à partie le Jour de la résurrection, dit-il, dans une prosternation à Dieu. Il a été écrit qu'un Arabe ne me tuera pas. »

œ 97 œ

'Alî, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Râfi, a dit : « Les gens ont accouru vers 'Umar pour s'inquiéter de son sort, invoquer Dieu en sa faveur et le réconforter. 'Umar dit : "S'il existe dans mon assassinat un mal, celui-ci est déjà fait." Les gens firent son éloge et 'Umar de dire :

- Par Celui qui détient mon âme dans Sa main, j'aurais aimé ne pas me soustraire tout à fait à la Volonté de Dieu et que mon œuvre aux côtés de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - Lui soit totalement consacrée (ou que mon œuvre avant le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - Lui soit consacrée).

- Ô Emir des croyants ! Lui dit Ibn 'Abbas alors qu'il se trouvait au niveau de sa tête, par Dieu, tu ne t'es point soustrait à la Volonté de Dieu. Tu as été le Compagnon de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et ta bonne compagnie a été celle d'un ami. Tu exécutais ses ordres. Tu as été son assistant jusqu'au jour où Dieu fit prendre son âme. Il était satisfait de toi. Quand Abû Bakr prit sa relève, tu exécutais les commandements de ce dernier. Tu as été son assistant jusqu'au jour où Dieu fit prendre son âme. Il était lui aussi satisfait de toi. Tu as ensuite pris sa succession en agissant dans le bien.

Ibn 'Abbâs énuméra ensuite les bienfaits de 'Umar. Il semblait que celui-ci, alors qu'il se trouvait au seuil de la mort, se détendait en entendant les paroles d'Ibn 'Abbâs. C'est pourquoi il lui demanda de lui répéter son discours. C'est ce qu'il fit. À la suite de quoi 'Umar dit :

- Par Dieu ! Si j'avais tout le contenu de la terre en or, je l'aurais sacrifié pour me préserver de la terreur de ce Jour.

Suhayb arriva et, voyant 'Umar dans cet état, il exprima sa douleur en élevant trop haut sa voix. C'est alors qu'il lui a été dit :

- Doucement, ô Suhayb ! N'as-tu pas entendu l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dire que les lamentations torturaient le mort ? »

﴿ 99 ﴾

- Abu l-hasane al Batâ'hî, suivant une chaîne de garants remontant à 'Uthmân Ibn 'Affân, a dit : « Je suis entré voir 'Umar Ibn al-Khattâb quand il a été poignardé. Sa tête était étendue sur le sol. J'allais la relever quand il me dit : "Laisse-moi dans mon malheur. Malheur à moi si Dieu ne me pardonne pas !" »

﴿ 100 ﴾

Abû al-Fath Naşr Ibn Fatyân, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Maryam, a écrit : « J'ai vu sur 'Alî Ibn Abî Tâlib un manteau usé, aux rebords râpés. Je lui ai dit :

- Ô Emir des croyants ! J'ai besoin que tu me fasses quelque chose.

- De quoi s'agit-il ?

- Ote ce manteau et mets-en un autre.

'Alî s'assit, enleva le manteau de son visage, et se mit à pleurer. C'est alors que je lui ai dit :

- Ô Emir des croyants ! Si je savais que mes paroles allaient te mettre dans cet état, je me serais abstenu de les prononcer.

- Ce manteau était l'habit de mon ami intime.

- Et qui était ton ami intime ?

- 'Umar Ibn al-Khattâb, le conseiller au nom de Dieu et Celui-ci l'a guidé de Ses conseils. »

### ❧ 101 ❧

Awfâ Ibn Ḥakîm a dit : « Le jour où 'Umar mourut, 'Alî se manifesta à nous et dit en pleurant : "Ô 'Umar ! Toi qui subviens à ce qui manque et qui t'acquittes de tes engagements. Ô 'Umar ! Est mort l'ami le plus pur, celui dont les défauts sont peu nombreux. Ô 'Umar ! Il nous a quittés avec la Sunna et il a laissé la *fitna*. »

### ❧ 102 ❧

Abû Zar'a Tâhir, suivant une chaîne garants remontant à un serviteur de 'Uthmân Ibn 'Affân, a écrit : « Alors que je me trouvais avec 'Uthmân dans sa propriété à *al-'âliya*, au cours d'une journée chaude, il vit un homme conduisant deux chamelons sur un sol brûlant. Il dit :

- Qu'a-t-il cet homme ? Que n'a-t-il pas attendu la fraîcheur pour sortir de Médine et la quitter !

Ensuite 'Uthmân s'approcha de l'homme et demanda :

- Qui est-il ?

- Je vois un homme enveloppé dans son vêtement et conduisant deux chamelons.

- Regarde, me dit-il en s'approchant davantage de l'homme.

J'ai regardé en direction de l'homme et j'ai aperçu 'Umar Ibn al-Khattâb. J'ai dit alors à 'Uthmân

- C'est l'Emir des croyants !

‘Uthmân passa sa tête par la porte, alors qu’un vent chaud soufflait. Il retira sa tête jusqu’à la hauteur de la porte. Il dit à ‘Umar :

- Pourquoi es-tu sorti à cette heure ?

- Les chameaux de la *zakât* sont partis et deux chamelons de cette aumône sont restés en arrière. J’ai tenu à les faire rejoindre le campement car, si je ne le fais pas, je crains que Dieu m’en demande des comptes.

- Ô Emir des croyants ! Viens étancher ta soif et te couvrir à l’ombre, dit ‘Uthmân.

- Retourne à ton ombre, lui répondit ‘Umar.

- Nous avons ici ce qu’il te faut.

- Retourne à ton ombre, te dis-je. Et ensuite, il partit.

- Celui, dit ‘Uthmân, qui veut regarder un homme fort et adèle, qu’il regarde cet homme (‘Umar).

Puis, ‘Uthmân revint vers nous. »

## 12. Quelques faits se rapportant à l’Emir des croyants ‘Uthmân Ibn ‘Affân

### œ 103 œ

Umm al-Hasan Fâtîma fille de Ibn ‘Abd Allah, suivant une chaîne de garants remontant à ‘Aïsha, a dit : « La famille de Muhammad resta quatre jours sans nourriture au point que les enfants en bas âge criaient, torturés par la faim. L’Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - entra chez eux et dit :

- Ô ‘Aïsha ! Avez-vous trouvé après moi quelque chose à manger ?

- Où allons-nous le trouver si Dieu ne nous l’apporte pas par ton intermédiaire ?

Le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - sortit, honteux. Tantôt il priait et tantôt il invoquait Dieu. »

'Aïsha dit ensuite : « 'Uthmân était venu nous voir en fin de journée. Il demanda la permission d'entrer. Je ne me suis pas souciée de me cacher de lui. C'était peut-être un de ces nombreux hommes musulmans que Dieu avait conduit vers nous pour nous apporter à travers lui quelque chose de bien. Aussi, lui donnais-je la permission d'entrer. Il me dit :

- Ô mère ! Où est l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - ?

- Ô mon fils ! La famille de Muhammad n'a rien mangé depuis quatre jours.

L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - arriva, inconsistant et le ventre creux. 'Aïsha lui apprit ce que 'Uthmân lui avait dit et ce qu'elle lui avait répondu.

'Uthmân pleura et dit :

- Malheur à ce bas monde ! Ô mère des croyants ! En vérité, je ne savais pas qu'une telle chose pouvait t'arriver sans que tu ne me le dises à moi, à 'Abd ar-Rahmân Ibn 'Awf, à Thâbit Ibn Qays, ou à l'un des nombreux autres Musulmans.

Puis, il sortit et lui envoya des quantités de semoule, de grain, de dattes, une portion de viande et une bourse contenant trois cents dirhams. Ensuite, il dit :

- C'est là toute l'attention que je peux vous porter.

Il y ajouta du pain et beaucoup de viandes grillées. Il dit alors :

- Mangez cela en attendant l'arrivée de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix.

'Uthmân me fit jurer qu'une telle situation ne devait pas se reproduire sans que je le lui fasse savoir. Entre temps, l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - entra. Il dit :



- Ô 'Aïsha ! Avez-vous trouvé de quoi manger, après moi ?  
- Oui, ô Envoyé de Dieu ! Je savais que tu étais parti pour invoquer Dieu, le Grand, le Puissant. Je savais que Dieu ne laisserait pas vaine ton invocation.

- Qu'avez-vous trouvé ?

- Ceci et cela de semoule portée par un chameau, ceci et cela de grains portés par un chameau, ceci et cela de dattes portées par un chameau. À cela s'ajoute une bourse de trois cents dirhams, du pain et beaucoup de viandes grillées.

- Qui vous a apporté tout cela ?

- C'est de la part de 'Uthmân Ibn 'Affân. Celui-ci est venu me voir et je lui ai raconté dans quel état nous étions. Il pleura et fit allusion à l'état détestable de ce bas monde. Il me fit dire qu'une telle situation ne se reproduirait pas sans que je l'en informe.

L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - sortit aussitôt et se rendit à la mosquée. Là, il leva ses mains vers le ciel et répéta trois fois :

- Seigneur ! Je suis satisfait de 'Uthmân ; sois satisfait de lui. Seigneur ! Je suis satisfait de 'Uthmân ; sois satisfait de lui.

❧ 104 ❧

L'imam Abû al-Hasan 'Alî Ibn 'Asâkir, suivant une chaîne de garants remontant à Ibn 'Abbâs, a dit : « La pluie manqua sous le califat d'Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq. Les gens se réunirent chez ce dernier. Ils dirent :

- La pluie ne tombe pas du ciel, la terre ne produit rien et les gens sont dans une situation critique.

- Partez et soyez patients, dit Abû Bakr. Dieu finira par vous soulager de votre affliction.

La caravane de 'Uthmân arriva de Syrie. Cent montures de froment et de diverses nourritures arrivèrent. Les gens se ré-

unirent devant la porte de 'Uthmân et frappèrent à sa porte. 'Uthmân sortit au milieu de ces gens et dit :

- Que voulez-vous ?

- Nous manquons d'eau et la pluie ne tombe pas du ciel, les plantes ne poussent pas de la terre et les gens se trouvent dans une situation critique. Nous avons appris que tu possèdes de la nourriture. Vends-nous de quoi distribuer aux Musulmans pauvres.

- Bon gré, mal gré, entrez ! dit 'Uthmân. Achetez ce que vous voulez.

Les commerçants entrèrent et trouvèrent la nourriture étalée dans la maison de 'Uthmân. Celui-ci leur dit :

- Combien me ferez-vous gagner de ce que j'ai acheté en Syrie ?

- Douze pour dix.

- Ce n'est pas assez !

- Quatorze pour dix.

- Augmentez encore votre prix.

- Quinze pour dix.

- Ajoutez encore.

- Ô Abû 'Amrû ! Dirent les commerçants. Il n'y a à Médine que nous comme commerçants. Qui, en dehors de nous, surenchérit ?

- Dieu Béni et Haut, dit 'Uthmân, me donne pour chaque dirham l'équivalent de dix. Pouvez-vous faire mieux ?

- Que non !

- Je prends Dieu comme témoin que je donne cette nourriture en aumône aux Musulmans pauvres. »

Ibn 'Abbâs a dit : « Une nuit, j'ai vu en rêve l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, monté sur un cheval de trait bigarré de blanc et de noir. Il était vêtu d'un vêtement fait de lumière. Il portait à ses pieds deux savates

faites également de lumière. Il tenait à la main un bâton de lumière. Il était pressé. Je lui ai dit :

- Ô Envoyé de Dieu ! J'éprouve un grand désir pour toi et pour tes paroles. Où te rends-tu comme ça ?

- Ô Ibn 'Abbâs ! 'Uthmân a fait une aumône que Dieu agréa de lui et l'a marié à une femme du Paradis. Il nous a invités à son mariage. »

﴿ 105 ﴾

Abû al-Farj al-Husayn Ibn 'Alî Ibn 'Ubayd Allah, suivant la chaîne de garants remontant à Kathîr Ibn as-Şult, a dit :

« Je suis entré chez 'Uthmân au moment où il était encerclé par les assaillants. Il me dit :

- Ô Kathîr ! Je ne me vois aujourd'hui que mort.

- Au contraire, Dieu, Puissant et Majestueux, te fera triompher de tes ennemis, ô Emir des croyants !

- Ô Kathîr Ibn as-Şult ! Je ne me vois que mort aujourd'hui, répéta 'Uthmân.

- Est-ce l'Envoyé de Dieu qui t'a fixé ce jour ?

- Non ! J'ai veillé la nuit précédente. À l'heure du *subhur* (deuxième repas de la journée du mois de ramadan) je me suis assoupi quelque peu. J'ai vu, comme ce que voit le dormeur, l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, Abû Bakr et 'Umar. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - disait : "Ô 'Uthmân ! Rejoins-nous. Nous t'attendons. »

Il a été tué ce jour-là même. Que Dieu ait son âme ! »

﴿ 106 ﴾

Abû al-Qâsim Yahya Ibn As'ad, suivant une chaîne de garants remontant à la femme de 'Uthmân Ibn 'Affân, a écrit :

« Lorsque 'Uthmân a été encerclé, il a été vu un jour avant d'être tué. Il jeûnait. Au moment de rompre son jeûne, il demanda à ses assiégeants de l'eau fraîche, qu'ils refusèrent de lui apporter, arguant qu'il n'avait qu'à se servir du récipient qu'il avait à sa disposition. En effet, il y avait dans la maison un récipient dans lequel il jetait les puanteurs. Ainsi dormit-il sans avoir rompu le jeûne. À la pointe du jour, des voisines, l'une après l'autre, vinrent me voir. Je leur ai demandé de m'apporter de l'eau fraîche. Elles me remirent un cruchon d'eau que j'ai porté à 'Uthmân. En arrivant, j'ai trouvé celui-ci endormi, la tête posée sur la dernière marche. Il ronflait. Je l'ai secoué et il s'est réveillé. Je lui ai dit :

- Voilà de l'eau fraîche que je t'ai apportée.

Il leva la tête vers le ciel et regarda à l'horizon l'aube naissante. Il dit :

- Je me réveille à l'état de jeûne.

- Il ne peut en être qu'ainsi : je ne vois personne qui t'ai apporté de quoi boire ou manger.

- J'ai vu l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - regarder par ce plafond. Il avait avec lui une outre d'eau et me dit : "Bois ô 'Uthmân !" J'ai bu jusqu'à étancher ma soif. Il m'a dit : "Bois encore !" J'ai bu de nouveau. Puis, il me dit : "Le nombre des gens qui sont contre toi va augmenter. Si tu les combats, tu sortiras vainqueur. Si tu y renonces, tu triompheras auprès de nous." »

La femme de 'Uthmân dit : « Les assaillants envahirent la maison ce jour-là et le tuèrent. Que Dieu lui accorde Sa grâce ! »

Abû Qatâda a dit : « Je suis entré, avec un homme de mon clan, chez 'Uthmân alors qu'il était encerclé. Je lui ai demandé

la permission, qu'il m'accorda, de me rendre en pèlerinage. En sortant, je fus accueilli par al-Hasan Ibn 'Alî - que la paix soit sur lui. Il portait sur lui son arme. Je suis retourné avec lui chez 'Uthmân. Al-Hasan se tint debout devant 'Uthmân et lui dit :

- Ô Emir des croyants ! Je suis là sous ton commandement. Ordonne-moi ce que je dois faire.

- Ô fils de mon frère, répondit 'Uthmân ! Ces gens n'en ont qu'après moi. Par Dieu ! Je ne me préserve pas derrière les croyants, mais je dois protéger les croyants de ma personne.

En entendant cela de lui, dit Abû Qatâda, je lui ai dit :

- Ô Emir des croyants ! Si tu as un ordre à me donner, ordonne donc ce que tu as à ordonner.

- Regarde autour de quoi la Communauté de Muhammad s'est réunie. Dieu ne les réunit pas dans l'égarement. Soyez avec la Communauté quelles que soient les circonstances. »

Bashshaâr Ibn Mûsa a dit que c'est Hammâd Ibn Zayd qui rapporta ce récit. De ses yeux des larmes coulèrent et dit : « Que Dieu ait en Sa miséricorde l'Emir des croyants qui demeura encerclé un peu plus de quarante nuits sans qu'une seule parole sorte de sa bouche qui puisse être exploitée, comme argument, par un innovateur. »

### ❧ 108 ❧

Abû Bakr Aḥmad Ibn al-Muqarrab, suivant une chaîne de garants remontant à quelques cheikhs des Banû Râsib, a dit : « J'accomplissais le circuit autour de la Ka'ba. Au même moment, un homme aveugle tournait aussi autour de la Maison. Il disait :

- Seigneur ! Je te demande de me pardonner mais Tu ne fais rien.

- Ne crains-tu pas Dieu, lui dis-je ?

- J'ai mes raisons. Avant que 'Uthmân ne soit tué, moi et un de mes amis avons fait le serment de souffleter la joue de 'Uthmân. Nous sommes rentrés chez lui. Sa tête reposait sur les genoux de sa femme Ibnatu al-Farâfisa. Mon ami dit à cette dernière :

- Découvre son visage.

- Et pourquoi ?

- C'est pour souffleter sa joue.

- N'agrées-tu pas ce que l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - a dit à ce sujet ? Il a dit ceci et cela.

Mon ami eut honte et fit demi-tour. Je lui ai demandé, à mon tour, de découvrir le visage de 'Uthmân. J'ai souffleté alors le visage de 'Uthmân. Sa femme me dit :

- Que Dieu sèche ta main, te fasse perdre la vue et ne te pardonne jamais. Je n'étais pas encore sorti de la maison que ma main sécha et que ma vue s'éteignit. Et Dieu n'a pas encore pardonné mon péché. »

❧ 109 ❧

Dabba a rapporté ce qui suit : « 'Uthmân - que Dieu l'agrée - disait après avoir été frappé, le sang coulant sur sa barbe :

- Il n'y a de divinité que Toi, Gloire à Toi. J'ai été parmi les injustes. Seigneur ! Je me réfugie auprès de Toi. J'implore Ton aide pour toutes mes affaires. Je te demande la patience dans les épreuves que je traverse. »

❧ 110 ❧

L'imam Abû al-Hasan 'Alî Ibn 'Asâkir, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Qallâba, a écrit : « Je suis arrivé à Khandaqâ et j'ai entendu un homme appeler :

- Malheur ! Il y a le feu !
- Qu'est ce qui se passe, lui dis-je ?
- Tu verras des choses étranges, me répondit-il

Je suis allé vers lui. C'était un homme qui avait les deux mains coupées à partir des poignets ainsi que les deux pieds. Il était aveugle, et son visage était accablé par la douleur. Il criait :

- Malheur ! Il y a le feu, il y a le feu !
- Ô serviteur de Dieu ! Qu'as-tu donc ?
- Laisse-moi tranquille !
- Informe cet homme, lui dit quelqu'un.

- Je suis de ceux qui s'introduirent dans la maison de 'Uthmân. J'ai été de ceux qui avaient hâte d'arriver à lui. Lorsque je me suis approché de lui, j'ai élevé le ton avec sa femme. Elle s'est retournée vers moi et alors je l'ai giflée.

L'homme tourna son visage vers moi, et ses yeux s'emplirent de larmes. Je lui ai demandé :

- Pourquoi Dieu t'a-t-Il amputé de tes mains et de tes jambes, t'a aveuglé et t'a-t-il fait parvenir jusqu'au feu de l'Enfer ?

- J'ai été pris d'un tremblement (après les malédictions lancées contre moi par 'Uthmân). Je suis aussitôt grimpé sur ma monture et je suis vite parti, accélérant la marche, pour être délivré de ses invocations de mauvaise augure. Quand je suis arrivé la nuit en ce lieu, quelqu'un se manifesta à moi et me fit ce que tu vois en moi. Par Dieu ! Je ne sais pas si c'est un être humain ou un djinn. Dieu a ainsi répondu à la malédiction de 'Uthmân contre moi, en m'amputant de mes deux mains, de mes deux pieds et en me rendant aveugle. Par Dieu ! De tous ses anathèmes, il ne reste plus que le Feu. »

Abû Qallâba dit ensuite :

- Je me disposais à le fouler de mes pieds et je lui ai dit : "Puisses-tu périr et être anéanti !" »

❧ 111 ❧

Abû 'Abd Allah, suivant une chaîne de garants remontant à Ibn Marwân al-Qurshî, a dit :

« Au moment où 'Alî Ibn al-Husayn accomplissait son circuit autour de la Ka'ba, il entendit un homme dire :

- Seigneur ! Je Te demande pardon et Tu ne veux rien faire.

- Ô serviteur de Dieu ! Lui dit 'Alî Ibn al-Husayn. En ce qui te concerne, ton désespoir me fait craindre pour toi plus que ton péché.

- Je faisais partie du convoi qui s'est rendu chez 'Uthmân, lui expliqua-t-il. J'ai été le plus zélé de mes compagnons et le plus actif dans leur entreprise. Quand l'homme ('Uthmân) a été tué, je suis entré le voir. Il était recouvert d'un vêtement. J'ai soulevé le vêtement et découvert son visage. Il était comme endormi. Je l'ai assis et je l'ai giflé. Une voix, venant de la maison, me parvint en disant : "Qu'est-ce qui te prend ? Que Dieu te sèche tes mains, te rende aveugle et ne te pardonne jamais ton péché." Voici ma main, tu la vois. Ma vue a été perdue. Je ne sais pas si Dieu me pardonnera ou non. »

**13. Quelques faits relatifs à l'Emir des croyants 'Alî Ibn Abî Tâlib - que Dieu lui accorde Sa grâce -**

❧ 112 ❧

Abû al-Fath Muhammad Ibn al-Bâqî, suivant une chaîne remontant à Abû Sâlih, a rapporté ce qui suit : « Darrâr Ibn Hamza al-Kannânî entra chez Mu'âwiyya qui lui dit :



- Décris-moi 'Alî.
- Mais tu ne me puniras pas, ô Emir des croyants !
- Non, je ne te punirai pas.
- Puisqu'il en est ainsi : par Dieu, son rayonnement est d'une longue portée. C'est un homme fort qui tranche les différents et juge en toute équité. La science émerge de lui de tous les côtés et sa sagesse jaillit de toute part. Il est intraitable avec ce monde et sa beauté. Il est plus familier avec la nuit et son obscurité. Par Dieu ! Il est fécond en enseignements. Sa pensée est profonde. Il fait son examen de conscience et se remet en question. Des vêtements, il ne porte que ce qui est modeste ; de la nourriture, il ne mange que ce qui est frugal. C'est quelqu'un qui vit parmi nous. Il nous aide quand nous avons besoin de lui. Il répond à nos requêtes. Il est facilement abordable et il nous aborde avec autant de facilité. Nous ne nous adressons à lui qu'avec respect. Quand il sourit, son sourire ressemble à des perles disposées en collier. Il a une haute idée des gens de religion. Il aime les indigents. Je l'ai vu dans certaines de ses attitudes, à la tombée de la nuit, au moment où les étoiles s'incrustaient dans le ciel : il restait courbé en haut de sa chaire, tenant sa barbe, agité, et versant des larmes de tristesse. C'est comme si je l'entendais encore aujourd'hui, implorant Dieu : "Ô notre Seigneur ! Ô notre Seigneur !" Puis, il s'adressait à ce monde : "J'en suis illusionné, ou alors c'est moi qui manifeste un désir ardent pour lui. Prends garde ! Prends garde ! Trompe quelqu'un d'autre que moi ! Ton embellissement n'est qu'un malheur, ta durée de vie est courte, ton séjour est éphémère, et le danger que tu représentes est insignifiant. Ah ! Combien est minime le viatique alors que le voyage est long, en solitaire sur la route."

Mu'âwiya ne put retenir ses larmes, qui coulèrent sur sa barbe. Il se mit à l'essuyer avec sa manche. Les sanglots étranglaient tous les présents. Mu'âwiya dit alors :

- Ainsi était Abû al-Hasan - que Dieu le couvre de Sa miséricorde. Comment éprouver de l'allégresse devant une telle perte ? Le chagrin de celui qui tue ce qu'il y a d'unique dans le giron de la vie, abondera de larmes qui ne cesseront pas de couler, et sa tristesse ne pourra s'apaiser.

Ensuite, il se leva et sortit. »

### ❧ 113 ❧

Abû al-Ma'âlî 'Abd ar-Rahmân, suivant une chaîne de garants remontant à Kamîl Ibn Ziyâd, a dit : « 'Alî Ibn Abî Tâlib - que Dieu l'agrée - prit ma main et m'amena dans un endroit désert. Au point du jour, il se mit à pousser de profonds soupirs. Il me dit :

- Ô Kamîl Ibn Ziyâd ! Les cœurs sont des récipients. Le meilleur est le plus avisé. Apprends de moi ce que je vais te dire : il y a trois sortes d'hommes : un enseignant docte, un élève qui s'instruit pour assurer son salut, et la lie de la société qui, comme un troupeau de bétail, suit tout ce qui croasse. Ces derniers penchent du côté de tout vent qui souffle, ne s'éclairent pas de la lumière de la science et ne se réfugient pas dans un coin sûr.

La science est préférable à la richesse. La première te préserve. Quant à la seconde, c'est toi qui la preserves. La science accroît le mérite des œuvres. Quant à la fortune, elle en diminue la valeur. L'amour de l'homme de science est un prêt d'argent dont il sera demandé des comptes. La science fait acquérir, dans sa vie, l'obéissance à l'homme de science et, après sa mort, lui donnera une bonne réputation. Quant aux effets produits par la richesse, ils disparaissent de la

même manière que les trésors s'épuisent de leur vivant. Les savants demeurent comme le temps qui ne finit pas. Les sources de la fortune se tarissent. Par contre, leurs exemples restent présents dans les cœurs.

Voilà ! Voilà ! C'est ici ! - Il désigna sa poitrine de sa main. Science ! Si tu pouvais trouver celui qui pourrait la transporter ! Mieux encore, si tu pouvais lui trouver quelqu'un digne de confiance pour l'enseigner. Il utilisera la religion comme instrument pour ce monde. Il apprendra par cœur les arguments de Dieu qu'il tirera de Son Livre et en fera bénéficier Ses serviteurs, ou se montrera résigné devant les gens de vérité, sans se cuirasser contre la vivification de cette dernière. Il anéantira le doute dans son cœur à la première opposition d'une suspicion venant d'un côté ou de l'autre. S'il est pris d'avidité pour les douceurs de la vie, il bridera les convoitises ou les sollicitations d'amasser des biens et de les thésauriser. Il n'y a rien de plus ressemblant à certains prédicateurs de la religion que les troupeaux errants. C'est ainsi que la science meurt de la même mort que celui qui la possède. Si fait, par Dieu ! La terre ne se désemplira pas de ceux, dont le nombre est réduit, qui soutiennent la Cause de Dieu en brandissant Ses arguments afin que Ses arguments et Ses preuves ne soient pas vains. Ceux qui, auprès de Dieu, ont une énorme considération, sont ceux avec lesquels Il repousse les opposants à Ses arguments jusqu'à les acculer. Ils portent Ses arguments et les sèment dans les cœurs de leurs semblables. La science les envahit par la réalité de ses faits. Ainsi, ils adoucissent ce que les fortunés ont trouvé difficile et font oublier ce que les ignorants ont trouvé inintéressant. Ils abordent le monde avec des corps et des âmes suspendus à l'horizon le plus haut. Ce sont ceux-là les *khulafâ* de Dieu dans Son royaume, les prédicateurs de Sa religion. Ah ! Quel désir ar-

dent à les voir. Je demande pardon à Dieu pour moi et pour toi. Si tu le veux, lève-toi à présent ! »

## ❧ 114 ❧

Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à Shurayh, a dit : « Lorsque 'Alî - que Dieu l'agrée - alla combattre Mu'âwiya, il perdit une cotte de mailles. Au terme de la bataille, il revint à Koufa et la trouva dans la main d'un Juif qui la vendait au marché :

- Ô Juif ! Cette cotte de mailles m'appartient. Je n'ai l'intention ni de la vendre ni de l'offrir.

- Cette cotte de mailles dans ma main est bien à moi.

- Qu'on aille chez le cadî pour trancher le différend, lui dit 'Alî.

Tous deux allèrent chez Sharîh. 'Alî s'assit à côté de ce dernier. Quant au Juif, il s'installa devant lui. Voyant cela, 'Alî déclara :

- Si j'avais eu à juger un Juif, je l'aurais placé, dans une assemblée, sur un même pied d'égalité avec son adversaire. J'ai entendu l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dire : "Amoindrissez-les comme Dieu les a amoindris des croyants ! Dit Shurayh, parle !

- Oui, je déclare que cette cotte de mailles, qui se trouve entre les mains de ce Juif, m'appartient. Je ne prétends ni la vendre, ni l'offrir, déclara 'Alî.

- Qu'as-tu à dire ? Demanda Shurayh au Juif.

- C'est ma cotte de mailles et elle se trouve entre mes mains.

- Parle, ô Emir des croyants, dit Shurayh à 'Alî.

- Oui, je persiste à dire que cette cotte de mailles, présentement entre les mains du Juif, est à moi.

- Apporte des preuves, lui dit Shurayh.

- Al-Hasan et al-Husayn peuvent témoigner que cette cotte de mailles est ma propriété.

- Le témoignage d'un fils en faveur de son père n'est pas valable, répliqua Shurayh.

- De plus, le témoignage d'un homme, hôte du Paradis, n'est pas admis, ajouta 'Alî. J'ai entendu l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dire : "Al-Hasan et al-Husayn sont les patrons des jeunes hôtes du Paradis."

- L'Emir des croyants, s'exclama le Juif, m'a traité d'égal à égal devant son cadî, et son cadî m'a jugé en toute équité. Je témoigne que telle est la vérité. Je témoigne qu'il n'y a de divinité que Dieu et que Muhammad est l'Envoyé de Dieu. En effet, la cotte de mailles est à toi, dit-il à 'Alî. Tu montais ton chameau gris cendré et tu te dirigeais vers *Siffin*. Elle tomba à terre au cours de la nuit et je m'en suis saisi.

- Pour ce qu'elle vaut, elle est à toi, lui dit 'Alî.

- J'ai vu, dit Shurayh, le Juif à cheval porter cette cotte de maille. Il partit combattre aux côtés de 'Alî et mourut à Shar-rât au Nahrawân. »

#### 14. Quelques faits se rapportant à un groupe de Compagnons - que Dieu leur accorde Sa grâce -

##### ❧ 115 ❧

Abû Muhammad 'Abd Allah Ibn Mansûr, suivant une chaîne de garants remontant à Umm Salama bint Abî Ummiya ibn al-Mughîra, épouse du Prophète, a dit : « Quand nous sommes arrivés sur le sol des Abyssins, nous avons été bien accueillis par le Négus, qui nous a placés sous sa protection. Nous avons adoré Dieu sans être inquiétés. Nous n'avons rien entendu de détestable à notre égard.

La nouvelle était parvenue aux Quraysh, qui se concentrèrent et décidèrent d'envoyer vers nous deux hommes forts, d'offrir au Négus des cadeaux des plus somptueux prélevés des marchandises entrées à La Mecque. De ce qu'ils devaient apporter, les gazelles étaient ce qu'il y avait de plus merveilleux. Ils réunirent pour le Négus beaucoup de ces gazelles. Il n'y avait rien qui puisse être offert en cadeau sans qu'ils l'y ajoutent. Les Quraysh dirent à leurs deux émissaires :

- Envoyez au Négus tout cela en guise de cadeaux avant de prendre la parole. Puis, arrivés sur les lieux, remettez-les-lui. Après quoi, demandez-lui de vous les livrer (les Musulmans émigrés en Abyssinie) avant qu'il ne prenne la parole. »

Umm Salama poursuit : « Les Quraysh dirent aux émissaires de se présenter devant le Négus, tandis que nous, nous n'avions trouvé que le bien auprès de lui et de notre voisinage.

- Une fois arrivés, vous remettrez au Négus les cadeaux avant qu'ils ne s'adressent à vous. Vous lui direz que des gens pervers de chez nous se sont réfugiés dans votre pays. Ils ont renoncé à la religion de leur peuple, sans adhérer à votre religion. Ils sont venus à vous avec une religion créée que ni nous ni vous ne connaissez. Nous avons envoyé au roi les plus nobles de leur peuple, pour les extraditer et les faire revenir. Leur peuple tient beaucoup à mettre la main sur eux, car ils se sont attaqués à son honneur.

Les émissaires remirent les cadeaux au Négus, qui les accepta. Ils lui dirent :

- Ô roi ! Des gens pervers se sont réfugiés dans votre pays. Ils ont renoncé à la religion de leur peuple sans adhérer à votre religion. Ils ont embrassé une religion créée que ni nous ni toi ne connaissons. Nous t'avons envoyé les plus nobles de leur peuple, de leurs pères, de leurs aïeux et de leurs familles

afin que tu nous les remettes, car ils tiennent à mettre la main sur eux dès lors qu'ils se sont attaqués à leur honneur et les ont réprouvés. »

Umm Salama dit encore : « Il n'y avait rien de plus détestable pour 'Abd Allah Ibn Abî Rabi'a et à 'Amrû Ibn al-'Âs que le Négus ne prenne pas leur discours en considération. Ils lui dirent :

- Ô roi ! Prête foi à leur peuple qui tient à eux, et sache en quoi ils se sont attaqués à son honneur. Remets-les-lui donc afin de, les faire retourner à leur pays et à leur peuple.

Le Négus se fâcha et dit :

- Ah non ! Je jure par Dieu que je ne vous les remettrai jamais. Je ne peux remettre des gens qui ont demandé ma protection, se sont réfugiés dans mon pays et m'ont choisi à d'autres, avant de les appeler et de les interroger au sujet de ce que ces deux hommes disent d'eux. S'ils sont comme vous le dites, je vous les remettrai et vous les ramènerez dans leur pays. Sinon, j'interdirai leur départ et je les protégerai de la meilleure façon, puisqu'ils ont demandé ma protection et sont descendus dans mon pays. »

Elle dit encore : « Le Négus envoya un messager pour appeler les Compagnons de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Quand ce messager arriva chez eux, ils se réunirent. Les uns dirent aux autres :

- Que direz-vous à cet homme quand vous arriverez chez lui ?

- Nous dirons ce que Dieu a dit, ce que nous a enseigné et ce qu'a ordonné notre Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - à ce sujet.

Le Négus convoqua ses prêtres, qui étendirent leurs livres autour d'eux. Quand les Musulmans entrèrent, il leur demanda :

- Pourquoi avez-vous quitté votre peuple sans adhérer à notre religion ni à celle d'aucun autre ?

Celui qui lui répondit fut Ja'far Ibn Abî Tâlib qui dit :

- Ô roi ! Nous étions un peuple de l'ignorance. Nous adorions des idoles. Nous mangions la chair morte et nous commettions des turpitudes. Nous violions les liens du sang et nous portions préjudice aux voisins. Le plus fort d'entre nous exploitait le faible. Nous vivions dans cet état, jusqu'à ce que Dieu nous envoie un Prophète dont nous connaissions la généalogie, la sincérité, la loyauté et la chasteté. Il nous appela à Dieu et à Son unicité, non sans avoir à renoncer à ce que nos pères adoraient en dehors de Lui en pierres et en idoles. Il nous a ordonné la sincérité dans nos paroles, la remise du dépôt à qui de droit, le respect des liens de sang et le bon voisinage. Il nous a ordonné de ne plus nous adonner aux interdits ni de verser du sang. Il nous a interdit l'indécence et l'abomination, le faux témoignage, la dilapidation des biens de l'orphelin et l'atteinte à l'honneur de la femme vertueuse. Il nous a ordonné d'adorer Dieu sans rien Lui associer. Il nous a ordonné la prière, la zakat et le jeûne. »

Umm Salama précisa : « Il lui énuméra les questions de l'Islâm. Ja'far poursuivit son discours en ces termes :

- Nous avons prêté foi à ses paroles, nous avons cru en lui et nous l'avons suivi sur ce pourquoi Dieu, le Tout-Puisant, l'a envoyé. Nous avons adoré Dieu et nous ne Lui avons rien associé. Nous nous sommes interdits ce qu'il nous a interdit. Nous avons rendu licite ce qu'il nous a rendu licite. C'est pourquoi, notre peuple nous a assaillis et nous a persécutés. Ils ont tenté de nous détourner de notre religion, de nous ramener à l'adoration des idoles plutôt que d'adorer Dieu ; et de nous imposer les abominations qui nous étaient licites. Lorsqu'ils nous ont tyrannisés, qu'ils ont été injustes avec nous, qu'ils nous ont rendu la vie difficile, se sont interposés



qu'ils nous rendu la vie difficile, se sont interposés entre nous et notre religion, nous avons alors quitté notre pays. Nous t'avons choisi plus qu'un autre et nous avons désiré ton voisinage. Nous espérions que chez toi nous ne connaîtrions pas l'iniquité, ô roi !

- As-tu quelque chose venu de Dieu, lui demanda le Négus ?

- Oui, répondit Ja'far.

- Lis-le-moi.

Ja'far lui récita un passage de la sourate Maryame (*ka'f há' yá' 'ine çâd*). Le Négus pleura tellement que ses larmes mouillèrent sa barbe. Ses prêtres ont également pleuré, au point d'humecter leurs livres quand ils ont entendu ce qu'il leur récitait. Ensuite, le Négus dit :

- Ceci, comme ce qui a été apporté par Jésus, émane d'une même niche de lampe. Partez ! Non, par Dieu ! Je ne vous livrerai pas à eux car je ne le peux pas.

Lorsque les deux émissaires quittèrent le Négus, 'Amrû Ibn al-Âs a dit :

- Par Dieu ! Je reviendrai demain et je lui apporterai de quoi détruire leurs arguments.

- N'en fais rien. Ils sont de la famille, combien même s'opposent-ils à nous, lui répondit 'Abd Allah Ibn Rabî'a qui, des deux hommes, était celui qui se prémunissait le moins contre nous.

- Par Dieu ! J'informerai le Négus de l'énormité qu'ils disent à propos de Jésus.

Le Négus envoya au groupe de Musulmans quelqu'un pour les faire venir et les interroger donc sur ce qu'ils pensaient de Jésus.

Le groupe d'hommes s'est réuni. Les uns dirent aux autres :

- Que direz-vous de Jésus s'il vous interroge à son sujet ?

- Par Dieu ! Nous dirons ce que Dieu le Tout-Puissant a dit, et ce avec quoi notre Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - est venu. Advienne que pourra !

Quand ils entèrent chez le Négus, celui-ci leur demanda :

- Que dites-vous à propos de Jésus, fils de Marie ?

- Nous disons ce que notre Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - nous a enseigné, répondit Ja'far Ibn Abî Tâlib : c'est le serviteur de Dieu, Son envoyé, Son esprit et Sa parole qu'Il a jeté dans Marie la Vierge, vouée au culte de Dieu.

Le Négus frappa sa main sur le sol. Il prit un bâtonnet, traça un trait et dit :

- Ce qui nous sépare d'eux, au sujet de Jésus, c'est cette ligne tracée au bâtonnet.

Après avoir dit cela, il fit cette déclaration :

- Partez ! Vous êtes en sécurité sur ma terre. Celui qui vous portera atteinte sera condamné ! Celui qui vous portera atteinte, sera encore condamné. Je ne ferai de mal à aucun d'entre vous, combien même me remettrait-on une montagne d'or. Rendez aux deux émissaires leurs cadeaux. Je n'en ai aucun besoin. Par Dieu ! Dieu n'a pris aucun pot de vin quand Il m'a rendu mon royaume. Je n'ai pas à prendre de pot de vin. Je suis à la disposition de celui qui obtempère à ce que je dis.

Les deux émissaires sortirent humiliés de chez le Négus, à cause de la manière dont il les avait congédiés. »

Umm Salama, poursuivant son récit, dit : « Je me conduisis avec les gens du pays de manière à être offensée par eux et ainsi faire sanctionner leur réaction. Mais, nous n'avons connu que le bien auprès du Négus et aucun d'entre nous n'a eu à se plaindre de son voisin. »

Elle dit encore : « Par Dieu ! Nous étions ainsi quand un Abyssin s'opposa au Négus dans son royaume. Par Dieu ! Nous n'avions pas connu, jusqu'à ce moment, une aussi grande tristesse. Nous craignions que cet opposant l'emporte sur le Négus et qu'il ne reconnaisse pas notre droit comme l'avait reconnu ce dernier. Le Négus marcha contre lui. Il n'y avait plus entre eux que la largeur du Nil. Les Compagnons du Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dirent :

- Quel est l'homme qui partira se renseigner sur ce qui se passe et reviendra nous en informer ?

- Moi, répondit az-Zubayr, qui était le moins âgé du groupe.

Ils emplirent une gourde d'eau et la suspendirent sur sa poitrine. Az-Zubayr nagea jusqu'à la rive où se déroulait la bataille. Il se rendit sur les lieux de l'affrontement.

Nous avons imploré Dieu en faveur du Négus, afin qu'il l'emporte sur son ennemi et que nous puissions demeurer dans son pays. »

« Par Dieu ! Dit Umm Salama, nous étions dans cet état, attendant ce qui allait se produire, quand az-Zubayr arriva en courant, agitant son habit. Il dit :

- C'est une bonne nouvelle. Le Négus l'a emporté et a tué son ennemi.

Par Dieu ! Nous n'avons jamais connu une aussi grande joie que celle que nous avons ressentie ! Le Négus revint. Dieu avait fait périr l'ennemi de ce dernier, l'avait maintenu dans son pays, et consolidé dans les affaires de l'Abyssinie. Nous demeurâmes chez lui en toute quiétude jusqu'au jour où nous sommes retournés auprès de l'Envoyé de Dieu, alors qu'il se trouvait encore à La Mecque. »

❧ 116 ❧

Sa'ïd, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd Allah Ibn az-Zubayr qui le tient de son père, a dit : « Lorsqu'un des sujets du Négus s'insurgea contre lui, les *muhâjirîn* dirent au Négus :

- Nous aimerions aller combattre avec toi. Tu verras notre courage. Nous te récompenserons pour ce que tu as fait pour nous.

- L'assistance de Dieu est meilleure que celle des gens, répondit le Négus qui refusa l'offre des Musulmans. »

❧ 117 ❧

Sa'ïd, suivant ce que 'Abd ar-Rahmân a rapporté, a dit que Ummya a demandé le jour de la bataille de Badr :

- Qui est cet homme qui porte une plume d'autruche sur sa poitrine ?

- C'est Hamza Ibn 'Abd al-Muttalib, lui répondis-je

Il est vrai que Hamza a, en ce jour, accompli de grandes choses.

❧ 118 ❧

Ja'far Ibn 'Amrû Ibn Ummya ad-Dumrî a dit : « Au temps de Mu'âwiya, je suis sorti avec Wa'ïd Ibn 'Addî Ibn Nawfal Ibn 'Abd al-Manâf. Nous nous sommes éloignés des gens. Après cela, nous sommes passés par Maḥs. Il y avait là Waḥshî, client de Jabîr Ibn Maṭ'am qui y habitait. Une fois sur les lieux, 'Ubayd Allah Ibn 'Addî m'a dit :

- Peux-tu aller chez Waḥshî et lui demander comment Hamza a été tué ?

- Si tu veux.

Nous nous sommes assis à ses côtés et nous lui avons dit :

- Nous sommes venus discuter avec toi à propos de la manière dont Hamza a été tué.

- Je vous rapporterai ce que j'ai dit à l'Envoyé de Dieu quand il m'a interrogé sur le même sujet. J'étais au service de Jâbir Ibn Maṭ'am Ibn 'Addî Ibn Nawfil à l'époque où Tu'ayma Ibn 'Addî a été atteint, le jour de Badr. Lorsque les Quraysh marchèrent sur Uhud, Jabîr Ibn Maṭ'am m'a dit :

- Si tu tues Hamza, l'oncle paternel de Muhammad, pour venger mon oncle paternel Tu'ayma, tu seras affranchi. Je suis donc parti avec les gens. J'étais un Abyssin et je savais lancer le javelot. Je ne pouvais jamais manquer ma cible. Quand les deux camps s'affrontèrent, je suis sorti des rangs et suis allé à la recherche de Hamza. Je l'ai aperçu au milieu de la mêlée tel un chameau gris cendré. De son épée, il tranchait nettement et promptement le cou de ses adversaires. Par Dieu ! Je me suis préparé à aller vers lui. Pour l'approcher, je me cachais de lui derrière un rocher ou un arbre. Entre temps, Sibâ' Ibn 'Abd al-'Azîz al-Ghayshânî s'approcha de Hamza qui, en le voyant, lui dit :

- Bienvenue ô Ibn Muqta' al-Bazûr ! Et lui asséna un coup d'épée. Par Dieu ! Il ne manqua point sa tête. À ce moment, je me suis saisi de mon javelot et je l'ai lancé en sa direction. L'arme lui transperça l'abdomen et sortit entre ses jambes. Il s'avança vers moi mais, épuisé, il n'y parvint pas. Je l'ai laissé là jusqu'à ce qu'il meure. Je me suis approché de lui et j'ai repris mon javelot. Après quoi, je suis retourné auprès de la troupe et je suis demeuré dans le campement, puisque je n'avais plus rien à faire. En effet, je ne l'avais tué que pour être affranchi. Dès que je me suis rendu à La Mecque, j'ai été libéré. Je suis resté dans la cité jusqu'à la conquête de La Mecque par l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Je me suis enfui à Tayf. Lorsqu'une délégation de cette

cette dernière cité se rendit auprès de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, les choses devenaient pour moi très critiques. J'hésitais à m'enfuir pour la Syrie ou au Yémen, ou dans un autre pays. Par Dieu ! Je me trouvais encore dans cet état quand un homme me dit :

- Malheur à toi ! Par Dieu ! Aucun ne sera tué s'il embrasse sa religion. Il ne me restait plus qu'à faire le témoignage de la vérité. Et quand l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - me vit, il me dit :

- Wahshî !

- Oui !

- Assieds-toi et raconte-moi comment tu as tué Hamza ?

- Je lui ai narré l'événement comme je viens de vous le faire. Lorsque j'eus terminé mon récit, il me dit :

- Malheur à toi ! Eloigne ton visage de moi afin que je ne le voie plus.

Depuis, j'évitais l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - là où il se trouvait, jusqu'au jour où Dieu prit son âme. Et quand les Musulmans se rendirent sur le terrain de Musaylima le menteur, j'en fis partie. Je pris le javelot qui m'avait servi à tuer Hamza. Au moment de l'affrontement, j'ai vu Musaylima, une épée dans la main. Je m'apprêtais à le tuer quand un homme des *Ansâr*, de l'autre côté, se préparait également à le tuer. Tous deux nous voulions le faire. Je me suis saisi de mon javelot et je l'ai lancé contre lui et je l'ai atteint. Pendant ce temps l'Ansârî se précipita sur lui et le frappa de son épée. Par ton Seigneur, je ne sais pas lequel de nous deux l'a tué. Si c'est moi, je dois dire que j'ai tué le meilleur des hommes à l'époque de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - que et j'ai tué le pire des hommes après l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. »

Ibn Ishâq a dit : « L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - alla rechercher Hamza Ibn 'Abd al-Muttalib. Il le trouva au fond de la vallée, le foie arraché de son ventre, le nez et les oreilles coupées. Ja'far Ibn 'Abd Allah Ibn az-Zubayr m'a dit que l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - a dit, quand il vit ce qu'il lui a été fait :

- Si Safiya n'allait pas en être peinée et si je ne craignais pas que cela devienne une sunna, je l'aurais laissé au ventre des fauves et aux griffes des aigles ! Si Dieu me donne la victoire sur les Quraysh à tel ou tel endroit, je rendrai la pareille à trente d'hommes d'entre eux.

Quand les Musulmans virent le chagrin de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et sa colère contre l'auteur du meurtre de son oncle paternel, ils dirent :

- Par Dieu ! Si Dieu nous donne la victoire sur eux, nous leur ferons subir ce qu'aucun Arabe n'a subi à ce jour. »

Ibn Ishâq a dit : « L'Envoyé de Dieu, après la victoire, passa devant une des maisons des *Ansâr* des Banî 'Abd al-Ashhal. Il entendit des pleurs et des lamentations à cause des morts qu'ils avaient eus dans leur famille. Des larmes coulèrent de ses yeux, puis il dit :

- Mais pas de pleurs pour Hamza.

Aussi, quand Sa'd Ibn Ma'âdh et Asîd Ibn Hudayr retournèrent dans la maison des Banî 'Abd al-Ashhal, ils ordonnèrent aux femmes d'être tristes et de pleurer la mort de l'oncle paternel de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. »

❧ 119 ❧

Ibn Ishâq a dit : « Hakîm Ibn Hakîm Ibn 'Ibâd Ibn Hanîf m'a parlé de certains hommes des Bani 'Abd al-Ashhal. Il m'a dit :

- Quand l'Envoyé de Dieu entendit les pleurs de leurs femmes sur Hamza, il alla vers elles, alors qu'elles se trouvaient, en larmes, devant la porte de la mosquée : "Retournez chez vous ! Que Dieu vous ait en Sa miséricorde ! Vous avez montré ce qu'il y a en vous-mêmes." »

❧ 120 ❧

Ibn Ishâq a rapporté ce récit de Muhammad Ibn 'Abd Allah Ibn 'Abd ar-Rahmân Ibn Abî Sa'sa'a : « L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - a dit le jour de la bataille d'Uḥud :

- Qu'en est-il de Sa'd Ibn ar-Rabi', est-il en vie ou mort ?

- Moi, je verrai ce qu'il en est, ô Envoyé de Dieu ! Dit un homme des *Ansâr*.

Il alla voir. Il le trouva blessé, à l'article de la mort. Il lui dit :

- L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - m'a ordonné de vérifier si tu étais en vie ou mort.

- Je suis sur le point de mourir, lui répondit-il. Informe l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et dis-lui : "Sa'd Ibn ar-Rabi' te dit que vous n'avez aucune excuse auprès de Dieu si vous ne faites pas parvenir votre Prophète jusqu'à son terme sans que vous vous sacrifiez tous jusqu'au dernier."

Puis, il mourut avant même que je revienne sur mes pas. Je suis retourné chez l'Envoyé de Dieu et l'ai informé de ce qui s'était passé. »



❧ 121 ❧

Il a été rapporté d'Umm Sa'd Bint Sa'd Ibn ar-Rabi' ce qui suit : « Elle est rentrée chez Abû Bakr aṣ-Ṣiddîq - que Dieu l'agrée. Celui-ci étendit son vêtement, sur lequel elle s'assit. 'Umar Ibn al-Khattâb - que Dieu l'agrée - fit alors son entrée et demanda :

- Qui est cette femme ! Ô khalife de l'Envoyé de Dieu ?

- C'est la fille de celui qui est meilleur que moi et de toi. Son père est mort à l'époque de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Il s'est installé dans le siège qui lui est réservé au Paradis. Il ne reste plus que moi et toi. »

❧ 122 ❧

Ibn Ishâq a rapporté ce récit de Maḥmûd Ibn 'Amrû Ibn Yazîd Ibn as-Sakan : « Ziyâd Ibn as-Sakan fit partie d'un groupe de cinq *Anṣâr*. Ils ont combattu aux côtés de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Ils sont morts l'un après l'autre. Le dernier d'entre eux était Ziyâd qui combattit jusqu'au moment où il fut blessé. Puis, un groupe de Musulmans arriva et ils eurent le dessus sur l'adversaire. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - leur demanda : "Approchez-le de moi." Ils l'ont approché de lui. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - adossa la tête de Ziyâd à ses pieds. Ce dernier mourut, la joue contre le pied de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix.

Abû Dajjâna Sammâk Ibn Kharsha, alors qu'il se trouvait aux côtés de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, s'arma d'un bouclier et porta les flèches sur son dos. Il en porta tellement qu'il en fut meurtri. »

❧ 123 ❧

Ibn Ishâq a dit selon ce que son père lui a rapporté au sujet des *Asbyâk* des Banî Salma : « 'Amrû Ibn al-Jumûh était très boiteux. Il avait quatre fils qui se trouvaient, avec l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - sur les lieux du martyre. Ce sont : al-Aswad, Ma'âdh, Ma'ûd et Khallâd. Le jour de la bataille d'Uḥud, ils voulurent empêcher leur père de combattre en lui disant que Dieu, en raison de son état, l'excusait. Quand l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - arriva, le père lui dit :

- Ô Envoyé de Dieu ! Mes fils m'empêchent de sortir au combat avec toi. Par Dieu ! J'espère fouler le sol du Paradis avec mon pied boiteux !

- Quant à toi, Dieu t'a dispensé : il n'y a pas de jihâd pour toi. Quant à vous, ses fils, vous n'avez pas à l'empêcher de combattre. Peut-être Dieu lui donnera-t-il le martyre.

En effet, il mourut en martyre le jour d'Uḥud. »

❧ 124 ❧

Al-Amawî a entendu de son père ce récit de 'Aïsha - que Dieu l'agrée - : « Nous venions de prendre le second repas d'une journée de ramadan et nous sortîmes avec l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - à la recherche de nouvelles, jusqu'à la montée de l'aube. C'est alors que nous entendîmes un homme, enroulé dans son vêtement, clamer :

- Installe-toi quelque peu jusqu'à ce qu'il arrive. Il atteindra la mêlée de la bataille et il chargera. »

'Aïsha dit : « Nous regardâmes cet homme. C'était Asîd Ibn Ḥadîr. Puis, nous avons attendu un moment. Arriva un chameau portant une femme. Nous nous sommes approchés d'elle. C'était la femme de 'Amrû Ibn al-Jumûh. Nous lui avons demandé :

- Quelle nouvelle nous apportes-tu ?

- Dieu a défendu l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Il a fait des croyants des martyres. Il a repoussé, avec leur colère, les incroyants sans leur faire obtenir aucun bien. Dieu a préservé les croyants de la bataille.

Ensuite, cette femme dit à son chameau :

- *Hall!*

Elle descendit. (Elle transportait deux corps). Nous lui dites :

- Qu'est-ce que cela ?

- C'est mon frère et mon mari, dit-elle. »

❧ 125 ❧

Le cheikh Abû al-Fath Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à Ishâq Ibn Sa'd Ibn Abî Waqqâs, a dit : « Le jour de la bataille d'Uḥud, 'Abd Allah Ibn Jahsh a dit :

- N'invoquez-vous pas Dieu ?

Ils se sont retirés dans un endroit. Il appela 'Abd Allah Ibn Jahsh et il dit :

- Ô Seigneur ! En rencontrant demain l'ennemi, fais-moi rencontrer un homme à la fois très courageux et combattant. Je le combattrai en Ton nom et il me combattra. Ensuite, il me prendra. Il m'arrachera le nez et l'oreille. Quand, demain, je Te rencontrerai, Tu me diras :

- Ô 'Abd Allah ! Qui t'a arraché le nez et l'oreille ?

- C'est pour Toi et pour Ton Envoyé, te répondrai-je.

- Tu as raison, me diras-Tu.

Lorsque je l'ai rencontré le lendemain, en fin de journée, dit Sa'd, j'ai vu son nez et son oreille suspendus à un fil. »

## ﴿ 126 ﴾

Abû Zar'a Tâhir, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd Allah à propos de ce verset : « Ne croyez pas que ceux qui sont morts dans le sentier de Dieu sont morts. Au contraire, ils sont vivants auprès de Dieu qui pourvoit à leur subsistance. Interrogé à ce sujet, il a dit :

- Nos âmes sont comme des oiseaux verts qui volent au Paradis là où ils veulent. Puis, ils se réfugient dans des lampes suspendues au Trône. À l'instant où ils se trouvent dans cet état, le Seigneur leur apparaît et leur dit :

- Demandez-Moi ce que vous voulez ?

- Notre Seigneur ! Que pouvons-nous Te demander d'autre alors que nous volons librement au Paradis ?

Quand ils s'aperçurent que Celui qui les interrogeait ne partait pas, ils dirent :

- Nous te demandons de replacer nos âmes dans nos corps afin que nous puissions combattre dans Ton sentier.

Quand Il vit qu'ils ne demandaient que cela, Il les quitta. »

## ﴿ 127 ﴾

Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Hurayra, a dit : « L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - envoya un groupe de dix personnes à la tête duquel il désigna 'Āsim Ibn Thâbit al-Ansarî, le grand-père de 'Āsim Ibn 'Umar Ibn al-Khattâb. Ils partirent et arrivèrent à Hudda situé entre 'Asfân et La Mecque. Ils parvinrent à l'emplacement des Hudhayl appelés Banû Hayyân et virent une troupe composée de près de cent hommes armés. Ceux-ci suivirent leurs traces et remarquèrent, dans une maison où ils descendirent, que le groupe de croyants avait mangé des dattes. Ils se sont dit que c'était des noyaux de dattes de Yathrib. Ils continuèrent à suivre leurs

traces. Quand Âsim et ses compagnons virent que l'ennemi se rapprochait d'eux, ils se réfugièrent à Fadfad. Là, ils furent encerclés et on leur dit :

- Rendez-vous et tendez-nous vos mains pour les attacher. Vous avez notre parole qu'aucun de vous ne sera tué.

- Quant à moi, dit 'Âsim Ibn Thâbit, le chef du groupe, par Dieu ! Je ne me placerai jamais sous la protection d'un infidèle. Seigneur ! Informe Ton Prophète.

Les ennemis lancèrent leurs lances. Ils tuèrent 'Âsim, touché en sept endroits. Puis, un groupe de trois des Musulmans se rendirent à eux se conformant à la parole donnée. Ce sont : Khabîb al-Ansarî, Zayd Ibn ad-Dathna et un troisième homme. Ils étaient humiliés. Les ennemis détachèrent les cordes de leurs arcs et les attachèrent avec. Le troisième homme dit :

- Ca, c'est la première trahison. Par Dieu ! Je ne vous suivrai pas, préférant plutôt mourir !

Ils le libérèrent mais il continua à refuser leur compagnie. C'est alors qu'ils le tuèrent. Puis, ils partirent emmenant avec eux Khabîb et Zayd. Ils arrivèrent à La Mecque où ils les vendirent. Ceci se passait après la bataille de Badr. Ce furent les Banû al-Hârith Ibn 'Âmir Ibn Nawfal Ibn 'Abd Manâf qui achetèrent Khabîb, lequel avait tué al-Hârith Ibn 'Âmir lors de la bataille de Badr. Khabîb demeura prisonnier chez eux jusqu'au jour où ils décidèrent de le tuer. On demanda à une des filles d'al-Hârith de prêter un couteau, ce qu'elle fit. Une fois le couteau aiguisé, un des enfants de cette femme alla vers Khabîb. Elle dit :

- J'étais imprévoyante. Je l'ai trouvé assis sur sa cuisse et le couteau dans la main. Je me suis précipitée sur lui.

Son fils lui dit :

- Pensaistu que j'allais le tuer ? Jamais je n'aurais accompli un tel acte !

- Par Dieu ! Je n'ai jamais vu un prisonnier meilleur que Khabîb. Par Dieu ! Je l'ai trouvé un jour en train de manger une grappe de raisin qu'il tenait à la main alors qu'il n'y avait aucun fruit disponible à La Mecque. Elle disait : "Dieu a donné de Sa subsistance à Khabîb."

Lorsqu'ils firent sortir Khabîb de l'endroit sacré pour le tuer, il leur dit :

- Laisse-moi faire une prière et deux génuflexions. Ils le laissèrent faire. Puis, il dit :

- Par Dieu ! S'ils s'imaginaient que la mort m'inquiétait j'aurais continué à prier, Seigneur, compte-les un à un et tue-les sans exception, sans épargner aucun d'entre eux. »

Dans une autre version, il est dit : « Il effectua les deux génuflexions de la prière et lorsqu'il les acheva, il se tourna vers ceux qui allaient le tuer et leur dit :

- Par Dieu ! Si vous croyez que la mort m'effraie, j'aurais prolongé la prière.

Ils le prirent sur une pièce de bois et le ligotèrent. Il dit :

- Seigneur ! Le message de Ton Envoyé m'est parvenu. Et il t'est parvenu ce que les criminels font de nous.

Lorsque les gens se réunirent pour le crucifier, il dit :

- Les coalisés se sont regroupés autour de moi, ont rassemblé leurs tribus et ont battu le rappel de tout le monde. Tous ont montré leur agressivité, mis en alerte contre moi alors que j'étais abandonné dans des chaînes. Ils ont réuni leurs enfants et leurs femmes et j'ai été rapproché, sans liberté, d'un long tronc d'arbre. Je me plains de mon chagrin et de ce que les coalisés ont rassemblé pour mon assassinat, après mon exil, auprès de Dieu. Voilà le peuple qui m'a fait prendre en patience ce qu'il voulait de moi. Il a dépecé ma chair et m'a

fait désespérer de ma restauration. Ils m'ont demandé de choisir entre l'impiété et la mort. Des larmes ont coulé de mes yeux, sans pour autant que je sois inquiet. Ce n'est pas de la mort dont je me méfie, si je dois mourir. Mais je me méfie des vives brûlures d'un feu flamboyant. Je ne me soucie, en mourant musulman, d'aucune faille dans mon lieu de repos auprès de Dieu. Je fais cela pour Dieu qui, s'Il le veut, bénira mes articulations ankylosées et disloquées. »

﴿ 128 ﴾

Abû Muhammad 'Abd Allah Ibn Mansûr, suivant une chaîne de garants remontant à 'Âsim Ibn 'Umar Ibn Qatâda, a dit : « Lorsque 'Âsim arriva chez l'ennemi, les Hudhayl ont voulu vendre sa tête à la fille de Sa'îd Ibn Suhayl dont les fils ont été tués à Uḥud de la main de 'Âsim. Elle voulait effectivement acheter sa tête, car elle avait fait le vœu de boire du vin dans son crâne. Mais les abeilles l'ont protégé. Quand celles-ci se sont interposées entre eux et lui, ceux qui l'ont capturé ont dit :

- Laissez-le jusqu'au soir et les abeilles le quitteront. À ce moment, nous le prendrons.

'Âsim avait fait le serment à Dieu qu'aucun associant ne le toucherait et qu'il ne toucherait jamais un associant souillé.

'Umar Ibn al-Khattâb dit, quand il apprit que les abeilles avaient protégé 'Âsim,

- Dieu protège le serviteur croyant. 'Âsim avait fait le vœu qu'il ne serait pas touché par un associant et qu'il ne toucherait jamais un associant de toute sa vie. Dieu le protégea après sa mort de la même manière qu'Il le secourut de son vivant.

Quant à Zayd Ibn ad-Daththna, il fut envoyé par Safwân Ibn Ummiya, avec un de ses clients nommé Nastâs, à un endroit en dehors des lieux sacrés, pour le tuer. Un groupe de

Quraysh, dont faisait partie Abû Sufyân Ibn Harb, se réunit. Abû Sufyân lui dit au moment où on s'apprêtait à le tuer :

- Je t'adjure au nom de Dieu ! Ne préférerais-tu pas que Muhammad soit maintenant chez nous à ta place afin que nous tranchions son cou, tandis que toi tu serais parmi ta famille ?

- Par Dieu ! Je n'aimerais même pas que Muhammad soit maintenant à un endroit où une épine lui ferait mal, tandis que moi je serais assis parmi ma famille.

- Je n'ai jamais vu, parmi les gens, quelqu'un aimer un autre d'un amour aussi grand que celui que les Compagnons de Muhammad portent à Muhammad, dit Abû Sufyân. »

❧ 129 ❧

Ibn Ishâq a dit, selon 'Abd Allah Ibn Tha'laba que le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - a dit à Badr : « Je jure par Celui qui tient mon âme dans Sa main qu'il n'y aura aucun homme qui, patient, croyant sans réserve, combattra aujourd'hui les mécréants sans que Dieu ne le fasse entrer au Paradis. »

'Umayyir Ibn al-Hammâm, frère de Banî Salma, a dit, alors qu'il tenait des dattes dans la main : « Bakh ! Bakh ! Il n'y a entre moi et le Paradis, que le combat contre eux. Qu'est-ce que je fais avec ces dattes dans ma main ? Il les jeta et lutta jusqu'à la mort. Que Dieu le couvre de Sa miséricorde ! »



## 15. Les hôtes du Paradis, leur visite au Très Miséricordieux, Grand et Puissant et leur jouissance à regarder Sa noble Face.

﴿ 130 ﴾

Abû al-Husayn 'Abd al-Haqq, suivant une chaîne de garants remontant à Anas Ibn Mâlik a dit que le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - a tenu ces propos : « Quand Dieu, le Grand, le Puissant, fera habiter les hôtes du Paradis au Paradis et les hôtes du Feu au Feu, Il descendra au Paradis une fois, chaque vendredi, tous les sept mille ans, sachant que, des jours de la vie dernière, "*Un jour auprès de ton Seigneur équivaut à mille ans selon vos calculs.*" (S.22, 47). Donc, Dieu descendra dans le Jardin du Paradis. Il sera dressé entre Lui et les hôtes du Paradis, un voile de lumière. Il leur enverra Gabriel - que la paix et le salut soient sur lui - pour leur ordonner de venir Lui rendre visite.

D'un énorme convoi sortira un homme, entouré de chaque côté par les ailes des anges, la lumière jaillissant de leurs mains et faisant entendre le son de leur glorification. Telles des montagnes, les hôtes du Paradis tendront leurs cous pour le regarder et diront :

- Qui est cet homme à qui Dieu a permis une telle manifestation ?

- C'est, diront les anges, celui qui a été pétri de Ses mains, dans lequel a été insufflé Son esprit, à qui Il a appris les noms, devant lequel les anges se sont prosternés et auquel il a été permis de séjourner au Paradis : c'est Adam - que la paix soit lui - Dieu, Grand et Puissant, l'a autorisé à faire cette entrée.

Puis sortira un autre homme, dans un convoi identique au premier, entouré par le son de la glorification des anges et

portant la lumière devant lui. Les hôtes du Paradis tendront leurs cous pour le regarder et diront :

- Qui est cet homme à qui Dieu a permis une telle manifestation ?

- C'est, diront les anges, celui qui a été choisi afin de communiquer Sa révélation, assurer en toute sécurité Son message, envoyé avec Sa prophétie, dont le feu, où il a été mis, a été transformé en fraîcheur : c'est Abraham, l'ami intime du Seigneur des univers, l'ami intime dont l'amitié n'a pas eu de pareille après elle.

Puis, sortira encore un autre homme dans un convoi semblable aux deux premiers, entouré par le son de la glorification des anges et devancé par la lumière. Les hôtes du Paradis tendront leurs cous pour le regarder et diront :

- Quel est cet homme que Dieu a choisi pour Lui, l'a entouré de Son amitié, a amolli pour lui le roc d'où des sources ont jailli, fait descendre du ciel la manne et le miel, protégé, de la chaleur du soleil, par l'ombre d'un nuage, à qui Il a fait traverser le désert en toute sécurité, lui a remis les planches où étaient inscrites toutes les prescriptions et lui a parlé directement ?

- C'est Moïse Ibn 'Amrân. Dieu lui a permis de faire une telle apparition.

Puis sortira un homme sur un convoi semblable à celui d'Adam, d'Abraham, de Moïse et de tous les hôtes du Paradis. Il sera entouré par le son de la glorification des anges et portera la lumière devant lui. Les hôtes du Paradis tendront leurs cous pour le regarder et diront :

- Qui est cet homme à qui Dieu a permis une telle apparition ?

- C'est, diront les anges, celui qui a été choisi afin de communiquer Sa révélation, assurer en toute sécurité Son mes-

sage, et envoyé avec Sa prophétie, le Sceau des envoyés et des prophètes, détenteur de l'étendard de la louange, le premier pour lequel la terre s'ouvrira, maître des fils d'Adam, celui qui a, de tous les prophètes, le plus grand des bassins, la plus grande des maisons, le premier intercesseur et le premier à intercéder auprès de Dieu. C'est Ahmad - que la paix et le salut soient sur lui. Dieu lui a permis cette manifestation.

Ensuite, chaque prophète sortira, suivi de sa communauté. Viendront après les hommes véridiques, les martyrs selon le degré de leur importance. Ils entoureront le Trône. Dieu leur dira avec le délice de Sa voix et la douceur de Son ton : "Bienvenue à Mes serviteurs, Mes créatures, Mes mandants, Mes visiteurs et Mes voisins."

Les anges se lèveront. Ils étaleront devant les prophètes des chaires de lumière, devant les véridiques des lits de lumière et devant les martyrs des sièges de lumière. Tous les gens seront à la portée de la main. Quant aux anges, il n'y a rien dans le Paradis qui puisse être mangé et bu. Ce sont des êtres qui ont été créés, en ce monde et dans la vie dernière, pour adorer Dieu. Ils sont avides de glorification comme les fils d'Adam sont avides des choses de ce monde. Le Coran dit : "*Tu vois les anges assemblés autour du Trône, glorifiant et louant leur Seigneur.*" (S.39, 75).

Puis Dieu, Grand et Puissant, dira : "Bienvenue à Mes serviteurs, Mes créatures, Mes mandants, Mes voisins, Mes visiteurs. Faites-les manger." Il sera mis dans les mains des hôtes du Paradis soixante-dix mille couverts en or. Aucune assiette n'aura la même couleur que l'autre. Chacune d'elles contiendra de la viande de volaille, ressemblant à la chair de chameau. Elle sera tendre comme du beurre. Son odeur rappellera le musc et sa douceur le goût du miel. Ces volailles n'auront ni plumes, ni os. Aucun feu ne les aura atteintes, ni

même un morceau de fer. Tous les hôtes du Paradis mangeront. Le goût des derniers plats ressemblera aux premiers.

Ensuite, Dieu dira : "Bienvenue à Mes serviteurs, Mes créatures, Mes mandants, Mes visiteurs, Mes voisins. Mangez ! Faites-les boire maintenant." C'est alors que soixante-dix mille jeunes hommes viendront vers les hôtes du Paradis. Ils porteront dans leurs mains des récipients en argent et des brocs en or, contenant une boisson aussi fraîche que le froid de la neige. Son goût aura la douceur du miel, son odeur celle du musc. Elle sera mélangée à du gingembre et du camphre, cachetée de musc. Il n'y aura pas deux boissons dont la couleur ressemble l'une à l'autre. Chacun des hôtes du Paradis lèvera un récipient à sa bouche, l'équivalent de quarante jour. Ils n'auront ni mal de tête, ni écoulement de sang de leur nez. Ce n'est pas comme ces boissons méprisables qui font perdre la raison, font trembler les jambes et donnent de la migraine à force d'en boire.

Ensuite, Dieu dira : "Bienvenue à Mes serviteurs, Mes créatures, Mes mandants, Mes visiteurs, Mes voisins. Mangez des fruits du Paradis."

Leurs pousses ressemblent aux cimes des montagnes, leur intérieur à de grandes jarres d'où coule un liquide appétissant et agréable, comme les dattes mûres et fraîchement cueillies mentionnées par Dieu à propos de Marie.

Yazîd ar-Raqqâshî a dit que l'homme cassera la grenade et que les grains tomberont. À ce moment, les visages des hommes seront dissimulés les uns aux autres.

Puis Dieu dira : "Bienvenue à Mes serviteurs, Mes créatures, Mes mandants, Mes visiteurs, Mes voisins. Mangez, buvez et servez-vous en fruits de ces arbres. Habillez-vous-en." Arrivés à un arbre en or dont les branches sont en argent et d'où poussent une soie légère et des brocards dorés, ils vien-

dront, vêtus d'habits neufs, brillants de la lumière du Très Miséricordieux et cachetés de la révélation. Quand ils les auront portés, Dieu dira : "Bienvenue Mes serviteurs, Mes créatures, Mes mandants, Mes visiteurs, Mes voisins. Mangez, buvez, cueillez des fruits et habillez-vous. Maintenant, parfumez-vous." C'est alors que soufflera, dans le Paradis, un vent appelé *al-Muthîra* qui soulèvera de grandes quantités de musc blanc dégageant une forte odeur, qui tomberont sur eux à travers l'arbre, au point de mouiller leurs vêtements et leurs turbans. Après quoi, Dieu dira : "Bienvenue à Mes serviteurs, Mes créatures, Mes mandants, Mes visiteurs, Mes voisins. Mangez, buvez, servez-vous des fruits et parfumez-vous. Par Ma puissance, Nous leur montrerons Ma face." Ainsi, le Seigneur de la puissance et de la gloire leur apparaîtra. Il leur di-

a :

- Que la paix soit sur vous ô Mes serviteurs ! Regardez-Moi ! Je suis satisfait de ce que vous avez fait.

- Gloire à Toi ! Gloire à Toi !

Les regards s'empliront de la vision de la Face du Puissant et du Majestueux. Ils ne verront plus rien d'autre que Lui, Celui-là même qui apparut à la montagne et la brisa en morceaux et à Moïse qui en fut foudroyé.

Au Jour de la résurrection, toute la terre sera saisie de Sa main et les cieus, à sa droite, ploieront. La terre sera illuminée par la Lumière de Sa Face, Lui le Béni, le Très-Haut. Les hôtes du Paradis déprécieront le Paradis et tout ce qui s'y trouve dès qu'ils regarderont Dieu, le Puissant, le Majestueux. Ensuite, le Trône sera porté vers un autre groupe. C'est ainsi que Dieu opérera chaque vendredi. »

## 16. Hommages aux *Ansâr* - que Dieu leur accorde Sa grâce.

### ﴿ 131 ﴾

Abû al-Qâsim Yahya Ibn Thâbit, suivant une chaîne de garants remontant à Anas, a dit : « Le jour de la bataille de Honayn , les *Ansâr* dirent :

- Par Dieu ! C'est là un phénomène extraordinaire. De nos épées coule encore le sang des Quraysh et voilà que le butin est partagé entre eux.

Le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - s'adressa particulièrement aux *Ansâr* en leur disant :

- Qu'est ce que j'entends là ?

Ils n'avaient pas pour habitude de mentir et c'est pourquoi ils l'informèrent de ce qu'il en était. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - leur dit alors :

- N'êtes vous pas satisfaits que les gens partent avec le butin pendant que vous, vous repartez dans vos maisons avec l'Envoyé de Dieu ? Puis il dit :

- Si je devais suivre un peuple, je suivrai celui des *Ansâr*. »

### ﴿ 132 ﴾

Ce récit a été rapporté par Muhammad Ibn 'Anrû qui le tient de Abû Salma Ibn 'Abd ar-Rahmân et d'autres personnes : « Il est parvenu au Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - ce que les *Ansâr* avaient dit. Ils vinrent auprès de lui et il leur dit :

- Ne vous ai-je pas trouvés égarés et Dieu, par moi, ne vous a-t-il pas mis dans le droit chemin ?

- C'est vrai.

- Ne vous ai-je pas trouvés pauvres et Dieu, par moi, ne vous a-t-il pas enrichis ?

- C'est juste.
- Ne vous ai-je pas trouvés ennemis les uns des autres et Dieu, par moi, n'a-t-il pas réconcilié vos cœurs ?
- C'est exact.
- Si vous le voulez, vous direz, et vous serez véridiques : "Tu es venu à nous pourchassé, et nous t'avons donné asile."
- Nous avons cru en Dieu et en Son Envoyé.
- Si vous voulez, vous direz : "Tu es venu à nous dépité, et nous t'avons secouru."
- Nous avons cru en Dieu et en Son Envoyé.
- N'accepterez-vous pas que les gens repartent chez eux avec leurs moutons et leurs chameaux, pendant que vous, vous irez chez vous avec l'Envoyé de Dieu ?
- Oh oui ! Nous l'acceptons.
- Si les gens suivent une vallée ou un peuple, moi, je suivrai la vallée des *Anṣār* et leur peuple. Sans la *Hijra*, je ne serai qu'un homme parmi les *Anṣār*. Les gens ne sont que des vêtements amples alors que les *Anṣār* sont des emblèmes. »

## 17. Muqḍād - que Dieu lui accorde Sa grâce -

### ﴿ 133 ﴾

Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqī, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd Allah Ibn Mas'ūd, a dit : « J'ai été témoin d'une scène dont le héros était Muqḍād. J'étais son ami et je l'aimais plus que tout ce qu'il y a sur la terre. C'était un excellent cavalier. Lorsque l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - était irrité, les joues de Muqḍād devenaient rouges.

Alors que le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - se trouvait dans cet état, Muqđád se présenta à lui et lui dit :

- Parle, ô Envoyé de Dieu ! Nous ne te dirons pas ce que les fils d'Israël ont dit à Moïse - que la paix soit sur lui - : "Va combattre, toi et ton Seigneur. Quant à nous, nous resterons là sans bouger." Mais, par Celui qui t'a envoyé avec la Vérité, nous serons devant toi, derrière toi, à ta droite et à ta gauche jusqu'à ce que Dieu te donne la victoire. »

## 18. Le jeune homme qui redoutait le Feu

### ﴿ 134 ﴾

Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd Allah Ibn Mas'úd, a dit : « Lors de l'expédition de Tabúk, alors que je me trouvais avec l'Envoyé de Dieu, je me suis réveillé au milieu de la nuit. J'ai vu un brandon de feu en direction des campements militaires. J'ai suivi sa direction pour le regarder. J'ai vu l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, Abû Bakr, 'Umar et 'Abd Allah Dhû-l-Bajjâđín qui avaient creusé un trou. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - se trouvait dedans. Quant à Abû Bakr et 'Umar, ils lui faisaient descendre de l'eau dans un seau. Le Prophète leur disait :

- Versez de l'eau à votre frère.

C'est ce qu'ils faisaient chaque fois. Une fois le creusement du trou terminé, le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dit :

- Seigneur ! J'ai passé la nuit consentant. Sois donc satisfait. »

'Abd Allah Ibn Mas'úd a dit à ce sujet : « J'aurais aimé être celui qui a creusé le trou. »



﴿ 135 ﴾

Abû Tâlib al-Mubâarak, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd al-'Azîz Ibn Abî Rawwâd, a dit : « Lorsque ce verset a été révélé : "*Ô vous qui croyez ! Préservez-vous ainsi que vos parents du Feu*", l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - récita le verset à ses Compagnons ce jour-là. Un jeune homme s'effondra évanoui. Le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - posa sa main sur son cœur. Il sentit qu'il battait encore. Il dit alors :

- Ô jeune homme ! Dis : "Il n'y a de divinité que Dieu."

Après avoir prononcé cette formule, il lui annonça la bonne nouvelle du Paradis. Après quoi, ses Compagnons lui dirent :

- Ô Envoyé de Dieu ! Est-ce que cela est valable pour nous ?

- N'avez-vous pas entendu cette Parole du Très-Haut : "Cela est pour celui qui craint Ma présence et craint Ma menace." »

﴿ 136 ﴾

'Abd Allah, suivant une chaîne de garants remontant à Muhammad Ibn Hishâm, a dit : « Lorsque ce verset est descendu : "*Les hommes et les pierres seront leur combustible*", le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - le lut. Un jeune homme qui se trouvait à ses côtés s'évanouit. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - posa la tête du jeune homme sur son giron, par miséricorde. Ce dernier demeura le temps voulu par Dieu, puis ouvrit ses yeux alors que sa tête était encore posée sur le giron de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Il dit :

- Par mon père et ma mère ! Il n'y a rien de mieux que ces genoux.

- Ce qui t'est arrivé, reposant sur le giron, ne te suffit-il pas ? Si tu l'avais posé sur les montagnes de ce monde, celles-ci auraient fondu. Avec chaque homme, il y a un giron et un diable. »

﴿ 137 ﴾

Al-Hasan Ibn Yahya, suivant une chaîne de garants remontant à Anas, a dit : « À l'époque de l'Envoyé de Dieu, il y avait un jeune homme qui pleurait chaque fois que le Feu était mentionné devant lui, au point qu'il ne sortait plus de sa maison. Cela a été rapporté au Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Quand le jeune homme vit ce dernier, il se leva, l'enlaça, et tomba raide mort. Le Prophète dit :

- Préparez votre Compagnon. La séparation d'avec les gens a adouci son cœur. Par Celui qui tient mon âme dans Sa main, Dieu l'a préservé du Feu. Celui qui espère une chose la demande, et celui qui a peur d'une chose la fuit. »

**19. Récits de batailles, leurs valeureux héros et martyres - que Dieu leur accorde Sa grâce -**

﴿ 138 ﴾

Abû Mansûr Ja'far Ibn 'Abd Allah Ibn 'Alî, suivant une chaîne de garants remontant à Ja'far Ibn 'Abd Allah Ibn Salm, a dit : « Le jour de bataille de Yamâma, les gens se sont alignés pour le combat. Le premier, à sortir des rangs fut Abû 'Uqayl al-Anîfi, un *Ansâr* des Banû Anîf. Il fut touché par une flèche entre les deux épaules et le cœur. Sa peau fut tailladée, mais il ne mourut pas. Il retira la flèche de son corps. Il avait le côté gauche affaibli. Cela se produisit le premier jour. Il marcha avec peine vers l'homme qui l'avait blessé. Lorsque le combat s'attisa, après avoir été mis en échec, les hommes

abandonnèrent le terrain. Alors qu'Abû 'Uqayl souffrait encore de sa blessure, il entendit Mu'in Ibn Addî appeler les *Ansâr* :

- Allah ! Allah ! Chargez vos ennemis !

Mu'in prit la tête de la troupe dès que les *Ansâr* crièrent :

- Délivrez-nous !

Chaque homme en repéra un autre, et l'un alla au secours de l'autre. »

Ibn 'Umar dit : « Abû 'Uqayl s'apprêtait à rejoindre son peuple. Je lui ai dit :

- Où vas-tu, ô Abû 'Uqayl ? Tu n'es pas en mesure de combattre.

- Celui qui a lancé l'appel a mentionné mon nom.

- Il appelle les *Ansâr* mais il ne faisait pas allusion aux blessés.

- Je suis un homme des *Ansâr*. Je répondrai à son appel, en rampant s'il le faut.

Abû 'Uqayl se prépara. Il prit son épée dans sa main droite valide, et se mit à appeler les *Ansâr* :

- Chargez comme au jour de Hunayn ! »

Ibn 'Umar dit encore : « Ils se sont regroupés - que Dieu les ait en Sa miséricorde - et, à la tête des Musulmans, ils avancèrent vers l'ennemi jusqu'à le repousser dans un enclos. Ils l'encerclèrent et, à ce moment, les épées s'entrecroisèrent au point que nous ne pouvions plus distinguer nos épées de celles de l'ennemi. »

Ibn 'Umar, poursuivant son récit, dit : « J'ai regardé Ibn 'Uqayl. Son bras blessé fut détaché de son épaule et tomba à terre. Il avait quatorze blessures. Chacune d'elles pouvait entraîner la mort. » L'ennemi de Dieu, Musaylima, fut tué. Je suis allé vers Abû 'Uqayl alors qu'il gisait à terre, proche de l'agonie. Je lui ai dit :

- Ô 'Uqayl !

- Me voilà ! Me voilà ! Me dit-il d'une voix chevrotante.

- Je t'annonce une bonne nouvelle, lui dis-je en élevant la voix. L'ennemi de Dieu, Muysaylima, a été tué.

Il leva son doigt vers le ciel, loua Dieu et mourut. Que Dieu l'ait en Sa miséricorde. J'en ai informé 'Umar qui dit :

- Que Dieu l'ait en Sa miséricorde. Il continuait à formuler le témoignage (*ash-shabâda*) et à le demander. Je n'ai pas connu de meilleur Compagnon de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. »

### œ 139 œ

'Abd ar-Rahmân Ibn Jabar, selon ad-Dakhîl qui le tient de son père, selon Fujâa, dit : « Abû Bakr se dirigea, avec un groupe de Compagnons, vers la tombe des martyrs pour leur rendre visite. Je sortis avec lui jusqu'au cimetière. Abû Bakr dit :

- Les *Anşâr* ont été tués. En voilà soixante-dix.

Il se tourna vers moi et dit :

- Soixante-dix. Que Dieu les ait en Sa miséricorde.

- Ô khalife de l'Envoyé de Dieu ! Je n'ai jamais vu un peuple aussi prompt à lever l'épée et aussi sincère à charger l'ennemi. J'ai vu un homme d'entre eux - que l'ait en Sa miséricorde. Il y avait une amitié entre lui et moi.

- Tu veux parler de Mu'in Ibn 'Addî.

- Oui.

Abû Bakr connaissait l'amitié qui nous unissait.

- Que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! C'était un homme bon. Parle-moi de lui.

- Ô khalife de l'Envoyé de Dieu ! Je le regardais alors que je me trouvais, tout confiant, dans la grande tente de Khâlid Ibn al-Walîd. Les Musulmans avaient été défaits. Beaucoup

d'hommes s'étaient sacrifiés. J'ai cru qu'ils n'allaient pas être éprouvés. Par Dieu ! Cela me faisait beaucoup de peine.

- C'est la Parole de Dieu, dit Abû Bakr.

- C'est la Parole de Dieu, répétais-je.

- Regarde Mu'in Ibn 'Addî. Je me le rappelle, ensanglanté, la tête enveloppée d'un turban rouge, l'épée posée sur l'épaule. Il appelait les *Ansâr* : "Chargez résolument !" Les *Ansâr* chargèrent. C'est au cours de cette rencontre décisive qu'ils refoulèrent l'ennemi. Il fallait me voir, alors que je faisais la tournée avec Khâlid Ibn al-Walîd. Je le savais parmi les morts des Banû *Ĥanîfa*. Je regardais les lances dans les mains des Musulmans gisant par terre. Je me suis aussitôt retiré.

Abû Bakr pleura tant que les larmes mouillèrent sa barbe. »

#### œ 140 œ

'Abd Allah Ibn Nûĥ a dit : « Un jour que j'étais assis à la mosquée, près de Damar Ibn Sa'îd al-Mâzinî, après la prière du vendredi, celui-ci me parla de l'apostasie des Banû *Ĥanîfa*. "Les Musulmans n'ont pas rencontré d'ennemi commettant autant d'exactions qu'eux. Ils les rencontrèrent avec la volonté de leur faire connaître une mort foudroyante. Ils s'armèrent d'épées bien polies, qu'ils avaient bien affilé, avant les lances et les arcs. En face d'eux, les Musulmans firent preuve d'une grande patience. À ce moment, Mi'wal, en tête des combattants, appela 'Abbâd Ibn Bishr pour venir à leur secours et c'est ce qu'ils firent." »

#### œ 141 œ

Damra a dit : « À La Mecque, Ibn Abî Namla me parla de celui qui a vu 'Abbâd Ibn Bishr, bien que blessé, frapper l'ennemi de son épée. Il ressemblait à un tigre dévastateur. Il

rencontra un homme des Banû Hanîfa, semblable à un cheameu féroce. Il lui dit :

- Viens à moi, ô frère du boiteux ! Penses-tu que notre combat ressemble à celui que tu as rencontré du côté de Yahdân al-Hijâz ?

'Abbâd Ibn Bishr se dirigea vers lui. Le Hanîfi se hâta de venir à lui et le frappa d'un coup d'épée si fort que l'arme se brisa, sans produire aucun effet. À son tour, 'Abbâd le frappa et lui coupa les deux jambes. Il s'écarta de lui et le laissa succombant sur ses genoux. Il lui cria :

- Ô fils de la noblesse ! Rétribue, comme il se doit, ta victime.

Il le chargea de nouveau et lui trancha le cou. Un autre ennemi arriva au même endroit. Les coups portés de part et d'autre s'entremêlèrent. Bien que 'Abbâd soit atteint de plusieurs blessures, il lui asséna un coup qui le transperça. Il lui dit alors :

- Prends ça ! Je suis Ibn Waqsh.

Il réalisa au sujet des Banû Hanîfa des choses étonnantes. On dit qu'à ce moment, 'Abbâd tua de son épée plus de vingt hommes des Banû Hanîfa et en blessa beaucoup plus. »

### ❧ 142 ❧

Damra Ibn Sa'îd a dit : « Un homme des anciens de Banû Hanîfa m'a raconté que les Hanîfi parlaient de 'Abbâd Ibn Bishr. Quand ils voyaient une blessure sur l'un d'eux, celui-ci disait : "C'est une blessure qui m'a été faite par le combattant 'Abbâd Ibn Bishr." »

### ❧ 143 ❧

Damra Ibn Sa'îd raconte qu'Abû Hathma al-Hârithî disait : « Lors de la bataille de Yamâma, les Musulmans s'étaient

déployés à Tanhîr, une région proche, mais néanmoins loin des Banû Hanîfa. À ce moment, je regardais Abû Dajjâna : il ne s'avouait jamais vaincu, jusqu'à l'ultime sacrifice. C'était un homme qui, au cours des combats, marchait avec fierté. Cette démarche était naturelle ; il ne pouvait pas faire autrement. Je le regardais au moment où un groupe des Banû Hanîfa fonçait sur lui. Je le voyais frappant de son épée devant lui, à sa droite et à sa gauche. Il se jetait au cou d'un homme et le terrassait. Il ne prononçait aucune parole. Il en était ainsi jusqu'à ce que ce groupe s'écarte de lui, battant en retraite.

Entre temps, les Musulmans se dispersèrent. Il restait entre lui et eux un espace vide. Il les appela d'une voix haute pour se faire entendre d'eux :

- Ô gens du Coran ! Acceptez le sacrifice suprême.

Les anciens de Badr, *Muhâjirîn* et *Ansâr*, répondirent à son appel. Par Dieu ! Je n'ai vu personne se mélanger à eux. Ils arrivèrent à sa hauteur. Ensuite, les gens commencèrent d'arriver les uns derrière les autres. Ils s'engagèrent dans le combat, repoussèrent les Hanîfa, les acculèrent dans un enclos et se lancèrent à leur assaut. Abû Dajjâna dit alors :

- Jetez-moi sur la barricade pour que je puisse les occuper.

En effet, les Hanîfa avaient fermé l'enclos. Les Musulmans le basculèrent au-delà de la barricade, et ainsi il se retrouva à l'intérieur de l'enclos. Il dit :

- La fuite ne vous sauvera pas de nous.

Il engagea la lutte contre eux jusqu'au moment où il réussit à ouvrir l'enclos. Quand nous avons pénétré dans cet enclos, nous l'avons trouvé mort - que Dieu l'ait dans Sa miséricorde.

'Abd Allah Ibn Hurayra m'a raconté qu'il a appris, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd Allah Ibn Râfi' Ibn

Khadîja qui le tient de son père, ce qui suit : « Nous avons participé à l'expédition de Yamâma. Nous étions soixante-dix hommes d'an-Nabît. Par Dieu, nous avons affronté un ennemi d'une grande patience envers les effets des armes. Les Musulmans étaient quarante mille. Il y avait autant, ou presque, de Hanîfa. Lors de l'affrontement, Dieu permit aux épées de tuer un nombre considérable d'hommes. Quant aux blessés, je n'ai jamais vu autant de plaies profondes, aussi bien chez nous que chez eux.

Je regardais 'Ibâd Ibn Bishr qui frappait de son épée jusqu'à ce que celle-ci se courbe comme une faucille, puis il la redressait. Un homme des Banû Hanîfa s'opposa à lui. Deux coups, de part et d'autre, s'entrecroisèrent. Puis, 'Ibâd lui asséna un coup ferme au cou. Par Dieu ! J'ai vu son menton s'arracher de sa mâchoire. Je suis passé devant le Hanafi qui était à l'article de la mort. Le dépassant, j'ai regardé alors 'Ibâd, étendu mort : il avait reçu plusieurs coups d'épées. Il avait la peau ciselée de blessures et le ventre fendu. Je ne savais pas s'il pouvait se rétablir. Il avait tué beaucoup d'entre eux bien qu'il fut étouffé par leur nombre. J'ai alors appelé nos compagnons d'an-Nabît. Nous nous sommes lancés dans la bataille et nous avons semé la mort dans les rangs des Hanîfa. J'ai vu ces derniers répandus, morts, autour de 'Ibâd. Je dis : "Puissiez-vous périr !" »

### ❧ 145 ❧

Sa'îd Ibn Abî Zayd, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Sa'îd al-Khadrî, a dit : « J'ai entendu 'Ibâd Ibn Bishr dire :

- Cette nuit, j'ai vu le ciel s'ouvrir puis se plier sur moi. C'est - si Dieu veut - le martyr.

- Par Dieu, c'est un bon signe. »



Abû Sa'îd dit : « Lors de l'expédition de Yamâna, je le regardais en train de crier :

- Ô les *Anṣâr* ! Retirez vos épées de leurs fourreaux et distinguez-vous des autres.

Il disait encore :

- Venez vers nous !

Quatre cents hommes arrivèrent. Il y avait parmi eux al-Barrâ, Abû Dajjâna et 'Ibâd Ibn Bishr. Ils parvinrent à l'entrée de l'enclos. J'ai aperçu le visage de 'Ibâd Ibn Bishr marqué par plusieurs coups. Je n'ai pu le reconnaître que grâce à un signe qu'il portait sur le corps. »

### ❧ 146 ❧

'Ataba Ibn Jubayra m'a dit, selon Wâqid Ibn 'Amrû Ibn Ja'd Ibn Ma'âd : « Les Musulmans se dispersèrent à tel point qu'on aurait dit, ce jour là, qu'il ne restait plus aucun groupe compact parmi eux. Les gens étaient complètement dispersés. On n'entendait plus aucun bruit. Les Banû Hanîfa manifestèrent leur joie et leur impertinence.

À ce moment, 'Ibâd Ibn Bishr alla vers Bishr, puis cria de sa plus forte voix :

- Je suis 'Ibâd Ibn Bishr. Ô vous les *Anṣâr* ! Ô vous les *Anṣâr* ! Venez tous vers moi ! Me voilà ! Me voilà !

Tous accoururent vers lui. Il dit alors :

- Par mon père et ma mère ! Acceptez le sacrifice suprême ! Retirez vos épées de leurs fourreaux.

Il tira son épée de son fourreau et jeta ce dernier. Les *Anṣâr* firent de même. Ensuite, il dit :

- Suivez-moi !

Tous s'avancèrent, accostèrent les Hanîfa et les mirent en déroute. Ils les acculèrent jusqu'à l'enclos. Les Hanîfa s'y bar-

ricadèrent. 'Ibâd Ibn Bishr parvint jusqu'à l'enclos alors que l'ennemi s'y trouvait. Il dit aux archers :

- Tirez !

C'est alors qu'ils dirigèrent leurs lances sur les occupants de l'enclos. Puis Dieu fit ouvrir l'enclos. Les Musulmans se ruèrent sur eux et les combattirent une heure entière. 'Ibâd ferma la porte de l'enclos lorsque ses compagnons y pénétrèrent. Il ne restait plus aux Hanîfa que la fuite. 'Ibâd dit alors :

- Seigneur ! Nous nous excusons de ce qui est arrivé aux Hanîfa. »

﴿ 147 ﴾

Mu'âdh Ibn Muhammad, selon Yazîd Ibn Sharîk qui le tient de son père, a dit : « Lorsque nous avons affronté l'ennemi, les deux camps firent preuve d'une endurance jamais vue auparavant. Les épées s'entremêlèrent entre nous et eux. Les anciens s'engagèrent dans le combat suivis par les jeunes. Ils luttèrent jusqu'à la mort. Mais les armes de l'ennemi eurent raison de nous et ainsi nous avons été défaits. Nous avons compté trois défaites en notre défaveur, alors que les Hanîfa n'en connurent qu'une seule, celle relative au moment où nous les avons acculés dans l'enclos. »

﴿ 148 ﴾

Il a dit encore, selon ce que lui a rapporté al-Jaffâf, à savoir 'Abd ar-Rahmân Ibn 'Abd Allah Bazz 'Abd ar-Rahmân Ibn Zayd Ibn al-Khattâb qui le tient de son père : « Zayd Ibn al-Khattâb portait l'étendard des Musulmans. Ceux-ci se dispersèrent, ayant été vaincus par les Hanîfa. Zayd dit alors :

- Quant aux montures, il n'y en avait plus. Quant aux hommes, il n'en existait plus.

Après quoi, il se mit à crier en élevant la voix le plus haut possible :

- Seigneur ! Je m'excuse auprès de Toi de ce que Musaylima et Muḥkam Ibn Tufayl nous ont occasionné.

Il tint fortement l'étendard et s'avança en le brandissant vers l'ennemi. Puis, il le combattit de son épée jusqu'à sa mort. Quand il a été tué, l'étendard tomba à terre. Sâlim, le client de Abû Hudhayfa, le saisit. Les Musulmans lui dirent :

- Ô Sâlim ! Il est à craindre que nous passions avant toi.

- Misérable est le porteur du Coran que je suis, si vous passez avant moi.

Les *Anṣâr* lancèrent cet appel :

- Ô Thâbit Ibn Qays, le porteur de leur étendard, prends l'étendard car il appartient à notre peuple.

Quant à Sâlim, le client de Abû Hudhayfa, il creusa la terre sous ses pieds et s'y enfonça jusqu'à la moitié de ses jambes, portant toujours l'étendard des *Mubâjirîn*. À son tour, Thâbit Ibn Qays fit de même. Puis, il se saisit de l'étendard. Sâlim et Abû Hudhayfa furent tués l'un après l'autre, sur un lieu de lutte, proches l'un de l'autre. Après que Sâlim fut tué, l'étendard demeura une heure sans que personne le prenne. C'est alors qu'arriva Yazîd Ibn Qays, un des anciens de Badr, et qu'al-Ḥakam Ibn Sa'îd Ibn al-Âṣ porta l'étendard. Celui-ci combattit longtemps avant de trouver la mort. »

### ❧ 149 ❧

Il a dit ensuite, selon ce que lui a rapporté Ja'far Ibn 'Abd Allah Ibn Zayd Ibn Aslam al-Hamadânî qui le tient de son père, et celui-ci de son grand-père qui l'a entendu de 'Umar ; il s'agissait du jour où eut lieu l'affrontement de Yamâma au cours duquel furent tués certains *Mubâjirîn* et *Anṣâr* : « Le combat pressa les anciens d'entre les *Mubâjirîn* et les *An-*

*šār* qui ne pouvaient alors se fier qu'à eux-mêmes. Ils craignaient pour l'avenir de l'Islâm dans le cas où Musaylima parviendrait à opérer une brèche et entrer. Dieu, par leur intermédiaire, sauva l'Islâm dès lors qu'Il fit tuer Son ennemi et imposa Sa parole. Ils firent - que Dieu les ait en Sa miséricorde - leur jihâd contre ceux qui proférèrent des mensonges contre Dieu et Son Envoyé, ce qui ne pouvait les réjouir. La reconnaissance de l'Islâm reprit ensuite ses droits. »

## ﴿ 150 ﴾

Il dit encore, selon ce que lui a rapporté 'Abd Allah It 'Awn qui le tient de son père et de son grand-père : « J'ai entendu 'Umar Ibn al-Khattâb, mentionnant la bataille meurtrière de Yamâma et ce qui arriva aux Musulmans alors que la tuerie se poursuivait avec les gens du Coran. Il dit : « Le Héraut des Musulmans se mit à crier : "Ô gens du Coran !" Ceux-ci répondirent à son appel, un à un et groupe après groupe. Le combat fut acharné. Que Dieu ait en Sa miséricorde ces visages. Si Abû Bakr, le khalife de l'Envoyé de Dieu, n'avait pas prévu de recenser le Coran, les Musulmans n'auraient pas affronté avec succès leur ennemi à ce sujet, et le combat acharné n'aurait pas pu se produire avec les gens du Coran. »

## ﴿ 151 ﴾

'Abd ar-Rahmân Ibn Muhammad a dit : « Al-Barrâ Ibn Mâlik était un cavalier émérite. Chaque fois qu'une bataille se présentait à lui, il était pris d'un tremblement qui le secouait jusqu'à ce que les hommes viennent le contenir complètement. C'est alors qu'il se ressaisissait. Puis, il urinait une urine rouge qui ressemblait à une infusion de henné. Ainsi, lorsqu'il vit ce qui était arrivé aux gens après la défaite, son tremble-

ment habituel le prit. Il fut secoué jusqu'à ce que ses compagnons puissent le contenir. Il se mit alors à dire :

- Souffletez-moi avec de la terre.

Une fois réveillé, et après avoir uriné, il se leva comme l'aurait fait un lion et se mit à clamer :

- J'implore la protection de Dieu en faveur des *Ansâr*. Qui étaient pourfendus par les infidèles. Chaque jour, la poussière s'élevait et se répandait. Ils échangèrent l'héroïsme par la fuite.

Al-Barrâ s'avança avec son épée vers le lieu que ses compagnons avaient abandonné. Il descendit dans l'arène de leur adversité. Les regards se dirigèrent de son côté, tels des abeilles se réfugiant dans leurs ruches. Après quoi, les *Ansâr* se reprochèrent ce qu'ils avaient fait. »

### ❧ 152 ❧

Il a dit selon ce que lui a rapporté 'Abd ar-Rahmân Ibn Abî az-Zannâd d'après le témoignage de celui qui a vu al-Barrâ Ibn Mâlik criant alors : « "Je suis al-Barrâ ! Portez-moi sur un bouclier et lancez-moi dans l'enclos." Nous l'avons porté sur un bouclier et nous l'avons projeté dans l'enclos. »

### ❧ 153 ❧

Il a dit encore selon une chaîne de garants remontant à 'Abd Allah Ibn al-Hârith Ibn al-Fudîl, qui le tient de son père : « Lorsque Muḥkim Ibn at-Tufayl vit de la tuerie de son peuple ce qu'il vit, il se mit à crier :

- Approche ô Abû Sulaymân ! La mort foudroyante se manifeste à toi. Un peuple, qui n'apprécie pas la fuite, apparaît à toi.

Sa parole parvint à Khâlid qui se trouvait au dernier rang des troupes. Il s'approcha de lui et dit :

- Je suis Abû Sulaymân. Me voici.

Khâlid se rua sur lui et le frappa d'un coup si fort qu'il le fit trembler. Puis, il lui asséna un second coup. C'est alors que la victime dit :

- Prends-le ! Je suis Abû Sulaymân.

Après quoi, il tomba raide mort. Avant cela, 'Abd ar-Rahmân Ibn Abî Bakr avait tiré une flèche en direction d'Abû Sulaymân. Certains disaient que c'était la flèche de 'Abd ar-Rahmân qui avait eu raison de lui. D'autres disaient qu'il n'était rien. D'autres affirmaient qu'il tira après le coup d'épée que lui avait asséné Khâlid.

Quand les Hanîifa virent que Maḥkama a été tué, ils revinrent sur leurs pas et pénétrèrent dans l'enclos. Les Musulmans les poursuivirent jusqu'à l'entrée de l'enclos de la mort où se trouvait Musaylima. Dès que les Banû Hanîfa entrèrent dans l'enclos, ils fermèrent derrière eux la porte. C'est alors qu'Abû Dajjâna al-Ansâr dit :

- Portez-moi et projetez-moi à l'intérieur où je les occuperai.

Ils le portèrent et le lancèrent dans l'enclos où ils s'introduisirent un moment après. Les Banû Hanîfa résistèrent en engageant un combat intense. Ils dirent :

- Il ne reste plus de vie après la mort de Maḥkama.

Quelqu'un a dit :

- Ô Abû Thumâma ! Où étais-tu et que nous as-tu promis ? Quant à la religion, il ne reste plus aucune religion. Mais combattez à votre compte !

Ce peuple se convainquit qu'il ne luttait pour aucune cause. C'est dans ce contexte que Darâr Ibn al-Azwar al-Asadî lutta jusqu'au moment où ses deux jambes furent coupées entièrement et qu'il se mit à marcher sur ses deux ge-

noux. Il combattit encore, foulé par les chevaux jusqu'à ce que la mort l'emporte. »

❧ 154 ❧

Selon Ja'far Ibn Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à Ka'b Ibn 'Ajzah, a dit : « Une fois que les gens eurent subi la dernière défaite, Ka'b cria :

- Ô *Anṣâr* ! Ô *Anṣâr* de Dieu et de Son Envoyé !

Il ne cessa de lancer cet appel jusqu'au moment où il atteignit Maḥkam Ibn Tufayl qu'il frappa, et à qui il trancha la main. Par Dieu ! Ka'b ne fit pas cas de son amputation. Il lançait des coups de sa main droite tandis que le sang coulait de sa main gauche. Il continua ainsi jusqu'à atteindre l'enclos où il entra. À ce moment, Hâjab Ibn Barîda appela les Aws :

- Ô les Ashhal !

Mais Thâbit Ibn Hazâl lui dit :

- Ne fais pas de distinction entre nous. Appelle plutôt tous les *Anṣâr*.

Il s'avança à la tête de ses gens jusqu'à ce que les Hanîfa l'encerclent. Ensuite, quand ils s'écartèrent de lui, il y avait à ses pieds deux ennemis que Dieu tua. Il mourut dans ces conditions. 'Umayr prit sa place. C'est autour de ce dernier que le rassemblement s'est fait. Il en fut ainsi jusqu'à sa mort. »

20. Ceux qui s'aiment en Dieu - que Dieu leur accorde Sa grâce -

❧ 155 ❧

Abû Bakr 'Abd Allah Ibn Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à 'Âṣim Ibn Ḥamîd as-Sakûnî, a dit : « Mu'âdh était monté sur un cheval et l'Envoyé de Dieu -

que Dieu lui accorde la grâce et la paix - marchait à côté de sa monture. Il lui dit :

- Ô Mu'âdh ! Tu ne me verras plus, quand cette année se sera écoulée. Il est possible que tu passes devant ma mosquée et devant ma tombe.

Mu'âdh pleura, affligé à la perspective d'être séparé de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. - qui lui dit :

- Ne pleure pas ô Mu'âdh ! »

❧ 156 ❧

Ahmad, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Muslim al-Khawlânî, a dit : « Je suis entré dans la mosquée de Hams. Une trentaine de vieillards parmi les Compagnons de l'Envoyé de Dieu se trouvait là. Il y avait parmi eux un jeune homme, aux yeux noirs et aux dents brillantes, qui se taisait. Chaque fois que les membres de cette assemblée doutaient de quelque chose, ils s'adressaient à lui et l'interrogeaient pour obtenir son avis. Je dis à quelqu'un qui était assis à côté de moi :

- Qui est ce jeune homme ?

- C'est Mu'âdh Ibn Jabal.

Mon cœur éprouva pour lui de l'amour. Je suis resté parmi cette assemblée jusqu'à son départ. J'allais quitter la mosquée quand j'ai vu Mu'âdh Ibn Jabal se lever pour prier. Il se taisait, ne m'adressant pas la parole. Pour ma part, je me taisais également, ne lui adressant pas la parole. Puis, je me suis décidé à lui dire :

- Par Dieu ! J'éprouve pour toi de l'amour.

- Tu m'aimes pour qui ?

- Pour Dieu, le Puissant, le Majestueux.



Il me prit par mon vêtement et me tira vers lui doucement et me dit :

- Reçois la bonne nouvelle, si tu es sincère. J'ai entendu l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dire : "Ceux qui s'aiment en Ma Majesté auront des chaires de lumière, enviées par les prophètes et les martyrs."

En sortant de la mosquée, j'ai rencontré 'Ibâda Ibn aṣ-Ṣâmi et je lui ai dit :

- Ô Abû al-Walid ! Je vais te raconter ce que m'a dit Mu'âdh Ibn Jabal au sujet de ceux qui s'aiment en Dieu.

- Et moi je vais te parler du Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - qui a attribué cette parole au Seigneur : "Il M'appartient d'aimer ceux qui s'aiment en Moi. Il M'appartient d'aimer ceux qui se rendent réciproquement vite en Moi. Il M'appartient d'aimer ceux qui sont généreux ans leurs largesses en Moi. Il M'appartient d'aimer ceux qui s'accordent et vivent en harmonie en Moi. »

## 21. Face à la mort...

### ❧ 157 ❧

Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à al-Hârith Ibn 'Umayra, a dit :

« Mu'âdh, Abû 'Ubayda, Sharḥabîl Ibn Ḥasana et Abû Mâlik al-Ash'arî ont été touchés par des lances le même jour. Mu'âdh a dit :

- C'est une Miséricorde de votre Seigneur, une évocation de votre Prophète et une saisie de votre cœur par les gens bons. Seigneur ! Donne à Mu'âdh la part la plus grande de cette Miséricorde.

Avant que le soir tombe, son fils 'Abd ar-Rahmân Bikra, - c'est ainsi qu'il était surnommé, et il était le plus aimé des

gens aux yeux de son père - fut à son tour touché par une lance. Il revint à la mosquée et le trouva bien triste. Il lui dit :

- Ô 'Abd ar-Rahmân ! Comment vas-tu ?

- Ô père ! Attache-toi à ton Seigneur et ne sois pas au nombre de ceux qui doutent.

- Si Dieu le veut, tu me trouveras au nombre des patients.

Mu'âdh garda son fils une nuit et l'enterra le lendemain.

Mu'âdh fut, à son tour, atteint mortellement. Quand il fut au seuil de l'agonie, il fut saisi par une frayeur qu'aucun n'avait connue. Chaque fois qu'il se réveillait de son évanouissement, il ouvrait ses paupières et disait :

- Seigneur ! Ecourte ma vie car, je jure par Ta puissance, que mon cœur T'aime bien. »

﴿ 158 ﴾

Abû al-Has an 'Alî Ibn 'Asâkir al-Muqrî, suivant une chaîne de garants remontant à Mu'âdh Ibn Jabal, a dit : « Lorsque la mort se présenta à Mu'âdh, celui-ci dit :

- Attendons le matin.

- C'est le matin, lui dit-on.

- Je demande protection auprès de Dieu contre une nuit dont la matinée s'ouvre sur le Feu. Bienvenue à la mort. Bienvenue à celui qui, par nécessité, rend visite à son ami par intervalles. Seigneur ! Avant, je Te craignais et aujourd'hui j'espère en Toi. Seigneur ! Tu sais que je n'aimais pas ce monde qui ne peut durer longtemps ni pour irriguer les fleuves ni pour planter les arbres. Il est fait seulement pour désaltérer ceux qui s'appêtent à l'abandonner, à supporter les souffrances de ses moments et aux uléma qui se bousculent pour participer aux cercles de Ton évocation. »

❧ 159 ❧

Selon Abû al-Fath Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à Umm Dharr qui a dit :

- Lorsque la mort se présenta à Abû Dharr, j'ai pleuré.

- Qu'est-ce qui te fait pleurer ? Lui dit-il.

- Je pleure parce qu'il n'y a personne pour m'indiquer comment t'envelopper dans un linceul. Aucun de mes vêtements ne convient à ton linceul.

- Ne pleure pas ! J'ai entendu l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dire à un groupe d'hommes dont je faisais partie : "Un homme d'entre vous mourra dans un désert de la terre. Une troupe de croyants assistera à sa *shahâda*." Il se trouve qu'aucun membre de ce groupe n'est mort sans être dans un village et au milieu d'une assemblée de gens. C'est donc moi qui meurs dans le désert. Par Dieu, le Prophète n'a pas menti et je n'ai pas été démenti. Jette donc un regard sur la route.

Le pèlerinage de La Mecque avait prit fin. Umm Dharr gravit un monticule et se posta au-dessus. Puis elle lança des regards au loin et revint vers Abû Dharr pour s'occuper de ses soins. Elle repartit ensuite vers le monticule. Alors qu'elle faisait ce va et vient, elle aperçut à un moment un groupe allant au trot, comme des vautours, sur leurs montures. Elle leur fit signe avec son vêtement. Ils arrivèrent vers elle et s'y arrêtrèrent. Abû Dharr leur dit :

- J'ai entendu l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dire à un groupe dont je faisais partie : "Un homme d'entre vous mourra dans un désert de la terre. Une troupe de croyants assistera à sa *shahâda*." Il se trouve qu'aucun membre de ce groupe n'est mort sans être dans un village et au milieu d'une assemblée de gens. C'est donc moi qui meurs dans le désert. Ecoutez-moi ! Si j'avais un vêtement

qui convenait à mon linceul ou si ma femme en avait un, je ne me serais enveloppé qu'avec mon vêtement ou avec le sien. Ecoutez-moi ! Je vous adjure au nom de Dieu et de l'Islâm de ne pas m'envelopper du linceul d'un homme d'entre vous qui serait émir ou un dignitaire ou un gouverneur ou un ministre.

Aucun du groupe ne voulut commettre un tel péché après avoir entendu Abû Dharr. Un jeune des *Anṣâr* s'avança et dit :

- Ô oncle ! C'est moi qui t'envelopperais d'un linceul. Je n'appartiens à aucun des groupes que tu as mentionnés. Je t'envelopperai avec ce vêtement que je porte sur moi, et deux autres qui se trouvent dans mon sac en cuir. Ils ont été tissés pour moi par ma mère.

- C'est à toi de m'envelopper dans un linceul, lui dit Abû Dharr.

L'*Anṣârî* l'enveloppa dans le linceul. Au sein du groupe présent, il y avait Hijr Ibn al-Adbar et Mâlik Ibn Al-Ashtar. »

## 22. Des donations et de l'argent

### ﴿ 160 ﴾

Le cheikh Abû Bakr Aḥmad Ibn al-Muqarrab, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Hurayra, a dit : « 'Umar imposa une pension aux *Muhâjirîn* de l'ordre de cinq mille, aux *Anṣâr* quatre mille et aux épouses du Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - douze mille. »

### ﴿ 161 ﴾

Muhammad Ibn 'Amrû, selon Bazra Bint Abî Râfi', a dit : « Lorsque le moment de la donation arriva, 'Umar envoya à Zaynab Bint Jahsh ce qui lui était dû Celle-ci, en les voyant entrer, dit :

- Que Dieu pardonne à 'Umar. Il n'y a que mes frères qui peuvent recevoir ce partage à ma place.

- Tout cela t'appartient, lui dirent-ils.

- Gloire à Dieu !

Elle se couvrit d'un vêtement et dit :

- Verse-le partage et couvre-le d'un vêtement.

C'est ce qu'ils firent. Elle dit à l'un d'eux :

- Fais entrer ta main et prends-en une poignée, puis va chez les orphelins de la famille d'un tel avec laquelle ils ont des liens de sang.

Elle partagea tout ce qu'il y avait, et il ne restait ce qui devait rester. Barza lui dit alors :

- Que Dieu te pardonne ! Nous avons notre part dans tout cela.

- Vous avez ce qu'il y a sous le vêtement.

Nous avons soulevé le vêtement et nous y avons trouvé quatre vingt-cinq dirhams. Ayant levé ses mains au ciel, Zaynab dit :

- Seigneur ! Que le don de 'Umar ne me parvienne pas après cette année !

Elle mourut avant cette échéance. »

❧ 162 ❧

Abû Fath̄ Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Amâma al-Bâhilî, a dit :

« Abû Amâma était un homme qui aimait faire l'aumône. Il réunissait des dinars, des dirhams et ce qui était consommable, y compris les oignons et des produits du même genre. Il n'y avait pas un mendiant qui s'arrêtait devant chez lui sans qu'il ne lui donne ce qui lui était nécessaire. Il ne pouvait rentrer chez lui et il ne pouvait avoir sommeil ou un moment

tranquilles avant de remettre dans la main d'un de ces mendiants des oignons.

Au cours d'une matinée, il n'y avait rien à manger dans sa maison, ni pour ces mendiants ni pour nous-mêmes. Il n'avait sur lui que trois dinars. Un mendiant se présenta à lui et il lui donna un dinar. Un deuxième mendiant vint et il lui remit un dinar. Voilà qu'un troisième mendiant fit son apparition et il se débarrassa du troisième dinar. J'étais en colère. Je lui ai dit alors :

- Il ne nous reste plus rien !

Il s'allongea sur son lit. J'ai fermé derrière lui la porte de la chambre. Lorsque le muezzin fit l'appel de la prière du *zohr*, je suis allé le réveiller. Il alla à la mosquée à jeun. J'ai eu pitié de lui. J'ai emprunté de quoi acheter pour faire le dîner. Je lui ai préparé le repas et une lampe. J'ai dressé la table et je me suis approché de son lit pour le faire. J'ai soulevé l'oreiller et j'ai trouvé de l'or. Je me suis dit en moi-même :

- Ce qu'il a fait n'est qu'une marque de confiance.

J'ai compté l'argent : il y avait trois cents dinars. Je les ai laissés là où ils étaient afin de m'occuper du dîner. Quand il rentra, il vit ce que je lui avais préparé. Il loua Dieu et me sourit. Il dit :

- Ce que tu as fait est meilleur que toute autre chose.

Il s'assit pour manger. C'est alors que je lui ai dit :

- Que Dieu te pardonne ! Tu as apporté des dinars et tu les as mis dans un endroit où ils pouvaient se perdre.

- De quoi parles-tu ?

- Des dinars que tu as apportés.

J'ai soulevé l'oreiller et il s'emporta quand il vit ce qu'il y avait dessous.

- Malheur à toi ! Qu'est-ce que cela ?

- Je ne sais pas sauf que j'ai trouvé cet argent comme tu le vois.

Son énervement ne fit que s'accroître. »

### ﴿ 163 ﴾

Il a été lu de la vertueuse cheikha Nafsiyya Bint Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à Anas : « Nous rendîmes visite à un homme des *Ansâr* qui était malade. Il demeura dans cet état jusqu'à son expiration. Nous lui avons étalé son vêtement. Sa vieille mère était assise à son chevet. L'un de nous se tourna vers elle et dit :

- Attribues-tu ton malheur à Dieu ?

- En serait-il autrement puisque Il a fait mourir mon fils ?

- Oui.

- Est-ce que ce que vous dites est vrai ?

Elle leva ses bras vers Dieu et dit :

- Seigneur ! Sache que je me suis soumise et que j'ai émigré vers Ton Envoyé, espérant que Tu me secourrais aussi bien dans l'adversité que dans l'aisance. Ne me fais pas supporter aujourd'hui ce malheur.

J'ai découvert le visage du mort. Nous ne l'avons quitté qu'après avoir mangé ensemble. »

### ﴿ 164 ﴾ et ﴿ 165 ﴾

Le cheikh Abû Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî a rapporté, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd ar-Rahmân Ibn Sâbiq al-Jamhî ce qui suit :

« 'Umar Ibn al-Khattâb convoqua un homme des Banû Jamh, nommé Sa'îd Ibn 'Âmir Ibn Hudîm. Il lui dit :

- Je t'emploie sur une terre de telle et telle manière.

- Ne me mets pas à l'épreuve, ô Emir des croyants !

- Par Dieu ! Je ne te laisserai pas tomber. Vous m'avez suspendu au cou une responsabilité et vous m'avez abandonné. Quoi ! Tu ne t'imposes pas de subsistance ?

- Dieu m'a donné ce qu'il faut et peut-être même plus que je n'en voudrais.

Quand il obtenait ce qui lui était dû, il remettait à sa famille ce qui lui fallait et donnait le reste en aumône. Sa femme lui disait :

- Où est le reste de la part que tu as reçu ?

- Je l'ai prêté.

Des gens vinrent le voir et lui dirent :

- Ta famille a un droit sur toi, et la famille de ta femme a également un droit sur toi.

- Ils n'ont pas de droit sur moi et je ne demande l'agrément d'aucune personne pour différencier le blanc du noir de l'œil. Si une faveur du Paradis m'est accordée, j'y ferai briller la terre de la même lumière que le soleil. Je ne suis pas différent de ceux d'autrefois. J'ai entendu l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dire : "Les gens seront rassemblés pour être jugés. Les croyants pauvres viendront en déployant leurs ailes de la même manière que les pigeons. Il leur sera dit : 'Levez-vous pour être jugés.' - 'Nous n'avons aucun compte à rendre. Vous ne nous avez rien donné.' Leur Seigneur leur dira : 'Mes serviteurs ont raison.' C'est alors qu'Il leur ouvrira la porte du Paradis et ils y entreront soixante-dix ans avant les autres." »

Il est parvenu à Umar telle et telle information. L'intéressé ne gardait rien chez lui. Aussi, lui envoya-t-il de l'argent. L'ayant reçu, il le repoussa. Dès lors, il le distribua en aumônes à droite et à gauche. Il dit :

- J'ai entendu l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dire : "Si une femme dont le noir et le blanc



des yeux sont tranchés, montre un de ses doigts, chaque âme y sentira son odeur." Moi, je vous les laisse. Par Dieu, vous êtes plus appropriés pour que je vous laisse à elles, qu'elles à vous. »

## ﴿ 166 ﴾

Abû Na'îm a dit, suivant une chaîne de garants remontant à Khâlid Ibn Ma'dân :

« 'Umar Ibn al-Khattâb désigna Sa'îd Ibn 'Âmir Ibn Hadhîm al-Jamhî gouverneur de Hams. Lorsqu'il arriva dans cette ville il dit :

- Comment avez-vous trouvé votre gouverneur ?

Les habitants se plaignirent à lui. Ils avaient pour porte-parole al-Kawfiya as-Sughri qui déclara :

- Il ne sort nous voir que lorsque le jour est bien levé.

- Cela l'honore. Qui a-t-il encore ?

- Il ne répond la nuit à personne.

- C'est merveilleux. Quoi encore ?

- Un jour par mois, il ne vient pas du tout nous voir.

- C'est merveilleux. Qui y a-t-il d'autre ?

- Il lui arrive des jours où il est inconscient.

'Umar réunit le gouverneur et les habitants et dit :

- Seigneur ! Ne déprécie pas ma parole en ce jour. De quoi vous plaignez-vous de lui ?

- Il ne sort nous voir que lorsque le jour est bien levé.

- Par Dieu ! Je déteste en faire mention. Ma famille n'a pas une personne à son service. C'est moi qui pétris la pâte, puis j'attends qu'elle fermente et enfin je fais mon pain. Après quoi, je fais mes petites ablutions et je sors vers eux, dit le gouverneur.

- De quoi vous plaignez-vous encore ?

- Il ne répond la nuit à personne.

- Je déteste en faire mention. J'ai consacré le jour pour eux et la nuit pour Dieu, le Puissant, le Majestueux.

- Que lui reprochez-vous encore ?

- Un jour par mois, il ne vient pas du tout nous voir.

- Je n'ai pas de serviteur pour laver mon linge et je n'ai pas de linge de rechange. C'est pourquoi j'attends le temps que mon linge sèche. Je le repasse, et ensuite je sors les voir en fin de journée.

- Que lui reprochez-vous encore ?

- Il y a des jours où son esprit est complètement absent.

- J'ai assisté au meurtre de Habîb al-Ansârî à La Mecque. Les Quraysh ont découpé sa chair, l'ont portée sur une pièce de bois et lui ont dit : "Voudrais-tu que Muhammad soit à ta place ?" Il répondit : "Par Dieu ! Je n'aimerais pas être au milieu de ma famille au moment où Muhammad serait ne serait-ce que piqué par une épine." À la suite de quoi, il appela : "Ô Muhammad !" Je ne peux me rappeler ce jour au cours duquel je n'ai pas pu aller à son secours, sans penser que Dieu ne me pardonnera jamais ce péché. C'est alors que je suis pris par cette absence de l'esprit.

Umar dit :

- Louange à Dieu qui n'a pas amenuisé ma sagacité.

Il envoya au gouverneur mille dinars en lui disant : "Dépense-les pour tes besoins personnels." À la suite de quoi, la femme du gouverneur dit :

- Louange à Dieu qui nous a enrichis pour les services que tu as rendus.

- Veux-tu que je t'indique une chose meilleure que celle-là ? Nous donnerons cet argent à une personne qui est plus dans le besoin que nous.

- C'est d'accord.

Il appela une personne de sa famille en laquelle il avait confiance. Il lui décrit en détail ce qu'elle devait faire. Il lui dit :

- Va avec cet argent chez la veuve untel, chez l'orphelin untel, chez l'indigent untel et chez l'affligé d'une infirmité untel.

Il restait encore quelques pièces d'argent. Il lui dit :

- Dépense-les en aumônes.

À la suite de quoi, il retourna à ses affaires. Sa femme lui dit :

- Pourquoi n'aurais-tu pas acheté un serviteur avec cet argent ?

- Il te viendrait avec des besoins supérieurs aux tiens. »

❧ 167 ❧

Sulaymân Ibn Aḥmad, suivant une chaîne de garants remontant à 'Umayr Sa'd al-Anṣârî, a dit : « 'Umar Ibn al-Kaṭṭâb envoya ce dernier en qualité de gouverneur de Hams. Il resta un moment sans recevoir de nouvelles de lui. Il dit alors à son secrétaire :

- Ecris à 'Umayr. Par Dieu ! Il a dû nous trahir. "Quand tu recevras ma lettre-ci, tu viendras me voir. Viens à moi, aussitôt que tu liras ma lettre-ci, avec le recouvrement du tribut destiné aux Musulmans."

'Umayr prit son sac, y mit des provisions, et sa gamelle. Il suspendit son seau en cuir et prit son bâton. Puis, il se mit en marche de Hams jusqu'à Médine où il fit son entrée. Quand il arriva à Médine, il avait le teint pâle, son visage était poussièreux et ses cheveux avaient longuement poussé. Il entra chez 'Umar et dit :

- Salut à toi et que la Miséricorde de Dieu soit sur toi, ô Emir des croyants !

- Comment vas-tu ? lui dit 'Umar.

- Ce que tu vois en moi. Ne vois-tu pas que j'ai le corps sain et, avec moi, le poids du monde traînant ses siècles ?

- Qu'as-tu apporté ? Car 'Umar pensait qu'il était venu, chargé de biens.

- J'ai avec moi mon sac rempli de provisions, ma gamelle contenant ma nourriture et qui me sert pour laver ma tête et mon linge, mon seau qui porte l'eau destinée à mes ablutions et à étancher ma soif et aussi mon bâton pour m'y appuyer et me défendre contre mon ennemi s'il m'attaquait. Par Dieu ! Je n'ai en ce monde que ces biens.

- Es-tu venu à pied ?

- Oui.

- N'y avait-il personne pour te faire don d'un mulet et te transporter ?

- Personne ne l'a fait et je ne l'ai demandé à personne.

- Que les Musulmans sont méchants, alors que tu es parti de chez eux !

- Crains Dieu, ô 'Umar ! Dieu t'a interdit la médisance. Je les ai vus accomplir leur prière du matin.

- Où est ce pourquoi je t'ai envoyé et qu'en as-tu fait ?

- Quel est le sens de ta question, ô Emir des croyants !

- Gloire à Dieu !

- Par Dieu ! Si je ne craignais pas de t'affliger, je t'aurais informé de ma mission. En arrivant dans ce pays, j'ai réuni ses hommes vertueux. Je les ai chargés de percevoir leurs tributs et ils les ont réunis. Je les ai placés là où il faut. S'il était resté quelque chose, je te l'aurais apporté.

- Donc, tu n'as rien apporté ?

- Non, rien !

- Renouvelons à 'Umayr la gérance des affaires.

- Ce que j'ai fait, je ne l'ai fait ni pour toi ni pour personne d'autre et je n'y changerai rien. C'est bien ce à quoi tu m'as exposé, ô 'Umar, quelles que soient les peines qui pèsent sur mes jours et cela depuis que j'ai été créé en même temps que toi, ô 'Umar !

'Umayr demanda la permission de partir. Ce qui fut fait. C'est alors qu'il regagna sa maison située à quelques kilomètres de Médine. Quand 'Umayr fut parti, 'Umar dit :

- Je ne vois qu'une chose, c'est qu'il nous a trahis.

Aussi envoya-t-il un homme nommé al-Hârith en lui remettant cent dinars et lui dit :

- Va chez 'Umayr et descends chez lui. Présente-toi à lui comme si tu étais un invité. Si tu vois chez lui les effets de l'aisance, reviens, mais si tu remarques que son état est pénible, remets-lui ces cent dinars.

Al-Hârith partit. Il trouva 'Umayr assis près d'un mur en train de nettoyer sa chemise de ses poux. Il le salua et lui dit :

- Ô 'Umayr ! Que Dieu t'ait en Sa miséricorde, descends.

'Umayr descendit et demanda au visiteur :

- D'où viens-tu ?

- De Médine

- Comment as-tu laissé l'Emir des croyants ?

- Très bien.

- Et comment as-tu laissé les Musulmans ?

- Tous sont dans de bonnes conditions.

- N'applique-t-il pas les *hudûd* ?

- Que si ! Il frappa un de ses fils qui avait commis une turpitude. Il mourut à la suite des coups reçus.

- Seigneur ! Aide 'Umar. Je ne le connais que T'aimant intensément.

Al-Hârith demeura chez 'Umayr trois jours. Il n'avait à manger qu'une galette d'orge qu'ils partageaient entre eux

pendant tout ce temps. La faim les tenaillait jusqu'à perdre toute énergie. 'Umayr lui dit alors :

- Tu nous as affamés. Si tu veux que cette faim passe, il convient d'agir.

C'est alors qu'il sortit les dinars et les lui donna en lui disant :

- C'est 'Umar qui te les a envoyés afin que tu t'en serves.

- Je n'ai que faire de cet argent, dit-il en criant. Rends-les.

Sa femme lui dit :

- Prends-le si tu en as besoin, sinon place-les là où il faut.

- Par Dieu ! Je n'ai rien à faire de cet argent, lui répondit 'Umayr.

La femme déchira le bas du bras de son vêtement et lui remit un morceau de son tissu. 'Umayr y mit l'argent, puis sortit le distribuer entre les enfants des martyres et les pauvres. Le messenger de 'Umar crut qu'il allait lui donner quelque chose de cet argent. Mais 'Umayr dit à ce dernier :

- Salue de ma part l'Emir des croyants.

Quand al-Hâris se présenta devant 'Umar, celui lui dit :

- Qu'as-tu vu ?

- J'ai vu, ô Emir des croyants, une situation pénible.

- Qu'a-t-il fait des dinars ?

- Je ne sais pas.

'Umar lui écrivit une lettre en lui disant qu'une fois lue, il devait se présenter devant lui avant même de s'en débarrasser.

'Umayr s'exécuta. Dès qu'il entra, 'Umar lui demanda :

- Qu'as-tu fait des dinars ?

- J'en ai fait ce que j'ai fait. Tu n'as pas à me poser de questions à ce sujet.

- Je t'adjure au nom de Dieu de m'informer de ce que tu en as fait.

- Je l'ai distribué en aumônes.

- Que Dieu t'ait en Sa miséricorde !

'Umar ordonna qu'on remette à 'Umayr une charge de blé et deux vêtements. 'Umayr lui dit alors :

- Quant à la nourriture, je n'en ai que faire. J'ai laissé à la maison deux mesures d'orge. Quand je les aurais terminés, Dieu me donnera ma subsistance.

'Umayr ne prit donc pas la nourriture mais il accepta les deux vêtements car, se dit-il, la mère d'untel n'a rien à se mettre. Aussi, les prit-il et revint-il dans sa maison. Il demeura encore quelque temps et mourut. La nouvelle parvint à 'Umar qui eut de la peine et de la compassion pour lui. Il sortit, accompagné d'autres personnes, et arriva en un vaste lieu entouré d'arbres. Il dit à ses compagnons :

- Que chacun de vous fasse un vœu !

- J'aimerais avoir des biens grâce auxquels j'affranchirai, par désir de la Face de Dieu, ceci et cela, dit un homme d'entre les compagnons.

- J'aimerais avoir des biens que je dépenserai dans le chemin de Dieu, dit un autre.

- J'aimerais avoir suffisamment de force afin, à l'aide d'un seau, je distribuerai l'eau de Zemzem aux pèlerins de la Maison de Dieu, dit un troisième.

À la suite de quoi, 'Umar dit :

- J'aimerais avoir un homme de la trempe de 'Umayr Ibn Sa'd pour me seconder dans la gestion des affaires des Musulmans. »

### ❧ 168 ❧

Al-Hârith Ibn Hishâm Ibn al-Mughîra a rapporté ce qui suit : « Au temps de 'Umar Ibn al-Khattâb, il alla en Syrie avec le désir de vivre dans un couvent et de combattre dans la voie de Dieu. Les habitants de La Mecque le suivirent en

pleurant. Il ne resta plus aucune personne en âge de s'alimenter elle-même. Arrivés au haut de la place, les gens s'arrêtèrent et l'entourèrent en pleurant. Lorsqu'il vit leur peine, il dit :

- Ô vous les gens ! C'est un déplacement vers Dieu. Ce n'est pas que je préfère quelqu'un d'autre à vous. Je ne pars pas parce que je veux vous éviter ou parce que je préfère un pays au détriment du vôtre. Mais tel est le destin !

Tous les hommes de Quraysh se déplacèrent et marchèrent jusqu'au matin.

- Par Dieu ! Si les montagnes de La Mecque avaient été en or, nous les aurions dépensées dans le chemin de Dieu pour ne pas connaître un jour comme celui-ci. Par Dieu ! Si, en ce monde, ils nous ont dépassés en bonnes œuvres, nous implorons Dieu afin d'apporter notre contribution dans la vie dernière.

L'homme, qui craignait Dieu, arriva en Syrie où il mourut en martyr. Que Dieu l'ait en Sa miséricorde. »

❧ 169 ❧

Ibn Ishâd a dit, suivant une chaîne de garants de 'Abd Allah Ibn Mansûr à Yahya Ibn Sa'îd al-Amawî : « Le jour marquant les événements de Khaybar, 'Abd Aswad sortit avec son troupeau et arriva auprès de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Il dit à ses compagnons :

- Qui est cet homme ?
- L'Envoyé de Dieu, venant de Dieu.
- Celui qui est au Ciel ?
- C'est exact.
- Présentez-moi à lui.

Ils le conduisirent auprès de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Il lui dit :



- C'est toi l'Envoyé de Dieu ?

- Oui.

- Celui qui se trouve au Ciel ?

- Oui.

L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - lui commanda de formuler la *shabada*. C'est ce qu'il fit. Puis, il alla vers son troupeau et le lança dans la vaste plaine en disant :

- Pars ! Je jure par Dieu que je ne te suivrai jamais.

Ce fut la dernière fois qu'il le vit. Après quoi, il s'engagea dans le combat. Il trouva le martyr avant même de faire une seule prosternation. Il fut amené auprès de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et déposé derrière lui. Le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - se tourna dans sa direction puis s'en détourna. Il lui fut dit :

- Ô Envoyé de Dieu ! Pourquoi t'es-tu tourné vers lui et ensuite t'es-tu détourné ?

- Il y a avec lui présentement deux Houris, aux yeux noirs, comme épouses. Le nom de cette personne est maintenant : Asla-ma. »

**Huit ascètes musulmans de la seconde génération (*at-tâbi'in*) – que Dieu leur accorde Sa grâce.**

**23. L'ascète Uways al-Qarnî - que Dieu lui accorde Sa grâce -**

﴿ 170 ﴾

Le cheikh Abû al-Fadl, suivant une chaîne de garants remontant à 'Alqama Ibn Murthid, a rapporté un témoignage sur l'ascétisme de huit personnes de la deuxième génération de Musulmans (*at-tâbi'in*) dont Uways al-Qarnî. Il a dit : « Les membres de la famille d'Uways crurent que celui-ci était fou. Ils lui construisirent une chambre au seuil de leur maison. Des années passèrent sans qu'ils voient son visage. Sa nourriture, il la prenait du produit des noyaux de dattes qu'il vendait le soir. S'il trouvait une datte de mauvaise qualité, il la conservait pour s'en alimenter. Lorsque 'Umar Ibn al-Khattâb - que la grâce de Dieu soit sur lui - devint calife, il dit :

- Ô vous les gens ! Levez-vous.

Ils firent ce qu'il demanda. Puis, il dit :

- Asseyez-vous sauf ceux qui habitent à Kûfa.

Tous s'assirent, à l'exception d'un seul qui était l'oncle paternel de Uways Ibn Anîs. 'Umar dit :

- Renseigne-moi.

- Au sujet de quoi ?

- Connais-tu Uways ?

- Pourquoi demandes-tu après lui, ô Emir des croyants ? Par Dieu ! Il n'y a pas parmi nous un homme aussi idiot que lui et aussi tordu que lui.

- J'ai entendu l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dit 'Umar en pleurant, dire qu'il entrera au Paradis avec son intercession, comme Rabî' et Mudîrra. »

Haram Ibn Hayyân a dit : « Lorsque cette nouvelle me parvint, je me suis rendu à Kûfa. Je n'avais d'autre souci que demander après Uways. Je l'ai trouvé, assis au bord de l'Euphrate, en train de faire ses petites ablutions. Je l'ai reconnu d'après la description qui m'a été faite de lui. C'était un homme grassouillet et de peau noire. Il avait la tête rasée. Sa physionomie était imposante. Je l'ai salué et il m'a rendu le salut. Il me regarda. Je lui ai tendu ma main pour serrer la sienne. Il refusa de me serrer la main. Je lui ai dit

- Que Dieu t'ait en Sa miséricorde !

Puis, les larmes m'étouffèrent à cause de l'amour et de la compassion que j'éprouvais pour lui. Le voyant dans l'état où il se trouvait, j'ai pleuré et il pleura en même temps que moi. Il me dit :

- Que Dieu te garde en vie, ô Haram Ibn Hayyân ! Comment se fait-il, ô mon frère, que tu sois dans cet état à cause de moi ?

- C'est par Dieu, le Puissant, le Majestueux.

- Il n'y a de divinité que Dieu. Quand notre Seigneur, le Glorieux promet une chose, elle se réalise inévitablement.

- Comment connais-tu mon nom et celui de mon père alors que je ne t'ai jamais vu avant ce jour et que tu ne m'as jamais vu ?

- C'est le Connaisseur, l'Informé, qui me l'a appris. Mon âme a reconnu la tienne aussitôt que mon esprit a parlé au tien. C'est que les âmes ont des esprits comme les corps. Les croyants se reconnaissent mutuellement et ils s'aiment les uns les autres en Dieu, le Puissant, le Majestueux, même s'ils ne se rencontrent pas et ne se connaissent pas, et que les endroits où ils se trouvent sont éloignés.

- Que Dieu t'ait en Sa miséricorde, parle-moi de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix.

- Je ne suis pas un contemporain de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Je n'ai donc pas eu l'occasion d'être en sa compagnie, ni lui de la mienne. Mais j'ai rencontré des hommes qui l'ont connu. Je n'aime pas ouvrir la discussion à ce sujet, ni en faire la narration, ni en donner des avis juridiques. Je n'ai pas à me préoccuper des gens.

- Ô mon frère ! Lis-moi alors des versets du Livre de Dieu afin que je les entende de toi et donne-moi un conseil que j'apprendrai de toi. Je t'aime en Dieu.

- Je demande refuge, dit-il en me prenant la main, auprès de l'Entendant, le Connaissant, contre Satan le lapidé. Mon seigneur, Béni et Très Haut, a dit, et la plus vraie des paroles est celle de mon Seigneur et le plus authentique discours est celui de mon Seigneur. Il récita : "*Ce n'est pas par jeu que Noi avons créé le ciel et la terre et ce qui est entre eux...*" Jusqu'à la fin d'un verset : "*Il est le Puissant, le Miséricordieux.*"

Il se mit à sangloter fortement. Je l'ai regardé pensant qu'il s'était évanoui. Puis, il dit :

- Ô Ibn Hayyân ! Ton père Hayyân est mort et toi tu es sur le point de mourir. On ne sait pas si ton refuge sera le Paradis ou l'Enfer. Ton père Adam est mort. Ta mère Eve est morte. Ô Ibn Hayyân, Noé, l'envoyé de Dieu, est mort. Abraham, l'ami intime du Miséricordieux, est mort. Moïse, qui parla au Miséricordieux, est mort. David, le calife du Miséricordieux, est mort. Muhammad - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - est mort. Abû Bakr, le calife de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - est mort. 'Umar Ibn al-Kattâb, mon frère et mon ami, est mort.

- Que Dieu t'ait en Sa miséricorde ! 'Umar n'est pas mort.

- Que non ! Mon Seigneur m'a annoncé sa mort, comme Il m'a annoncé ma mort et la tienne.

Puis, il pria sur le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et fit de brèves invocations. Après quoi il dit :

- Le conseil que je te donne, c'est le Livre de Dieu. Les envoyés sont morts. Le meilleur des croyants est mort. Il t'appartient de te souvenir de la mort. Que ton cœur ne s'en sépare pas, ne serait-ce que du coin de l'œil. Mets en garde tes gens si tu retournes vers eux. Donne ce conseil à toute la communauté. Prends garde de te séparer de la collectivité car tu te séparais de ta religion sans le savoir, et alors tu entrerais en Enfer. Invoque Dieu pour moi et pour toi. Seigneur ! Il prétend qu'il m'aime en Toi, qu'il m'a rendu visite pour Toi, fais-moi alors connaître son visage au Paradis et fais-le entrer auprès de moi dans Ta maison, la Maison de la Paix. Sauvegarde-le aussi longtemps qu'il restera vivant en ce monde. Facilite-lui ce qu'il y a en ce monde. Fais en sorte qu'il soit, de ce que Tu lui as donné de Tes bienfaits, parmi les gens reconnaissants. Récompense-le en bien. Que la paix soit sur toi, ainsi que la Miséricorde de Dieu et Sa bénédiction. Je ne te verrai plus après ce jour car je n'aime pas la renommée. La solitude est meilleure pour moi. Je suis souvent angoissé. Aussi longtemps que tu seras vivant parmi les gens, ne les interroge pas sur moi et ne leur demande pas après moi. Cependant, sache que tu resteras dans mon esprit, même si je ne te vois pas et que tu ne me vois pas. Mentionne-moi et invoque Dieu pour moi. Quant à moi, je L'invoquerai pour toi et je te mentionnerai, si Dieu veut. Maintenant, pars dans cette direction et moi je prendrai une autre.

Je lui ai demandé de marcher une heure avec lui mais il refusa. Je l'ai quitté en pleurant et lui aussi pleura. Je me mis à regarder ses pas jusqu'à ce qu'il entrât dans une certaine rangée d'arbres. Par la suite, je me suis renseigné à son sujet et j'ai demandé après lui. Mais je n'ai trouvé personne pour

m'informer de quoi que ce soit. Que Dieu l'ait en Sa Miséricorde et qu'Il lui pardonne. Une semaine ne s'est pas passée que je l'ai vu en rêve une ou deux fois. »

## ﴿ 171 ﴾

Abû al-Fath Muhammad Ibn al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à Asîd Ibn Jâbir, a dit : « Muḥdath se trouvait à Kûfa. Il nous tenait au courant de certains faits. Quand il eut fini, les gens se dispersèrent, sauf un groupe dont faisait partie un homme qui tenait des propos que personne avant lui n'avait tenus. Je l'ai aimé pour cette raison. Mais ensuite, je l'ai perdu de vue. J'ai demandé à de mes amis s'il connaissait un homme qui était dans notre assemblée ; il était comme ceci et comme cela. Un homme répondit qu'il le connaissait.

- C'est, dit-il, Uways al-Qarnî.

- Sais-tu où il habite ?

- Oui, me répondit-il.

Je suis parti avec lui. Arrivant chez lui, j'ai frappé à sa porte. Il sortit. Je lui ai dit alors :

- Qu'est-ce qui te retient ici ?

- La nudité, me dit-il.

Ses compagnons se moquaient de lui. Je lui ai dit :

- Prends ce vêtement et porte-le.

- Ne fais pas ça : ils me feraient du mal s'ils le voyaient sur moi.

Ayant insisté, il finit par porter ce que je lui ai donné et sortit. Les gens, en le voyant, dirent avec ironie :

- Regardez-le avec ce manteau !

Il revint et l'enleva et me dit :

- Tu as bien vu ?

Asid dit qu'il revint vers l'assemblée. Il dit aux gens qui s'y trouvaient :

- Que voulez-vous à cet homme ? Vous lui causez du tort. L'homme est parfois sans effets sur lui mais d'autres fois, il porte des vêtements.

Je les ai tancés vertement.

Des gens de Kûfa se rendirent en délégation chez 'Umar. Il y avait parmi un homme de ceux qui se moquaient de Uways. 'Umar dit :

- Y a-t-il parmi vous des Qarniyyûn ? Cet homme s'avança.

'Umar dit alors :

- L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - a dit : "Un homme, nommé Uways, vous viendra du Yémen. Il n'aura que sa mère. Il aura une marque blanche". Il invoqua Dieu en sa faveur et lui fit envoyer des dinars ou des dirhams et dit : "Que celui qui le verra, lui transmette mon salut."

Uways s'approcha de nous. Je lui ai demandé :

- D'où viens-tu ?

- Du Yémen, me répondit-il ?

- Quel est ton nom ?

- Uways.

- Qui as-tu laissé derrière toi ?

- Une mère.

- As-tu quelque chose en toi que je puisse, avec l'aide de Dieu, tirer au clair ?

- Que si !

- Demande pardon à Dieu pour moi.

- Est-ce que quelqu'un comme moi demande pardon à Dieu à une personne comme toi, ô Emir des croyants ?

- Tu es mon frère. Tu ne te sépareras pas de moi.

Lui dit-il après qu'il a accepté de demander pardon pour lui. Je le perdis de vue. J'ai appris qu'il s'était rendu à Kûfa. L'homme, qui avait pour habitude de se moquer de lui et de le dédaigner, dit :

- Il n'est pas parmi nous et nous ne le connaissons pas.

- C'est un homme qui est fait comme ceci et comme cela, dit 'Umar.

- Il y a parmi nous un homme qui s'appelle Uways et que nous avons l'habitude de plaisanter.

- Amenez-le moi.

Le plaisantin se rendit chez Awyas. Avant même qu'il ne lui parle, Uways lui dit :

- Cela n'est pas dans tes habitudes. Qu'est-ce qui se passe ?

- J'ai entendu 'Umar dire ceci et cela. Pardonne-moi, ô Uways.

- Je ne le ferai pas avant que tu ne me promettes que tu ne te moqueras plus de moi à l'avenir, et que tu n'informerai personne de ce qu'a dit 'Umar à mon sujet.

C'est alors qu'il lui pardonna. »

Asîd dit : « Quelque temps après l'affaire d'Uways se répandit à Kûfa, je dis :

- Ô mon frère ! Il y a en toi des choses merveilleuses que nous ne connaissions pas.

- Il n'y a rien en moi qui puisse être rapporté aux gens. Toute personne ne sera récompensée qu'en fonction de ses œuvres.

Abû al-Qâsam dit que ce récit fut rapporté par Muslim d'après Zuhayr lequel le tien de Abû an-Naḍr. »



## 172

Selon Abû Hurayra, l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dit : « Ô Abû Hurayra ! Dieu, le Puissant, le Majestueux, aime, de toutes Ses créatures, ceux qui sont purs, discrets et pieux ; ceux dont les cheveux sont ébouriffés, les visages poussiéreux et les ventres affamés parce qu'ils se contentent du licite ; ceux auxquels les gouvernants refusent l'autorisation qu'ils demandent ; ceux auxquels il est refusé la demande en mariage des femmes fortunées ; ceux dont il n'est pas demandé de leurs nouvelles, lorsqu'ils s'absentent, et à qui il n'est pas fait appel quand ils sont présents ; ceux qui, lorsqu'ils s'élèvent dans la hiérarchie sociale, n'exultent pas de joie, ceux à qui personne ne rend visite quand ils sont malades, et quand ils meurent, personne n'en prend connaissance.

- Ô Envoyé de Dieu ! Comment peut-il y avoir un homme de cette espèce ?

- Il y a Uways al-Qarnî.

- Qui est Uways al-Qarnî ?

- C'est un homme qui a les yeux bleus foncés, les cheveux ux, les épaules larges, la stature droite et l'épiderme de la peau foncé. Son menton est toujours tendu vers sa poitrine, le regard orienté vers l'endroit de sa prosternation, posant sa main droite sur la gauche et récitant le Coran. Il pleure son sort. Il n'a pour se vêtir que deux haillons et pour se couvrir qu'une mante en laine. Il est ignoré par les habitants de la terre, mais connu par les habitants du ciel. S'il jure par Dieu, son serment est satisfait. Il y a une marque blanche sous son épaule gauche. Au Jour de la résurrection, il sera dit aux serviteurs d'entrer mais à Uways, il lui sera demandé de s'arrêter et d'intercéder. Dieu lui donnera le droit d'intercéder pour autant de gens que ses forces le peuvent. Ô 'Umar, ô 'Alî ! Si

vous le rencontrez, demandez-lui d'invoquer le pardon de Dieu en votre faveur.

Ils cherchèrent après lui durant vingt ans sans pouvoir le trouver. A la fin d'une année, 'Umar fit cet appel : - Ô vous les pèlerins habitants le Yémen ! Y a-t-il parmi vous un Uwaysi ?

Un vieil homme à la barbe longue se leva et dit :

- Nous ne connaissons pas cet Uways. Il y a bien un fils de mon frère qu'on appelle Uways. C'est un homme qui ne mérite pas d'être mentionné. Ses biens sont minimes. Son cas est trop peu important pour être présenté à toi. Il fait paître nos chameaux. Il est des plus insignifiants d'entre nous. Sa vie s'est obscurcie comme si elle ne le voulait plus.

- Où est ce fils de ton frère ? Est-il loin de nous ?

- Oui.

- Où peut-on le trouver ?

- À 'Arafât.

'Umar et 'Alî montèrent sur leurs montures. Nous sommes allés rapidement avec eux à 'Arafât. Nous avons trouvé Uways, debout, accomplissant sa prière près d'un arbre et les chameaux autour de lui en train de paître. 'Umar et 'Alî allèrent vers lui et dirent :

- Que la paix et la miséricorde de Dieu soient avec toi.

Uways allégea la prière et répondit :

- Que la paix et la miséricorde de Dieu soient avec vous !

- Qui es-tu ?

- Un berger de chameaux. Je suis salarié chez des gens.

- Nous ne te questionnons pas au sujet du troupeau que tu gardes ni du salaire que tu perçois. Quel est ton nom ?

- Un serviteur de Dieu.

- Nous savons que tous les habitants des cieux et de la terre sont des serviteurs de Dieu. Quel est le nom que ta mère t'a donné ?

- Ô vous deux ! Qu'avez-vous après moi ?

- L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - nous a décrit Uways al-Qarnî. Il nous a fait connaître qu'il était roux et qu'il avait les yeux bleus. Il nous a informé qu'il avait une marque brillante sous son épaule gauche. Montre-nous cette marque. Si elle existe, c'est toi que nous cherchons.

Uways leur découvrit sa marque distinctive. 'Umar et 'Alî se mirent à l'embrasser et lui dirent :

- Nous témoignons que tu es Uways al-Qarnî. Demande pardon pour nous et Dieu te pardonnera.

- Qu'ai-je à demander pardon pour moi-même ? Je ne suis qu'un des enfants d'Adam alors que, sur terre, les croyants et de croyantes, les Musulmans et les Musulmanes sont très nombreux. Ô vous deux ! Dieu vous a fait témoins de mon état et vous a fait connaître ma situation. Qui êtes-vous ?

- Celui-ci est 'Umar, Emir des croyants, dit 'Alî. Quant à moi, je suis 'Alî Ibn Abî Tâlib.

Uways se redressa et se leva :

- Que le salut, la miséricorde et la bénédiction de Dieu soient sur toi, ô Emir des croyants et sur toi, ô Ibn Abî Tâlib. Que Dieu vous récompense en bien pour ce que vous avez fait à cette Communauté !

- Que Dieu te récompense aussi en bien !

- Que Dieu t'ait en Sa miséricorde, reste à cette place, le temps d'aller à La Mecque et de revenir. Je t'apporterai quelque argent et des vêtements qui m'appartiennent. Cet endroit est le lieu de notre rendez-vous, lui dit 'Umar.

- Ô Emir des croyants ! Il n'y aura pas de rendez-vous entre nous. À partir de ce jour, je ne te verrai plus. Qu'ai-je à faire avec l'argent ? Et qu'ai-je à faire avec des vêtements ? Ne vois-tu pas sur moi ma cape en laine et mon manteau en laine ? Quand verras-tu qu'ils seront lacérés ? Ne vois-tu pas mes sandales ? Quand verras-tu qu'elles seront usées ? Peut-être que tu vois que je prends un salaire de quatre dirhams pour la garde des chameaux. Mais quand verras-tu que je les dépenserai en nourriture ? Ô Emir des croyants ! Il y entre moi et toi un obstacle difficile qui ne pourra être surmonté que par un homme maigre, chétif et empli de frayeur. Sois donc plus léger !

Quand 'Umar entendit ces paroles, il jeta sa bourse par terre et cria de sa voix la plus haute :

- J'aurais espéré que la mère de 'Umar ne l'ait pas enfanté. J'aurais souhaité qu'elle soit d'une stérilité inguérissable !

Uways dit alors :

- Ô Emir des croyants ! Prends ce chemin pour que je puisse prendre un autre.

'Umar retourna à La Mecque. Quant à Uways, il conduisit ses chameaux. Son peuple lui accorda tous ses droits. Il abandonna alors la garde des chameaux et se consacra à l'adoration jusqu'au jour où il rejoignit Dieu, le Puissant, le Majestueux.

**24. L'ascète 'Âmir Ibn 'Abd Allah - que Dieu lui accorde Sa grâce -**

❧ 173 ❧

Abû al-Faql 'Abd Allah Ibn Aḥmad Ibn Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à 'Alqama Ibn Mur-tadd, a dit : « L'ascétisme était pratiqué par huit Musulmans

de la seconde génération (*at-tabi'in*) dont Uways al-Qarnî et 'Âmir Ibn 'Abd Allah. Quant à ce dernier, au moment de prier, il se représentait Iblîs sous forme d'un serpent qui pénétrait sous sa chemise et sortait de sa poche sans le toucher. Il lui a été dit :

- Pourquoi n'écartes-tu pas de toi le serpent ?

- J'ai honte de Dieu si je devais craindre quelqu'un d'autre que Lui.

- Mais le serpent ne saisit pas ce que tu fais.

- Par Dieu ! Je n'en ferai rien. Par Dieu ! Je n'en ferai rien. Si j'en suis délivré, ce sera par la Miséricorde de Dieu. Et si j'entre dans le Feu, ce sera à cause du peu d'effort que j'aurais réalisé.

Quand la mort se présenta à lui, il pleura. Il lui a été dit alors :

- Perds-tu patience devant la mort au point de pleurer ?

- Pourquoi ne pleurerais-je pas ? Qui a plus de droit que moi en cela ? Par Dieu ! Je ne pleure pas par crainte de la mort ou parce que je tiens à votre monde et que je le désire. Mais, je pleure parce que je ne me lèverai plus pendant les obscurités de l'aube et ne me réveillerai plus les nuits de l'hiver pour accomplir mes prières.

Il disait aussi : "Seigneur ! Ce monde est fait de soucis et de tristesses. Quant à la vie dernière, elle est faite de Jugement et de châtement. Où est donc le repos et la délivrance ?" »

### ❧ 174 ❧

Abû al-Fath Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd Allah Ibn 'Âmir Ibn Yasâf qui a dit avoir entendu al-Mu'allî Ibn Ziyâd dire : « 'Amir Ibn 'Abd Allah s'était imposé d'accomplir chaque jour mille génuflexions (*ruk'at*). Après la prière de l'après-midi (*al-'asr*), il

s'asseyait. Ses jambes s'étaient enflées à cause des longues stations debout. Il disait : "Ô âme ! C'est ce qui t'a été ordonné de faire et c'est pour cette raison que tu as été créée Cette fatigue ne tardera pas à partir".

Il se disait à lui-même : "Lève-toi, ô refuge de tous les maux ! Par la Puissance de mon Seigneur, je te traînerai comme on traîne le chameau. Si je pouvais agir de sorte que ton embonpoint ne touche pas le sol, je le ferai certainement." Ensuite, il se tortillait, comme le grain sautillant au moment de sa friture. Il se levait après, et appelait : "Seigneur ! Le feu m'a empêché de dormir. Pardonne-moi !" »

## 25. L'ascète 'Âmir Ibn 'Abd Qays - que Dieu lui accorde Sa grâce -

❧ 175 ❧

Ahmad Ibn Hamza a dit, suivant une chaîne de garants remontant à Mâlik Ibn Maghûl, a dit : « Un homme passa devant 'Âmir Ibn 'Abd Qays, alors qu'il était assis sur la route et pleurait.

- Ô 'Âmir ! Qu'est-ce qui te fait pleurer ?

- Quelque chose m'a fait pleurer ! Je suis étonné par la nuit qui aura comme lendemain le Jour de la résurrection.

Quand il se levait le matin, il sortait et marchait le long des routes. Quand il voyait les gens sortir pour s'occuper de leurs affaires, les uns allant à droite et d'autres à gauche, il disait :

- Ô Seigneur ! Les gens partent tôt le matin pour régler leurs affaires. Quant à moi, je quitte tôt le matin pour invoquer Ton pardon. »

26. L'ascète Yazîd Ibn al-Aswad al-Jarshî - que Dieu lui accorde Sa grâce -

❧ 176 ❧

Abû al-Fath, suivant une chaîne de garants remontant à Salîm Ibn 'Âmir al-Khabâirî, a dit : « Le ciel manquait de pluie. Mu'âwiya Ibn Abî Sufyân et les habitants de Damas sortirent faire la prière de demande de pluie (prière de rogations). Lorsque Mu'âwiya s'assit sur la chaire de la mosquée, il dit :

- Où est Yazîd Ibn al-Aswad al-Jarshî ?

Des gens allèrent chercher ce dernier. Enjambant les gens, alla vers Mu'âwiya qui lui ordonna de monter sur la chaire et le fit asseoir devant ses jambes. Mu'âwiya dit alors :

- Seigneur ! Nous intercédons auprès de Toi pour Ton bienfait. Seigneur ! Nous intercédons auprès de Toi par l'intermédiaire de Yazîd Ibn al-Aswad al-Jarshî. Ô Yazîd ! Lève tes mains vers Dieu, le Puissant, le Majestueux.

Yazîd leva ses mains et les gens suivirent son exemple. Sans plus tarder, un nuage se leva à l'ouest, comme poussé par un vent. Il se mit alors à pleuvoir si fort que les gens eurent des difficultés à rejoindre leurs demeures. »

❧ 177 ❧

- Abû al-Qâsim a dit, suivant une chaîne de garants remontant à Yahya Ibn Abî 'Amrû ash-Shaybânî :

« Ad-Dahhâk Ibn Qays sortit avec les gens pour la prière de demande de pluie. Mais la pluie ne tomba pas et aucun nuage ne fit son apparition au ciel. C'est alors qu'ad-Dahhâk dit :

- Où es Yazîd Ibn al-Aswad al-Jarshî ?

- Je suis là, dit-il.

- Lève-toi et intercède pour nous auprès de Dieu, le Puissant, le Majestueux.

Il se leva, jeta son burnous sur son épaule et le serra dans ses bras, puis dit :

- Seigneur ! Tes serviteurs que voilà intercèdent auprès de Toi à travers ma personne.

Son invocation a été de courte durée quand la pluie se mit à tomber si fort que les gens faillirent s'y noyer. Puis il dit :

- C'est en cela que je suis renommé. Repose-moi de cette célébrité.

De ce vendredi, il ne vécut qu'à l'autre vendredi et ensuite il mourut. Que Dieu l'ait en Sa miséricorde ! »

### œ 178 œ

Ibn Abî ad-Dunyâ a rapporté ce qui suit, d'après une chaîne de garants remontant à Wâthilah Ibn al-Asqa' qui a dit :

- Conduis-moi chez Yazîd Ibn Aswad. J'ai appris qu'il était atteint de folie.

- Je l'ai perdu de vue.

Il entra chez lui alors qu'il était indolent. C'est alors que j'ai dit :

- Il est vraiment indolent. Son visage est ridé et il a perdu la raison.

- Appelez-le.

- Celui-ci est Wâthila, ton frère, dis-je après l'avoir appelé.

Ce que Dieu lui avait laissé de raison ne lui permit pas d'entendre que Wâthila était arrivé. De sa main tendue, il se mit à palper autour de lui. Je compris ce qu'il voulait. J'ai pris la main de Wâthila et je l'ai posée sur la sienne. Mais il voulait poser sa main sur celle de Wâthila, à l'endroit où se posa la main de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et



la paix. Il se mit à la poser tantôt sur son visage, tantôt sur sa poitrine et tantôt sur sa bouche. Puis, Wâthila dit :

- Pourrais-tu m'informer d'une chose en répondant à ma question ? Quelle idée te fais-tu de Dieu ?

- Mes péchés ont puisé de l'eau de mon corps et ont abreuvé ma ruine. Mais j'espère encore de la Miséricorde de Dieu.

Wâthila dit *Allahu Akbar*. Les gens de la maison firent de même. Il répéta *Allahu Akbar* et dit :

- J'ai entendu l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - dire : "Dieu dit : 'Je suis exactement dans la pensée de Mon serviteur ce qu'il pense vraiment de Moi.'" Qu'il pense donc ce qu'il veut ! »

## 27. Abû Muslim al-Khawlânî - que Dieu lui accorde Sa grâce -

﴿ 179 ﴾

Muhammad Ibn Abî al-Qâsim Ibn Aḥmad a rapporté ce qui suit, suivant une chaîne de garants remontant à 'Athmân Ibn 'Aṭâ qui le tient de son père : « Abû Muslim al-Khawlânî a pris de l'argent pour acheter de la semoule à sa famille. Il prit avec lui un sac de provisions. Chaque fois qu'il s'arrêtait à un endroit pour faire ses achats, un mendiant lui demandait l'aumône. Celui-ci le suivait dans ses déplacements d'un lieu à un autre et lui répétait :

- Fais-moi l'aumône !

Abû Muslim le fuyait et se rendait à un autre endroit. Après tant d'insistance, il finit par lui donner l'argent.

Arrivé devant l'emplacement des menuisiers, Abû Muslim remplit son sac de copeaux et l'attacha. Il partit ensuite chez lui, entra discrètement pour ne pas être vu de sa famille et

ressortit aussitôt. Sa femme se dirigea vers le sac et l'ouvrit. Elle y trouva de la semoule blanche. Elle le pétrit et en fit du pain.

Quand le jour se leva, Abû Muslim arriva, gagné par la peur de sa femme. Mais celle-ci lui posa la table et lui servit à manger. Ayant terminé son repas, il lui demanda :

- D'où as-tu apporté cela ?
- Mais, de ce que tu as apporté ! »

œ 180 œ

Ahmad Ibn Zuhayr a dit, suivant une chaîne de garai remontant à Sharhabîl Ibn Muslim : « Aswad Ibn Qays It Dhî al-Khammâr, du Yémen, prétendit être un prophète. Il envoya quelqu'un chercher Muslim. Quand il arriva, il lui dit :

- Témoignes-tu que je suis l'envoyé de Dieu ?
- Je n'ai rien entendu.
- Témoignes-tu que Muhammad est l'Envoyé de Dieu ?
- Oui.
- Et témoignes-tu que je suis l'envoyé de Dieu ?
- Je n'ai rien entendu.
- Et témoignes-tu que Muhammad est l'envoyé de Dieu ?
- Oui.

Il lui répéta la question. Il recevait chaque fois la même réponse. Aswad Ibn Qays, le faux prophète, ordonna d'allumer un énorme feu qui s'embrasa. Il y jeta Abû Muslim mais le feu ne lui causa aucun mal.

On conseilla au faux prophète d'exiler Abû Muslim, sans quoi il détournerait de lui ceux qui le suivent. Aussi, ordonna-t-il son expulsion.

Abû Muslim alla à Médine. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - était mort. Abû Bakr était devenu calife. Abû Muslim baraqua son chameau devant la

porte de la mosquée, y entra et fit sa prière. 'Umar Ibn al-Khattâb le regarda, alla vers lui et lui dit :

- Qui es-tu ?

- Je suis du Yémen.

- Qu'est devenu cet homme qui a été brûlé par le menteur (le faux prophète) ?

- Celui-là, c'est 'Abd Allah Ibn Thawb.

- Je te conjure au nom de Dieu ! C'est bien toi !

- Oui.

'Umar lui passa les bras autour de son cou et l'embrassa. Il emmena avec lui et le fit asseoir entre lui et Abû Bakr. Puis, il dit :

- Louange à Dieu qui ne m'a pas fait mourir pour me faire connaître celui qui a subi la même épreuve qu'Abraham l'ami intime du Miséricordieux - que la grâce et la bénédiction de Dieu soient avec lui. »

**28. Fadlata Ibn Mu'âwiya al-Anṣârî - que Dieu lui accorde Sa grâce -**

### œ 181 œ

'Abîd Allah Ibn Muhammad Ibn Aḥmad a dit, suivant une chaîne de garants remontant à Ibn 'Umar : « 'Umar Ibn al-Khattâb adressa une lettre à Sa'd Ibn Abî Waqqâs alors qu'il se trouvait à al-Qadisiyya. Il lui demanda d'envoyer Fadlata Ibn Mu'âwiya al-Anṣârî à Hilwân, une ville de l'Irak afin de faire une incursion dans les environs. Sa'd envoya donc Fadlata avec trois cents cavaliers. Ils partirent jusqu'à Hilwân, en Irak. Ils firent leur incursion dans la banlieue de la ville. Ils y réunirent un tribut de guerre et firent des prisonniers. Ils firent demi-tour emportant avec eux le tribut et les captifs jusqu'à Safh.

Abû Fadlata se leva et appela à la prière. Il dit :

- Dieu est Grand (*Allahu Akbar*) ! Dieu est Grand (*Allahu Akbar*) !

- Tu as beaucoup dit *Allahu Akbar*, lui répondit une voix venant de la montagne.

- Je témoigne qu'il n'y a de divinité que Dieu (*Asbhadu anna lâ ilâha Illâ Allah*).

- C'est une parole de sincérité (*Ikhlâs*) ô Fadlata ! Lui dit encore cette voix.

- Je témoigne que Muhammad est l'Envoyé de Dieu (*Asbhadu anna Muhammad rasûlu Allah*).

- C'est l'avertisseur, l'annonciateur de la bonne nouvelle. C'est celui dont Jésus, fis de Marie, nous a annoncé la venue. L'Heure surviendra avec, à sa tête, sa Communauté.

- Venez à la prière (*hayya 'alâ-s-salât*).

- Heureux celui s'y rend en marchant et se montre assidu à son accomplissement.

- Venez à la réussite (*hayya 'alâ-l-falâh*).

- Réussira celui qui répondra à l'appel de Muhammad - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et demeurera dans sa Communauté.

- Dieu est Grand ! Dieu est Grand ! (*Allahu Akbar ! Allahu Akbar !*).

- Tu as tiré le meilleur de la religion originelle, ô Fadla ! Ton corps a été interdit au Feu.

Lorsqu'il eut terminé son appel à la prière, nous nous sommes levés et nous avons demandé à celui qui répondait à l'appel de Fadla :

- Qui es-tu, que Dieu t'ait en Sa miséricorde ? Es-tu un ange ou un habitant étranger des serviteurs de Dieu ? Nous avons entendu ta voix. Fais-nous voir ta physionomie. Nous

sommes une délégation de Dieu, une délégation de Son Envoyé, une délégation de 'Umar Ibn al-Khattâb.

La montagne se fendit et laissa apparaître une tête semblable à une marmite. Les cheveux et la barbe étaient blancs. L'homme portait un vêtement en laine. Il dit :

- Que le salut, la miséricorde et la bénédiction de Dieu soient sur vous !

- Qui es-tu, que Dieu t'ait en Sa miséricorde ?

- Je suis Dharnab Ibn Barthamalâ, l'exécuteur testamentaire de l'homme bon, Jésus, fils de Marie. Celui-ci m'a fait habiter cette montagne et me demanda de rester là aussi longtemps qu'il faut jusqu'au jour où il descendra du ciel et tuera le porc, brisera la croix et s'innocentera de ce que les Chrétiens lui ont attribué. Dès lors que le moment de rencontrer Muhammad - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - est passé, saluez 'Umar de ma part et dites-lui : "Ô 'Umar ! Acquitte-toi de ce qui est dû et approche-toi de la fin. Le moment est arrivé." Informez-le des propriétés que je vous signale : "Ô 'Umar ! Si ces caractéristiques apparaissent dans la Communauté de Muhammad - que Dieu lui accorde la grâce et la paix -, il ne restera plus que la fuite :

Quand l'homme se dispense de l'homme et la femme de la femme. Si les uns et les autres ne s'affilient pas selon les convenances et ne se réclament pas de leurs maîtres,

Quand le plus âgé de cette Communauté ne compatit plus au sort du plus jeune et que le plus jeune d'entre eux ne respecte pas le plus grand,

Quand ils délaissent le commandement du convenable et n'ordonnent pas sa pratique, renoncent à interdire le blâmable et n'agissent pas pour le prohiber,

Quand le plus instruit d'entre eux apprend la science pour amasser des dirhams et des dinars,

Quand la pluie est abondante et que l'enfant est hors de lui,

Quand ils élèvent haut les minarets, déchirent en morceaux les *maṣāḥif*, embellissent les mosquées, propagent la corruption, édifient de hauts bâtiments, suivent les passions, échangent la religion par l'ici-bas, font couler le sang, rompent les liens de parenté, violent la justice, pratiquent le taux usuraire,

Quand le riche devient puissant, que l'homme sort de sa maison et qu'un homme meilleur que lui fait front, et que les indiscrets montent sur des selles.

Ensuite, l'homme s'éclipsa. À la suite de quoi, Faḍla écrivit à Sa'd et celui-ci à 'Umar. Celui-ci répondit :

- Par le Dieu de ton père ! Va, avec ceux des *Mubāḥirīn* et des *Anṣār* qui sont avec toi, jusqu'à cette montagne. Si tu rencontres cet homme, salue-le de ma part car l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - a dit : "Certains testateurs de Jésus, fils de Marie, descendront sur cette montagne située en Irak."

Sa'd, à la tête de quatre mille *Mubāḥirīn* et *Anṣār* se rendit sur les lieux. Il demeura près de cette montagne quarante jours. Chaque jour, et aux cinq moments de la journée, il appelait à la prière, mais sans recevoir de réponse. »

## 29. *Silah Ibn Ashyam* - que Dieu lui accorde Sa grâce -



Abū al-Faḥḥ Muḥammad Ibn 'Abd al-Bāqī, suivant une chaîne de garants remontant à Ḥammad Ibn Ja'far Ibn Zayd qui le tient de son père, a dit : « Nous sommes allés en expédition à Kâbil. Il y a avait *Silah Ibn Ashyam* dans l'armée. Les gens s'étaient emparés du butin et firent leur prière. Quant à lui, il s'allongea pour se reposer, sans se soucier outre mesure

de la part qui lui revenait. Je me suis dit : "Vraiment, son travail a été bâclé. Il faut croire qu'il a perdu la raison."

Quand tous s'endormirent, il se leva d'un bond et s'enfonça dans un bosquet situé non loin de nous. Je le suivis. Je le vis faire ses petites ablutions et prier. Entre temps, Asad arriva et s'approcha de lui. Quant à moi, j'ai grimpé sur un arbre et, de là, je le vis se retourner comme si un gros rat l'avait dérangé. Puis, ils se prosterna. Je me suis dit : "À présent, il va se jeter sur sa proie." Mais, il s'assit et fit les salutations finales. Il dit :

- Je ne fais que demander la subsistance à la place d'un autre.

À la suite de quoi, il lança un rugissement qui aurait pu fissurer les montagnes. Il continua à prier jusqu'au matin. Il s'assit. Il fit les louanges de Dieu avec des mots dont je n'ai entendu de semblables que ceux que Dieu veut bien faire prononcer. Puis il dit :

- Seigneur ! Délivre-moi du Feu. Des gens comme moi n'ont pas la hardiesse de te demander le Paradis.

Puis, il retourna à sa place. Au matin, il était frais comme s'il avait dormi sur un matelas, tandis que je ressentais en moi quelque langueur. »

**30. Ar-Rabî' Ibn Khashîm - que Dieu lui accorde Sa grâce -**

❧ 183 ❧

Abû Zar'a Tâhir Ibn Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Wâyil, a dit : « Nous sommes sortis en compagnie de 'Abd Allah Ibn Ma'ûd. Il y avait avec nous ar-Rabî' Ibn Khashîm. Nous sommes passés devant un forgeron. 'Abd Allah s'arrêta devant lui et se mit à regarder un

morceau de fer. Il le regardait en se penchant au point de tomber à la renverse. Puis, il continua à marcher jusqu'au bord de l'Euphrate où se trouvait un four à briques. Quand il y vit le feu flamber en son sein, il récita ce verset : "*Lorsque de loin elle les voit, ils entendront sa fureur et ses pétilllements.*" Jusqu'à "*Ils souhaiteront alors leur destruction complète.*" (S. 24, 12 et 13). Ar-Rabî', en l'entendant, en fut foudroyé. Nous le transportâmes et nous la ramenâmes à sa famille. 'Abd Allah le veilla jusqu'à la prière du *zubr* (prière de midi) mais il demeura encore inconscient. Il le veilla encore jusqu'au *maghrib* (prière au moment du coucher du soleil) et c'est à ce moment qu'il reprit conscience. À la suite de quoi, 'Abd Allah retourna auprès de sa famille. »

❧ 184 ❧

Hammâd Ibn Abî Sulaymân a dit : « 'Abd Allah Ibn Mas'ûd, en regardant ar-Rabî' Ibn Khashim qui reprenait conscience, dit : "Bienvenue ô Abû Yazîd ! Si l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - t'avait vu, il t'aurait aimé et t'aurait laissé une place à ses côtés." Puis, il déclara : "Annonce la bonne nouvelle à ceux qui s'humilient." »

31. Sa'îd Ibn al-Musayyib - que Dieu lui accorde Sa grâce.

❧ 185 ❧

Abû al-Fath Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à Sâlim Ibn 'Abd Allah, a dit à un groupe de Quraysh :

- Quel est celui d'entre vous qui s'appelle Sa'îd Ibn al-Musayyib ?



- Sa'ïd est attaché à la Mosquée, répondit 'Alî Ibn al-Husan. Il tient à s'écarter des émirs.

- Amenez-le moi.

Le groupe des Quraysh se composait de : 'Alî Ibn al-Hayn Ibn 'Alî Ibn Abî Tâlib Ibn 'Abd al-Muttalib, al-Qâsim Ibn Muhammad Ibn Abî Bakr, Sâlim Ibn 'Abd Allah Ibn 'Umar Ibn al-Khattâb. Il leur dit :

- S'il ne vient pas à moi, je jure par Dieu que je lui trancherai le cou. Par Dieu, Je lui trancherai le cou, puis par Dieu je lui trancherai le cou et puis par Dieu je lui trancherai le cou.

Après quoi, 'Alî Ibn al-Husayn dit que l'assemblée où nous nous trouvions devenait étouffante. Aussi nous sommes-nous levés et allâmes-nous ramener Sa'ïd Ibn al-Musayyib. Je me suis assis à côté de ce dernier et je lui ai rapporté ce qui avait été dit à son sujet. J'ai ajouté :

- Vas-tu accomplir la *'umra* ?

- Cette intention ne m'est pas venue à l'esprit. Je n'aime faire que les actes que j'ai eu l'intention de réaliser.

- Tu rejoindras la maison de certains de tes frères.

- Et que ferais-je avec celui qui appelle à la prière cinq fois par jour ? Par Dieu ! Je répondrai à son appel s'il m'appelle. .

- Quitte alors cette place de la mosquée pour une autre car, si tu es demandé, ce sera à cette place qu'on viendra te chercher.

- Pourquoi quitterai-je cet endroit où Dieu m'a habitué à trouver le bien ?

- Mais mon frère ! N'éprouves-tu aucune peur ?

- Pour ce que je t'ai mentionné, sache que je n'ai peur de rien en dehors de Dieu. Mais la première et la dernière chose que je dirai, c'est de louer Dieu, prier sur Muhammad - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - et demander à Dieu qu'il fasse oublier à l'Emir de me mentionner.

Cet Emir est resté à Médine le temps que Dieu a voulu, et puis il est parti. Il alla en Syrie. Plus tard, un jour qu'il se trouvait près d'une maison de Médine et qu'un de ses serviteurs lui servait de guide, il dit à ce dernier :

- Arrête-toi et va me chercher 'Alî Ibn al-Husayn, al-Qâsim Ibn Muhammad et Sâlim Ibn 'Abd Allah. J'ai juré de tuer Sa'îd Ibn al-Musayyib. Par Dieu, je ne me suis plus souvenu de lui, ne serait-ce qu'une heure de la nuit ou du jour jusqu'à ce moment. Le serviteur lui dit alors :

- Maître ! Dieu a voulu pour toi le bien que tu voulais pour toi-même. »

32. 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz - que Dieu lui accorde Sa grâce -

❧ 186 ❧

- Abû al-Fath Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à 'Aṭâ, a dit : « Après la mort de 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz, je suis allé rendre visite à Fâtîma Bint 'Abd al-Mulk. Je lui ai dit :

- Ô fille de 'Abd al-Mulk, donne-moi des informations sur l'Emir des croyants !

- Je le ferai, mais je ne l'aurais pas fait s'il était encore vivant. 'Umar - que Dieu ait son âme - était entièrement dévoué aux gens, corps et âme. Chaque jour, il se consacrait à leurs affaires. Si, au soir, il n'arrivait pas à les résoudre entièrement, il poursuivait tard dans la nuit les affaires en suspens. Puis, il demandait une lampe à huile qu'il avait achetée de ses propres deniers. Après quoi, il se levait et accomplissait deux génuflexions (*rak'atayn*) de prière. Ensuite, il posait sa tête sur ses mains et sanglotait ; les larmes coulaient sur ses joues.

Il était si épuisé que son cœur se fendait de fatigue. Il demeurait dans cette position jusqu'au lever du jour, tout en étant à jeun. Je me suis approché de lui et je lui ai dit :

- Ô Emir des croyants ! C'est toujours ainsi que tu passes tes nuits.

- Certes ! Mais laisse-moi avec mes préoccupations et occupe-toi des tiennes.

- Je ne cherche qu'à te donner un conseil.

- Puisqu'il en est ainsi, je t'informe que j'ai regardé en moi-même. J'ai constaté que j'ai pris en mains les petites et les grandes affaires de cette communauté, aussi bien les plus réjouissantes que les plus sombres. Je me suis rappelé l'absent égaré, le pauvre dans le besoin, le prisonnier perdu et les autres choses qui se produisent dans les confins du pays et aux extrémités de la terre. J'ai appris que Dieu m'a interrogé à leur sujet et que Muhammad - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - a argumenté à leur propos. Je crains de n'avoir plus, auprès de Dieu, aucune excuse et de n'avoir aucun argument à présenter à l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. j'ai peur pour moi-même. C'est pourquoi, mes yeux s'emplissent de larmes et mon cœur rougit de honte. Chaque fois que je me souviens encore de cette situation, ma honte augmente. À présent que je t'ai informé de mon état, conseille-moi si tu peux, sinon laisse-moi tranquille. »

### ❧ 187 ❧

Abû Tâlib al-Mubârak, suivant une chaîne de garants remontant à Yazîd Ibn Muhammad Ibn Muslima Ibn 'Abd al-Mulk, a dit d'après un de leur client : « Fâtîma Bint 'Abd al-Mulk pleura au point que ses yeux s'obscurcirent. Ses deux frères, Muslima et Hishâm, vinrent la voir et lui dirent :

- Quelle est l'affaire qui t'a mise en cet état affligeant au sujet de ton maître ? Est-ce vraiment juste de t'attrister à cause d'un autre que lui ou bien à cause d'une chose que tu n'as pas faite en ce monde ? Nous sommes, à présent, là devant toi avec nos biens et nos vies.

- Je ne suis pas triste pour quelqu'un d'autre et je ne regrette aucun d'entre eux. Mais par Dieu ! Je l'ai vu, une nuit, dans une vision troublante. J'ai su alors que ce qui l'a mis dans cet état, c'est une grande terreur qui a habité son cœur.

- Qu'as-tu vu en lui ?

- Je l'ai vu l'autre nuit, debout en train de prier. Quand il arriva à ce passage : *"C'est le jour où les gens seront comme des papillons éparpillés, et les montagnes comme de la laine cardée."* il cria : "Que sa matinée est misérable !" Puis, il bondit et tomba à terre. Il se mit à gémir au point que j'ai cru que son âme allait sortir de son corps. Après quoi, il se calma. Je pensais qu'il était mort. Ensuite, il reprit conscience et dit encore : "Que sa matinée est misérable !" C'est alors qu'il bondit et se mit à tourner dans la maison en disant : "Malheur à moi le jour où les gens seront comme des papillons éparpillés et les montagnes comme de la laine cardée !" Il demeura dans cet état jusqu'à l'aube. Puis il tomba comme s'il était mort, jusqu'à l'appel du muezzin à la prière. Par Dieu ! Je ne peux pas me rappeler cette nuit sans me mettre à pleurer, incapable de retenir mes larmes. »

### ❧ 188 ❧

Ibn Abî ad-Dunyâ, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Sarîj ash-Shâmî, a dit : « 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz a dit à un homme de son entourage :

- Ô Untel ! J'ai passé une nuit blanche à réfléchir.

- À quoi, ô Emir des croyants ?

- À la tombe et au silence qui y règne. Si tu voyais le mort dans sa tombe au troisième jour, tu éprouverais de la répulsion à t'approcher de lui en t'attardant en sa compagnie. Tu verrais un mort, couvert de sable, le pus coulant de son corps et transpercé par des vers au gré de la variation du vent, le linceul usé après avoir été d'une parfaite qualité, propre et dégageant une bonne odeur.

Puis, il se mit à sangloter et tomba évanoui. Fâṭima dit alors :

- Malheur à toi ! Réveillez cet homme !

Elle se mit alors à verser de l'eau sur son visage et à pleurer jusqu'au moment où il reprit conscience. La voyant pleurer, il lui dit :

- Qu'est-ce qui te fait pleurer, ô Fâṭima ?

- Ô Emir des croyants ! En voyant le lieu de ta mort entre tes mains, je me suis rappelée le lieu de ta mort entre les mains de Dieu. J'y ai vu ton départ de ce monde et ta séparation d'avec nous. Voilà ce qui m'a fait pleurer.

- Assez, ô Fâṭima ! Je suis arrivé au terme de ma vie.

Puis, il se pencha et tomba à terre. Je l'ai serré contre moi et j'ai dit :

- Par mon père, ô Emir des croyants ! Nous ne pouvons pas t'exprimer tout ce que nous ressentons dans nos cœurs !

Il demeura dans cet état jusqu'à l'heure de la prière. Il versa de l'eau sur son visage. Puis, je lui ai dit :

- C'est le moment de la prière, ô Emir des croyants !

Il se leva précipitamment. »



Abû al-Faḍl a rapporté, suivant une chaîne de garants remontant à Ziyâd Ibn Abî al-Awyasî : « Mon maître Ibn 'Ayyâsh Ibn Abî Rabî'a m'envoya chez 'Umar Ibn 'Abd al-

'Azîz pour des affaires le concernant. J'entrai chez lui. Il avait à ses côtés un secrétaire à son service. Je lui ai dit :

- Salut à toi, ô Emir des croyants ! Que la miséricorde et la bénédiction de Dieu soient avec toi !

- Ô Ibn Abî Ziyâd ! Nous ne désapprouvons pas ton propos. Assieds-toi, me dit-il, au moment où son secrétaire lui lisait les plaintes parvenues de Bassorah.

Je me suis assis au seuil de la porte, tandis que le secrétaire continuait sa lecture. Chaque fois, 'Umar poussait un profond soupir. Lorsqu'il termina, il fit sortir tous ceux qui étaient dans la pièce, y compris le valet qui s'y trouvait. Puis, il se dirigea vers moi et vint s'asseoir près de moi. Il mit ses mains sur mes genoux et dit :

- Ô Ibn Abî Ziyâd ! Tu as ton filet pour te réchauffer. Quant à moi, j'ai sur moi un gilet en laine.

Après quoi, il me demanda des nouvelles des hommes vertueux de Médine ainsi que de leurs femmes. Il les mentionna tous et me questionna sur chacun d'eux. Il m'interrogea également sur des affaires qui le préoccupaient. Je l'en informai chaque fois. Puis, il dit :

- Ô Ibn Abî Ziyâd ! Ne sais-tu pas dans quel état je me suis mis ?

- Ô Emir des croyants ! Je n'espère pour toi que le bien.

- Allons donc ! Allons donc !

Puis, il pleura et je compatis à son sort. Je lui ai dit :

- Ô Emir des croyants ! Quoi que tu fasses, je ne te souhaite que le bien !

- Allons donc ! J'offense les gens et je ne suis pas offensé. Je les frappe et je ne suis pas frappé. Je leur fais du mal et ils ne m'en font pas.

Il se mit encore à pleurer au point que je compatis à son sort. Je suis resté auprès de lui jusqu'au moment où toutes

mes affaires furent réglées. Après quoi, il rédigea une lettre à l'intention de mon maître. Il lui demanda de m'acheter à lui. Ensuite, il fit sortir de son lit vingt dinars et me dit :

- Aide-toi de cet argent. Si tu avais un droit sur le butin, je t'aurais donné ta part. Mais, cela n'est pas possible puisque tu es un esclave.

Je refusais de prendre cet argent, mais il insista en disant que cette somme était prélevée sur ses dépenses. L'ayant pris, il écrivit à mon maître pour me racheter, et ainsi m'affranchir. »

❧ 190 ❧

Abû al-Husayn Ibn Hamza Ibn 'Alî, suivant une chaîne de garants remontant à Ziyâd serviteur d'Ibn 'Ayyâsh, a dit : « Je suis entré chez 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz au cours d'une nuit pluvieuse. Il était en train d'écrire une lettre. Je me suis assis pour me réchauffer devant un feu. Quand 'Umar a terminé sa lettre, il se dirigea vers moi et s'assit avec moi devant le réchaud. Il assumait alors la fonction de calife. Il me dit :

- Ziyâd !

- Oui, ô Emir des croyants !

- Raconte-moi !

- Je ne suis pas un narrateur.

- Parle !

- Ziyâd !

- Qu'a-t-il ?

- Celui qui entrera au Paradis, ceux qui iront en enfer ne lui seront d'aucune utilité. Et celui qui ira demain en Enfer, ceux qui entreront au paradis ne lui seront d'aucun secours.

- Tu dis vrai. Par Dieu ! Celui qui entrera au Paradis ne te sera d'aucun profit si toi, tu entres en Enfer. Et celui qui en-

trera en Enfer ne te portera aucun préjudice si toi, tu entres au Paradis.

J'ai vu alors 'Umar pleurer au point que ses larmes éteignirent la braise du réchaud. »

☪ 191 ☪

'Abd Allah suivant une chaîne de garants remontant à an-Nadr Ibn 'Arabî, a dit : « Alors que 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz était à Bagdad, il aperçut Ziyâd, le serviteur d'Ibn 'Ayyâsh. Il ordonna à un gardien de l'amener à lui. Quand tous les gens furent sortis et qu'il ne restait plus que Ziyâd, 'Umar se leva et alla s'asseoir à côté de ce dernier. Puis il dit :

- Il administre les affaires de la Communauté !

Il fut alors très agité. Il se leva et alla vers la chambre, pleura et n'en sortit que lorsque ses larmes cessèrent de couler. Il adopta ce comportement trois fois de suite. C'est alors que Fâtîma dit :

- Ô Ziyâd ! Tel est notre état et son état depuis qu'il administre la Communauté d'où nous tirons notre avantage. »

☪ 192 ☪

Abû al-Fath Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à Muhammad Ibn Ma'bad, a dit : « 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz échangea des prisonniers romains contre des prisonniers musulmans. Il dit :

- Quand je me présentai devant le roi des Romains, et que les dignitaires entraient, j'en ressortais.

Je me rendis un jour chez lui. Je l'ai trouvé assis par terre, triste et déprimé. Je lui ai demandé :

- Qu'est-ce qui se passe dans le royaume ?

- Ne sais-tu pas ce qui s'est produit ?

- Et qu'est-ce qui s'est produit ?



- L'homme vertueux est mort.

- De qui parles-tu ?

- 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz est mort ! Si quelqu'un pouvait ressusciter les morts après Jésus, fils de Marie, 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz les auraient ressuscités. Je ne m'étonne pas du moine qui referme sa porte sur lui et refuse la vie de ce monde pour se consacrer à l'adoration. Mais je m'étonne de celui qui a ce monde sous ses pieds mais le refuse pour s'adonner à l'adoration de Dieu ».

### œ 193 œ

Abû al-Hasan 'Alî Ibn 'Asâkir, suivant une chaîne de garants remontant à Hishâm qui parlait de Khâlid ar-Rabî', a dit : « Il est dit dans la Thora ou dans certains Livres : "Le ciel versera sur 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz des larmes tristes pendant quarante ans." »

### œ 194 œ

'Abd Allah, suivant une chaîne de garants remontant à Fa-tîr Ibn Hamad Ibn Wâqid qui le tient de son père, a dit : « J'ai entendu Mâlik Ibn Dînar dire ceci : "Les gens disent : 'Mâlik Ibn Dînar est un ascète.' Mais l'ascète, c'est 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz qui renonça au monde venu à lui." »

### œ 195 œ

Muhammad Ibn 'Abd Allah Ibn 'Abd al-Hukm, dans un livre intitulé « *Akbbâr* (les nouvelles de) 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz », a dit : « Une femme irakienne se présenta à 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz. Arrivée devant sa porte, elle dit :

- Y a-t-il un voile qui dissimule l'Emir des croyants ?

- Non ! Entre si tu le veux.

La femme entra chez Fâtîma qui était assise dans sa maison et traitait du coton. Elle la salua et fut saluée. Fâtîma lui dit d'entrer. Quand la femme entra, elle leva les yeux et ne trouva rien qui puisse attirer l'attention. Elle dit :

- Je suis venu pour remplir ma maison des objets de cette maison vide.

- Cette maison s'est vidée pour remplir les maisons de ton espèce.

Entre temps, 'Umar arriva. Il se pencha sur un puits qui se trouvait dans un côté de la maison. Il y retira le seau et versa l'eau sur l'argile qui se trouvait dans un endroit découvert de la maison. En même temps, il regardait longuement Fâtîma. La femme dit alors à cette dernière :

- Cache-toi de ce plâtrier, car je remarque qu'il te regarde avec insistance.

- Ce n'est pas un plâtrier. C'est l'Emir des croyants.

'Umar revint sur ses pas, salua les présents et entra dans sa chambre. Il se pencha sur le tapis qui se trouvait dans la maison et sur lequel il faisait la prière. Il questionna Fâtîma au sujet de la femme.

- C'est celle-là...

'Umar prit un de ses paniers où se trouvaient quelques grappes de raisin. Il se mit à choisir les meilleurs grains pour les donner à cette femme. Puis, il vint vers elle et lui dit :

- Quel est ton problème ?

- Je suis une femme irakienne. J'ai cinq filles, incapables de travailler et n'ayant pas trouvé preneur. Je suis venu à toi désirant que tu prennes soin d'elles.

'Umar se mit à répéter :

- "Incapables de travailler et n'ayant pas trouvé preneur..."

Et il pleurait. Il prit l'encrier et du papier. Il écrivit une lettre au gouverneur d'Irak. Il dit à la femme.

- Donne-moi le nom de la plus grande de tes filles.

C'est ce qu'elle fit. 'Umar mentionna en quoi le gouverneur devait l'aider. La femme dit alors :

- Louange à Dieu.

Puis, 'Umar lui demanda le nom de la deuxième, de la troisième et de la quatrième. Chaque fois, la femme louait Dieu. Elle fut transportée de joie quand ses quatre filles obtinrent satisfaction. Elle invoqua Dieu en faveur de 'Umar.

'Umar leva les bras vers le ciel et dit :

- Nous leur avons donné ce pourquoi tu louais leur propriétaire. Remets donc à ces quatre filles ce qui leur revient. Le dû suffira à la cinquième.

La femme sortit alors, munie de la mission de l'Emir. Quand elle arriva en Irak, elle la remit au gouverneur. Celui-ci pleura abondamment en la réceptionnant et dit :

- Que Dieu ait en Sa miséricorde l'auteur de cette lettre !

- Est-ce qu'il est mort, dit la femme ?

- Oui.

La femme poussa un cri et lança des you you. Ensuite, le gouverneur déclara :

- Sois sans crainte ! Je ne te refuserai rien de ce qui est mentionné dans la lettre.

Ainsi, il s'exécuta et remit aux filles ce que 'Umar avait ordonné de leur donner. »

« 'Umar envoya au roi des Romains un messenger. Celui-ci salua deux ou trois fois le roi sans recevoir de réponse. Il dit enfin :

- Je suis en paix dans ce pays.

Je l'ai informé que j'étais envoyé par 'Umar au roi des Romains. Celui-ci me proposa de me christianiser. Ayant refusé, il me dit :

- Si tu ne le fais pas, je te crèverai les yeux.

J'ai préféré ma religion à mes yeux. C'est alors qu'il me creva les yeux. Il me mit dans un endroit où il m'envoyait chaque jour du grain à moudre et un pain que je mangeais.

Lorsque le messenger revint vers 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz, il l'informa de ce qui s'était passé. Le messenger dit :

- Je n'avais pas encore terminé mon rapport que j'ai vu des larmes couler et mouiller ce qu'il avait entre les mains. Puis, il ordonna d'écrire au roi des Romains une lettre dans laquelle il lui dit : "J'ai eu des nouvelles de tel fils de tel (Il en fit la description). Je jure par Dieu que si tu ne prends pas en considération ce que je dis, je t'enverrai une troupe de soldats si nombreux que quand les premiers arriveront chez toi, les derniers seront encore chez moi."

Quand le messenger revint et rencontra le roi, celui-ci lui dit :

- Tu as vite fait de revenir.

Le messenger lui remit la lettre de 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz. Une fois lue, il dit :

- Nous n'attendions pas que l'homme vertueux agisse de la sorte.

A la suite de quoi, j'ai attendu qu'il s'exécute. Tel jour, je me suis rendu chez lui. Je l'ai trouvé assis, étant descendu de son lit. Il avait l'air triste. Il me dit :

- Sais-tu pourquoi je me suis exécuté ?

- Non ! (Je n'en croyais pas mes yeux).

- J'ai appris par certains de mes émissaires que l'homme vertueux est mort. C'est pourquoi, j'ai fait ce que tu vois...  
Quand l'homme vertueux se trouve au milieu de mauvaises

gens, il ne leur laisse que peu de choses jusqu'au moment où il les quitte.

- Permets-moi, dis-je, de me retirer.

Je désespérais de prendre avec moi l'homme objet du différend. Le roi me dit alors :

- Nous nous apprêtons à répondre favorablement à ce qu'il nous a ordonné de faire de son vivant. Il n'est pas possible de revenir sur cette décision après sa mort.

Puis, il lui remit la personne considérée.

« Umar fit demander 'Abd Allah Ibn Abî Zakariyya. Quand celui-ci arriva, il lui dit :

- Sais-tu pourquoi je t'ai fait demander ?

- Non !

- C'est pour une affaire que je ne mentionnerai que lorsque tu m'auras fait le serment de la faire.

- Ô Emir des croyants ! Quoi que tu me demandes, je le ferai.

- Fais-moi en le serment.

- Invoque Dieu, lui dit-il après qu'il eut fait le serment, qu'Il me fasse mourir.

- Je serai le plus mauvais serviteur pour les Musulmans. Je serai alors l'ennemi de la Communauté de Muhammad - que Dieu lui accorde la grâce et la paix.

- Tu as fait le serment.

- Louange à Dieu, dit-il.

Après quoi il invoqua Dieu pour le faire mourir

- Seigneur ! Ajouta-t-il, ne me garde pas après lui.

Un petit enfant de Umar arriva. Il lui dit de faire la même invocation pour ce dernier. C'est ce qu'il fit. Quelque temps après, Umar mourut. Il en fut de même d'Ibn Abî Zakariyya et du jeune garçon. »

❧ 196 ❧

'Alī Ibn 'Asâkir suivant une chaîne de garants remontant à Fâtīma, fille de 'Abd al-Mulk, a dit : « Lors de la maladie qui l'emporta, j'ai entendu 'Umar dire :

- Seigneur ! Dissimule-leur ma mort, ne serait-ce qu'une heure de la journée.

Le jour où il mourut, j'étais sortie et me suis installée dans une autre pièce séparée de la sienne par une porte. Je l'ai entendu dire :

- Telle est la Maison dernière. Tu la prépares pour ceux qui ne cherchent pas à être hautains sur la terre, ni à y répandre la corruption . La fin appartient aux vertueux.

Après quoi, il se calma. Je n'ai plus entendu ni bruit, ni parole de sa part. J'ai demandé au serviteur :

- Va voir l'Emir des croyants.

Lorsqu'il entra chez lui, il poussa un cri. Je fis un bond et me rendis sur les lieux. Je trouvai 'Umar mort, son corps tourné vers la qibla, les yeux fermés. Il avait posé une de ses mains sur ses yeux et l'autre sur sa bouche. »

❧ 197 ❧

Abû Zar'a Tâhir Ibn Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à 'Âsim Ibn Abî Bakr Ibn 'Abd al-'Azîz Ibn Marwân, a dit : « Je suis allé en délégation chez Sulaymân Ibn 'Abd al-Mulk. Il y avait avec nous 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz. Je suis descendu chez le fils de 'Abd al-Mulk Ibn 'Umar qui était célibataire. Je suis resté avec lui dans une des chambres. Nous avons fait la prière de la nuit (*al-îshâ*). Tous les hommes de la délégation allèrent se coucher. Puis, j'ai regardé 'Abd al-Mulk qui se leva et éteignit la lampe. Il se mit à prier jusqu'au moment où il fut gagné par le sommeil. Je me suis réveillé et je l'ai entendu réciter ces versets : "*Vois-tu si Nous*

*leur permettons de jouir, des années durant, et qu'ensuite leur arrive ce dont on les menaçait, les jouissances qu'on leur a permises ne leur serviraient à rien.* » (S. 26, 205 à 207).

Il ne faisait, chaque fois, que pleurer et réciter de nouveau les mêmes versets. Je me suis dit : "Les pleurs vont finir par le tuer." À la vue de cette scène, j'ai dit :

- Il n'y a de divinité que Dieu et Louange à Dieu. Il est comme celui-ci qui vient de se réveiller de son sommeil. Je n'ai pas à l'interrompre.

M'ayant entendu, il se tut. Je n'ai plus entendu de bruit venant de lui. »

### œ 198 œ

Ibn 'Abî 'Alba a dit : « Un jour que 'Umar se présenta aux gens, au milieu de la journée, il se morfondit, se lassa et se sentit sans vigueur. Il demanda aux gens de demeurer à leur place jusqu'à son retour. Après quoi, il sortit pour se reposer quelque peu. Son fils, 'Abd al-Mulk, arriva et demanda après lui. L'assistance lui apprit que son père était sorti un moment. Sur ce, il demanda la permission d'entrer chez lui, ce qui fut fait. Il lui dit :

- Ô Emir des croyants ! Pourquoi t'es-tu absenté ?

- J'ai voulu me reposer une heure.

- Espères-tu que la mort viendra à toi. Tu t'éclipses de tes sujets au moment où ils t'attendent.

'Umar se leva après son heure de repos et alla vers les gens. 'Abd al-Mulk lui dit :

- Fais ce que tu veux. Par Dieu ! J'aurais voulu que les marmites de Dieu bouillonnent en toi et en moi.

- Que Dieu te récompense ! Tu es plus qu'un fils. Louange à Dieu qui attacha mon dos avec facilité par 'Abd al-Mulk et des ceintures. »

### 33. Al-Hasan Ibn Abî al-Hasan - que Dieu lui accorde Sa grâce -

œ 199 œ

Abû al-Fadl, suivant une chaîne de garants remontant à 'Alqama Ibn Murthid, a dit : « Huit personnes de la génération suivante pratiquaient l'ascétisme, parmi lesquelles al-Hasan Ibn Abî al-Hasan. Quant à al-Hasan, Je n'ai vu aucune personne à la tristesse aussi longue. Nous ne le voyons que pour parler d'un événement malheureux. Nous en rions sans savoir que Dieu prenait connaissance de certains de nos actes. Il dit :

- Je n'accepte rien de vous. Malheur à toi, ô fils d'Adam ! As-tu une force pour combattre Dieu ? Celui qui désobéit à Dieu, c'est comme s'il l'avait combattu. Par Dieu ! J'ai rencontré soixante-dix bédouins habillés en laine. Vous les auriez pris pour des fous en les voyant. Et eux, s'ils voyaient les meilleurs d'entre vous, ils diraient qu'aucune part de bonheur ne leur est échu. Et s'ils voyaient les plus mauvais d'entre vous, ils diraient que ceux-ci ne croient pas au Jour de la reddition des comptes. J'ai rencontré des gens dont l'un d'entre eux n'avait rien de quoi dîner, sinon que peu de choses. Il dit : "Je ne mettrai pas tout cela dans mon estomac mais je laisserai une partie pour Dieu." Ainsi faisait-il aumône de cette partie, même si lui-même était beaucoup plus dans le besoin que celui qui recevait cette aumône. »

'Alqama Ibn Murthid a dit : « Quand 'Umar Ibn Hurayra devient gouverneur d'Irak, il envoya chercher al-Hasan et ash-Sha'bî. Il les logea dans une maison où ils demeurèrent un mois environ. Puis, l'eunuque alla un jour vers eux et leur dit :

- L'Emir viendra vous voir.



'Umar Ibn Hurayra arriva, appuyé sur sa canne. Il les salua et les honora en s'asseyant auprès d'eux. Il leur dit :

- L'Emir des croyants Yazîd Ibn 'Abd al-Mulk m'a écrit une lettre. Je sais que l'exécution de l'ordre donné aura une mauvaise conséquence. Si je lui obéis, j'aurais désobéi à Dieu. Mais si je lui désobéis, j'aurais obéi à Dieu. Pouvez-vous me montrer un comportement qui me délivrera de lui ?

- Ô Abâ 'Amrû ! lui dit al-Hasan, conforme-toi à l'ordre de l'Emir.

Ash-Sha'bî prit la parole et alla dans le même sens qu'Ibn Hubayra. Le Gouverneur prit alors la parole et dit :

- Que dis-tu, toi, ô Abâ Sa'îd ?

- Ô Emir ! Ash-Sha'bî a dit ce que j'ai entendu.

- Que dis-tu, toi, ô Abâ Sa'îd ?

- Je dis, ô 'Umar Ibn Hubayra : il est possible qu'un des anges de Dieu descende sur toi, robuste et fort, qui ne désobéit pas à l'ordre que lui donne Dieu. Il te fera sortir de ton spacieux palais et te mettra dans ta tombe étroite, ô 'Umar Ibn Hurayra ! Si tu crains Dieu, Celui-ci te protégera de Yazîd Ibn 'Abd al-Mulk mais ce dernier ne te protégera pas de Dieu. Ô 'Umar Ibn Hurayra ! Dieu regardera, avec un regard plein d'aversion, la mauvaise chose que tu auras faite pour obéir à Yazîd Ibn 'Abd al-Malik. Il fermera devant toi la porte du pardon. Ô 'Umar Ibn Hubayra ! J'ai connu des gens du sein de cette Communauté pour lesquels, par Dieu, le monde se présentait à eux en leur tournant le dos d'une manière beaucoup plus marquée que celui qui se présente à vous. Ô 'Umar Ibn Hurayra ! Je crains pour toi une présence que Dieu te fait craindre selon cette Parole : "*Cela est pour celui qui craint Ma présence et craint Ma menace.*" Ô 'Umar Ibn Hubayra ! Si tu t'attaches à l'obéissance à Dieu, il te suffira, de façon à ne plus avoir besoin de Yazîd Ibn 'Abd al-Malik Mais si tu

t'attaches à Yazîd Ibn 'Abd al-Malik dans la désobéissance à Dieu, Dieu te mettra à sa merci.

'Umar Ibn Hurayra pleura. Il se leva, les larmes aux yeux. Le lendemain, il envoya aux deux hommes des présents, en donnant un peu plus à al-Hasan. Quant à la récompense remise à Ash-Sha'bî, elle était quelque peu minime.

Ash-Sha'bî se rendit à la mosquée et dit :

- Ô vous les gens ! Celui d'entre vous qui peut préférer Dieu à Ses créatures, qu'il agisse dans ce sens. Par Celui qui tient mon âme dans Sa main ! Je n'ignore rien de ce connaît al-Hasan. Mais j'ai voulu la face d'Ibn Hubayra et Dieu m'a éloigné de lui. »

Ibn Abî Hâtim a dit : « Selon la narration de mon père, d'après Şâlih Ibn Ziyâd qui le tient de Ya<sup>h</sup>yâ Ibn Sa'îd : "Al-Hasan était, de par son obéissance, avec Dieu, qui l'aima et le rapprocha de Lui. »

### ﴿ 200 ﴾

Abû al-Fa<sup>q</sup>l, suivant une chaîne de garants remontant à al-Hasan Ibn Abî al-Hasan al-Ba<sup>ş</sup>rî qui a dit : « Je n'ai tenu compagnie à des gens que pour me guérir de tous les maux. Ils dormaient alors que les larmes, de leurs yeux, coulaient sur leurs visages. Ils entraient en conversation intime avec Dieu afin d'être libérés de leur joug. Par Dieu ! Leur ascétisme était, pour Dieu, plus licite que celui dont Il vous priva. Ils avaient une peur que Dieu n'accepte pas leurs bonnes œuvres plus grande que votre peur que Dieu tienne compte de vos mauvaises œuvres. »

### ﴿ 201 ﴾

L'imam Abû al-Hasan al-Ba<sup>ţ</sup>âhî a dit, suivant une chaîne de garants remontant 'Uthmân Ibn 'Abd al-Hamîd Ibn Lâhîq

qui a dit : « J'ai entendu mon père parler de Muslim Ibn Ya-sâr : "Je suis allé à Baḥrayn. Je suis descendu chez une femme qui avait deux enfants. Elle avait des biens et des esclaves. Elle était très mélancolique. En la quittant, je l'ai saluée et lui ai demandé si elle avait besoin de quelque chose. Elle répondit :

- Notre besoin est : Quand tu viendras dans ce pays, viens chez nous.

Je suis resté longtemps sans la voir. Puis j'y suis allé mais, en arrivant au seuil de sa porte, je n'ai trouvé personne. J'ai demandé la permission d'entrer quand j'ai entendu son rire. Après quoi, j'ai pénétré chez elle. J'ai trouvé avec elle un homme. Elle me dit :

- Je remarque que tu n'arrives pas à croire ce que tu vois.

- En effet. J'ai vu qu'il n'y avait personne devant ta porte.

- Certes, quand tu nous as quittés, nous ne faisons rien ns nous heurter à un échec.

Ses enfants étaient morts. Il en a été ainsi de son esclave. J'ai dit alors :

- La tristesse d'aujourd'hui sera suivie demain par la joie.

- À ce moment, je ne voyais aucun bien pour moi auprès de mon Seigneur, le Puissant, le Majestueux. Mais, en éprouvant une perte dans mon bien et en perdant mon fils, j'ai commencé à espérer."

Muslim a dit : "Quand j'ai rencontré 'Abd Allah Ibn 'Umar, je lui ai raconté l'événement. Il m'a rappelé ce qui était survenu au prophète de Dieu, Ayyûb - que la paix soit sur lui. Celle-ci sera gratifiée du Paradis."

Mon vêtement s'était déchiré. Aussi, l'ai-je envoyé pour le faire coudre, mais la couture qui a été faite ne correspondait pas à mon désir. Cet état m'a vraiment chagriné. »

## 202

Ahmad, suivant une chaîne de garants remontant à Hishâm Ziyâd al-'Adwî, a dit : « Un Syrien s'est équipé pour se rendre en pèlerinage à La Mecque. Il s'endormit et vit quelqu'un dans son rêve qui lui dit :

- Va en Irak, puis à Bassora et ensuite chez les Banû 'Addî. Il y a là al-'Alâ Ibn Ziyâd. C'est un homme de taille moyenne et à l'incisive cassée ; il est affable. Annonce-lui la bonne nouvelle du Paradis.

Il s'est dit que ce n'était là qu'une vision sans importance. Mais la seconde nuit, il s'endormit profondément. La même personne se présenta à lui dans un rêve. Il lui dit :

- Ne te rends-tu pas en Irak, puis à Bassora, ensuite chez les Banî 'Addî ? Là, tu rencontreras al-'Alâ Ibn Ziyâd, homme affable, de taille moyenne, à l'incisive cassée et tu lui annonceras la bonne nouvelle du Paradis.

Au matin, il s'équipa pour aller en Irak. Quand il aperçut la personne apparue dans son rêve, il marcha derrière elle mais il la perdit de vue. Il ne la revit qu'à Kufa mais là encore, il la perdit de vue. Il la revit et marcha derrière elle jusqu'à Bassora. Il alla alors chez les Banû 'Addî et entra chez dans la maison d'al-'Alâ. Un homme se posta devant la porte d'al-'Alâ et le salua. »

Hishâm dit : « Je suis allé ver lui. Il me demanda si j'étais al-'Alâ Ibn Ziyâd. J'ai répondu par la négative. J'ai dit :

- Descends ! Que Dieu t'ait en Sa miséricorde ! Arrête ta monture et dépose tes bagages.

- Non ! Où est al-'Alâ Ibn Ziyâd ?

- Il est à la mosquée.

À la mosquée, il y avait al-'Alâ assis, invoquant Dieu. »

Hishâm dit ensuite : « Je suis allé vers al-'Alâ. Celui-ci atténuait ses invocations, accomplit deux *rak'ât* et vint vers moi. Il sourit en voyant l'homme. Son incisive apparut. Il dit :

- C'est celui-ci, par Dieu, mon compagnon.

C'est alors qu'al-'Alâ lui dit :

- As-tu demandé à l'homme d'arrêter sa monture et de faire descendre ses bagages ?

- Je le lui ai demandé mais il a refusé.

C'est alors qu'al-'Alâ lui demanda, à son tour, de s'exécuter. Mais il lui demanda de le faire entrer. Al-'Alâ entra dans sa maison et demanda à son épouse d'aller dans une autre chambre. L'homme entra. Il lui annonça la bonne nouvelle de sa vision. Après quoi, il sortit et partit, juché sur sa monture. »

Hishâm dit : « Al-'Alâ se leva, ferma la porte et pleura pendant trois ou sept jours au cours desquels, il ne se nourrissait pas et ne prenait aucune boisson. Il n'ouvrit sa porte à personne. Je l'ai entendu dire à travers ses pleurs :

- Moi ! Moi !

Nous craignons de lui demander d'ouvrir sa porte. Je pensais qu'il allait mourir. Je suis allé voir al-Hasan et je lui ai rapporté l'événement. Je lui ai dit :

- Il va mourir parce qu'il ne mange pas, ne boit pas et ne fait que pleurer.

Al-Hasan alla le voir. Il frappa à sa porte.

- Ouvre, ô mon frère ! lui dit-il.

Quand il entendit la voix d'al-Hasan, il se leva et ouvrit la porte. Seul Dieu connaissait le mal dont il souffrait. Al-Hasan lui parla :

- Que Dieu t'ait en Sa miséricorde ! Si Dieu le veut, tu seras l'hôte du Paradis. Est-ce pour cela que tu dois te tuer ? »

Hishâm dit : « Al-'Alâ raconta la vision à mon frère, à moi et al-Hasan et dit :

- N'en parlez à personne tant que je suis vivant. »

### 34. Sa'ïd Ibn Jabîr - que Dieu lui accorde Sa grâce -

œ 203 œ

Abû al-Fath Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à 'Awn Ibn Abî Shaddâd al-'Abdî, a dit : « Lorsque al-Hajjâj Ibn Yûsuf connut la nouvelle de Sa'ïd Ibn Jabîr, il lui envoya un chef militaire de Syrie, l'un de ses proches amis, appelé al-Multasim Ibn al-Ahwaş. Il le fit accompagner de vingt hommes également syriens et proches amis. Alors qu'ils étaient à sa recherche, ils virent un moine dans un couvent. Ils lui demandèrent des renseignements à son sujet. Le moine leur dit :

- Décrivez-le-moi.

C'est ce qu'ils firent. Il leur indiqua l'endroit où il était. L partirent. Ils le trouvèrent prosterné, parlant à lui-même de sa voix la plus haute. Ils s'approchèrent de lui et le saluèrent. Il leva la tête et continua ce qui restait de sa prière. Après quoi, il leur rendit leur salut. Ils lui dirent :

- Nous sommes les envoyés d'al-Hajjâj vers toi. Tu dois lui répondre.

- Il est donc nécessaire de lui répondre.

- En effet, c'est nécessaire.

Il loua Dieu et fit Son éloge. Il pria sur le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Puis, il se leva et marcha avec eux. Ils arrivèrent au couvent du moine qui leur demanda :

- Ô assemblée de cavaliers ! Avez-vous trouvé votre compagnon ?

- Oui, dirent-ils.

- Montez dans le couvent car le lion et la lionne tournent autour du couvent.

Ainsi, ils entrèrent au couvent avant la tombée de la nuit. Mais Sa'ïd refusa d'y entrer. Ils lui dirent :

- Nous remarquons que tu cherches à nous fuir.

- Que non ! Mais je n'entrerai jamais dans la maison d'un associant.

- Nous ne te laisserons pas là, sans quoi les fauves te tueraient.

- Il n'y a aucun mal. J'ai mon Seigneur avec moi. C'est Lui qui les éloignera de moi. Il fera d'eux mes gardiens qui me garderont de tous les côtés.

- Comptes-tu au nombre des prophètes ?

- Je ne suis pas un prophète mais un serviteur parmi l'autres serviteurs de Dieu qui s'interdit les péchés.

- Laisse-moi lui donner ce qui le mettra en confiance et le tranquillisera, lui dit le moine.

Ils s'y opposèrent. C'est alors qu'ils regardèrent Sa'ïd. Des larmes coulaient de ses yeux. Sa tête s'irradia et son teint prit une couleur de cendre. Depuis qu'ils le rencontrèrent et l'accompagnèrent, il ne mangea pas, ne but pas et ne rit pas. Ils lui dirent :

- Ô le meilleur des habitants de la terre ! Nous aurions voulu ne pas te connaître et n'avoir pas été envoyé à toi. Malheur à nous ! Quel long malheur pour avoir été éprouvé par toi ! Excuse-nous auprès de ton Créateur le Jour du grand rassemblement. Il est le Grand Juge, le Juste qui ne fait de tort à personne.

- Il ne m'a pas excusé à votre sujet et Il ne m'a pas agréé de ce qui a précédé de la science de Dieu.

Lorsqu'ils s'arrêtèrent de pleurer et de parler, l'un d'eux lui demanda :

- Ô Sa'ïd ! Fais-nous la faveur de ton invocation et de ta parole car nous ne trouverons jamais quelqu'un comme toi. Nous ne pourrons jamais rencontrer quelqu'un comme toi jusqu'au Jour de la résurrection.

Après que Sa'ïd se soit exécuté, ils le quittèrent. Il lava sa tête, son gilet et s'en vêtit ensuite. Quant à ceux qui l'accompagnaient, ils passèrent toute la nuit à appeler sur eux le malheur et à se lamenter.

Lorsque le matin se leva, Sa'ïd Ibn Jabîr frappa à leur porte. Ils ont répondu à son appel. Il en fut étonné. Leur ayant fait face, il leur demanda de le faire entrer. L'un du groupe dit à Sa'ïd :

- Je te confie à Dieu et je te salue.

Il le fit entrer chez Jabîr qui lui dit :

- Quel est ton nom ?

- Sa'ïd Ibn Jabîr.

- C'est toi le misérable fils du méprisable ? Ma mère connaît mieux mon nom que toi.

- Toi, tu es méprisable et ta mère est méprisable.

- Un autre que toi connaît ce qu'est le défaut moral.

- Je ne t'échangerai pas contre un feu flamboyant.

- Si je savais que cela était entre tes mains, je t'aurais pris pour un dieu.

- Que penserais-tu si Sa'ïd donnait au moine ce qu'il veut ?

- Moi, je donne à Dieu qui n'a point d'associé. Je ne quitterai pas ma place jusqu'au matin si Dieu le veut.

- Montez, leur dit le moine, et préparez vos arcs afin de faire fuir les fauves de cet homme bon.

Ils montèrent et préparèrent leurs arcs. Voilà qu'une lionne apparut et s'approcha de Sa'ïd. Elle se frotta à lui et le lécha.



Puis, elle se coucha les pattes repliées tout près de lui. Quand le lion arriva, il en fit de même. Le moine vit la scène. Au matin, il alla vers lui et l'interrogea sur les symboles de sa religion et de la tradition de l'Envoyé. Sa'ïd répondit à toutes ses questions. À la suite de quoi, le moine embrassa l'Islâm et sa pratique de la religion fut excellente. Les gens vinrent vers Sa'ïd et lui présentèrent leurs excuses. Ils embrassèrent ses mains et ses jambes. Ils prirent la terre qu'il foula pour prier. Ils dirent :

- Ô Sa'ïd ! Nous avons juré à al-Hajjâj de répudier nos femmes et d'être des esclaves et que si nous te voyions, nous ne te laisserions pas avant de t'amener à lui. Commande-nous ce que tu veux.

- Exécutez ce qui vous a été ordonné de faire. Quant à moi, je me réfugie auprès de mon Créateur. Je ne m'opposerai pas au Décret de Dieu.

Ils se mirent en marche et atteignirent la moitié du chemin. Arrivés là ; Sa'ïd leur dit :

- Je vous ai accompagné et j'ai été sous votre protection. Je ne doute pas que le terme de ma vie est arrivé et que ma durée de vie est terminée. Laissez-moi une nuit pour prendre mes dispositions pour rejoindre Dieu, me préparer à être reçu par *Munkir* et *Nakîr*, à me rappeler le châtement de la tombe et la terre qui m'enveloppera. Au matin, notre rendez-vous sera l'endroit que vous voulez.

- Je prends la responsabilité de vous le ramener, si Dieu veut en Muhammad, dit l'un du groupe.

- C'est le Prophète de la miséricorde et l'imam de la guidance.

- Que penses-tu de 'Alî ? Est-il au Paradis ou en Enfer ?

- Quand j'entrerai dans l'un ou l'autre, je connaîtrai leurs hôtes.

- Que penses-tu des califes ?
- Je ne suis pas leur garant.
- Quel est celui d'entre eux que tu préfères ?
- Leur agrément dépend de mon Créateur.
- Quel est celui d'entre eux qui sera agréé par le Créateur ?
- Cette connaissance appartient à Celui qui connaît leur secret et leur intimité.
- Tu ne veux pas me donner raison.
- Je n'aimerais pas te démentir.
- Malheur à toi, ô Sa'ïd, lui dit al-Hajjâj !
- Le malheur est sur celui qui est délogé du Paradis et jeté en Enfer, répondit Sa'ïd.
- Choisis la mort que tu préfères, ô Sa'ïd, si je dois te tuer.
- Choisis-la pour toi-même, ô al-Hajjâj ! Par Dieu ! Quelle que soit la mort que tu me donnes, Dieu te tueras de la même manière dans la vie dernière.
- Veux-tu que je te pardonne ?
- Le pardon ne procède que de Dieu. Quant à toi, tu n'a aucun pouvoir de m'innocenter et aucun prétexte pour le faire.
- Prenez-le et tuez-le, ordonna al-Hajjâj.
- En passant la porte, Sa'ïd rit. Al-Hajjâj en fut informé. Aussi, demanda-t-il de le ramener. Il lui dit :
- Qu'est-ce qui t'a fait rire ?
- Je me suis étonné de ta hardiesse vis-à-vis de Dieu, et de la compassion que Dieu a envers toi.
- Tuez-le, dit al-Hajjâj, après avoir ordonné de l'étendre sur le billot.
- Je dirige mon visage vers Celui qui a créé les cieux et la terre, en monothéiste et je ne suis pas du nombre des associants, dit Sa'ïd.
- Attachez-le sans le tourner vers la qibla.

- Quelle que soit votre orientation, il y a là la Face de Dieu, dit Sa'ïd.

- Renverse-le son visage sur la terre.

- *"C'est de la terre que Nous vous avons créés, c'est à elle que Nous vous ferons retourner et c'est d'elle que Nous vous ferons sortir une seconde fois."*

- Egorge-le.

- Quant à moi, je témoigne qu'il n'y a de divinité que Dieu et que Muhammad est Son serviteur et Son Envoyé. Prends cela de moi jusqu'au Jour de la résurrection où tu me rencontreras.

Ensuite, Sa'ïd fit une invocation :

- Seigneur ! Ne le rends pas, après moi, maître de la mort de personne.

Il fut exécuté sur le Billot. Que Dieu l'ait en Sa miséricorde !

Nous avons appris qu'al-Hajjâj ne vécut que vingt-cinq nuits après Sa'ïd. La gangrène gagna son ventre. Il demanda de l'aromate qui ne fit aucun effet. Puis, il demanda un mors résistant qu'il fit suspendre à un fil. Il le fit entrer dans son gosier. Il le maintint ainsi pendant une heure. Puis, il le fit sortir. Le mors était imbibé de sang. Il sut alors qu'il n'y avait plus de salut pour lui.

Nous avons appris qu'al-Hajjâj appelait, pendant le reste de sa vie :

- Qu'est-ce que j'ai fait à Sa'ïd Ibn Jabîr ? Chaque fois que je veux dormir, il me prend par les pieds. »

### ❧ 204 ❧

Muhammad Ibn 'Abd Allah Ibn 'Abd al-Hukm a dit : « Un homme de la descendance de 'Umar Ibn al-Khattâb a dit : "Umar Ibn 'Abd al-'Azîz gouverna deux ans et demi,

soit trente mois. Il ne mourut pas avant d'avoir désigné un homme chargé de distribuer des biens considérables en disant :

- Donnez cela aux pauvres.

Cet homme revenait chaque fois avec le bien destiné à la distribution. Il ne trouvait aucun pauvre à qui le donner. C'est que 'Umar Ibn 'Abd al-'Aziz avait enrichi les gens." »

### 35. 'Amrû Ibn 'Ataba - que Dieu lui accorde Sa grâce -

#### ﴿ 205 ﴾

Ash-Shaykh Abû al-Fath Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd Alla Ibn Rabî', a rapporté que 'Ataba Ibn Farqa a dit à 'Abd Allah : « "Ô 'Amrû ! Mets ton père au courant." Il regarda Ma'âd qui était assis avec lui. Ce dernier dit :

- Jeûne, prosterne-toi et rapproche-toi de Dieu.

- Ô père ! Je suis un esclave qui travaille pour s'affranchir, dit 'Amrû.

- Ô mon fils, dit 'Ataba qui se mit à pleurer. Je t'aime d'un amour en Dieu le Puissant, le Majestueux et de l'amour d'un père pour son fils. Sa'îd Ibn Jabîr.

- Ô père ! Tu m'as apporté un bien évalué à soixante-dix mille. Si tu me le demande, le voici et prends-le. Sinon, laisse-moi le dépenser.

- Dépense-le, lui dit 'Ataba.

Il le dépensa et il ne resta plus un seul dinar. »

#### ﴿ 206 ﴾

Ahmad Ibn 'Abd Allah Abû Muhammad Ibn Hayyân, suivant une chaîne de garants remontant à 'Amrû Ibn 'Ataba, a dit :

« Nous nous sommes réveillés un jour de chaleur et à une heure où il faisait chaud. Nous sommes allés à la recherche de 'Amrû Ibn 'Ataba et nous l'avons trouvé dans une montagne. Il était prosterné ; un nuage le recouvrait. Quand nous sortions en expédition militaire, il ne manquait pas de prier longuement. Une nuit, je l'ai vu en prière. Nous avons entendu le rugissement d'un lion et nous nous sommes enfuis. Quant à lui, il continuait à prier sans bouger de sa place. Nous lui avons demandé :

- N'as-tu pas eu peur du lion ?

- J'ai honte devant Dieu. Aussi, n'ai-je peur que de Lui. »

﴿ 207 ﴾

'Abd Allah Ibn Muhammad Ibn Ja'far, suivant une chaîne de garants remontant à 'Alî Ibn Sâlih qui a dit : « 'Amrû Ibn 'Ataba priait et un fauve, autour de lui, le protégeait en remuant sa queue. »

﴿ 208 ﴾

Ahmad Ibn Ja'far Ibn Hamdân, suivant une chaîne de garants remontant à Wahb Ibn Jarîr qui le tient de son père, a dit : « J'ai entendu al-A'mash parler d'Ibrâhîm au sujet de 'Al-qama. Il a dit : "Nous sommes sortis en expédition militaire et il y avait avec nous Masrûq, 'Amrû Ibn 'Ataba et Ma'dad. Nous sommes arrivés à Mâsbadhân dont l'émir était 'Ataba Ibn Farqada. Son fils 'Amrû Ibn 'Ataba nous dit :

- Si vous descendez chez lui, il vous recevra aussi rapidement que possible et il sera même peut-être injuste avec vous.

Nous nous sommes assis à l'ombre d'un arbre et nous avons mangé de notre pain. Puis, nous revînmes sur nos pas. Quand nous sommes arrivés, 'Amrû Ibn 'Ataba coupa un vêtement blanc et s'en vêtit. Il dit :

- Ce serait excellent si le sang coulait en cet endroit.

J'ai vu alors du sang descendre sur l'emplacement où il posa sa main. Puis, il mourut." »

œ 209 œ

'Abd Allah Ibn Aḥmad, suivant une chaîne de garants remontant au cousin paternel de 'Amrû Ibn 'Ataba qui a dit : « Nous nous sommes arrêtés dans une belle prairie. 'Amrû Ibn 'Ataba a dit :

- Que cette prairie est belle ! Elle serait encore plus belle si un appeleur appelait : " Ô cavaliers de Dieu ! Montez sur vos montures."

Un homme sortit des rangs. Il fut atteint dès le premier choc. Il mourut et fut enterré dans cette prairie. Aussitôt quelqu'un appela :

- Ô cavaliers de Dieu ! Montez sur vos montures !

'Amrû fut le premier à quitter les rangs précipitamment. 'Ataba s'y refusa. Il fut informé de la situation. Il dit :

- Je dois une vie ! Je dois une vie !

Il fut répondu à sa demande. Il fut touché avant d'atteindre son but. Il fut enterré avec sa lance. »

Il a été dit en dehors d'as-Saddî : « Il fut blessé. Il dit :

- Par Dieu ! Tu es petit. Dieu le Généreux, le Très-Haut bénira ce qui est petit. Laisse-moi sur place jusqu'au soir. Si je suis encore en vie, prenez-moi.

Il mourut à l'endroit où il était resté. »

36. Mâlik Ibn Dînar - que Dieu lui accorde Sa grâce -

œ 210 œ

Aḥmad Ibn 'Abd Allah, suivant une chaîne de garants remontant à Ja'far, a dit : « J'ai entendu al-Mughîra Ibn Ḥabîb,

Abâ Sâlih Khatn Mâlik Ibn Dînar. Je me trouvais avec lui à la maison, ne sachant pas ce qu'il faisait. J'ai accompli avec lui la dernière prière de la nuit. Puis, je suis sorti. J'ai porté les provisions qu'il fallait pour la nuit. C'est alors qu'il arriva. Il s'approcha de nous et mangea du pain. Puis, il se leva pour prier. Il récita la *Fâtîha* et se mit à dire :

- Quand Tu réuniras les premiers et les derniers, interdis au Feu la vieillesse de Mâlik Ibn Dînar.

Par Dieu ! Il demeura dans cette position jusqu'au moment où le sommeil me prit. Ensuite, je me suis ressaisi. Je l'ai encore trouvé dans le même état. Il approchait un pied et reculait un autre en disant :

- Si Tu réunis les premiers et les derniers, interdis au Feu la vieillesse de Mâlik Ibn Dînar.

Il resta ainsi jusqu'à l'aube. J'ai dit en moi-même : "Par Dieu !" Mâlik sortit et il me vit, mais je n'ai pas fait attention lui. Enfin j'ai quitté la maison et je l'ai laissé là. »

### ❧ 211 ❧

Abû Tâlib al-Mubârak, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd al-'Azîz Ibn Salmân al-'Âbid, a dit : « Je me suis rendu, en compagnie de 'Abd al-Wâhid Ibn Zayd chez Mâlik Ibn Dînar. Quand nous sommes arrivés, il avait quitté le lieu où il se reposait et était déjà entré dans sa maison. Il avait fermé la porte de sa chambre. Nous avons attendu qu'il sorte, ou d'entendre un mouvement de lui afin que nous lui demandions la permission d'entrer. Nous l'avons entendu murmurer quelque-chose que nous n'avons pas compris. Puis il se mit à pleurer. Nous nous précipitâmes vers lui à cause de ses pleurs excessifs. Puis, il se mit à sangloter en émettant des hoquets au point de défaillir. À ce moment, 'Abd al-Wâhid

me dit : "Partons ! Nous n'avons rien à faire avec lui aujourd'hui. Cet homme est préoccupé de sa personne." »

﴿ 212 ﴾

Muhammad Ibn al-Husayn, suivant al-Hârith Ibn Sa'îd : « Nous étions chez Mâlik Ibn Dînar. Il y avait avec nous un lecteur du Coran qui récitait : *"Quand la terre tremblera d'un violent tremblement."* Mâlik s'effondra. Quant à ceux qui étaient rassemblés là, ils pleuraient et criaient jusqu'au moment où le lecteur arriva à ce verset : *"Quiconque fait un bien fut-ce du poids d'un atome, le verra, et quiconque fait un mal fut-ce du poids d'un atome, le verra."* Par Dieu, Mâlik ne faisait que pleurer et sangloter en émettant des hoquets au point qu'il s'effondra. Certains de ceux qui étaient présents le portèrent alors qu'il était évanoui. »

37. 'Atâ as-Sulaymî - que Dieu lui accorde Sa grâce -

﴿ 213 ﴾

Selon l'écrit du cheikh al-Ajal ath-Thiqa qui a rapporté ce qu'a dit Sarrâr Abû 'Ubayda : « La femme de 'Atâ as-Sulaymî m'a dit : "Il a été reproché à 'Atâ des pleurs excessifs. Je l'ai moi-même blâmé pour cela. Il m'a dit :

- Ô Sarrâr ! Comment peux-tu me reprocher une chose qui ne m'appartient pas ? Quand je me remémore les hôtes du Feu et ce qu'ils endurent du châtime<sup>n</sup>t de Dieu, mon âme me représente avec eux. Comment une âme peut-elle menotter sa main à son cou et la tirer vers le Feu ? N'est-ce pas qu'elle doit plutôt pleurer et crier ? Comment une âme torturée ne pleure-t-elle pas ? Malheur à toi, ô Sarrâr ! Comment ne pas pleurer tant soit peu sur sa famille quand Dieu ne l'a pas couverte de Sa miséricorde ?" »



Sarrâr a dit aussi : « Je n'ai jamais rencontré 'Atâ as-Sulaumi sans voir ses yeux en larmes. Chaque fois, je le comparais, quand je le voyais, à une mère privée de son enfant. C'est comme si 'Atâ n'appartenait pas à ce monde. »

❧ 214 ❧

Şâlih al-Marî a dit : « J'ai demandé à 'Atâ ce qu'il désirait. Il pleura et répondit :

- Par Dieu ! Ô Abû Bashrân ! Je désire être de la cendre où il n'y aura rien d'insensé en ce monde et dans la vie dernière. »

Şâlih a dit : « Par Dieu ! Il m'a fait pleurer. J'ai compris qu'il voulait être délivré des circonstances difficiles du Jour du Jugement. »

❧ 215 ❧

Le cheikh Abû Bakr Aḥmad, suivant une chaîne de garants montant à Şâlih, a rapporté ce qui suit :

« 'Atâ as-Salmî ne pouvait pas être invité. C'était lui, plutôt, qui invitait certains de ses compagnons. Un jour, l'un d'entre eux fut interpellé et il lui a été demandé :

- Es-tu dans le besoin ?

- Une invocation de 'Atâ afin que Dieu dissipe mes ennuis.

Je me suis rendu chez lui, dit Şâlih et je lui ai dit :

- Ô Abû Muhammad ! Ne veux-tu pas que Dieu te soulage de tes ennuis ?

- Bien sûr que je le veux.

- Ton ami intime Untel a été arrêté. Invoque Dieu afin qu'il en soit soulagé.

Il leva ses deux mains vers le ciel et fit cette invocation :

- Mon Dieu ! Tu connais nos besoins avant même que l'on T'interroge. Résous-les en notre faveur. »

Sâlih a dit : « Par Dieu ! Nous n'avons pas encore quitté la maison que l'homme en question entra. »

'Abd al-Wâhid Ibn Zayd dit : « Nous sommes entrés chez 'Atâ as-Sulaymî alors qu'il était malade. Sa maladie lui avait fait perdre conscience. Quand il reprit connaissance, ses compagnons levèrent les mains vers le ciel pour des invocations en sa faveur. Il les regarda, puis dit :

- Ô Abû 'Ubayda ! Fais-les partir. Par Dieu ! J'aurais aimé que mon âme oscille entre ma lurette et mon larynx jusqu'au Jour de la résurrection.

À la suite de quoi, il se mit à pleurer. »

'Abd al-Wâhid dit : « Il me fit pleurer, craignant ce qu'il surprendrait après la mort. »

### ❧ 216 ❧

Abû al-Fath Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à Marjan Ibn Wadâ' ar-Râsibî, rapporté ce qui suit : « Quand un vent soufflait et que le tonnerre et l'éclair grondaient, 'Atâ as-Sulaymî disait :

- Ce qui arrive, c'est à cause de moi. Si 'Atâ mourait, les gens seraient soulagés. »

Il a dit : « Quand nous allions voir 'Atâ et que nous lui parlions de la cherté de la vie, il répondait :

- C'est à cause de moi que la vie est devenue chère. Si 'Atâ mourait, les gens seraient soulagés. »

### ❧ 217 ❧

Yahya, selon al-'Alâ Ibn Muhammad a dit : « J'ai vu 'Atâ as-Sulaymî comme une outre usée. Chaque fois que je voyais 'Atâ, il me semblait qu'il n'appartenait pas à ce monde. Je suis allé le voir. Sa femme me dit : "Atâ ne fait que pleurer, le jour comme la nuit. Il ne sourit jamais. »

## ﴿ 218 ﴾

Ahmad Ibn 'Abd Allah, suivant une chaîne de garants remontant à Ibrâhîm Ibn Adham, a dit : « La nuit, 'Atâ touchait son corps, craignant un péché à la suite d'une souillure qui se serait imprégnée. Quand il en prenait conscience, il disait : "Malheur à toi, ô 'Atâ ! Malheur à toi ô 'Atâ !" »

## ﴿ 219 ﴾

Abû 'Abd Allah a dit avoir entendu Ghafira dire : « 'Atâ n'a jamais levé la tête vers le ciel. Et il n'a pas ri pendant quarante ans. Une fois, il leva la tête vers le ciel et tomba. Quelque chose en son ventre en fut fendu. »

### 38. Des croyants qui craignent le Jour dernier - que Dieu leur accorde Sa grâce -

## ﴿ 220 ﴾

Ibn 'Alî, suivant une chaîne de garants remontant à al-Jukm Ibn Nûh, a rapporté ce qui suit : « Ton père a pleuré du début de la nuit jusqu'à sa fin. Il ne fit aucune prosternation ni aucune gémulation. À ce moment, nous étions en sa compagnie en pleine mer. Au matin, je lui ai dit :

- Ô Mâlik ! Durant ta longue nuit, tu n'as ni prié, ni fais des invocations.

- Si les créatures savaient, répondit-il après avoir pleuré, ce que demain leur réserve, elles ne trouveraient jamais la vie agréable. Par Dieu ! Quand j'ai vu la nuit, et la frayeur qu'elle provoquait, et que j'ai saisi la sensation de sa noirceur, je me suis rappelé la dure situation de ce qui se produirait là-bas. Dès lors, chaque homme est préoccupé par sa personne : le père reste indifférent à l'égard de son fils, et celui-ci n'est pour rien dans la rétribution de son père.

À la suite de quoi, il se mit à sangloter. Il continua à être agité autant que Dieu le voulut et puis se calma. »

Al-Hâkim a dit : « Certains de ses compagnons prirent la même monture que moi. Ils me dirent :

- Tu sais qu'il ne supporte pas que l'on mentionne ce qui l'agite.

Depuis, je me suis abstenu de lui rappeler quoi que ce soit. »

Muhammad a dit, selon Muhammad Ibn Mâlik Ibn Day'am : « Sa mère lui dit un jour :

- Ô Day'am !

- Que veux-tu, ô mère ?

- Comment ta rencontre avec Dieu le Très-Haut peut-elle te réjouir ?

Quelqu'un, en dehors de ma famille, me rapporta ce qui suit : "Il lança un cri jamais entendu auparavant, puis tomba évanoui. La vieille s'assit près de sa tête et pleura, en disant :

- Par mon père ! Nous ne pouvons rien mentionner devant toi de ce qui te relie à ton Seigneur !

Elle lui dit un jour :

- Ô Day'am !

- Que veux-tu, ô mère ?

- Est-ce que je te verrai demain le Jour de la résurrection ?

Il lança un cri derrière un autre, puis tomba évanoui." »

### ﴿ 221 ﴾

Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Ayyûb, a rapporté ce qui suit : Son père lui dit :

- Qu'as-tu ? Ô Ayyûb ! Préserve ton âme de ton âme. Je vois que les soucis des croyants en ce monde ne finiront pas. La vie dernière n'arrivera pas dans la joie. Les deux situations

s'assemblent autour de lui : la vie terrestre et la peine de la vie dernière.

- Par toi mon père ! Comment la vie dernière n'arrivera pas dans la joie alors qu'il ne fait que s'appliquer pour Dieu dans la vie terrestre ?

- Ô père de Ayyûb ! En quoi consiste l'agrément ? Et en quoi consiste la sécurité ? Combien d'hommes pensaient que leurs cas étaient irréprochables : ils se comportaient convenablement avec leurs parents. Ils corrigeaient leurs préoccupations. Ils amélioraient leurs œuvres. Et puis, le Jour de la résurrection, ils recevraient le contraire de ce qu'ils attendaient. »

﴿ 222 ﴾

Abû Ayyûb, suivant une chaîne de garants remontant à Abd ar-Rahmân Ibn Mâlik Ibn Maghûl, a rapporté ce qui suit : « Asîd ad-Daby pleurait tant qu'il devint aveugle. Il pleurait chaque fois qu'on lui faisait des reproches au sujet de ses pleurs. Il disait :

- À présent que je ne suis pas bien guidé, comment le ferais-je alors que je vais mourir demain. Par Dieu ! Je pleurerais et je continuerais de pleurer. Si j'obtiens une chose de bien, ce sera par la grâce de Dieu et si c'est autre chose, que sont mes pleurs, comparés à ce que je vais rencontrer ?

Il pleurait tant et tant que ses pleurs gênaient ses voisins. »

﴿ 223 ﴾

Muhammad Ibn al-Husayn, suivant une chaîne de garants remontant à Rabî' Abû Muhammad, a rapporté ce qui suit : « Yazîd ar-Raqâshî pleurait tellement qu'il tombait à terre, reprenait conscience, puis se remettait à pleurer et s'effondrait de nouveau devant sa famille. Il disait :

- Mes frères ! Pleurez avec moi avant le Jour des pleurs ! Gémissiez avant le Jour des gémissements ! Repentez-vous avant l'interruption des repentirs ! Si Noé (*Nûh*) a été appelé ainsi, c'est parce qu'il ne s'arrêtait pas de se lamenter. Pleurez donc sur vous-même, ô vous les vieillards et vous les jeunes !

Il parlait tandis que les larmes coulaient le long de ses joues et sur sa barbe. »

❧ 224 ❧

Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à Smaïl Ibn Dhakrân, a rapporté ce qui suit : « Chaque fois que Yazîd Raqqâshî entra chez lui, il se mettait à pleurer. S'il assistait à un convoi funéraire, il pleurait. Si ses frères se réunissaient avec lui, il pleurait et les faisait pleurer. Un jour, son fils lui dit :

- Ô père ! Tu pleures sans arrêt. Par Dieu ! Si le Feu n'a été créé que pour toi, tes pleurs ne lui apporteraient rien de plus.

- Ô mon fils ! Que ta mère te perde ! N'est-ce pas que le Feu a été créé pour moi, mes compagnons et nos frères d'entre les hommes et les djinns ? Ô mon fils ! N'as-tu pas lu ceci : "*Nous allons bientôt entreprendre votre jugement, ô vous les deux charges (hommes et djinns).*" N'as-tu pas lu ceci : "*Il sera lancé contre vous un jet de feu et de fumée (ou de cuivre fondu), et vous ne serez pas secourus.*" Il continua la lecture jusqu'à arriver à ce passage : "*Ils feront le va-et-vient entre lui (l'Enfer) et une eau bouillante extrêmement chaude.*"

Il se mit à tourner dans la maison, à crier et à pleurer jusqu'à évanouissement. La mère du jeune homme dit alors :

- Ô mon fils ! Je ne souhaite pas à ton père ce qui lui arrive.

- Par Dieu ! Je voudrais atténuer l'état où il se trouve. Je n'aimerais pas que son cas empire au point de se tuer lui-même. »

## ﴿ 225 ﴾

Majâlid Ibn 'Ubayd Allah al-Bâhili, suivant 'Abd an-Nûr Ibn Yazîd ar-Rqqâshû, a dit, « Mon père pleurait et disait à ses compagnons :

- Pleurez avant que ne survienne le grand malheur. Pleurez aujourd'hui avant que les pleurs ne servent plus à rien. Pleurez sur les négligences des jours de ce monde.

Puis, il pleura jusqu'à tomber évanoui là où il se trouvait. »

## ﴿ 226 ﴾

Le cheikh al-Arnîn Abû al-Hasan, suivant une chaîne de brants remontant à Salma Ibn Sa'îd, a dit :

« Il a été dit à Yazîd Ibn Abbân ar-Raqqâshî :

- Ne te lasses-tu pas à force de pleurer ?

- Est-ce que le nourrisson se lasse de sa nourriture ? Dit-il en pleurant. Par Dieu ! J'aurais aimé, en ces jours de la vie terrestre, pleurer du sang après les larmes et après le sang du pus. Il nous est parvenu que les hôtes du Feu pleureraient du sang une fois que les larmes seront épuisées. Le sang sera si abondant que les bateaux qui y navigueront iront jusqu'au fond. Il n'est pas du droit de l'homme, en ce monde, de ne pas pleurer et se lamenter sur son sort.

Il disait aussi :

- Pleure sur ton sort avant l'Instant des pleurs. Si Noé (*Nâh*) - que la paix soit sur lui - a été appelé ainsi, c'est parce qu'il pleurait sur son sort.

- Ô Yazîd ! Qui, après toi, priera sur toi, et qui jeûnera ? Ô Yazîd ! Qui obéira à ta place à ton Seigneur et qui L'invoquera ?

Il ne tenait pas compte des reproches des autres. Au contraire, il continuait à leur dire :

- Ô mes frères ! Pleurez, pleurez sur votre sort. Si vous n'y arrivez pas, soyez cléments envers toute personne qui pleure. »

﴿ 227 ﴾

Ash-Shaykh al-'Ālim ath-Thiqqa Abû Bakr 'Abd Alla Ibn Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à Muslim Ibn 'Arfaja al-Anbarî qui a dit : « J'ai entendu 'Anbasa al-Khayyâs dire : "Ataba me rendait visite. Il passa une nuit chez moi à pleurer sans arrêt jusqu'au lever du jour. Au matin, je lui ai dit :

- Cette nuit, mon cœur a été effrayé par tes pleurs. Pourquoi cela, ô mon frère ?

- Ô 'Ataba ! Par Dieu, je me suis rappelé le Jour de la présentation devant Dieu le Puissant, le Majestueux.

Puis, il tomba évanoui. Je l'ai enlacé. Je regardais ses yeux, devenus d'un rouge vif, et je les ai vus, se retourner. Puis, il revint à lui et commença à défaillir. Je l'ai alors appelé :

- 'Ataba ! 'Ataba !

Il me répondit d'une voix faible :

- Le rappel du jour de la présentation devant Dieu a rompu les liens avec ceux qui s'aiment en Lui.

Ensuite, il se pencha et se mit sans arrêt à râler de pleurs, râle de la mort, tout en disant :

- Ô mon Maître ! Châties-tu ainsi celui qui T'aime, alors que Tu es le Vivant, le généreux ?



Il continua à répéter cette phrase au point, par Dieu, qu'il me fit pleurer. »

❧ 228 ❧

Le cheikh Abû Tâlib, suivant une chaîne de garants remontant à Sâlih Ibn Bashîr al-Marrî, m'a dit : « Je suis allé, pour saluer Mas'ûd Abâ Jahîr ad-Darîr, avec Muhammad Ibn Wâsa', Ḥabîb Abû Muhammad, Thâbit al-Bannânî et Mâlik Ibn Dînar. Il vint nous voir, avec l'air de quelqu'un qui sortait d'une tombe, au moment de la prière de midi (*zuhr*). Il accomplit sa prière avec un air anxieux. Nous nous sommes approchés de lui et nous l'avons salué. Il nous dit :

- Récite ô Sâlih ! J'aime bien écouter ta récitation.

- Par Dieu, je me mis à lire mais je n'avais pas encore terminé l'*ist'âdha* qu'il tomba évanoui. Puis, il reprit conscience et dit :

- Récite, ô Sâlih ! Je n'ai pas perdu de vue mon souhait de t'entendre réciter.

C'est alors que j'ai lui ces deux versets : *"Nous avons considéré l'œuvre qu'ils ont accomplie et Nous l'avons réduite en poussière éparpillée. Les gens du Paradis seront, ce jour-là, en meilleure demeure et au plus beau lieu de repos."* Il lança un cri si fort qu'il se renversa sur son visage et qu'une partie de son vêtement se souleva. Puis, il se mit à râler comme le ferait un bœuf. Après quoi, il se calma. Nous nous sommes approchés de lui et nous vîmes qu'il était mort : son âme l'avait quitté. Nous nous sommes renseignés pour savoir s'il y avait là quelqu'un de sa famille. Il nous a été répondu qu'il y avait une femme qui venait de temps en temps faire son ménage. Nous envoyâmes quelqu'un la chercher. Quand elle arriva, elle demanda ce qu'il avait.

- Quand le Coran lui a été lu, il mourut.

- C'est vrai qu'il pouvait mourir de la sorte. Qui a récité le Coran pour lui ? C'est peut-être Ṣâlih qui l'a fait ?

- Oui, c'est moi, répondit Ṣâlih. Et que sais-tu de Ṣâlih ?

- Je ne le connais pas personnellement. Mais j'ai entendu plusieurs fois Mas'ûd dire : "Je mourrais si Ṣâlih récitait devant moi le Coran."

- C'est bien lui qui lui a récité le Coran, lui avons-nous dit.

- Par Dieu ! C'est lui qui a tué mon ami.

Nous l'avons préparé, lavé, enveloppé d'un linceul e enterré/ »

### ❧ 229 ❧

Ibn Abî ad-Dunya, suivant Abû Hâtim qui le tien de Mu hammad Ibn 'Abd al-Karîm d'après 'Abd ar-Raḥmân Ibn Maṣ'ab, a dit : « Il y avait parmi nous à Kûfa un homme dont le nom était Asad Ibn Ṣalhab. Nous avons l'habitude de préserver les employés de son oppression afin de ne pas les exploiter. Il en était ainsi lorsqu'un jour, alors qu'il se trouvait sur la rive de l'Euphrate, il entendit un lecteur réciter ce qui suit : "*Les criminels connaîtront éternellement le châtement de l'Enfer.*" Il tituba. Lorsque le lecteur récita ceci : "*Ne sera pas interrompu (le châtement) pour eux et où ils seront (en Enfer) en désespoir.*", il tomba dans l'eau et mourut. »

### ❧ 230 ❧

Selon Ce que j'ai lui du cheikh aṣ-Ṣâlih az-Zâhid, d'après une chaîne de garants remontant à Muhammad Ibn Ṣâlih at-Tamîmî, a dit : « Abû 'Abd Allah, le muezzin de la mosquée Banî Harâm, a dit : "J'avais comme voisin un jeune homme. Quand j'appelai à la prière et prononçai l'*iqâma*, il en fit de même. Quand j'accomplis la prière, il s'en acquitta également. Ayant terminé, il mit ses sandales et entra dans sa maison.

J'avais souhaité qu'il m'adressât la parole ou qu'il me posât une question sur quoi que ce soit. Un jour, il me dit :

- Ô Abû 'Abd Allah ! As-tu un Coran que tu pourrais me prêter afin de m'en servir pour ma lecture ?

Je retirai un Coran, que je lui remis. Il l'appuya contre sa poitrine et dit :

- À partir d'aujourd'hui, nous avons, toi et moi, quelque chose de commun.

Je ne l'ai pas revu ce jour. M'apercevant qu'il ne sortait pas de chez lui, j'ai fait l'*iqâma* de la prière du soir (*malghrib*). Il ne sortit pas encore. Un doute me saisit. Après avoir accompli la prière de la nuit (*'ishâ*), je suis allé à la maison où il se trouvait. Il y avait suspendu une gourde et un récipient pour les ablutions. Il y avait un rideau devant sa porte. J'ai poussé la porte. Je l'ai trouvé mort, le Coran sur ses genoux.

J'ai pris le Livre de ses genoux. Des gens m'ont aidé à le porter et à le mettre dans son lit. J'ai passé la nuit à réfléchir à qui je devais demander pour le mettre dans un linceul. J'ai fait l'appel de la prière de l'aube. Je suis entré dans la mosquée pour m'incliner quand je vis une lumière du côté de la qibla. Je m'en suis approché et j'ai vu un linceul enroulé dans cette direction. Je l'ai pris en louant Dieu ; le Puissant, le Majestueux. Je l'ai emporté à la maison et je suis ressorti pour m'acquitter de la prière. Après les salutations finales, il y avait à ma droite Thâbit al-Bannânî, Mâlik Ibn Dînar, Habîb al-Fârîsî et Sâlih al-Marî. Je leur ai dit :

- Mes frères ! Qu'avez-vous ?

- Est-ce quelqu'un de tes voisins est mort cette nuit ?

- Oui ! C'est un jeune homme qui avait l'habitude de faire avec moi les cinq prières.

- Montre-le-nous.

Quand nous sommes entrés dans la maison, Mâlik Ibn Dînar enleva du visage du jeune homme le vêtement et embrassa l'endroit où ce jeune homme se prosternait. Puis, il dit :

- Par mon Père, ô Hajjâj ! Si je connais un endroit, je me déplacerai à un autre. Commencez à le laver.

Chacun d'eux tenait à l'envelopper dans le linceul. La discussion s'étant prolongée, je leur ai dit :

- J'ai réfléchi cette nuit et je me suis demandé à qui j'allais m'adresser pour l'envelopper dans le linceul. Puis, je suis allé à la mosquée. J'ai appelé à la prière. J'allais faire mon inclination quand j'ai vu un linceul enveloppé, ne sachant pas qu'il avait mis à cet endroit.

Ils dirent :

- Il doit être enveloppé dans ce linceul.

Nous l'avons recouvert du linceul et nous sommes scellés. Nous n'avons pas pu porter son cercueil tant il y avait de présents à l'enterrement. »

### 39. Récits des hommes vertueux venus après la deuxième génération

#### ﴿ 231 ﴾

Abû al-Fatḥ Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à 'Athmân Ibn Abî Tayba Ibn Wahb lequel a dit : « J'ai entendu al-Layth Ibn Sa'd dire ceci : "J'ai accompli mon pèlerinage en l'an 113. À La Mecque, après avoir effectué la prière de l'après-midi (*al-'asr*), nous avons rencontré Abû Qays. Nous avons aperçu un homme assis qui s'adonnait à des invocations. Il disait sans arrêt :

- Ô Seigneur ! Ô Seigneur !

Au point que son souffle en était coupé. Puis, il dit plusieurs fois :

- Ô le plus miséricordieux des miséricordieux !

Au point que son souffle en fut coupé à sept reprises. Il finit par dire :

- Seigneur ! J'ai envie de ce raisin, donne-m'en à manger. Seigneur ! J'ai besoin aussi d'un manteau." »

Al-Layth a dit : « Par Dieu ! Il n'avait pas terminé ce qu'il disait que je vis une corbeille pleine de raisin alors que ce n'était pas la saison, ainsi que deux manteaux posés à même le sol. Je lui ai dit au moment où il allait manger :

- Je suis ton associé.

- Et pourquoi ?

- Parce que, quand tu invoquais Dieu, je disais Amen.

- Avance et mange ! N'en laisse rien.

J'ai mangé une chose dont je n'avais jamais mangé de semblable. Le raisin n'avait pas de pépins. j'en ai mangé jusqu'à satiété mais rien ne diminuait de la corbeille. Puis il me dit :

- Prends le manteau qui te plaît.

- Quant aux manteaux, je n'en ai pas besoin.

- Dérobe-toi à mon regard afin que je les porte.

Je me suis éloigné de lui. Il s'enveloppa d'un manteau et se vêtit de l'autre ; puis, il prit les deux manteaux dans ses mains et descendit. Je l'ai suivi jusqu'à l'endroit de la "course". Un homme le rencontra et lui dit :

- Vêts-moi et Dieu te vêtira, ô fils de l'Envoyé de Dieu !

Il lui remit les deux vêtements. J'ai rejoins l'homme et lui ai demandé :

- Qui est celui-là ?

- C'est Ja'far Ibn Muhammad.

- Je suis allé à sa recherche pour entendre quelque chose de lui mais en vain, dit al-Layth. »

1. L'Emir des croyants Harûn ar-Rachîd - que Dieu lui accorde Sa grâce -

﴿ 232 ﴾

Abû Ya'qûb Yûsuf Ibn Hibatu Allah, suivant une chaîne de garants remontant à al-Faql Ibn Rabî'a, a dit : « Harûn ar-Rachîd, l'Emir des croyants, a accompli son pèlerinage. À La Mecque, alors que j'étais endormi, j'ai entendu frapper à la porte. j'ai dit :

- Qui es-tu ?

- l'Emir des croyants.

Je suis sorti précipitamment et je lui ai dit :

- Ô Émir des croyants ! Si tu m'avais envoyé quelqu'un pour me chercher, je serais venu.

- Que Dieu te garde en vie ! Quelque chose me tourmente. Cherche-moi un homme que je puisse interroger.

- Il y a là Sufyân Ibn 'Uyayna.

- Va le chercher.

J'y suis allé. J'ai frappé à sa porte. Il me dit :

- Qui est là ?

- L'Emir des croyants te demande.

Il sortit précipitamment et dit en arrivant :

- Ô Émir des croyants ! Si tu m'avais demandé, je serais venu à toi.

- Écoute ce pourquoi je t'ai demandé.

- As-tu des dettes, lui dit-il après lui avoir parlé pendant une heure.

- Oui !

- Ô Abbâs ! Paye sa dette.

- Ton ami ne m'a été d'aucune utilité, me dit l'Emir après le départ de Sufyân. Cherche-moi un autre homme que je puisse l'interroger sur mon cas.

- Il y a là 'Abd ar-Razzâq Ibn Hîmân.

- Va le chercher.

- Qui est là ? me dit 'Abd ar-Razzâq après frappé à sa porte.

- L'Emir des croyants te demande.

- Ô Émir des croyants ! Je serais venu à toi si tu m'avais demandé, lui dit-il à son arrivée.

- Écoute ce pourquoi je t'ai appelé.

- As-tu des dettes lui dit-il après avoir causé avec lui pendant une heure ?

- Oui !

- Ô Abbâs ! Paie sa dette.

- Ton compagnon ne m'a été d'aucune utilité, me dit l'Emir après le départ de 'Abd ar-Razzâq. Cherche-moi un autre homme.

- Il y a là al-Fudîl Ibn 'Abbâs.

- Va le chercher.

- Qui est là, me dit-il, après avoir frappé à sa porte ?

- L'Emir des croyants te demande.

- Qu'ai-je à faire avec l'Emir des croyants ?

- Par Dieu ! N'as-tu besoin de rien ? N'a-t-on pas rapporté ceci de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - : *"Il n'appartient pas à un croyant de s'humilier."*

Enfin, il descendit et ouvrit la porte. puis, il remonta dans sa chambre, éteignit la lampe et se réfugia dans un coin de la pièce. Nous nous sommes mis à tourner dans la pièce en tâtonnant. La main de Harûn le toucha avant moi. il dit :

- Ô quelle main ! Qu'elle est douce si, demain, elle échappait au châtimement de Dieu.

- Que cette nuit, il lui dise une parole pure issue d'un cœur pur, me suis-je dit à moi-même.

- Écoute ce que j'ai à te dire, lui dit l'Émir. Que Dieu t'ait en Sa miséricorde ! Quand 'Umar 'Abd al-'Azîz accéda au califat, il convoqua Sâlim Ibn 'Abd Allah, Muhammad Ibn Ka'b al-Qarzi et Rajâ Ibn Haywa. il leur dit :

- J'ai été mis à l'épreuve en assumant la responsabilité du califat. Conseillez-moi !

- Ô Émir des croyants ! 'Umar a considéré le califat comme un malheur. Quant à toi et tes compagnons vous y avez vu un bienfait.

- Si tu veux, demain, être délivré du châtement de Dieu, jeûne ta vie entière et que ta mort soit la rupture de ce jeûne, lui dit Sâlim Ibn 'Abd Allah.

- Si tu veux, demain, être délivré du châtement de Dieu, que le plus âgé des musulmans soit pour toi un père, que celui d'âge moyen soit ton frère et que le plus jeune d'entre eux soit ton fils. Vénère ton père, honore ton frère, et sois compatissant avec ton fils, lui dit Muhammad Ibn Ka'b al-Qurzi.

- Si tu veux, demain, être délivré du châtement de Dieu, aime pour le musulman ce que tu aimes pour toi-même et déteste pour lui ce que tu détestes pour toi. Ensuite, meurs si tu veux. Je ne dis pas que je n'éprouve pas pour toi la plus grande des peurs pour le Jour où les pieds trébucheront. As-tu avec toi - que Dieu t'accorde Sa Miséricorde - des gens pareils à ceux qui te conseillent et te donnent de tels conseils, lui dit Rajâ Ibn Haywa ?

Hârûn pleura si fortement qu'il défaillit. je lui ai dit :

- Sois compatissant avec l'Émir des croyants !

- Ô fils d'Umm ar-Rabi' ! Toi et tes compagnons, vous le tuez et moi je dois être compatissant avec lui ?

- Dis-moi encore autre chose, dit Hârûn, une fois qu'il reprit complètement conscience.



- Ô Émir des croyants ! J'ai appris qu'un gouverneur de 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz s'est plaint à lui. Aussi, lui écrivit-il, une lettre en disant : "Ô mon frère ! Rappelle-toi, tout au long de tes veillées, les hôtes du Feu qui s'y trouvent éternellement. Ceci t'amènera vers le Seigneur ; endormi et éveillé. Mais prends garde que cela ne te détourne de Dieu et que ton dernier terme soit une rupture de l'espoir. »

Lorsque le gouverneur prit connaissance de la lettre, il traversa tout le pays et se rendit chez 'Umar. Celui-ci lui dit :

- Pourquoi es-tu venu ?

- Ta lettre m'a déchiré le cœur. Je n'assumerai pour toi aucun gouvernorat jusqu'à ce que je rencontre Dieu.

Hârûn pleura fortement puis dit :

- Dis-moi encore une chose.

- Ô toi au visage resplendissant ! C'est toi que Dieu, le Puissant, le Majestueux, interrogera sur ces créatures. Si tu peux préserver ce visage contre le Feu, fais-le. Mais prends garde de ne pas te réveiller le matin ou t'endormir le soir en ayant dans ton cœur une tricherie à l'égard de tes sujets, car le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - a dit : "*Celui qui se réveille le matin avec une tricherie ne sentira pas l'odeur du Paradis.*"

Hârûn pleura fortement, puis dit :

- As-tu une dette ?

- Oui ! C'est une dette envers Dieu dont Il ne me demandera pas tes comptes. Malheur à moi s'il m'interroge à ce sujet. Malheur à moi s'il exige de moi un compte détaillé. Malheur à moi si aucun argument ne m'est inspiré. Je parle des dettes envers les serviteurs. Mon Seigneur ne m'a rien ordonné à ce sujet. Mon Seigneur m'a seulement commandé de tenir pour vraie Sa promesse et d'obéir à Son commandement : "*Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent.*"

*Je ne cherche pas d'eux une subsistance ; et Je ne veux pas qu'ils Me nourrissent."*

- Voilà mille dinars. Prends-les ! Dépense-les et consolides-en ton adoration de Dieu.

- Ô Dieu le Glorieux ! Moi, je te parle du salut et toi tu me gratifies de cette façon ! Que Dieu te protège !

Ensuite, je me suis tu. Hârûn ne nous parla plus. Nous l'avons alors quitté. En arrivant devant la porte, Hârûn me dit :

- Ô 'Abbâs ! Tu m'as renseigné sur 'Umar. il n'y a pas d'homme semblable à lui. Il est le maître des musulmans aujourd'hui.

Entre temps, une de ses femmes entra. Elle dit :

- Ô toi ! Vois-tu une situation aussi gênante que celle où nous nous trouvons ? Si tu acceptes cet argent, tu nous en délivres.

- Moi et vous-mêmes, nous sommes comme des gens qui avaient un chameau du produit duquel ils se nourrissaient. Quand il grandit, ils l'égorèrent et mangèrent sa chair.

Quand Hârûn entendit ces paroles, il dit :

- Reviens, et accepte cet argent.

Il entra. Quand Fuđîl le sut, il vint s'asseoir sur la terrasse devant la porte de la chambre. Hârûn arriva et s'assit à côté de lui et se mit à lui parler. mais il ne lui répondit pas. À ce moment, une servante noire fit son apparition et dit :

- Ô toi ! Tu portes préjudice au cheikh depuis cette nuit. Pars, et que Dieu t'ait en Sa miséricorde.

C'est alors que nous partîmes. »

#### 41. Al Fuḍīl Ibn 'Iyyâd - que Dieu lui accorde Sa grâce -

﴿ 233 ﴾

Abû al-Ma'âlî 'Abd Allah Ibn 'Abd ar-Rahmân, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd as-Samad, a dit : « Al Fuḍīl Ibn 'Iyyâd dit une nuit :

- J'ai faim et ma famille a faim. Je suis sans vêtement et ma famille n'a pas de quoi se vêtir. Je n'ai pas mangé depuis trois jours, ainsi que ma famille. Voilà trois jours que je n'ai pas allumé de lampe. Qu'ai-je fait, mon Dieu, pour que tu me fasses cela ? Mais, ô Seigneur ! Tu fais cela avec Tes saints. Me comptes-tu parmi eux ? Mon Dieu ! Si tu agis avec moi comme Tu le fais aujourd'hui, je sais alors que Tu n'es pas Inattentif à mon cas.

Au quatrième jour, quelqu'un frappa à la porte.

- Qui est là ? dit-il.

- Je suis envoyé par Ibn Mubâarak.

Il avait avec lui une bourse pleine de dinars et un écrit dans lequel il dit que cette année il n'avait pas accompli le pèlerinage.

- Aussi, dit-il, je t'envoie ceci et cela.

Fuḍīl se mit à pleurer en disant :

- J'ai su que si je suis malheureux, c'est parce que j'occupe, auprès de Dieu, la position de Ses saints. »

﴿ 234 ﴾

Abû al-Fatḥ Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Ishâq Ibn 'Abd al-Ash'ab, a dit : « J'ai entendu, une nuit, Fuḍīl, alors qu'il lisait la sourate Muhammad - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - en pleurant et en répétant ce verset : *"Nous vous éprouverons certes afin de distinguer ceux d'entre vous qui luttent (pour la cause d'Allah)*

*et qui endurent, et afin d'éprouver (faire apparaître) vos nouvelles." dire ceci :*

- Si tu éprouves nos nouvelles, Tu nous dévoileras et nos secrets seront brisés. Si Tu éprouves nos nouvelles, Tu nous anéantiras et Tu nous châtieras.

Il continuait de pleurer.

J'ai entendu al-Fuḍīl Ibn 'Abbās dire de lui-même :

- Tu t'es embelli aux yeux des gens. Tu t'es donné des airs et tu t'es préparé pour eux. Tu continues à te faire connaître par eux au point qu'à présent ils te connaissent et disent de toi : "C'est un homme bon." Ils t'ont magnifié, par crainte de toi. ! Que ton état est mauvais, si telle est ta situation ! »

❧ 235 ❧

Aḥmad Ibn 'Abd Allah, suivant une chaîne de garants remontant à Ibrāhīm Ibn al-Ash'ab, a dit : « J'ai entendu al-Fuḍīl dire :

- L'ascétisme est commun aux gens.

Ce qui veut dire qu'il n'aime pas les éloges des gens et qu'il ne fait pas attention à leurs reproches.

Et je l'ai entendu dire :

- Si tu es capable de ne pas te faire connaître, agis alors dans ce sens. Il ne t'appartient pas de te faire connaître, comme il ne t'appartient pas non plus qu'on te fasse des éloges, ni d'être blâmé par les gens, dès lors que tu es digne d'éloges auprès de Dieu.

Je l'ai entendu dire également :

- Celui qui aime être mentionné, ne le sera pas. Et celui qui déteste être mentionné le sera.

❧ 236 ❧

'Abd Allah selon Abû Ya'lâ qui le tient de 'Abd as-Samad, a dit : « J'ai entendu al-Fuḍīl Ibn 'Abbâs dire : « Comportez-vous envers Dieu avec sincérité, que ce soit en secret ou publiquement. L'élevé dans la hiérarchie est celui qui est élevé par Dieu. Quand Dieu aime un serviteur, Il fait habiter l'amour dans son cœur. »

❧ 237 ❧

Abû Tâlib al-Mubârak, suivant une chaîne de garants montant à Abû Bakr ash-Shayhânî qui a dit : « J'ai entendu Abû Bakr Ibn 'Abbâs dire : « J'ai accompli la prière du *maghrib* derrière Fuḍīl Ibn 'Ayyâd. Il y avait à mes côtés son fils. Fuḍīl récita la sourate *al-bâkumu* (la course aux richesses vous distrait). Quand il arriva à ce passage "Vous verrez, certes, la Fournaise.", il défaillit. Il n'arrivait pas à aller plus loin que ce verset. Puis, craintif, il conduisit notre prière. Je disais en moi-même : "Ô mon âme ! Tu ne portes pas la peur qui est en Fuḍīl et en son fils." Il resta dans cet état et ne reprit conscience qu'au milieu de la nuit. »

❧ 238 ❧

'Abd Allah, selon as-Samad Ibn Zayd a dit à propos de Fuḍīl Ibn 'Ayyâd : « Mon fils 'Alî se mit à pleurer.

- Pourquoi pleures-tu ? Lui dis-je.

- Ô père ! J'ai peur que la résurrection ne nous réunisse pas. »

Fuḍīl dit : « 'Abd Allah Ibn al-Mubârak me dit :

- Ô père de 'Alî ! Combien est excellent l'état de celui qui se voue à son Seigneur ! »

Quand mon fils 'Alî entendit cela, il défaillit. »

## ﴿ 239 ﴾

Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à Muhammad Ibn Abî 'Uthmân, a rapporté ce qui suit : « 'Alî - c'est-à-dire le fils de Fuḍl - était chez Sufyân Ibn 'Ayyîna. Il parla d'un sujet et mentionna le Feu. Il y avait dans la main de 'Alî une feuille attachée à quelque chose. Il se mit à sangloter au point qu'il tomba à terre. Il jeta la feuille, ou la feuille se détacha de sa main. Sufyân se tourna vers lui et dit :

- Si tu avais su que tu serais dans cet état, tu ne nous aurais pas parlé de ce sujet.

Il ne reprit conscience que lorsque Dieu le voulut. »

## ﴿ 240 ﴾

Abû Na'ma, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd as-Samad Ibn Yazîd, a dit : « J'ai entendu al-Fuḍl Ibn 'Ayyâd dire : " 'Alî a dit :

- Ô père ! Demande à celui qui m'a donné à toi en ce monde, de me donner à toi dans la vie dernière.

Il, a dit aussi :

- Demande à Celui qui nous a réunis en ce monde de nous réunir dans la vie dernière.

Après quoi, il se mit à pleurer. Il resta ainsi, le cœur brisé et triste. »

À son tour, al-Fuḍl pleura et dit :

- Ô mon bien-aimé ! Ô toi qui me secondes dans la tristesse et les pleurs ! Ô toi, le fruit de mon cœur ! Merci à Dieu pour t'avoir enseigné ce que tu possèdes ! »

## ﴿ 241 ﴾

'Umarân Ibn Mûsa a dit : « 'Alî Ibn Fuḍl a dit :

- Malheur à ce Jour qui n'est pas comme les autres jours !

Puis il dit :

- Ah ! Combien de mauvaiesetés la résurrection dévoilera demain ! »

﴿ 242 ﴾

Abû al-Fudl Mas'ûd, suivant une chaîne de garants remontant à Khâlid Ibn as-Şafr as-Sudûsî, a dit : « Mon père était au service de Sufyân ath-Thawrî. Il dit : "Il était midi quand j'ai demandé à Sufyân la permission d'entrer chez lui. sa femme m'y autorisa et je suis entré. Je l'ai trouvé en train de pleurer tout en récitant ce verset : *"Pensent-ils que Nous n'entendons pas leur secret et ce qu'ils disent en leur fort intérieur ?"* Puis, il dit :

- Que non ! Ô Seigneur ! Que non !

Il sanglotait et regardait le plafond de la chambre. Ses larmes coulaient encore. Il demeura assis autant que Dieu le voulait. Puis, il me fit face et dit :

- Depuis quand es-tu ici ? Je ne savais pas que tu te trouvais là. »

﴿ 243 ﴾

Muhammad, selon Dâwud Ibn Mahrân, dit : « Je me suis présenté devant 'Alî Fudl Ibn 'Ayyâd alors que j'étais encore un jeune garçon. Je l'ai salué. Ses yeux étaient ouverts, et je croyais qu'il me regardait. Il resta ainsi un long moment puis il me regarda et dit :

- Depuis combien de temps es-tu là ?

- Depuis longtemps.

- Tu te trouves dans un état et moi dans un autre. »

﴿ 244 ﴾

Sulaymân, selon Abû ad-Dardâ, a dit : « Mets en garde l'homme que les cœurs des gens détestent sans en prendre conscience !

Puis, il dit :

- Sais-tu ce qu'est cela ?

- Non !

- L'homme reste en tête-à-tête avec ses désobéissances envers Dieu. Dieu jette dans les cœurs des croyants Sa haine sans qu'ils s'en rendent compte. »

## 12. Sufyân ath-Thawrî - que Dieu lui accorde Sa grâce -

❧ 245 ❧

Abû al-Fath Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à Ishâq ibn Abî 'Ibâd, a dit : « Un vieil homme de Hurât Şaddûq, portant le nom de 'Abd Allah vint à nous Il me dit :

- Je suis arrivé à la pointe du jour et je me suis assis près du puits de Zemzem. À ce moment, un vieil homme fit son entrée à ce puits. Il baissa son habit sur son visage et avança vers le puits. Il décrocha la gourde et but. J'ai bu ce qui restait de la gourde. L'eau avait le goût de l'amande. Je n'en avais jamais bu d'aussi douce. Puis je me suis retourné, mais le vieil homme était déjà parti.

Je suis revenu le lendemain à la mosquée. Je me suis assis près du puits de Zemzem. Voilà que le vieil homme arriva à son tour et fit son entrée par la porte de Zemzem. Il baissa son habit sur son visage et s'approcha du puits. Il décrocha la gourde et but. J'ai alors pris l'eau qui restait dans le récipient. L'eau avait le goût du miel. Je n'en avais jamais bu d'aussi douce. Puis, je me suis retourné mais le vieil homme était déjà parti.

Je suis encore revenu, le surlendemain, à la mosquée. Je me suis assis près du puits de Zemzem. Voilà que le vieil homme fit son entrée par la porte de Zemzem. Il baissa son habit sur



son visage et s'avança vers le puits. Il décrocha la gourde. J'ai pris une partie de son écredon et je l'ai entouré autour de ma main. Après quoi, j'ai bu ce qui restait dans le récipient. L'eau avait le goût du lait sucré. Je n'en avais jamais bu d'aussi douce. Enfin, je lui ai dit :

- Ô vieil homme ! Au nom de ce bâtiment, qui es-tu ?
- Tu tairas mon nom ?
- Oui.
- Jusqu'à ma mort ?
- Oui.
- Je suis Sufyân ath-Thawrî. »

﴿ 246 ﴾

Muhammad, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd Allah Ibn Muhammad Ibn 'Aqaba, a dit : « J'ai entendu 'Abd Allah Ibn Dâwud dire : "Lorsque la mort de Sufyân arriva, il dit à l'un des deux hommes qui firent leur entrée, Abû al-Ashhab et Hammâd Ibn Salma :

- Ô Abû 'Abd Allah, reçois cette bonne nouvelle : tu es sauvé de ce dont tu avais peur. Va vers celui dont tu espérais la rencontre, le plus Miséricordieux des miséricordieux.

- Ô Abû Salma ! Est-ce que quelqu'un comme moi peut aspirer être délivré du Feu ?

- Par Dieu ! Moi, je l'espère. »

**43. Ibrâhîm Ibn Adham - que Dieu lui accorde Sa grâce -**

﴿ 247 ﴾

Le cheikh Şâlih Abû bakr 'Abd Allah, suivant une chaîne de garants remontant à Shaqôq, a dit : « Un jour que nous

itions chez Ibrâhîm - c'est-à-dire Ibn Adham -, un de ses amis passa devant lui sans le saluer.

- N'est-ce pas untel ? dit Ibrâhîm.

Arrivé à côté de l'homme, il dit à celui-ci :

- Dis-lui qu'Ibrâhîm te dit : "Pourquoi ne m'as-tu pas salué ?"

Il reçut cette réponse :

- Par Dieu ! Ma femme a accouché cette nuit et nous n'avons rien. J'ai quitté la maison comme un dément.

Je suis retourné voir Ibrâhîm et l'ai informé de l'événement. Il dit :

- Par Dieu ! Comment avons-nous pu être inattentifs au cas de notre ami, à ce qui le mettait dans cet état ? Nous aurions dû nous en enquêter, et ainsi nous aurions amélioré sa situation.

Puis, il dit :

- Ô untel ! Tu es le propriétaire d'un jardin.

Il emprunta chez lui deux dinars, alla au marché et acheta, avec un dinar, ce qu'il lui fallait, et lui remit l'autre dinar. »

« Je suis entré au marché, j'ai acheté avec un dinar ce dont il avait besoin. J'ai fait demi-tour et je suis allé chez lui. J'ai frappé à la porte. Sa femme dit :

- Qui est là ?

- Je suis untel et je cherche après untel.

- Il n'est pas là pour le moment.

- Ouvre-moi la porte et laisse-moi passer.

La porte étant ouverte, j'ai fait entrer ce qu'il y avait sur le chameau et je l'ai déposé dans la cour de la maison. Après quoi, j'ai remis le dinar restant à la femme qui me dit :

- Que Dieu t'ait en Sa miséricorde ! Qui es-tu ?

- Salue ton mari de ma part, et dis-lui que c'est ton frère en religion Ibrâhîm.

- Seigneur, ne fais pas oublier à Ibrâhîm la joie de ce jour, une joie dont il ne connaîtra pas de semblable.

Quand son époux rentra à la fin de la journée sans rien apporter avec lui, il vit le patio de la maison rempli de biens et, après que sa femme lui remit le dinar, il dit :

- Qui a fait cela ?

- C'est Ibrâhîm Ibn Adham.

- Seigneur, ne fais pas oublier ce jour à Ibrâhîm !

﴿ 248 ﴾

Muhammad Ibn Husayn, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Na'îm Ibn Bashshâr, a dit : « Nous avons pris la mer avec Ibrâhîm Ibn Adham. Alors que nous voguions, un vent souffla. il y avait beaucoup d'embarcations. Un vent violent souffla sur ces embarcations. Ibrâhîm était étendu, enveloppé d'un manteau. Les propriétaires du bateau vinrent le voir et lui dirent :

- Ô toi ! Ne vois-tu pas dans quel état nous sommes pendant que toi tu es étendu, sans te soucier de ce qui se passe ?

- Ne réussira pas celui qui ne s'est pas préparé à un tel jour.

Puis, il remua ses lèvres quand un écho se fit entendre du fond de la mer :

- Comment avez-vous peur alors qu'il y a avec vous Ibrâhîm Ibn Adham ? Ô vent et mer houleuse ! Calmez-vous avec la permission de Dieu !

La mer se calma et le vent s'arrêta de souffler au point que l'eau devint plate comme une planche de bois. »

249

Muhammad Ibn al-Husayn, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd Allah Ibn Khabîq, qui a dit : « J'ai entendu 'Abd Allah Ibn as-Sindî selon Abû 'Abd ar-Rahmân al-Maqrî, a dit : "Ibrâhîm Ibn Adham se trouvait sur une des montagnes de La Mecque. Il disait à ses compagnons :

- Si un des saints de Dieu, le Puissant, le Majestueux, disait à la montagne : "Tremble !". À ce moment, la montagne se mit à bouger sous ses pieds. Ibrâhîm frappa le sol de ses pieds et dit :

- Calme-toi ! Je n'ai fait que donner un exemple à mes compagnons." »

250

Abû al-Fath Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd as-Samad Ibn. Yazîd, a dit : « J'ai entendu 'Amrû Ibn Jarîr al-Hijrî dire : "Quand Dharr Ibn 'Umar Ibn Dharr mourut, ses compagnons dirent :

- À présent, le cheikh sera contrarié s'il se montrait bien-faisant envers ses deux géniteurs.

Le cheikh l'entendit et manifesta son étonnement. Il dit :

- Par Dieu ! Je serai contrarié même s'il ne meurt pas.

Il se tut. Quand la terre le recouvrit, il se tint debout devant sa tombe et dit :

- Ô Dharr ! Que Dieu t'ait en Sa miséricorde. Nous n'avons après toi que peu de choses et nous n'avons besoin de personne ; cela m'aurait réjoui si je t'avais devancé dans la mort. Si ce n'était l'effroi du début ; j'aurais espéré être à ta place. Je suis préoccupé par la tristesse qui m'envahit à cause de toi. Ah que je désire connaître ce qui t'a été dit et ce que tu as répondu dans la tombe !

Puis, il leva la tête et dit :

- Seigneur ! Tu lui as accordé mon droit. Seigneur ! Accorde-lui Ton droit.

Les gens étaient surpris de l'agrément et de la soumission venant d'eux et de lui. »

❧ 251 ❧

Aḥmad Ibn 'Abd Allah, suivant une chaîne de garants remontant à Muhammad Ibn Kanâsa, a dit : « La mort de Dharr Ibn 'Umar Ibn Dharr al-Hamadânî a été une surprise. Les gens de sa maison vinrent voir son père en pleurant. Il leur dit :

- Qu'avez-vous donc, Par Dieu ! Nous n'avons pas été injustes envers les gens et nous n'avons opprimé aucun d'eux. Aucun droit, qui revient aux gens, ne nous a échappé et nous n'avons commis aucune faute à leur égard. Nous ne voulons personne en dehors de nous. Aucune critique ne peut donc nous être adressée.

Quand il le mit dans sa tombe, il dit :

- Ô mon fils ! Que Dieu t'ait en Sa miséricorde ! Tu as été bienfaisant et bienveillant envers moi. Après toi, ce sera la solitude pour moi. Nous n'avons besoin, en dehors de Dieu, de personne. En partant, tu nous as laissé ni honneur, ni déshonneur. C'est la tristesse pour toi qui m'envahit. Ô Dharr ! N'était-ce l'effroi de la tombe et son exigüité, j'aurais souhaité ce dans quoi tu te trouves. Ô Dharr ! J'aurais voulu connaître ce qui t'a été dit et ce que tu as répondu dans cette tombe.

Puis, il dit encore :

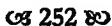
- Seigneur ! Tu m'as promis la récompense en échange de ma patience à l'égard de Dharr. Seigneur ! Que Tes prières et ta miséricorde soient sur Dharr ! Seigneur ! J'ai cédé à Dharr la récompense que Tu m'as accordée. Tu ne l'as pas connu

méchant. Passe donc outre avec lui, car Tu es plus Miséricordieux envers lui que moi. Seigneur ! J'ai pris à mon compte ses mauvaiesetés. Prends à Ton compte ses mauvaiesetés car Tu es plus généreux que moi.

Au moment de partir, il dit :

- Nous partons et nous te laissons, même si nous avons fait ce qui t'est utile. »

#### 44. Arrâd al-'Ajlî - que Dieu lui accorde Sa grâce -



Abû al-Faḍl Mas'ûd Ibn 'Ubayd Allah, suivant une chaîne de garants remontant à 'Umar Ibn Ḥafṣ Ibn Ghiyâ qui le tient de son père, a dit : « Je voyais Warrâd al-'Ajlî arrivant à la mosquée, la tête voilée. Il s'isolait dans un coin et là, toute la journée, il priait, invoquait Dieu et pleurait autant que Dieu le voulait. Puis, il sortait un moment et revenait pour accomplir la prière du midi (*dhubr*). Il demeurait là encore à prier, à invoquer et à pleurer jusqu'à la prière de la nuit (*al-'ishâ*). Ensuite, il sortait sans adresser la parole à personne et ne s'asseyait à côté de personne. J'ai interrogé un homme de son quartier après le lui avoir décrit.

- C'est un jeune homme comme ceci et comme cela.

Il me dit :

- Bravo, ô Abû Dharr ! Sais-tu quelle est la personne dont tu demandes des renseignements ? C'est Warrâd al-'Ajlî qui s'est engagé devant Dieu à ne pas rire jusqu'au jour où il regardera la Face du Seigneur des univers.

Mon père dit :

- Depuis ce jour, je le voyais constamment dans la même attitude. »

## ﴿ 253 ﴾

'Umar Ibn Hafṣ a dit suivant Sakīn Ibn Miṣqīn, un homme des Banû 'Ijl : « Il y avait entre nous et Warrâd une parenté. j'ai interrogé une de ses sœurs plus jeune que lui :

- Comment passe-t-il ses nuits ?

- Il les passe entièrement en pleurant et en priant Dieu.

- Et que prend-il comme nourriture ?

- Un morceau de pain au début de la nuit, et un autre, comme second repas, à la fin.

- Retiens-tu quelque chose de ses invocations ?

- Oui. Au moment du second repas, ou quelque temps avant, il se prosterne, pleure et puis dit : "Mon Maître ! Ton serviteur aimerait être en relation avec Toi en T'obéissant. Aide-le dans ce sens en agréant ce qu'il Te demande, ô Toi le Bienfaiteur ! Mon Maître ! Ton serviteur voudrait éviter Ta malédiction. Aide-le dans ce sens en agréant ce qu'il Te demande, ô Toi le Bienfaiteur ! Mon Maître ! Ton serviteur formule un grand espoir dans l'attente de Ton bienfait. Ne romps pas son espoir le jour où les triomphants seront contents de Ton bienfait." Il continue dans ce sens, à quelque chose près, jusqu'au matin. Ses efforts l'affaiblissent au point que la couleur de son visage se transforme. »

Sakīn a dit : « Quand Warrâd al-'Ajlî mourut, ils le portèrent à son trou et le descendirent pour l'y étendre. La tombe était tapissée d'une plante aromatique. Certains de ceux qui l'avaient descendu dans la tombe prirent un peu de cette plante. Celle-ci resta soixante-dix jours sans se faner. Les gens allaient et venaient pour la regarder. Les gens étaient si nombreux que l'Émir craignit une révolte. Il envoya un homme pour se saisir de cette plante aromatique et disperser les gens. L'Émir la perdit alors qu'il l'avait bien déposée dans sa maison, mais il ne sut pas comment elle avait disparu. »

## 15. Rabbâh al-Qaysî - que Dieu lui accorde Sa grâce -

254

Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à Mâlik Ibn Daygham, a dit : « Rabbâh al-Qaysî est venu chercher mon père après la prière de l'après-midi (*al-'asr*). Nous lui avons dit qu'il dormait.

- Dormir à cette heure ! Est-ce un moment pour dormir ?

Après quoi, il fit demi-tour. Nous envoyâmes à sa suite quelqu'un, afin qu'il lui dise s'il fallait le réveiller. L'envoyé tarda à revenir. Il fit son apparition au coucher du soleil. Nous lui avons dit :

- Tu as trop tardé. L'as-tu informé ?

- Il était trop occupé pour comprendre ce que je lui disais. Je l'ai rejoint au moment où il entrait au cimetière. Là, il se fit des reproches et disait : "Que cette heure de dormir soit une délivrance ! L'homme dort quand il veut."

- C'est une heure pour dormir, lui ai-je dit.

- Et si cette heure n'est pas faite pour dormir ? Tu interrogues sur ce qui ne te concerne pas et tu parles de ce que tu ne connais pas. Je fais devant Dieu une promesse que je ne violerai jamais : je ne m'allongerai sur la terre et ne m'y endormirai que pour une maladie ou pour une perte de la raison. N'as-tu pas honte de me blâmer et de ne cesser d'être égaré ?

Il se mit à pleurer sans prendre conscience de ma présence. Quand je l'ai vu dans cet état, je l'ai quitté. »

255

Muhammad Ibn al-Husayn, suivant une chaîne de garants remontant à al-Hârith Ibn Sa'd, a dit : « Rabbâh al-Qaysî me prit un jour par la main. Il me dit :



- Ô Abû Muhammad ! Viens que nous pleurions les heures qui se sont écoulées alors que nous sommes encore dans cet état.

Je suis allé avec lui au cimetière. Quand il regarda les tombes, il lança un cri et s'évanouit. Je me suis assis près de sa tête et me mis à pleurer. Quand il reprit connaissance, il me dit :

- Qu'as-tu à pleurer ?
- C'est ce que je vois en toi.

- Je pleure pour toi.

Ensuite, il dit :

- Ô âme ! Ô âme !

Puis il s'évanouit. »

### ❧ 256 ❧

Muhammad, selon Zayd Ibn al-Ḥabbâb et d'après Zâyd Ibn Qaddâma, a dit : « Quand je voyais Mansûr al-Mu'tamar, il me semblait voir un homme atteint par un malheur. Sa mère lui dit :

- Que fais-tu ainsi avec toi-même ? Tu pleures toute la nuit. Tu pourrais affecter ton âme et te tuer.

- Ô mère ! Je sais ce que j'ai fait de mon âme. »

### ❧ 257 ❧

L'imâm Abû al-Ḥasan 'Alî Ibn 'Asâkir Ibn al-Marjab al-Baṭâ'ijî, suivant un chaîne de garants remontant à Abû Bakr Aḥmad Ibn Muhammad Ibn al-Ḥajjâj al-Marûdhî qui a dit : « J'ai entendu Abû 'Abd Allah Aḥmad Ibn Ḥanbal - que Dieu l'agrée -, parlant de la morale des gens scrupuleux :

- Je demande à Dieu qu'Il ne nous exècre pas parmi eux là où nous serons ».

Il a dit : « J'ai entendu Abû 'Abd Allah dire :

- Je suis content quand je n'ai rien en ma possession. Il a dit aussi :

- Je n'équilibrerai pas la pauvreté par rien. »

« J'ai rappelé à Abû 'Abd Allah : al-Fuḍīl et sa nudité, Fath al-Muṣālli, sa nudité et sa patience. De ses yeux coulèrent des larmes et il dit :

- Que Dieu les ait en sa miséricorde !

Il était d'usage de se situer dans le cadre de la miséricorde des hommes bons, chaque fois qu'ils étaient mentionnés. »

« Quand Bishr Ibn al-Hârith a été cité, il dit :

- Que Dieu l'ait en Sa miséricorde !

Il n'aimait pas qu'on lui parle quelque peu de la peur. »

« Abû Abd Allah m'a dit alors que nous nous trouvions dans un campement :

- Ne t'étonne pas que, par le passé, je me nourrissais, à quelque chose près, de quatre pains. Ensuite, je ne ressentais plus aucun appétit. En prison, quand je me nourrissais, je craignais d'être séduit par le monde présent. Je m'en suis souvenu la veille et j'ai dit : "Ce sont deux épreuves que j'ai traversées dans la religion. Et celle-là, c'est une épreuve en relation avec la vie terrestre."

Il s'est probablement désaltéré et peut-être y a-t-il renoncé quelque peu. Il resta près de vingt cinq ou vingt-quatre jours sans manger, moins de quarante jours en tous cas. Il ne mangeait pas ce qu'on lui apportait. Il continuait seulement à boire. La faim continuelle l'affaiblissait. Après quoi, je mouillais un chiffon que je passais sur son visage. À ce moment, il se ressaisissait.

Abû 'Abd Allah fut tenu au courant du jeûne qu'il endurait. Il lui a dit :

- Si tu l'ordonnes, il te sera préparé à manger afin que tu puisses être réanimé et à être assez fort pour t'acquitter de ta prière.

- Cuisiner est la nourriture des gens sereins. »

« Un jour Abû 'Abd Allah me dit :

- Je ne sors que si j'ai quelque chose à faire.

Son jeune fils le blâma pour de tels propos. Il s'entendit dire :

- Ton père n'a rien et je n'ai rien non plus.

Abû 'Abd Allah demanda des mules. Je les lui ai apportées. Il les garda jusqu'au matin et me dit à son réveil :

- J'ai réfléchi au sujet de ces mules. Mon cœur en a été tourmenté. J'ai résolu de ne pas les porter. Comme tu le vois, ce qui me reste à vivre est moins que ce que j'ai vécu.

Il repoussa ses vieilles mules vers moi et dit :

- Mets une pièce à cet endroit et bouche les trous.

Puis, il dit :

- Sais-tu depuis combien de temps j'ai ces mules ? À peu près vingt-six ans. Elles sont à présent usées. »

« J'ai dit à Abû 'Abd Allah :

- Un des spécialistes du hadith m'a dit : "Abû 'Abd Allah n'est pas le seul à renoncer à l'argent. Beaucoup d'autres y ont renoncé.

- Qu'est-ce que je suis pour renoncer aux gens ? Ce sont les gens qui renoncent à moi.

- Demande à Dieu de faire de nous mieux que ce qu'ils pensent de nous et de nous pardonner ce qu'ils ne savent pas. »

« J'ai dit à Abû 'Abd Allah :

- Combien de gens se réclament de toi ?

Ses yeux se remplirent de larmes et il dit :

- Je crains que ceci ne soit qu'un commencement. »

Il me dit : « Muhammad Ibn Wâsa' a dit : "Si les péchés avaient une odeur, aucun de vous n'aurait pu s'asseoir à côté de moi." »

﴿ 258 ﴾

Abû al-Fath Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à 'Alî Ibn 'Abî Harâra, a dit : « Ma mère est restée paralytique à peu près vingt ans. Un jour, elle me demanda de me rendre chez Ahmad Ibn Hanbal pour lui demander d'invoquer Dieu en sa faveur. J'y suis allé et, en arrivant, j'ai frappé à la porte. Il se trouvait dans le vestibule. Il ne m'ouvrit pas la porte.

- Qui est là, dit-il ?

- Je suis un homme qui habite de l'autre côté de la ville. Ma mère, qui est paralytique depuis un certain temps, m'a demandé de venir pour que tu invoques Dieu en sa faveur.

J'ai entendu ses paroles. C'étaient les paroles d'un homme en colère. Il me dit :

- J'ai beaucoup plus besoin de ses invocations.

Je m'apprêtais à partir quand une vieille femme sortit de sa maison et me dit :

- Est-ce toi qui as parlé à Abû 'Abd Allah ?

- Oui.

- Je l'ai laissé en train de faire des invocations en faveur de ta mère.

Je suis immédiatement retourné à la maison. J'ai frappé à la porte. Et voilà que ma mère se tenait debout sur ses jambes, marcha vers la porte et l'ouvrit. Elle me dit :

- Dieu m'a fait recouvrir la santé. »

## 46. Puissance de la Foi et de la Parole de Dieu - Le Jour dernier

﴿ 259 ﴾

Abû Tâlib al-Mubâarak, suivant une chaîne de garants remontant à Ibrâhîm Ibn Muhammad al-Baṣrî, a dit : « 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz regarda un homme dont la couleur de peau changeait d'un moment à l'autre. il lui demanda :

- Qui es-tu ?

- Ô Émir des croyants ! Je suis atteint de plusieurs maux.

'Umar lui posa trois fois la même question et, à chaque fois, il reçut la même réponse. Enfin, il lui répondit :

- Puisque tu insistes, je vais t'en informer. J'ai goûté la douceur de la vie d'ici-bas. Elle a fini par devenir amère pour moi. J'ai, à mes yeux, rapetissé son enjolivement. Sa pierre la plus ordinaire et son or me sont devenus égaux. J'ai vu les gens être guidés vers le paradis. Quant à moi, je suis conduit vers le Feu. C'est pourquoi je passe mes nuits dans les veilles et me harcasse le jour. Et tout cela est infiniment insignifiant à côté de la récompense de Dieu et par rapport à ma punition.

- Et qu'as-tu obtenu de tout cela, lui dit un homme de l'entourage de 'Umar ?

- Crains pieusement Dieu et Il déversera sur toi la science. »

﴿ 260 ﴾

Abû al-Fath Muhammad Ibn 'Abd al-Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à 'Abd Allah Ibn Qays Abû Ummiya al-Ghaffârî, a dit : « Nous étions dans une expédition militaire. L'ennemi se présenta à nous. Les gens furent appelé à rejoindre les rangs. Aussi venaient-ils de tous les côtés. Un vent violent soufflait ce jour-là. Un homme se trou-

rait à côté de moi. La tête de son cheval était à hauteur du postérieur de mon cheval. Il se parlait à lui-même et disait :

- Ô âme ! Je n'ai jamais été témoin d'une pareille scène. Que périssent tes biens et ta famille ! Je t'ai obéi et me voilà de retour. Par Dieu, je ne m'opposerai pas à toi aujourd'hui. Pour Dieu, je te prendrai ou je t'abandonnerai. Aujourd'hui, ce sera mon dernier souffle de vie.

Les gens foncèrent sur leur ennemi. Cet homme était au premier rang. L'ennemi, à son tour, fonça sur eux. Les gens se dispersèrent mais lui, il défendit leurs arrières. Ils repartirent à l'assaut et il était parmi les premiers à partir à l'attaque. L'ennemi fonça de nouveau sur eux et les poussa à reculer, mais notre homme était là pour protéger leurs arrières.

Par Dieu ! L'homme continuait à se montrer zélé jusqu'au moment où je l'ai vu tomber raide mort ; j'ai compté plus de soixante blessures sur lui ! »

### ﴿ 261 ﴾

Abû al-Ma'âlî 'Abd Allah Ibn 'Abd ar-Rahmân, suivant une chaîne de garants remontant à Ibn al-Mubârak a dit : « Je suis allé à La Mecque à une époque où les gens manquaient d'eau. Ils s'abreuvaient à la Mosquée sacrée. Je me trouvais avec les gens devant la porte des Banû Shayba. À ce moment, un adolescent noir arriva. Il portait deux coupons d'étoffe grossière. Il était enveloppé de l'un d'eux et l'autre était jeté sur son épaule. Il se plaça à un endroit plus bas que le mien. Alors, je l'ai entendu dire :

- Mon Dieu ! Tu as créé plusieurs formes de péché et des œuvres équivalentes pour tous. Tu nous as privés de la pluie du ciel afin d'en éduquer la créature. Je Te demande, ô Toi le Clément et l'Indulgent, Toi qui ne connais de Ses serviteurs que la gratitude ! Donne-leur de l'eau heure après heure ! »

Mubârak dit que ce jeune homme continuait à dire heure après heure jusqu'au moment où des nuages apparurent et où la pluie commença de tomber de tous les côtés. Ensuite, il s'assit et se mit à glorifier Dieu.

« Je me mis à pleurer jusqu'au moment où il se leva. Je le suivis jusqu'à l'endroit où il demeurait. Après quoi, je suis allé voir Fuḍīl Ibn 'Ayyād qui me dit :

- Pourquoi te vois-je si triste ?

- Un autre que nous, nous a précédés auprès de Dieu, qui a préféré à nous.

- De quoi parles-tu ?

Je lui ai alors relaté l'événement. Il poussa un cri et tomba à terre. Il dit :

- Malheur à toi, ô Ibn Mubârak ! Emmène-moi vers lui.

- Il est déjà tard mais je me renseignerai à son sujet.

Le lendemain, j'ai accompli la prière de l'aube et je suis parti à la recherche de l'endroit où habitait le jeune homme. Un vieux était assis près de la porte. Dès qu'il m'a vu, il m'a reconnu. Il me dit :

- Bienvenue à toi, ô 'Abd ar-Rahmân !

- Je suis à la recherche d'un jeune homme noir.

- J'en ai plusieurs. Choisis celui que tu veux.

Il appela : "Ô jeune homme !" Un jeune à la peau cuivrée fit son apparition. Il me dit :

- Celui-là, c'est Maḥmūd. Je te le recommande.

- Ce n'est pas de celui-là dont j'ai besoin.

Après quoi, les adolescents sortirent l'un après l'autre. Enfin, celui que je voulais apparut. En le voyant, mes yeux se fixèrent sur lui et je me suis assis. Le vieil homme me dit :

- Est-ce celui-là que tu cherches ?

- En effet, c'est lui.

- Je ne peux pas le vendre.

- Et pourquoi ?

- Sa présence dans ma maison est une bénédiction. De plus, il ne coûte pas plus cher que sa nourriture.

- D'où se procure-t-il sa subsistance ?

- Il obtient, plus ou moins, en tissant des cordes en fibres de palmier, la sixième partie d'un dirham. Telle est sa subsistance quand il obtient cette somme dans la journée. Sinon, il sûne.

Le vieil homme m'apprit que le jeune homme en question ne dormait pas toute la nuit. Il ne fréquentait personne. Il ne se préoccupait que de lui-même. Mon cœur l'aima. C'est alors que je lui ai dit :

- Rends-toi chez Sufyân ath-Thawrî et Fudîl Ibn 'Ayyâd pour te régler ton dû.

- La distance est trop longue d'ici. Prends-le au prix que tu veux.

J'ai acheté le jeune homme et je l'ai pris avec moi vers la maison de Fudîl. Au bout d'une heure de marche, il me dit :

- Ô maître !

- *Labbayka* !

- Ne me dis pas *labbayka* car c'est à l'esclave de dire le premier *labbayka* à son maître.

- Que veux-tu, ô mon ami ?

- Je suis de faible constitution physique. Il m'est difficile de travailler. Avant moi, il y avait quelqu'un qui t'avait été préférenté. Il est plus robuste que moi.

- Dieu ne me verra pas en train de te faire travailler. Mais t'achèterai une maison, je te marierai et c'est moi qui travaillerai pour toi. Pourquoi pleures-tu ? Lui dis-je, quand j'ai vu des larmes couler de ses yeux ?



- Tu ne fais cela que parce que tu as vu certaines de mes relations avec Dieu le Puissant, le Majestueux. Sion, tu ne m'aurais pas choisi d'entre tous les adolescents.

- Je n'ai pas besoin de cela.

- Je te demande, au nom de Dieu, de m'en informer.

Une fois que j'ai satisfait sa demande, il m'a dit après avoir entendu ce que je lui ai dit :

- Par Dieu, je crois que tu es un homme bon. Dieu le Très-Haut est bon envers Ses créatures. Il ne dévoile leur état qu'à ceux de Ses serviteurs qu'Il aime. Il ne se manifeste qu'à ceux qu'Il agrée. Peux-tu m'attendre un moment. Il me reste à effectuer quelques prières de la veille.

- Attends ! La maison de Fudîl est tout proche.

- Non, c'est ici que je veux prier. Dieu a ordonné de ne pas retarder son devoir.

Il entra à la Mosquée. Il continua à prier autant qu'il put, puis se tourna vers moi et dit :

- Ô Abû 'Abd ar-Rahmân ! As-tu besoin de quelque chose ?

- Ne fais rien pour moi. Laisse-moi me réjouir de ta présence.

- Ma vie était agréable tant que ma relation avec Dieu était inconnue. À présent, que toi tu la connais, il se trouvera d'autres qui pourront en prendre connaissance. Et je n'ai pas besoin de cette notoriété.

Puis il tomba sur son visage et se mit à dire :

- Mon Dieu ! Prends mon âme d'une heure à l'autre.

Je me suis rapproché de lui et je l'ai trouvé mort. Par Dieu ! Je ne l'ai plus mentionné. Mais ma tristesse dura longtemps et le monde devint petit à mes yeux. »

﴿ 262 ﴾

Al-Mubârak Ibn 'Alî as-Sayrafî, suivant une chaîne de garants remontant à Mansûr Ibn 'Umar, a dit : « Je me suis dirigé vers un des endroits de Kûfa. Là, je suis sorti dehors au cours d'une nuit obscure quand j'ai entendu quelqu'un crier au milieu de la nuit :

« Mon Dieu ! Par Ta puissance et Ta majesté, je n'ai pas cherché, par ma sédition, à Te désobéir. Si je T'ai désobéi, je ne l'ai pas fait parce que je T'ignorais. Si j'ai fait une faute, c'est ma peine qui m'a conduit à l'accomplir. C'est Ton voile, abaissé sur moi, qui m'a leurré. Je T'ai désobéi volontairement, mais j'ai agi par ignorance. Tu as un argument contre moi. À présent, qui me sauvera de Ton châtement ? Quelle corde vais-je tenir, si Tu coupes Ta corde de moi ?

Quand il termina sa plainte, j'ai récité un verset du Livre de Dieu : "*Préservez-vous vous-mêmes et votre famille.*" Je n'ai plus entendu de bruit, après. Je suis parti. Le lendemain, je suis revenu au même endroit. Un convoi funéraire passa devant moi. J'ai interrogé une vieille femme sur l'identité du mort ; elle ne me connaissait pas et me dit :

- Dieu rétribuera cet homme en bien. Ô mon fils ! Hier, quelqu'un lut un verset du Livre de Dieu au moment où il accomplissait sa prière. Quand il l'entendit, sa vésicule biliaire éclata et il mourut. »

﴿ 263 ﴾

'Abd Allah a dit selon Ya'qûb Ibn Ishâq Ibn Dinâr qui le tient de Mu'âdh al-'Anbarî : « Je me trouvais dans la mosquée de Minâ. Les gens se bouscullaient. J'ai demandé :

- Que se passe-t-il ?

- C'est Ibn as-Sammâk, m'a-t-on dit.

Je me suis approché de lui. C'était un vieil homme qui se cachait. Je l'ai entendu dire :

- Nous regardions les nouvelles du ciel avec nos yeux. Nous avons fait entendre les voix des anges par nos appels à la prière. Il a été demandé d'exposer leurs actes à ceux qui se trouvaient dans l'alignement des orants : "Annoncez la bonne nouvelle de la merveilleuse station, de la part de l'Aimé tout proche. Il a brisé le cœur des connaissant en Dieu. Il a cité ceux qui vivraient éternellement au Paradis et en Enfer."

Quelqu'un de l'assistance lança un cri et mourut. »

﴿ 264 ﴾

'Abd Allah a dit, selon une chaîne remontant à Abû 'Abd Allah al-Jarwî : « J'ai dit à Muhammad Ibn as-Sammâk :

- Informe-moi d'une chose merveilleuse que tu as vue chez les craignant-Dieu.

- Je suis allé à Baṣura rendre visite à quelqu'un de ses habitants. Je me suis rendu chez ar-Rabî' Ibn Ṣubayḥ. Je lui ai dit :

- Connais-tu ici quelqu'un de ceux qui craignent Dieu ? Il me répondit :

- Oui ! Voilà ici un ascète. On dit qu'il fait partie de ces gens.

- Réveille-nous pour faire la prière.

Nous nous rendîmes tôt à une des zawiya de Baṣura. Il a frappé à une porte. Une vieille femme sortit. Il la salua et lui dit :

- Que fait ton fils ?

- Mon fils a oublié le monde.

- Permets-moi d'entrer.

- À condition de ne pas lui rappeler le Jour de la résurrection.

Ayant reçu la permission, nous sommes entrés à la maison. Nous y avons trouvé un jeune homme portant un gilet en poil. À son cou était suspendu un collier et une chaîne que la clef de la maison attachait. À côté de lui, il y avait une tombe creusée. Il était assis au bord de sa tombe et la regardait. Ar-Rabî' lui dit :

- Celui-là est ton frère en religion Ibn as-Sammâk. Il est venu te rendre visite.

- Tu ne parles pas ? Me dit-il quand il se tourna vers moi.

Ma langue bégaya tant il me fit peur. J'ai fait des efforts pour prononcer des mots, mais je ne suis pas parvenu à le faire. Dès lors, nous sommes sortis. Nous sommes revenus le deuxième jour. Il était dans le même état que celui de la veille. Il se tourna vers moi et dit :

- Tu ne parles pas ?

Je lui dis en bégayant :

- Chaque serviteur a son lieu de séjour.

Il sanglotait si fort que le collier se détacha de son cou. Puis, il dit :

- Qu'as-tu dit ?

- Chaque serviteur a son lieu de séjour.

- Que Dieu te garde en vie ! Chez qui ?

- Chez le Roi des rois.

Il poussa un fort sanglot et tomba raide mort dans sa tombe. »

﴿ 265 ﴾

Il dit encore selon Muhammad Ibn al-Husayn d'après Ibn as-Sammâk : « Je me suis rendu à Bağura. Là, j'ai demandé à un homme que je connaissais :

- Montre-moi un de vos dévots.

Il me présenta à un homme portant un vêtement en poil. Il garda longtemps le silence. Il ne levait la tête devant personne. J'essayais de le faire parler, mais il ne m'adressait pas la parole. Dès lors, je l'ai quitté et je suis sorti. Mon ami me dit alors :

- Il y a ici le fils d'une vieille femme. Veux-tu le voir ?

Nous sommes entrés chez lui. la vieille femme nous dit :

- Ne mentionnez ni le paradis, ni l'Enfer devant mon fils, sans quoi vous le tuerez. C'est le seul fils que j'ai.

Nous sommes donc entrés et nous avons trouvé un jeune homme qui portait le même vêtement que le précédent. Il avait la tête enturbannée. Lui aussi restait longuement silencieux. Il leva la tête, nous regarda et dit :

- Chaque homme aura obligatoirement sa station.

- Ce sera entre les mains de celui qui l'a en Sa miséricorde.

Le jeune homme poussa un très fort sanglot et mourut. La vieille femme arriva et dit :

- Vous avez tué mon fils.

- J'étais l'un de ceux qui ont prié pour lui »

### ❧ 266 ❧

Il a dit aussi selon une chaîne de garants remontant à Sâlih al-Marri : « Ibn Sammâk s'avança vers nous et nous dit : "Montrez-moi quelques-uns de vos merveilleux dévots." Je l'ai emmené chez un homme qui vivait dans un quartier de la ville. Il nous permit d'entrer chez lui. C'était un homme aux cheveux grisonnants. Devant lui, j'ai récité ces deux versets : "*Quand, des carcans à leurs cous et avec des chaînes, ils seront traînés dans l'eau bouillante et qu'ensuite ils brûleront dans le Feu.*" Le jeune homme poussa un fort sanglot et tomba évanoui. Il était mort et devint raide.

Nous l'avons quitté, l'abandonnant dans l'état où il était. Nous sommes allés chez un autre dévot. Il nous fit entrer, après lui en avoir demandé la permission. "Entrez, nous dit-il, mais ne me distrayez pas de notre Seigneur." L'homme était assis dans un lieu de prière. J'ai alors récité ce verset : "*Cela est pour celui qui craint Ma présence et craint Ma menace.*" L'homme sanglota fortement et du sang coula de ses narines. Il se mit à rouler par terre dans son sang. Puis, il se raidit.

Nous l'avons quitté et nous l'avons laissé dans l'état où il se trouvait. Nous avons ainsi visité six personnes et nous les avons quittées, toutes, chaque fois dans le même état que les autres. Enfin, nous avons demandé à entrer chez un septième dévot. Une femme derrière un rideau nous dit d'entrer. Nous avons trouvé un vieil homme assis dans son lieu de prière. Nous l'avons salué, mais il ne répondit pas à nos salutations. J'ai dit alors à haute voix :

- Chaque créature aura demain sa station.
- Que Dieu te garde en vie !
- Entre les mains de qui ?

En entendant ceci, l'homme resta stupéfait, la bouche ouverte et le regard hagard. Il se mit à pousser de faibles cris et s'arrêta un moment après. Sa femme nous dit :

- Sortez d'ici. Vous ne lui êtes en ce moment d'aucune utilité. »

Quelque temps après je me suis renseigné sur l'état de chacun des gens que j'avais visités. Trois d'entre eux avaient repris conscience et trois autres avaient été rappelés à Dieu le très Haut. Quant au vieil homme, il demeura pendant trois jours hébété, sans pouvoir s'acquitter de ses obligations religieuses. »

﴿ 267 ﴾

Il a dit aussi selon Maysar alNajash'i : « Nous nous trouvions un jour chez Sâlih al Marri. Il dit a un jeune homme qui se trouvait chez lui :

- Lis, ô jeune homme.

Celui ci récita :

- *"Avertis les du jour qui rapproche, quand les cœurs remonteront aux gorges, terrifiés, les injustes n'auront ni ami zélé ni intercesseur écouté."*

Sâlih interrompit sa lecture et dit :

- Comment un injuste peut-il avoir un ami ou un intercesseur, alors que c'est au Seigneur des Univers que cela devra être demandé ? Par Dieu ! Si tu voyais les injustes et les sédiéieux, nus et pieds nus, conduits enchaînés vers la Géhenne ! Leurs visages seront noirs, leurs yeux bleuâtres et leurs corps en désagrégation. Ils lanceront des appels : "Ô notre malheur ! Ô notre infortune ! Qu'est ce qui nous arrive ? Qu'adviendra-t-il de nous ? Où nous mène-t-on ? Que veut-on de nous ?" Ce sera au moment ou on les mènera au Feu. Tantôt ils les tireront sur leurs faces en les traînant par les épaules, tantôt ils les conduiront par couples. Les uns pleureront du sang quand les larmes seront asséchées. D'autres, remplis de stupéfaction, crieront au point de libérer leurs cœurs de leurs poitrines. Par Dieu ! Si vous les voyiez, vous y verriez un spectacle qu'aucun regard ne saisit ! Ton cœur ne résisterait pas à cette scène. Il ne pourrait rester sur place à cause de la monstruosité provoquée par la terreur.

Ensuite il cria :

- Ô quel affreux spectacle ! Ô qu'il est mauvais ce retour vers Dieu !

Les gens ne s'arrêtaient pas de pleurer en l'écoutant.

Le jeune homme se réveilla de sa torpeur et dit :

- Ô Abû Bashr, il y aura tout cela le Jour de la résurrection. Jui par Dieu, ô mon frère, il y aura même plus que cela. J'ai appris que les injustes crieront longtemps au point que leurs voix s'éteindront. Il ne restera plus qu'un semblant de gémissement.

Le jeune homme lança un cri puis dit

- Nous sommes à Dieu ! J'ai été négligent dans ma vie et je regrette l'insuffisance de mon obéissance, ô Maître, je regrette l'avoir perdu ma vie dans la demeure d'ici bas !

Après quoi, il pleura et se tourna du côté de la qibla en disant :

- Seigneur je me tourne aujourd'hui vers Toi repentant. Mon repentir n'est entaché d'aucune duplicité. Seigneur, accepte-moi comme un butin, pardonne mes actes précédents, amoindris mes faux pas, aie-moi en Ta miséricorde ainsi que celui qui m'a assisté. Accorde nous à tous Ta générosité, ô Toi le plus Miséricordieux des miséricordieux. Pour Toi j'ai lâché les cordons de la vie et pour Toi j'ai axé, en toute vérité, l'activité de tous mes sens en harmonie avec mon cœur. Malheur à moi si tu ne m'agrées pas !

Après quoi, exténué, il défaillit. Les gens le portèrent totalement évanoui. Salih et ses frères continuèrent à se rendre chez lui pendant les quelques jours précédant sa mort.

Louange à Dieu ! À son enterrement, beaucoup de gens suivirent son convoi funéraire en pleurant et en invoquant Dieu en sa faveur. Salih était de ceux qui le mentionnaient beaucoup dans les assemblées :

- Par le Coran ! Mon père a été tué par les exhortations au bien et les tristesses. Mon père a été tué !

Un homme l'a vu dans son rêve et lui dit :

- Qu'as-tu fait ?



L'assemblée de Salih m'a comblé de bénédiction C'est ainsi que je suis entré dans l'espace de la miséricorde de Dieu qui a élargi toute chose pour moi. »

﴿ 268 ﴾

Muhammad Ibn al Husayn Ibn al Qâsim a dit : « Nous nous trouvions chez, Adb al Walid Ibn Zayd alors qu'il était en train d'exhorter au bien. Un homme, d'un côté de la mosquée, l'interpella en lui disant :

- Cesse de parler, ô Abu Ubayda, tu as découvert le contentement de mon cœur.

Abd al wahid ne fut pas embarrassé par cette interruption et poursuivit son exhortation. L'homme continuait à dire :

- Cesse de parler, Abu'Ubayda tu as découvert le contentement de mon cœur.

Abd 'al Wahid continuait à exhorter sans s'arrêter. Il en fut ainsi jusqu'à ce que cet homme lance le râle de la mort. Son âme se détacha de lui et il mourut. Après quoi, j'ai suivi son enterrement. Je n'ai vu à Bassora autant de gens pleurer qu'en ce jour là. »

﴿ 269 ﴾

Muhammad, d'après un homme de Bassora, probablement Abd An Nour as Saliti a dit : « Un homme des Banû Tamîm se voua au culte de Dieu. Il pria toute la nuit. Sa mère lui dit :

- Et si tu dormais un peu la nuit ?

- Comme tu voudras, ô mère, si tu veux, je vais dormir cette nuit et je veillerai le jour suivant, ou bien si tu veux, je ne dormirai pas aujourd'hui et peut être que je me reposerai demain avec ceux qui ne s'inquiètent pas des difficultés par la reddition des comptes.

- Par Dieu, ô mon fils ! Je veux que le repos et la joie de la vie dernière soient meilleurs pour toi que le repos de ce monde ! Ô mon fils, évite les veillées de la vie et peut être tu seras délivré de ce jour. Je ne vois pas de salut pour toi.

Le jeune homme lança un cri et tomba raide mort entre les bras de sa mère. Les hommes des Banû Tamîm se réunirent. Il leur dit :

- Mon fils a été victime du Jour de la résurrection. Mon fils a été victime de la dernière demeure.

Il remarquèrent qu'elle avait plus de mérite que son fils. »

﴿ 270 ﴾

Selon une chaîne remontant à Yazid ar Rasqqâhî celui a dit : « À Bassora je suis allé voir Abid. Les membres de sa famille étaient autour de lui. Il était exténué, et son père pleurait.

- Qu'est ce qui te fait pleurer, ô vieil homme ?

- Ô mon fils ! C'est ta perte qui me fait pleurer. Je ne vois pas de efforts que tu produisis.

Sa mère se mit aussi à pleurer.

- Qu'as tu à pleurer, ô ma bienveillante mère ?

- C'est la séparation de toi qui me fait pleurer. Je ne veux pas hâter la solitude après toi.

Les membres de sa famille, grands et petits se mirent à pleurer. Il les regarda et leur dit :

- Ô assemblée d'orphelins dans peu de temps ! Qu'est ce qui vous fait pleurer ?

- Ô père ! C'est la séparation de toi qui nous fait pleurer. Nous ne voulons pas hâter le moment d'être orphelins de toi.

- Faites moi asseoir, que je vous voie tous pleurer. Est ce que certains d'entre vous pleurent ma fin et d'autres pleurent le moment ou la terre sera jetée sur mon visage ? Est ce que

certains d'entre vous me pleurent parce que je serai entre les mains de mon Seigneur ?

Ensuite, il lança un cri et mourut. Que Dieu l'ait en miséricorde. »

﴿ 271 ﴾

Aqaba Ibn Abi as Sahba a dit : « J'ai entendu Ibrâhim Ibn Isâ dire "Je suis allé à Bahrayn pour rendre visite à 'Âbid qui s'était isolé des gens. Il se libéra un moment. Je lui ai rappelé alors quelques faits de la vie dernière et lui me rappela la mort. Par Dieu ! Il se mit à sangloter au point que son âme sortit de son corps, alors que je le regardais. Les gens entrèrent le voir, ils lui dirent.

- Ô Abdallah ! Que cherche tu en agissant de la sorte ? Tu lui rappelaient probablement quelque chose de la mort ?

- Certes ! C'est ce que je faisais.

Un homme de ses voisins pleura et lui dit :

- Que Dieu t'aie en Sa miséricorde ! Je craignais que le rappel de la mort te fasse tuer et par Dieu, il a fini par t'emporter !

Après quoi nous l'avons enveloppé dans un linceul et nous l'avons enterré. »

﴿ 272 ﴾

Maymoun Ibn Sayyâh a dit : « J'étais avec Khalid ar Rabi' et un groupe de nos compagnons en train d'invoquer Dieu quand un homme noir se tint debout devant nous. Il nous dit :

- Est-ce que vous vous rappelez la mort dans laquelle vous vous retrouverez ?

- Oui nous nous le rappelons souvent mais nous ne l'avons pas fait aujourd'hui.

- Vous avez été inattentifs, dit il en pleurant, à ce qui ne se-  
t inattentif à votre égard. Vous avez oublié que les actes de  
os âmes seront comptabilisés.

Après quoi, il s'inclina et tomba. Un homme d'entre nous  
appuya sur lui. Son âme le quitta au moment ou nous le  
gardions. Nous n'avons trouvé personne qui le connaissait.  
ous l'avons lavé, embaumé, enveloppé d'un linceul et enterré. »

## 7. Quelques personnes dévotes et anonymes

﴿ 273 ﴾

Abu Muslim Ibn Sa'ïd a dit : « Nous nous trouvions dan-  
ne des assemblées des Banû Hanîfa quand un bédouin passa  
evant nous. Il avait l'air anxieux. Il nous salua, poursuivit  
on chemin puis fit demi tour et nous dit :

- Ô assemblée d'Arabes ! Je suis blasé de ces nuits et de ces  
ours qui, pour moi, ne font que se répéter et se renouveler.  
avez-vous quelque chose qui puisse ôter de moi cette lassi-  
ude, ou qui me consolerait quelque peu de cet état ?

Aussitôt il repartit, mais sans aller plus loin, il revint vers  
ous et dit :

- Ah ! Qu'ils sont beaux ces purifiés des péchés ! Ah !  
Qu'ils sont beaux ces membres se hâtant d'obéir au Miséri-  
ordieux, ceux que ce monde ne fatigue pas et qui, obéissants,  
mplorent leur Seigneur. Ils ne détestent pas non plus la mort  
quand elle s'empare d'eux, parce qu'il espèrent dans la ren-  
contre de leur Maître. Si la durée de leur vie se prolonge pour  
eux, ils préparent les provisions pour le jour de leur dernier  
voyage.

Je n'ai pas entendu d'exhortation aussi fortement enracinée  
dans le cœur. Je ne pouvais me la rappeler sans que le monde  
et ce qu'il contient deviennent méprisables pour moi. »

﴿ 274 ﴾

Muhammad Ibn Abd al Baqi, suivant une chaîne remontant à Wahib Ibn al-Ward a dit : « Une femme, faisant un jour son circuit autour de la *Ka'ba* disait

- Ô Seigneur ! Les réjouissances ont disparu et il ne reste plus que les lourdes charges ! Ô Seigneur ! Toi le Glorieux, le Puissant ! Tu es le plus Miséricordieux des Miséricordieux, Ô Seigneur ! Détenteur du châtiment du Feu !

Son amie, qui se trouvait avec elle, lui dit :

- Ô ma sœur ! Aujourd'hui tu es entrée dans la Maison de ton Seigneur. Par Dieu !

- Je ne pense pas que mes deux pieds soient les bienvenus dans ce circuit autour de la Maison de mon Seigneur. Comment veux tu que je voie en eux une bienvenue en foulant la Maison de mon Seigneur, alors que je sais où ils marchent et où ils vont ? »

﴿ 275 ﴾

Le cheikh Sâlih az Zâyid Abu al Makârim suivant une chaîne de garants remontant à Abdallah al Khazâ'i qui le tient d'un habitant la Syrie a dit : « Un chrétien m'accompagna un bout de chemin. Je lui ai demandé :

- Où vas tu ?

- Je vais chez un moine qui se trouve par là afin de profiter quelque peu de sa science.

- Je viens avec toi.

- Si tu veux.

Nous nous sommes rendus dans une caverne située dans une montagne isolée du passage des gens. Le chrétien s'arrêta et appela à haute voix :

Ô toi qui enseignes le bien ! Je viens profiter du bien de science. Enseigne-moi et que Dieu me fasse profiter de ta science.

Il appela de l'intérieur de la caverne :

· Ô toi qui quêtes sur le chemin des avantages ! Réveille-toi pendant que les ignorants demeurent inattentifs quant à leur salut !

Le chrétien se mit à pleurer et dit :

- Je pense qu'il est malade. Je crains qu'il ait atteint le terme de sa vie.

- Et si nous entrions et allions le voir ?

- Si tu veux.

Nous descendîmes dans la caverne jusqu'à un endroit accablant où nous trouvâmes un vieil homme dont les sourcils tombaient sur les yeux. Il était courbé sur son visage. Il dit :

- J'aurais souhaité que ma peine se prolonge en ce monde qu'elle cesse dans la vie dernière. Elle m'a égaré et m'a fait tomber à Tes yeux, ô Toi le Généreux !

Nous l'avons salué Il leva la tête vers moi au moment où ses larmes mouillaient le sol. Il nous dit :

- Pourquoi m'avez vous apporté la souffrance ? Est ce que la terre n'est pas assez vaste pour vous et que ses habitants ne sont pas pour vous familiers ?

En m'apercevant que sa raison était ce qu'elle était, je lui ai dit :

- Par Dieu ! Je ne te désire pas dans le feu avec l'état présent de ta raison !

- Qu'est-ce qui, pour toi, me fait désespérer de la Miséricorde de Dieu qui couvre toute chose ? Dit-il en pleurant.

- La Miséricorde de Dieu n'est obtenue que par les adhérents à l'Islâm.

- Je ne connais pas d'autre religion que l'Islâm, dit il en continuant de pleurer.

Le chrétien fut blasé d'entendre de tels propos, et il dit au moine :

- Ô enseignant du bien, refuses-tu le Christianisme et la religion du Christ ?

Le moine lui répondit :

- Que ta mère te perde ! Je suis dans la religion du Christ ! Mais le Christ avait-il une autre religion que l'Islâm ? Lorsque Allah créa Ses créatures, Il a agréé pour elles l'Islâm comme religion. Celui qui refuse l'Islâm n'a aucune part dans la vie dernière.

Le Chrétien s'emporta. Je lui ai dit :

- Attends, je vais sortir avec toi.

- Laisse-le, me dit le moine. Celui pour lequel la peine a été inscrite ne connaîtra jamais le bonheur.

- Que Dieu t'aie en Sa miséricorde ! Tu t'es isolé des gens et tu t'es réfugié en cet endroit que tu penses être plus proche de Dieu le Puissant, le Très Haut. Désire toujours cette voie. Celui qui la désire ne trouve pas une autre en échange.

- De quoi te nourris tu ?

- Dis cela pour celui qui en éprouve le besoin.

- Le minimum est pourtant nécessaire.

- Quand nous le voulons, la terre et les arbres le produiront.

- Je vais te faire quitter cet endroit accidenté et je t'emmènerai dans une terre cultivée et fertile.

- La fertilité et la terre cultivée, dit il en pleurant, existent quand Dieu le Puissant, le Très Haut est obéi.. Moi je suis un vieil homme. Si je meurs maintenant, je n'ai aucunement besoin des gens.

- Donne moi un conseil que je retiendrai de toi.

- Et tu le suivras ?
  - Si Dieu le veut.
  - Ne cache rien de toi même à ton âme. Ne privilégie personne par rapport à un autre. Crains les limites de Dieu, en forçant de dominer tes passions quand tu aimes une chose, même si cela t'est difficile à surmonter. Je te dirai une autre chose : que tes actes ne repoussent pas ton prochain ! Que la paix soit sur toi.
- Puis, il se courba sur son visage tout en pleurant. C'est ainsi que je l'ai quitté. »

❧ 276 ❧

Le cheikh Abu al Fath Muhammad Ibn Abd al Bâqî, suivant une chaîne de garants remontant à al Wâqî, qui connaît bien le hadith, a dit : « J'ai entendu Ahmad Ibn Yahyâ rapporter ce qu'il a lui même entendu de son père : "Un jour que je me trouvais chez Ma'rûf un homme arriva et dit :

- Ô Abû Mahfûz ! J'ai vu hier quelque chose d'extraordinaire.
- Qu'as tu vu ?
- Ma famille désirait du poisson. Je me suis alors rendu au *bâb al-Kâkb* et je leur en ai rapporté du poisson, que j'ai fait griller. Pendant que je cherchais quelqu'un pour porter ce poisson, un garçon âgé de cinq ans, enveloppé d'un manteau et tenant un plateau, m'a dit :

- Ô oncle ! Veux-tu que je te porte le poisson ?

Ayant répondu affirmativement, j'ai posé le poisson sur sa tête, et il marcha devant moi. Il ne levait ni ne posait ses pieds sans mentionner Dieu le Puissant, le Majestueux. Nous sommes passés devant une mosquée au moment où le muezzin lançait l'appel de la prière de midi. Il me dit :

- Ô oncle ! As-tu un moment pour aller accomplir la prière de midi ?



Je me suis dit : 'voilà un garçon qui me demande d'aller prier et je ne lui donne aucune réponse.' Enfin, quand j'ai répondu favorablement à sa demande, il posa le plateau et le poisson devant la porte de la mosquée et y entra. Il continuait à s'incliner quand je gardais le poisson. Au moment de l'*Iqâma*, je me suis dit 'Un garçon fait confiance au sujet de son plateau et moi, je ne lui fais pas confiance au sujet de son plateau de poisson.' Aussi, me décidai-je à entrer dans la mosquée et à faire la prière. Quand je suis sorti, nos affaires étaient à leur place. Le garçon les reposa sur sa tête et poursuivit son *dhi'kr* jusqu'au moment où je suis arrivé à la maison. J'ai informé ma famille de ce garçon. Ma femme me demanda de lui dire de venir manger avec nous. Alors, je lui ai dit :

- Ma famille te demande de manger avec nous.

- C'est d'accord, mais ensuite, tu m'indiqueras le chemin qui mène à la mosquée.

Je lui ai indiqué le chemin de la Mosquée. Il y entra et demeura en inclination et prosternation jusqu'à la prière de l'après midi. Quand j'ai moi-même accompli cette prière, le garçon posa sa tête entre ses genoux et demeura ainsi jusqu'à la prière du maghreb. Quand j'ai effectué ce dernier office, je lui ai demandé s'il voulait manger, il me dit :

- J'ai une habitude. Si tu l'acceptes, je viendrai avec toi.

- Quelle est cette habitude ?

- J'ai pris l'habitude de manger après la dernière prière de nuit.

Je l'ai donc attendu. Entre temps, j'ai préparé à la maison ce dont il aurait besoin. Après qu'il a fini sa prière, je l'ai conduit à la maison et j'ai fermé la porte derrière lui.

J'avais une fille aveugle qui, de surcroît, ne bougeait pas ses mains et ne pouvait pas marcher. Elle avait quatorze ans.

ors que nous dormions au milieu de la nuit, le garçon frappa à la porte de la chambre. Nous avons dit :

- Qui est là ?

- C'est moi, répondit notre fille.

Elle venait à nous, en bougeant le bras et en marchant sur ses pieds. Nous lui demandâmes ce qui s'était passé. Elle répondit :

- Je ne le sais pas, sauf que je me suis réveillée au milieu de nuit et j'entendis en moi-même : 'Par Dieu ! Renseigne-toi auprès de votre hôte.' Ce que j'ai fait. Et me voilà comme vous me voyez.

Je me suis rendu dans la chambre où dormait le garçon mais il n'y était pas.

Ma'rûf pleura et dit :

- Il y a des grands et des petits de la même trempe que ce garçon." »

❧ 277 ❧

Le cheikh Abu al Fath Muhammad Ibn Abd al Baqî', suivant une chaîne de garants remontant à Hammad Ibn Salma, dit : « Au cours d'une année, la pluie ne cessa de se déverser sur nous. Parmi mes voisins, il y avait une femme dévote qui avait des filles orphelines. L'eau de la pluie s'infiltrait du plafond. Je l'ai entendue dire :

- Ô Toi le Bienfaiteur ! Traite-moi avec bienveillance !

La pluie cessa de tomber. Les enfants ressentirent la chaleur et la maison sécha. J'ai pris quelques dinars et je les ai donnés à cette femme en lui disant de les utiliser à son profit. À ce moment, une fille âgée de cinq ans fit son apparition, elle était vêtue d'une robe en laine, trouée. Elle me dit :

- Ne te tais tu pas, ô Hammad ! Tu t'interposes entre nous et notre Seigneur, notre Maître. Ô mère, dit elle, ensuite.

Nous savons que lorsque nous nous plaignons à notre Maître, il envoie vers nous le monde pour nous chasser de sa porte.

Puis elle colla sa joue contre la terre.

- Quant à moi, par Sa toute Puissance, je m'éloignerai de ta porte si tu m'en chasses.

Elle me dit :

- Ô Hammad ! Que Dieu te pardonne pour tes dinars que tu as placés là où il faut ! Nous portons nos besoins à Celui qui accepte les dépôts sans en déprécier la valeur. »

### ﴿ 278 ﴾

Abu al Makarim al Mubârak, suivant une Chaîne de gants remontant à Abu Bakr al Ājari qui a entendu Abu Bakr ibn Abî At-Tayyeb dire : « Nous avons appris de Abdallah Ibn al Farj al Ābid qui a dit : "J'avais besoin d'un artisan pour me fabriquer une chose. Je me suis rendu dans un marché connu par la beauté du travail de ses artisans. Tout au fond se trouvait un jeune au teint pâle qui tenait un grand sac dans ses mains. Il portait un habit en laine qu'il couvrait d'un tablier également en laine.

- Est ce que tu travailles ? Lui ai-je demandé.

- Que si me répondit il.

- À quel prix ?

- Un sixième de dirham.

- Commence le travail.

- À une condition.

- Laquelle ?

- À l'heure de la prière de midi, quand le muezzin appellera à la prière, je partirai faire mes ablutions et la prière collective à la mosquée et ensuite je reviendrai. Je ferai la même chose à l'heure de la prière de l'après midi.

- C'est d'accord, lui ai je dit.

Après quoi il vint jusqu'à la maison avec moi. Là, il comença à travailler sans m'adresser une seule parole, jusqu'au moment où le muezzin appela à la prière. Je lui ai dit

- C'est le moment de la prière.

Il sortit de la prière de l'après midi. Il revint et continua à travailler jusqu'à la fin de la journée. Je lui ai payé son dû et il est parti.

Quelques jours plus tard, nous avons besoin d'autre chose. Ma femme me dit d'aller chez le jeune artisan de la dernière fois, car il nous avait fait du bon travail. Je me suis rendu au marché mais je ne l'ai pas trouvé. J'ai demandé après lui. Il m'a été répondu

- Tu cherches ce jeune artisan au teint pâle et sinistre que nous ne voyons que d'un samedi à un autre ? Il est isolé des autres.

Je suis donc revenu le samedi au marché et là je l'ai rencontré.

- Tu veux travailler ?

- Tu connais le prix et la condition.

Lui ayant donné mon accord, il se mit alors au travail de la même manière que la dernière fois. Une fois le travail terminé, je lui ai donné son dû et je lui ai rajouté un peu plus. Il refusa de prendre le supplément. Devant mon insistance, il s'irrita et partit. J'ai regretté ce comportement. Je l'ai suivi et ai fini par lui faire accepter seulement son salaire.

Quelques temps après, nous avons eu encore besoin de lui. Je me suis donc rendu au marché un samedi mais je ne l'ai pas trouvé. J'ai demandé après lui. On m'a appris qu'il était malade. Celui qui me donna cette information m'apprit également que le jeune homme venait au marché le samedi. Il travaillait pour le sixième d'un dirham. Il se nourrissait chaque

jour d'un sixième de ce qu'il recevait. C'est ainsi qu'il tomba malade.

J'ai demandé où se trouvait sa maison. J'y suis allé. Il vivait chez une vieille femme à laquelle j'ai dit que je voulais voir le jeune artisan.

- Il est malade depuis quelques jours, me dit elle.

Je suis rentré le voir et je l'ai trouvé allongé, une brique sous sa tête.

- As tu besoin de quelque chose.

- Oui ! Si tu le veux bien

- J'accepte si Dieu le veut.

- Si je meurs, vends cette corde, lave mon habit en laine et mon tablier qui me servira de linceul. Ouvre la poche de l'habit. Tu y trouveras une bague. Attends le jour où le Calife Haroun ar-Rachid passera par là. Place-toi à un endroit où il pourra te voir et dis-lui où est la bague. Il t'appellera. Remets-lui la bague. Que cela ce passe après mon enterrement !

- C'est d'accord, lui ai-je dit.

Après sa mort, j'ai fait ce qu'il m'a demandé de faire. J'ai attendu le jour du passage de Haroun ar-Rachid. Je me suis assis au bord de la route. À son passage je l'ai appelé :

- Ô Emir des Croyants ! J'ai pour toi un dépôt !

Je lui montrai la bague. Il m'ordonna de venir et on me fit amener dans sa maison. Il se dirigea vers moi et appela tous ceux qui étaient chez lui.

- Qui es-tu ? me dit il.

- Abd Allah Ibn al Farj.

- D'où tiens-tu cette bague ?

Je lui est raconté l'histoire du jeune homme. Il se mit à pleurer au point que j'ai éprouvé de la compassion pour lui.

- Ô Emir des croyants ! Qui est il pour toi ?

- C'est mon fils.

- Comment est-il arrivé à cette état ?

- Je l'ai eu avant de devenir Calife. Il a été bien élevé. Il a appris le Coran et la science. Quand je suis devenu Calife, il n'a quitté sans rien obtenir de moi. J'ai envoyé cette bague à sa mère. Elle est faite en Hyacinthe. Elle vaut une fortune. J'ai dit à sa mère de la lui remettre. Il était bienfaisant envers sa mère. Je lui ai dit qu'il pourrait en avoir besoin un jour et en profiter. Sa mère mourut, et depuis je n'ai eu de nouvelle de lui que celle que tu m'as rapportée.

Le Calife me demanda de l'accompagner jusqu'à sa tombe. Il sortit sans escorte. Quand nous sommes fûmes près de la tombe, il s'assit et pleura longuement. À l'aube, nous sommes repartis. Il me dit :

- Promets-moi de venir un jour pour que nous allions visiter sa tombe.

Ayant tenu mon engagement, nous sortions la nuit et allions visiter la tombe de son fils. Ainsi, je n'ai su qu'il était le fils de Haroun ar-Rachid qu'après que celui ci me l'ait dit. »

#### 48. Une variété de récits sur différents sujets

﴿ 279 ﴾

'Abd Allah Ibn Abd ar-Rahmân Ibn Sabir as Salmâ, suivant une chaîne de garants remontant à Abu Dharr, a rapporté cette parole de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui donne la Grâce et la Paix - que Gabriel - que Dieu le Bénisse - , lui a communiqué : « Ô Mes serviteurs ! J'ai interdit l'injustice à Moi Même et je l'ai interdite entre vous, ne vous portez pas préjudice les uns les autres. Ô Mes serviteurs ! Chacun de vous souffre de la faim, exception faite de celui que je nourris, demandez Moi votre subsistance et Je nourrirai. Ô Mes serviteurs ! Chacun de vous est nu, sauf celui que je vêts, de-

mandez Moi donc de vous habiller et Je vous vêtirai. Ô Mes serviteurs ! Si vos premiers et vos derniers, vos humains et vos djinns, venaient à débaucher le cœur d'un homme d'entre vous, cela ne diminuerait rien de Mon Royaume. Ô Mes serviteurs ! Si vos premiers et vos derniers, vos humains et vos djinns, venaient à purifier le cœur d'un homme d'entre vous, cela n'ajoutera rien à Mon Royaume. Ô Mes serviteurs ! Si vos premiers et vos deniers, vos humains et vos djinns, se trouvaient sur le même terrain et Me demandaient tous à la fois de leur donner, chacun d'entre eux aura ce qu'il aura demandé. Cela, pour autant, ne diminuera rien de Mon Royaume, ce sera comme si on avait immergé une aiguille dans la mer. Ô Mes serviteurs ! Ce sont vos œuvres que Je retiendrai. Celui qui y trouvera un bien qu'il loue Dieu, et celui qui y trouve autre chose, qu'il ne blâme que lui même. »

Abû Mushar a dit selon Sa'îd Ibn Adb al Azzîz : « Chaque fois qu' Abû Idrîs entendait ce hadîth, il se mettait à genoux. »

### ❧ 280 ❧

Ahmad Ibn Hamza 'Alî Ijâza a dit, suivant une chaîne de garants remontant à Hassan Ibn Alî : « Au moment où j'effectuais avec mon père le circuit autour de la Maison au cours d'une nuit sombre, alors que les gens dormaient et qu'un silence complet régnait, mon père entendit, en écho, une voix à la fois triste et mélodieuse dire :

- Ô Toi qui réponds à l'invocation de celui est contraint à subir l'injustice ! Ô Toi qui dévoiles le mal, l'épreuve malheureuse avec la souffrance ! Ta députation a fini de dormir autour de la Maison et s'est réveillée. Ils t'ont invoqué, Toi le Subsistant, qui ne dort jamais. Accorde-moi de Ta générosité la grâce du pardon de mon crime. Ô Toi dont la créature Te fait appel dans ce lieu sacré ! Si ton pardon ne lui parvient pas

en ce lieu élevé, qui pourra se montrer généreux à l'égard des pécheurs ?

Mon père a dit alors :

- Ô mon fils ! N'entends-tu pas cette voix qui se plaint à son Seigneur de son prochain péché ? Rejoins-le et ramène nous le si tu peux.

Je partis le chercher autour de la Maison mais je ne le trouvais pas. Je continuais mes recherches jusqu'au Mâquam où je l'ai trouvé en train de prier. Je lui ai dit :

- Réponds nous, ô fils de l'oncle paternel de l'Envoyé de Dieu.

- J'accepte si Dieu le veut.

- Oui ! Si tu le veux bien.

Il raccourcit sa prière et me suivit. Je l'ai présenté à mon père en disant :

- Voilà l'homme que nous cherchions.

- D'où es-tu ? Lui demanda mon père.

- Je suis un Bédouin.

- Quel est ton nom ?

- Manâzil Ibn Lahiq

- Qu'est ce que tu as et quelle est ton histoire ?

- Quel peut être l'état de celui qui soumet ses péchés à Dieu et lui dévoile ses imperfections ? Il ne peut qu'être enfoncé dans une mer de fautes.

- Explique-moi ce que tu as, lui demanda mon père ?

- Je n'étais qu'un jeune qui ne pensais qu'à s'amuser et à se divertir sans arrêt. J'avais pourtant un père qui m'exhortait beaucoup au bien. Il me disait "Ô mon fils ! Prends garde aux faux pas de la jeunesse et à ses trébuchements. Les attaques et les vengeances de Dieu contre les injustes ne sont pas éloignées." Quand il insistait dans ses exhortations et que mes coups lui faisaient mal, il jurait par Dieu qu'il s'efforcerait de



se rendre à la Maison sacrée de Dieu et qu'il se suspendrait au voile de la Ka'ba afin de faire des invocations en ma faveur. Il finit par aller à la Maison, se suspendit au voile de la Ka'ba et se mit à implorer Allah en ces termes : "Ô toi vers Lequel les pèlerins sont venus ! Ils ont traversé l'étendue du désert aride, venant de très loin. Je suis venu vers Toi, ô Toi qui ne déçois pas. Celui qui T'invoque implorant l'Unique, le Seul à être imploré. En ces lieux où le fils rebelle et désobéissant à ses parents ne recule pas. Prends de mon droit, ô Miséricordieux ! Pour mon enfant. Et ôte de lui ce qui l'éloigne de Toi. Ô Toi qui, es sanctifié, qui n'enfante pas et n'a pas enfanté." Par Dieu ! Il n'avait pas terminé son imploration qu'est descendu sur moi ce que tu vois.

Puis, il découvrit la partie droite de son corps, qui était paralysée. Il continua son explication en disant.

- Je revins vers mon père et demandais son agrément, me soumettais à lui et lui demandais pardon, jusqu'au jour où il m'a répondu qu'il implorerait en ma faveur à l'endroit même où il invoqua Dieu précédemment. Je l'ai porté sur une chamelle pleine de dix mois. Je me mis à marcher sur ses pas jusqu'à la vallée ayant pour nom al-Arâk. Voilà qu'un oiseau vola d'un arbre et becqueta la chamelle qui jeta mon père par terre sur des pierres. Il se fracassa la tête et mourut. Je l'ai enterré sur place et je suis revenu, désespéré. Je ne trouve pas les mots qu'il faut à quelqu'un afin qu'il puisse s'affranchir de son père.

- Reçois la bonne nouvelle, car le secours t'est parvenu.

Il effectua une prière de deux genuflexions. Il lui ordonna de découvrir la partie malade de son corps. Il implora Dieu plusieurs fois. Et le voilà guéri, redevenu comme autrefois. Enfin mon père lui dit

- Si j'avais devancé ton père dans les implorations en ta faveur, je n'aurais pas pu intervenir positivement pour toi.

Et mon père nous disait :

- Prenez garde des supplications de vos géniteurs, car leurs implorations s'élèvent vers Dieu, se consolident, s'enracinent et provoquent la ruine. »

﴿ 281 ﴾

Le cheikh al-Amîn Abu al Husayn Ahmad Ibn Hamza as Salmi, suivant une chaîne de garants remontant à Mohammed Ibn Ja'far, a dit avoir entendu Muhammad Ibn Sabîh dire ceci : « Nous avons appris que lorsque l'homme sera mis dans sa tombe, il sera châtié ou sera atteint par ce qu'il déteste le plus. Ses voisins, les morts l'appelleront :

- Ô, toi qui es resté après ses frères dans le monde d'ici bas, tu n'as aucune idée de ce qui nous est arrivé. Tu as vu que nos actes ne produisaient plus aucun effet tandis que toi, un délai t'avait été accordé. Tu ne pouvais pas savoir ce qui était survenu à tes frères.

Du fond de la terre, ils l'appelleront :

- Ô, toi qui te leurras sur la surface de la terre ! À présent tu vas connaître ce qui arrive dans les entrailles de la terre, à ceux de ta famille qui, ayant été trompés par le monde d'ici bas, t'ont devancé dans les tombes. Tu les vois marcher en chancelant vers la demeure à laquelle on ne peut pas échapper.

Mohammad Ibn Sabîh a dit :

- Combien d'exemples de ce genre avons nous vu parmi nous ! Voilà quelqu'un qui est honoré dans sa famille, bien considéré par ses voisins et ses proches parents, vénéré pour son autorité, ne craignant pas l'injustice de son oppression, ni la gêne dans son mode de vie, quand subitement le Roi su-

prême se saisit avec force des puissants de ce monde. Oh combien les remords sont longs ! Oh combien les regrets sont grands ! Par Dieu ! Ô toi vivant entre les tiens ! Tu te souciais de ta santé et voilà qu'apparaissent les insuffisances que tu cachais. Te voilà frappant tantôt ta cuisse de ta main, tantôt jouant avec ta barbe et tantôt mordant tes lèvres. Dans ce contexte, tu savais ce que tu avais commis comme péchés. Ta famille et tes proches pensaient que tout cela était le produit de la versatilité de ta raison, et tantôt ils croyaient que c'était dû à la faiblesse de ta constitution physique. Par Dieu ! Tout cela est, en réalité, le produit de ta connaissance du mal. Ô mes frères ! Précédez le terme de votre vie en accomplissant de bonnes oeuvres avant que celles ci ne cessent de produire leurs effets. Nous savons que l'homme n'échappera des mains de Dieu le Puissant, le Majestueux qu'après avoir été interrogé sur le déroulement de son existence, les épreuves subies par son corps, les biens qu'il a amassés et ceux qu'il a dépensé. »

#### **49. Hadith sur le rassemblement du Jour de la résurrection d'après Ka'b El-Ahbâr**

﴿ 282 ﴾

Le cheikh Abu al Fath Muhammad Ibn Adb al Bâqîa dit, suivant une chaîne de garants remontant à Zâdhân qui a dit ; « J'ai entendu Ka'b al Ahbâr dire : "Au jour de la résurrection, Dieu réunira les premiers et les derniers dans un même terrain. Les Anges descendront et s'aligneront en rangs, les uns derrière les autres. Allah dira alors à Gabriel :

- Ô Gabriel, amène-Moi la Géhenne.

Gabriel l'amènera donc, et elle sera menée avec soixante dix mille rênes, alors qu'elle se trouvait distante des créatures

de cent ans. Elle poussera un gémissement si fort que les cœurs des créatures s'arracheront des poitrines. Elle poussera un second gémissement qui fera de sorte que les Anges et les prophètes seront contraints de s'agenouiller. Elle poussera un troisième gémissement qui des cœurs montera jusqu'aux larynx et les raisons en seront stupéfaites. Chaque homme ne s'occupera plus que de ses propres affaires. Abraham, l'ami intime lui même dira :

- Je ne T'interrogerai que sur mon cas.

Moïse dira aussi, compte tenu de la Parole qu'il avait entendue de Dieu, qu'il ne l'interrogera que sur lui-même. Jésus dira, compte tenu de la noblesse qui lui été conférée :

- Je ne T'interrogerai que sur mon état. Je ne demander rien à Marie qui m'a enfanté.

Quand à Muhammad - que Dieu lui donne la Grâce et la Paix -, il dira :

- Ma Communauté ! Ma Communauté ! En ce jour, je ne t'interrogerai pas sur ma situation mais je me renseignerai au sujet de ma Communauté.

- Quand aux saints de ta communauté, ils n'auront rien à craindre et ils ne seront point affligés, lui répondra, le Très Haut, le Majestueux. Par Ma Puissance et Ma Splendeur, ton cœur se réjouira de ta communauté.

Puis, les Anges se tiendront debout devant Dieu le Puissant, le Majestueux, attendant Ses ordres. Dieu dira :

- Ô assemblée des gardiens de l'Enfer ! Prenez les auteurs de grands péchés d'entre la Communauté de Muhammad - que Dieu lui donne la Grâce et la Paix - et conduisez-les au Feu. Ma colère est grande, en ce qui les concerne, pour avoir négligé Mon Commandement dans le monde terrestre, donné peu d'importance à mon droit, et violé Mes interdits. Ils ont fait peu cas de Moi, défiant Ma Générosité envers eux et la

préférence que je leur ai accordée par rapport aux autres communautés. Il n'ont pas reconnu Mon mérite et l'immensité de Mon bienfait.

Les Gardiens du Feu prendront les hommes par leurs barbes et les femmes par leurs tresses. Ils les conduiront au Feu. En dehors de cette Communauté, toutes les autres auront les visages noircis. Des chaînes seront mises à leurs pieds, et d'autre à leurs cous, sauf à ceux qui appartiennent à cette Communauté. Ces derniers seront conduits tels qu'ils seront. Quand ils arriveront devant Malik, celui ci leur dira :

- Ô assemblé de malheureux ! À quelle communauté appartenez-vous ? Je n'ai pas reçu de personnes dont les visages soient aussi beaux.

- Ô Malik ! Nous appartenons à la Communauté du Coran.

- Ô assemblé de malheureux ! N'est ce pas que le Coran est descendu sur Muhammad - sur lui la grâce et la paix ?  
Leur dira Malik.

Leurs voix s'emplieront par leurs pleurs et leurs lamentations, en disant

- Ô Muhammad ! Ô Muhammad ! Intercède en faveur de ceux de ta Communauté qui sont voués au Feu !

Malik sera interpellé sur un ton menaçant et dur :

- Ô Malik ! Qui t'a ordonné de faire des reproches aux malheureux, de leur parler et de les menacer de les faire subir le châtimeut ? Ô Malik ! Il ne faut pas pour autant noircir leurs visages car, dans le monde terrestre, ils se prosternaient. Ô Malik ! Ne les enchaîne pas, car il se purifiaient de leurs grandes souillures. Ne les traîne pas par des chaînes, car ils ont effectué le circuit autour de Ma Maison sacrée. Ô Malik ! Ne les habille pas de goudron, car ils ont ôté leurs vêtements pour se sacraliser. Ô Malik ! Ordonne au Feu qu'il ne brûle pas leurs langues, car ils lisaient le Coran. Ô Malik ! Dis au

Feu de ne les prendre que proportionnellement à leurs œuvres, car il connaît la valeur de chacune d'elles comme la mère connaît ses propres enfants.

Le Feu prendra certains d'entre eux par les articulations de leurs os, d'autres par les genoux, certains par le milieu de son ventre et d'autres par leurs poitrines. Quand Dieu se sera vengé du nombre de leurs grands péchés, de leur arrogance et de leur obstination, une porte sera ouverte entre eux et les associants. Il verront ces derniers dans le plus haut étage de l'Enfer, ils ne goûteront ni fraîcheur ni boissons. À ce moment, ils se mettront à pleurer en disant

- Ô Muhammad ! Aie pitié des Malheureux de ta Communauté. Intercède en leur faveur. C'est que le Feu a dévoré nos chairs, notre sang et nos os.

Puis, ils diront :

- Ô notre Seigneur ! Ô notre Maître ! Sois Clément avec celui du monde terrestre qui ne t'a rien associé, même s'il a commis des péchés, des fautes, et a transgressé.

Les associants leur diront :

- Qu'est ce que votre foi en Dieu et en Muhammad vous a fait gagner ?

À ces propos, Dieu se montrera courroucé. Il dira :

- Ô Gabriel ! Va, et fais sortir du Feu ceux qui appartiennent à la communauté de Muhammad.

Il les fera sortir, roussis par le Feu, et les jettera dans le fleuve, appelé Al Jawad, situé à l'entrée du Paradis. Ils y resteront jusqu'à ce qu'ils aient plus d'éclat que ce qu'ils étaient. Ensuite, il sera ordonné leur entrée au Paradis en ayant cette inscription sur leurs fronts : "Ces êtres infernaux, d'entre la Communauté de Muhammad, ont été affranchis par le Miséricordieux." Ainsi ils seront reconnus d'entre les hôtes du Paradis. Par la suite, ils imploreront Dieu qu'ils efface cette ins-

cription de leurs fronts. Dieu l'effacera. Dès lors, ils ne seront plus distincts des autres hôtes du Paradis. »

﴿ 283 ﴾

Walidî Abu al Abbas Ahmed Ibn Muhammad Ibn Qadâma, suivant une chaîne de garants remontant à Abû Harayra, a dit que des gens ont dit à l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui donne la Grâce et la Paix - :

- Verrons-nous notre Seigneur le Jour de la résurrection ?

- Est ce que vous ressentez un tort de la vision de la lune quand elle a la forme d'un croissant ? Est ce que vous ressentez un tort de la vision du soleil lorsque aucun nuage ne le cache ?

- Que non ! Ô Envoyé de Dieu !.

- Vous le verrez donc. Le Jour de la résurrection, Dieu réira les gens et dira "Celui qui adorait quelqu'un, qu'il le vive. Que celui qui adorait le soleil, suive le soleil. Que celui qui adorait la lune suive la lune. Que les démons suivent les démons." Il restera dans cette Communauté des hypocrites. Dieu leur apparaîtra dans une forme qu'ils ne connaîtront pas Il dira :

- Je suis votre Seigneur.

- Nous demandons la protection de Dieu. Nous resterons à cet endroit jusqu'à l'arrivée de notre Seigneur. Quand Il viendra, nous Le reconnâtrons.

Dieu leur apparaîtra dans la forme qu'il connaissent. Il leur dira :

- Je suis votre Seigneur.

C'est alors qu'il le suivront, poursuit le Prophète - que Dieu lui accorde la grâce et la paix. Le *Sirât* s'étendra alors jusqu'aux portes de la Géhenne. Je serai le premier à traver-

ser, avec ma Communauté. À ce moment ne parleront que les Prophètes en disant "Seigneur ! Paix ! Seigneur ! Paix !"

- Dans la Géhenne, il y a des harpons identiques à des épines d'Essa'dâne, a-t-il dit. Avez vous vu les épines d'Essa'dâne ? Cependant, seul Dieu en connaît la grande capacité. Ces harpons s'empareront rapidement des gens selon leurs oeuvres. Certains seront accablés par leurs actes immoraux, et d'autres seront à même de traverser le Pont et d'en être délivrés. Quand Dieu aura terminé de trancher entre Ses Serviteurs, il usera de Sa Miséricorde, et fera sortir du Feu celui qu'il voudra. Il ordonnera aux Anges de faire sortir du Feu celui qui ne Lui a rien associé. Dieu sera Compatissant envers ceux qui auront dit : "Il n'y a de divinité que Dieu." Il seront reconnus dans le Feu par les traces de la prosternation sur leur front, car le Feu dévorera les corps des fils d'Adam à l'exception de la prosternation, Dieu ayant interdit au Feu de s'y attaquer. Ils sortiront du Feu complètement roussis. L'eau de vie sera versée sur eux. Ils repousseront comme pousse le grain des épis de blé. Une fois que Dieu aura tranché entre ses serviteurs, il ne restera plus qu'un seul homme, la face dirigée vers la Géhenne. Ce sera le dernier à rentrer au Paradis. Il dira :

- Seigneur ! Ôte mon visage du Feu. Son souffle me suffoque et sa chaleur me brûle !

Dieu sera imploré comme Il veut puis dira :

- Il est possible que je fasse ce que tu demandes et si je le fais, vas-tu Me demander autre chose ?

Il répondra négativement. Son Seigneur honorera Ses engagements envers celui qu'Il veut. C'est ainsi qu'il délivrera sa face du Feu. Quand il arrivera près du Paradis et qu'il le verra de loin, il se taira autant que Dieu le voudra, puis dira :

- Mon Seigneur m'a rapproché de l'entrée du Paradis.



- Ne t'ai je pas donné ce que je t'ai promis. Ne me demande pas plus que ce que Je t'ai promis. Malheur à toi, ô fils d'Adam ! Je ne t'accorderai aucune excuse.

Ce dernier homme continuera d'implorer Dieu jusqu'au moment où Celui-ci lui dira :

- Il est possible que je Te donne ce que tu demandes, mais vas-tu Me demander autre chose ?

- Non ! Par Ta toute puissance. Dieu me donne ce qu'Il veut de ce qu'il a promis.

Puis, Il le fera rapprocher de l'entrée du Paradis qui s'ouvrira à lui de loin. Il y verra ce qu'il y a en bien et en réjouissances. Il se taira autant que Dieu le voudra, puis dira :

- Seigneur ! Fais-moi entrer au Paradis.

- Ne t'ai Je pas donné ce que Je t'ai promis. Ne me demande pas plus que ce que Je T'ai promis. Malheur à toi ô fils d'Adam ! Je n'accepterai aucune excuse.

- Seigneur ! Ne fais pas en sorte que je sois la plus misérable de Tes créatures.

Il continuera à implorer jusqu'à ce que Dieu rie de lui et lui dise ensuite :

- Entre au Paradis.

Quand il y sera Dieu dira :

- Que souhaites-tu ?

Il formulera au Seigneur son souhait.

- Je désire ceci et cela.

- Cela est à toi, et d'autres choses encore de la même espèce. »

Selon Atâ Ibn Yazid, Abû Hurayra a rapporté ce qui suit : « Dieu dit à cet homme :

- Cela est à toi, et d'autres choses encore de la même espèce.

Il a ajouté :

- Je n'ai retenu que cela. »

Abu Sa'ïd a dit, de son côté : « Je témoigne que j'ai entendu le l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui donne la Grâce et la Paix - ceci :

- Cela est à toi, et dix autres choses de la même espèce. »

Abû Hurayra ajouta : « Et cet homme a été le dernier l'entre les hôtes à entrer au Paradis. »

❧ 284 ❧

Abû Tâlib al Moubâarak a dit, suivant une chaîne de garants remontant à Hasân Ibn Atiya qui a dit « J'ai rencontré Abû Harayra qui m'a dit :

- Je demande à Dieu de nous réunir, toi et moi dans le marché du Paradis.

- Est ce qu'il y a un marché au Paradis ?

- Oui, il y en un. L'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - ma dit : "Quand les hôtes du Paradis y entreront grâce à leurs bonnes œuvres, ils seront autorisés un jour comme le vendredi, à visiter Dieu le Puissant, le Majestueux qui leur fera voir son Trône. Il leur sera montré dans un des Jardins du Paradis. Il leur sera installé des tribunes de lumière, d'autre de perles, certaines en rubis d'autres en or et d'autres encore en argent. Le moins important d'entre eux dégagera une odeur de musc et de camphre. Ceux qui y seront installés n'auront jamais connu de siège semblable aux leurs. Et Dieu s'assoira devant eux.

Abû Hurayra a dit :

- Ô Envoyé de Dieu ! Est ce que nous verrons notre Seigneur le Puissant, le Majestueux ?

- Doubteriez vous de la vision du soleil et de la lune la nuit de Badr.

- Que non !

- De la même manière, vous n'avez pas à douter de la vision de votre Seigneur.

Le Prophète m'a cité la parole dite à un des hommes :

- Ô untel ! Rappelle-toi une certaine vilenie que tu as faite dans la vie terrestre !

- Ô Seigneur ! Ne me pardonnes-tu pas ?

- De par la largesse de mon pardon, tu as atteint la position dans laquelle tu te trouves, tandis que les autres, quand un nuage au dessus d'eux les couvrira et laissera tomber la pluie, ils ne trouveront pas ce parfum que tu sens toi-même.

Puis Dieu le Puissant, le Majestueux, dira :

- Apprêtez vous à recevoir ce que je vous ai préparé en Générosité.

Ils iront dans un marché que les Anges entourent. Leurs yeux n'auront jamais rien vu de pareil et ils n'auront jamais entendu un tel appel à la prière. Ce sont des choses qui ne nous sont jamais venues à l'esprit. Nous prendrons ce que nous voudrons de ce qui aura été apporté. Rien ne sera à vendre ou à acheter. Dans ce marché, les hôtes du Paradis se rencontreront tous. Ceux qui se trouvaient dans le plus haut rang rencontreront ceux qui se situaient au plus bas échelon, et ils seront émerveillés par les vêtements portés par les premiers. Ils n'auront pas fini de s'extasier que de nouveaux habits plus beaux leur seront présentés. Il ne convient pas que l'un d'eux soit affligé par ce qu'il voit. Ensuite, chacun retournera à sa demeure, y retrouvera ses épouses, qui l'accueillera avec enthousiasme. Elles seront plus belles encore que celles qu'ils avaient quittées. Il dira enfin :

- Nous nous sommes aujourd'hui assis devant notre Seigneur l'Omnipotent, le Beni, le très Haut. »

## ﴿ 285 ﴾

Muhammad Ibn al Husayn al Âjrî suivant une chaîne de garants remontant à Ilyas Idris Ibn Sannân a dit : « J'ai rencontré Ja'far Mûhammad Ibn Alî Ibn al Husayn Ibn Fatîma. Que la paix soit sur lui. Il m'a dit : "L'Envoyé de Dieu - sur lui la grâce et la paix - m'a dit :

- Il y a dans le Paradis un arbre appelé Tûbâ. Il faudrait à un cavalier, monté à cheval, cent ans pour traverser son ombre. Ses feuilles et son tronc sont faits de roses vertes. Ses fleurs sont jaunes. Ses rameaux sont en soie légère et en brocart doré. Ses fruits sont verts. Son eau a le goût du gingembre et du miel. Son sol est fait de rubis rouge et de topaze verte. Sa terre est faite de musc, d'ambre et de camphre blanc. Son herbe est faite de safran et d'aloès qui flambe sans être préalablement allumé. De ses racines jaillit une eau pure et douce, limpide et froide, parfumée de musc. Son ombre est le lieu où se rassemblent, se reposent, et discutent les hôtes du Paradis. Les Anges viendront leur rendre visite et leur amèneront des chamelles en rubis auxquelles une âme aura été insufflée. Leurs rênes seront faites de chaînes en or. Leurs visages seront comme des lampes aux lumières pures et belles. Ils leurs diront : 'Votre Seigneur vous adresse Son salut. Il daigne que vous Le regardiez et qu'il vous regarde, vous saluer et que vous Le saluiez, vous parler et que vous Lui parliez. Il vous ajoutera de Sa Grâce. Il est le Détenteur, d'une vaste Miséricorde et d'une Grâce infinie. Que chacun de vous prenne sa monture et parte dans un même alignement de sorte qu'aucun ne dépasse l'autre ; qu'aucune oreille de chamelle ne dépasse l'oreille de l'autre. Vous ne traverserez pas un seul des arbres du Paradis sans en voir leurs fruits.'

Le long de la route, aucune brèche n'apparaîtra dans les rangs et aucun homme ne se séparera de son compagnon.

Quand ils arriveront devant l'Omnipotent, Celui ci dévoilera Sa noble face et se montrera dans toute Sa grandeur, et Sa splendeur. Il les saluera.

- Notre Seigneur, à Toi le salut et de Toi le salut. C'est à Toi que reviennent la majesté et la noblesse.

- C'est Moi la Paix, et j'ai droit à la majesté et à la noblesse. Soyez les bienvenus, ô Mes serviteurs qui avez appris Mon Enseignement, pris en considération Ma Promesse, M'avez craint en cachette et qui avez fait montre de pudeur et de crainte révérencieuse.

- Par Ta puissance, Ta grandeur, Ta splendeur, et Ta position élevée ! Nous ne t'avons pas estimé à Ta juste valeur. Nous n'avons pas accompli tout le droit qui Te revient.

Dieu leur permettra de se prosterner et leur dira :

- J'ai pourvu aux serviteurs leur subsistance et procuré le repos à leur corps chaque fois que leurs corps étaient harassés et que leurs visages s'étaient humiliés. À présent que vous êtes parvenus jusqu'à Ma Miséricorde et Générosité, demandez-Moi ce que vous voulez. Espérez de Moi et j'exaucerai vos espoirs. Aujourd'hui je ne vous rétribuerai pas en fonction de vos œuvres, mais selon Ma miséricorde, Ma générosité, Ma magnificence, Ma splendeur, L'élévation de Ma position et la Grandeur de Mon Autorité.

Ils continueront à mettre leurs espoirs et à recevoir les dons espérés jusqu'à arriver à l'espoir attendu par tout le monde depuis que Dieu le Puissant, le Majestueux l'a créé jusqu'au Jour de la résurrection. C'est alors que leur Seigneur Béni et Très Haut leur dira :

- Vous avez été insuffisants dans vos espérances et vous vous êtes contentés de choses audessous de ce qui revient de droit. Vous avez reçu ce que vous avez demandé et espéré. Regardez à présent les dons que votre Seigneur vous offre.

À ce moment, apparaîtront à l'étage le plus élevé des coupes et des chambres construites en perles et en coraux avec des portes en or, des murs en rubis, tapissées de soie légère et garnies de chaires de lumière. De leur portes jailliront les rayons du soleil tels des astres scintillants. Il y aura des palais à l'étage le plus haut construits de rubis, aux lumières brillantes et aux tapis en soie verte, en rubis rouges. Quand ils auront reçu ce que leur Seigneur leur avait promis, des chevaux de trait en rubis dans lesquels une âme a été insufflée, s'avanceront vers eux, conduits par des enfants éternels. Leurs cous sont en argent blanc incrusté de perles et de rubis. Leurs selles sont en soie légère. Ces chevaux les porteront, les promèneront dans les Jardins du Paradis et les ramèneront à leurs demeures où ils trouveront des Anges assis sur des sièges de lumière, attendant de leur rendre visite. Ils leur serrent la main, les féliciteront pour avoir bénéficié de la générosité de leur Seigneur le Puissant, le Majestueux, et pour avoir reçu de Lui ce qu'il avaient demandé et espéré.

Devant la porte de chaque palais, il y a quatre jardins. Dans deux d'entre eux, il y a des arbres aux multiples rameaux, et dans les deux autres, il existe deux sources abondantes. Il s'y trouve deux couples de chaque fruit et des houris confinées dans des tentes. Une fois installés dans leurs demeures, leur Seigneur leur dira :

- Avez vous trouvé ce que votre Seigneur vous avait promis ?

- Oui notre Seigneur ! Soit satisfait de nous !

- De mon gré, Je vous ai rendue licite Ma demeure et vous avez regardé Ma généreuse Face. Vous serrez la main des Anges. Félicitations pour ce qui a été donné sans retenue, il n'y a rien de gâché et rien qui s'interrompe.

Après quoi, ils disent :

- Louange à Dieu qui a fait disparaître de nous la tristesse. Notre Seigneur est vraiment Pardonneur, très Reconnaissant. Il nous a rendu licite la maison de notre séjour. Grâces soient à Lui. »

## 50. Hadith au sujet du rassemblement du du Jour de la résurrection

### ﴿ 286 ﴾

Abû al Husayn Alî, suivant une chaîne de garants remontant à Abîd Allah Ibn Abd Allah Ibn Mawhab qui le tient de son père, lequel a entendu Abû Hurayra rapporter ce hadith de l'Envoyé de Dieu - que Dieu lui accorde la grâce et la paix - : « Le jour de la résurrection, il sera soufflé dans la Trompe et il ne restera alors plus rien sur la terre et dans le ciel. Tout ce qui existe périra.

Je ne sais pas si c'est pendant quarante jours, quarante mois, quarante années, la pluie ne cessera pas de tomber, au point que tout les êtres sous la terre pousseront comme des herbes vertes. Leur chair et leur peau les couvriront, et ils deviendront comme ils étaient auparavant.

Dieu, le Puissant, le Majestueux, ordonnera aux âmes :

- Que chaque âme retourne à son corps.

Une fois que les âmes retourneront dans les corps, un autre souffle de la Trompe se fera entendre. Après quoi, les prophètes se suivront en allant vers le Trône. Moïse - que la Paix soit sur lui - nous précédera au Trône. Je ne sais pas s'il sera avec nous au moment du second foudroiement, ou parmi ceux que Dieu exemptera. Quand nous serons rassemblés autour du Trône, Dieu nous ordonnera de descendre sur terre. Une fois descendus, les Prophètes ne formeront qu'un seul cercle. Tous les êtres seront rassemblés. Les Prophètes, parmi

parmi ces êtres, se querelleront les uns après les autres. Chacun d'eux dira :

- Celle ci est ma communauté !

Moi également, je dirai :

- Au contraire, ils appartiennent à ma communauté !

Ils viendront et s'assoieront aux côtés de leurs compagnons. Puis toutes les communautés arriveront. Quand celles ci se regrouperont, ma communauté sera comme un grain de beauté ou d'orge, de couleur blanche sur la peau d'un bœuf de couleur noire. Ils resteront longtemps debout, au point que la sueur les inondera et arrivera jusqu'à leurs bouches. Cette station debout sera pénible pour les croyants qui diront :

- Qui pourrait intercéder en notre faveur auprès de notre Seigneur ? Cette position est un malheur pour nous ! Elle nous harasse !

- Voyez Adam ! Leur sera-t-il dit. C'est votre Père. Dieu l'a créé de Sa main, lui a insufflé en lui de Son esprit, et l'a fait habiter le Paradis. Il a plus le droit d'intercéder en notre faveur.

Ils iront chez Adam - que la Paix soit sur lui - et lui diront :

- Ô Adam ! Tu es notre père. Dieu t'a créé de Sa main. Il a insufflé en toi de son esprit et t'a fait habiter le Paradis. Intercède en notre faveur auprès de notre Seigneur afin qu'il nous délivre de cette station qui nous fatigue énormément.

- Ce n'est pas mon rôle. Allez voir plutôt Noé, leur dira Adam - que la Paix soit sur lui.

Ils iront vers Noé et lui diront :

- Ô Noé ! Intercède en notre faveur auprès notre Seigneur, afin qu'il nous soulage de cette position qui nous fatigue.

- Cela ne fait pas partie de mon rôle leur dira Noé - que la Paix soit sur lui. Allez voir plutôt Abraham, Dieu le Puissant, le Majestueux l'a pris comme ami intime.



Ils iront chez Abraham - que la Paix soit sur lui - et lui diront :

- Ô Abraham ! Le Dieu le Puissant, le Majestueux, t'a pris pour ami intime. Intercède en notre faveur auprès de notre Seigneur afin qu'il nous repose de cette station qui nous épuise.

- Ce n'est pas mon rôle. Allez voir Jésus, Fils de Marie, Esprit de Dieu et Son Verbe.

Ils iront vers Jésus - que la Paix soit sur lui - et lui diront :

- Ô Jésus ! Tu es l'Esprit de Dieu et Son Verbe. Intercède en notre faveur auprès de notre Seigneur pour qu'il nous délasse de cette station qui nous épuise.

- Ce n'est pas mon rôle, leur dira-t-il.

Ils iront d'un Prophète à un autre jusqu'à ce qu'ils se retournent vers moi. À ce moment, j'irai à l'entrée du Paradis et je frapperai à la porte.

- Qui est là ? Me dira-t-on.

- C'est Muhammad.

La porte me sera ouverte. Mon Seigneur le Puissant, le Majestueux m'accueillera, assis sur son Trône. Je me prosternerai devant Lui. Il me laissera ainsi autant qu'il veut, car Il est le seul à savoir, puis me dira :

- Relève toi, ô Mûhammad ! Relève ta tête. Approche !

Je me rapprocherai, ferai quelques pas et me prosternerai de nouveau. Il me laissera ainsi autant qu'il veut car Il est le seul à savoir et Il me dira :

- Relève toi ! Relève ta tête !

La même scène se reproduira plusieurs fois, jusqu'au moment où je me rapprocherai tout près du Trône. Je me prosternerai une fois encore, et Il me laissera ainsi autant qu'Il voudra car Il est le seul à savoir. Il me dira alors :

- Relève toi, ô Mûhammad ! Relève ta tête ! Demande, et tu recevras. Intercède, et ton intercession sera exaucée !

J'interviendrai en faveur de l'ensemble des créatures afin qu'elles quittent le lieu harassant où elles se trouvent. Puis, j'avancerai jusqu'au *Sirât* (Pont). Sur ce dernier il y a un arbre appelé al Aliq. Des gens le traverseront comme une étincelle, et d'autres comme l'éclair. Certains le parcourront comme au galop d'un cheval, tandis que d'autres le feront en courant. Il y aura ceux qui iront rapidement au moment où d'autres le feront en rampant. Des gens de ma communauté, que je connaissais personnellement en ce monde, me seront amenés en frémissant. Je m'avancerai vers le Feu et je dirai :

- Ô Seigneur ! Je viens de voir des gens de ma communauté dans le Feu !

- Tu ne sais ce qu'ils ont œuvré après toi. Dieu fait entrer au Feu celui qu'Il veut, et fait entrer au Paradis celui qu'Il veut.

Après quoi, Dieu autorisera l'intercession. À la suite de mon intercession, un grand nombre d'humains sortiront du Feu. Ils seront jetés dans le fleuve appelé Fleuve de la Vie. Ils en sortiront, recouverts de leurs chairs et de leur peaux, comme ils étaient auparavant. Il leur sera alors ordonné d'entrer au Paradis. Quand il ne restera plus personne pour lesquels Dieu le Puissant, le Majestueux, refusera l'intercession, il dira :

- Il reste encore Ma miséricorde.

Il dira aux Gardiens de la Géhenne :

- Retournez !

Et ils retourneront vers le Feu. À ce moment, dès qu'ils trouveront une personne ayant ne serait ce qu'un grain de moutarde de foi, ils la délivreront du châtement. C'est pourquoi Dieu leur ordonnera de retourner encore, alors qu'il sait

fort bien ce qu'il y a dans le Feu. Ils exécuteront Son commandement et iront à la recherche de ceux qui ont un brin de foi, mais ils n'en trouveront aucun. Dieu leur ordonnera de retourner et de chercher encore, car Il sait ce qu'il y a dans le Feu. C'est alors qu'ils passeront devant une personne, ils lui ouvriront le cœur. Ils y trouveront un point blanc qui témoignera en sa faveur. Ils remonteront à la surface et diront :

- Ô notre Seigneur ! Nous n'avons trouvé dans le cœur de personne un grain de moutarde de foi pour le faire sortir de l'Enfer. Mais nous sommes passés devant un de Tes serviteurs, qui lui même tournait autour d'autres serviteurs qui te mentionnaient et témoignaient qu'Il n'y a de divinité que Dieu, Seul et sans associé, et que Muhammad est Ton serviteur et ton Envoyé. Ce serviteur fit sincèrement le même témoignage qu'eux. Nous avons ouvert son cœur et nous avons trouvé un point blanc qui indiquait le témoignage qu'il venait de faire.

Dieu le Puissant, le Majestueux dira :

- Faites sortir Mon serviteur du Feu !

Ils amèneront ce serviteur et lui diront :

- Lève-toi et sors du Feu !

- Et par quoi me faites vous sortir du Feu ?

- Nous te faisons sortir par la Miséricorde de Dieu.

Alors il se lèvera et sera amené devant cette eau où ils le jetteront jusqu'à ce qu'il se revête de sa chair et de sa peau et retrouve sa physionomie initiale. Il lui sera ordonné ensuite de se tenir debout devant l'entrée du Paradis. De là, il verra les hôtes du Feu et leur châtiment, alors que lui il ne sera en rien atteint par sa chaleur. Dès que la porte du Paradis s'ouvrira sur lui, il sentira son souffle et verra que la place occupée par le portier est meilleure que la sienne. Il dira :

- Ô Seigneur ! Par Ta Miséricorde, Tu m'a fait sortir du Feu et par Ta Miséricorde, ô Seigneur, rapproche moi de la place occupée par le portier, afin que je ne puisse plus voir les hôtes de l'Enfer et leur supplice.

Il lui sera dit :

- Et si tu te rapprochais du portier demanderas-tu quelque chose de mieux ?

Il dira :

- Que non Seigneur !

Mais Dieu savait ce qu'il allait dire. Dieu ordonnera qu'on le rapproche du portier, d'où il verra un autre endroit meilleur que celui de ce dernier. Il dira alors :

- Ô Seigneur ! Par Ta Miséricorde, Tu m'as fait sortir du Feu, par Ta Miséricorde Tu m'as jeté dans l'eau, par Ta Miséricorde Tu m'as placé au même niveau que le portier, par Ta Miséricorde, Tu m'as fait sortir du Feu. Fais-moi encore Miséricorde, et rapproche moi de ce lieu qui est meilleur encore que celui où je me trouve.

Il lui sera dit :

- Est-ce-qu'en te rapprochant de ce lieu, tu ne demanderas pas à Dieu le Puissant le Majestueux, un endroit meilleur encore ?

Il répondra par la négative, mais Dieu connaissait à l'avance ce qu'il allait dire. Il sera donc rapproché davantage. De son nouvel emplacement, il verra un autre endroit, meilleur que celui où il se trouve. Il dira :

- Ô Seigneur ! Par Ta Miséricorde, Tu m'as fait sortir du Feu, par Ta Miséricorde, Tu m'as jeté dans l'eau, par Ta Miséricorde, Tu m'as rapproché de l'entrée du Paradis. À présent, par Ta Miséricorde, rapproche moi de ce lieu qui est meilleur. Je Te demande par Ta Miséricorde que j'ai déjà reçue et qui

m'a fait sortir du Feu, de me rapprocher encore de cet endroit meilleur encore.

Il lui sera dit :

- Et si tu étais rapproché de cet endroit excellent, n'en demanderais tu pas un autre plus avantageux ?

Dieu savait ce qu'il allait lui répondre. Aussi dira-t-il :

- Non ! Mon Seigneur.

L'ordre sera donné de le rapprocher. Mais, voyant un autre endroit plus éminent, il dira :

- Ô Seigneur ! Par Ta Miséricorde, Tu m'as fait sortir du feu, par Ta Miséricorde, Tu m'as fait jeter dans l'eau, Ta Miséricorde, Tu m'as placé devant la porte du Paradis, et par Ta miséricorde, Tu m'as rapproché de ma demeure. Je Te demande à présent de m'en rapprocher davantage.

Il lui sera dit :

- Demande ce que tu espères au Paradis.

Il demandera tout ce qu'il espère. Dieu le Puissant, le Majestueux lui dira :

- Tout cela est à toi, et tu auras dix fois plus.

Par Celui qui détient l'âme de Muhammad, si tous les habitants de ce monde depuis qu'il a été créé par Dieu, le Puissant, le Majestueux s'étaient réunis pour recevoir la même chose que ce serviteur, les biens du Seigneur ne seraient pas épuisés, car la position occupée par cette personne est la moins élevés de toutes. »

La version de ce Hadith rapporté par Abd Allah Ibn Mahwab selon Abou Hurayra n'a été connue que par son fils Abd Allah Ibn Abd Allah Ibn Mawhab.

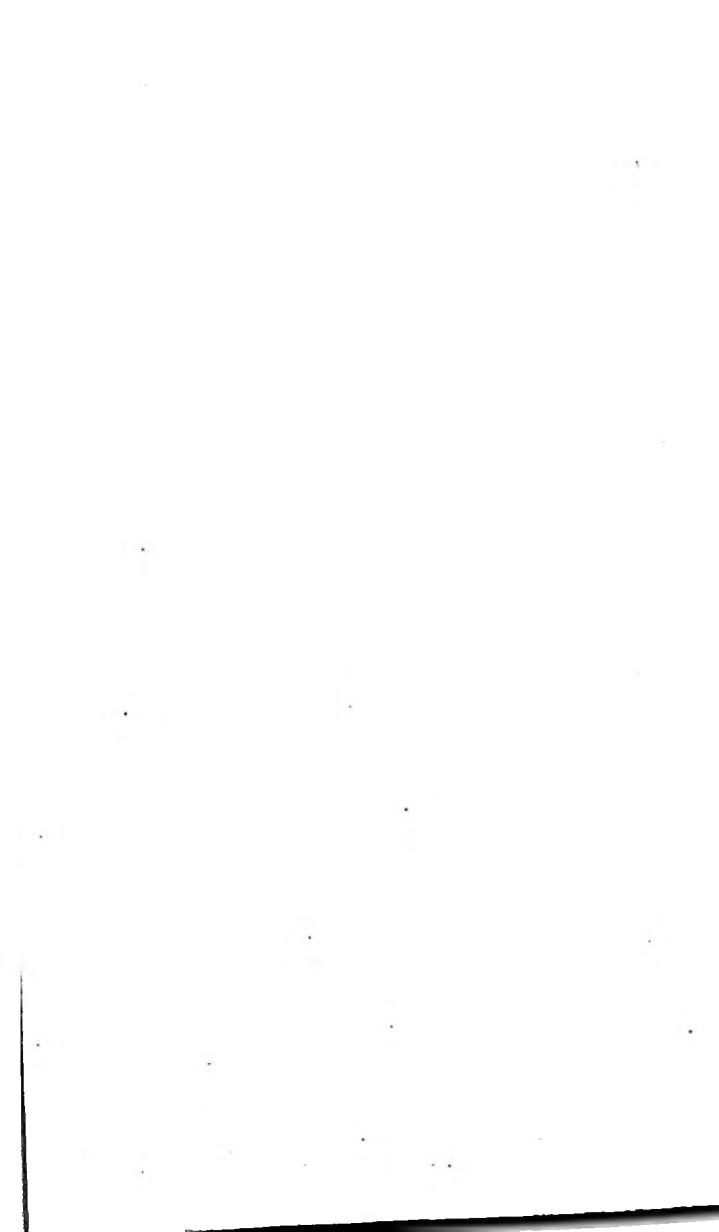
*Nous terminons ce livre. Que Dieu lui accorde le succès,  
le samedi 25 du mois du dernier Rabî l'An 581 de L'hégire.*

*Ibn Qudâma*

## Tables des matières

Avant propos.....	5
Avant propos de l'Auteur.....	11
1.Aspects et caractéristiques des saints (waliy, pl. awliyyā') .....	13
2. Adam - que la paix soit sur lui -.....	22
3. Ibrâhîm (Abraham) - que la paix soit sur lui -.....	26
4. Dâwûd (David) - que la paix soit sur lui -.....	28
5.Yahyâ (Jean Baptiste) - que la paix soit sur lui -.....	34
6. Ayyûb (Job) - que la paix soit sur lui -.....	37
7. Récit de l'immolé - que la paix soit sur lui -.....	45
8. Rappel d'aspects de l'histoire de notre Prophète - que la prière et la paix soient sur lui -.....	52
9.Souvenirs de la mort de l'Envoyé de Dieu - que la prière et la paix soient sur lui -.....	89
10. Quelques faits se rapportant à Abû Bakr as-Siddîq - que Dieu lui accorde Sa grâce -.....	102
11. Quelques faits se rapportant à l'Emir des croyants 'Umar Ibn al-Khattâb al-Fârûq.....	118
12. Quelques faits se rapportant à l'Emir des croyants 'Uthmân Ibn 'Affân....	144
13. Quelques faits relatifs à l'Emir des croyants 'Alî Ibn Abî Tâlib - que Dieu lui accorde Sa grâce -.....	153
14.Quelques faits se rapportant à un groupe de Compagnons - que Dieu leur accorde Sa grâce -.....	158
15. Les hôtes du Paradis, leur visite au Très Miséricordieux, Grand et Puissant et leur jouissance à regarder Sa noble Face.....	178
16. Hommages aux <i>Ansâr</i> - que Dieu leur accorde Sa grâce. ....	183
17. Muqâd - que Dieu lui accorde Sa grâce -.....	184
18. Le jeune homme qui redoutait le Feu.....	185
19. Récits de batailles, leurs valeureux héros et martyres - que Dieu leur accorde Sa grâce -.....	187
20. Ceux qui s'aiment en Dieu - que Dieu leur accorde Sa grâce -.....	200
21. Face à la mort.....	202
22. Des donations et de l'argent.....	205
Huit ascètes musulmans de la seconde génération ( <i>at-tâbi'in</i> ) - que Dieu leur accorde Sa grâce. ....	219
23. L'ascète Uways al-Qarnî - que Dieu lui accorde Sa grâce -.....	219
24. L'ascète 'Âmir Ibn 'Abd Allah - que Dieu lui accorde Sa grâce -.....	229
25. L'ascète 'Âmir Ibn 'Abd Qays - que Dieu lui accorde Sa grâce -.....	231
26. L'ascète Yazîd Ibn al-Aswad al-Jarshî - que Dieu lui accorde Sa grâce -.....	232

27. Abû Muslim al-Khawlânî - que Dieu lui accorde Sa grâce - .....	234
28. Fadlata Ibn Mu'âwiya al-Ansârî - que Dieu lui accorde Sa grâce - .....	236
29. Silah Ibn Ashyam - que Dieu lui accorde Sa grâce - .....	239
30. Ar-Rabî' Ibn Khashîm - que Dieu lui accorde Sa grâce - .....	240
31. Sa'îd Ibn al-Musayyib - que Dieu lui accorde Sa grâce. ....	241
32. 'Umar Ibn 'Abd al-'Azîz - que Dieu lui accorde Sa grâce - .....	243
33. Al-Hasan Ibn Abî al-Hasan - que Dieu lui accorde Sa grâce - .....	257
34. Sa'îd Ibn Jabîr - que Dieu lui accorde Sa grâce - .....	263
35. 'Amrû Ibn 'Ataba - que Dieu lui accorde Sa grâce - .....	269
36. Mâlik Ibn Dînar - que Dieu lui accorde Sa grâce - .....	271
37. 'Atâ as-Sulaymî - que Dieu lui accorde Sa grâce - .....	273
38. Des croyants qui craignent le Jour dernier .....	276
39. Récits des hommes vertueux venus après la deuxième génération .....	285
40. L'Emir des croyants Harûn ar-Rachîd - que Dieu lui accorde Sa grâce - ....	287
41. Al Fudîl Ibn 'Iyyâd - que Dieu lui accorde Sa grâce - .....	292
42. Sufyân ath-Thawrî - que Dieu lui accorde Sa grâce - .....	297
43. Ibrâhîm Ibn Adham - que Dieu lui accorde Sa grâce - .....	298
44. Arrâd al-'Ajli - que Dieu lui accorde Sa grâce - .....	303
45. Rabbâh al-Qaysî - que Dieu lui accorde Sa grâce - .....	305
46. Puissance de la Foi et de la Parole de Dieu - Le Jour dernier .....	310
47. Quelques personnes dévotes et anonymes .....	325
48. Une variété de récits sur différents sujets .....	335
49. Hadith sur le rassemblement du Jour de la résurrection .....	340
50. Hadith au sujet du rassemblement du du Jour de la résurrection .....	352






# L'adoucisseur des Cœurs

J'ai aimé rassembler les nouvelles à même de soigner l'endurcissement de mon cœur et par elles, et de drainer mes larmes. J'ai recherché ces larmes pour mes yeux et cette douceur pour mon cœur, avec acharnement et je n'ai pas trouvé de soutien pour arriver à mes fins, meilleur que les nouvelles des Prophètes et des Saints, ces hommes vertueux dont le souvenir fait descendre la miséricorde Divine, dont l'audition des récits vivifie les cœurs et dont la narration des faits qui les concernent procure le bonheur. Aussi, ai-je regroupé les faits que Dieu m'a permis, me limitant, à cet effet, au sens relié au but que je me suis proposé d'atteindre, tout en demandant l'aide de Dieu afin de réussir dans mon entreprise.

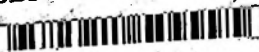
*Ibn Qudāma al Maqdisi*

Si Ibn Qudāma au XII<sup>e</sup> éprouve le besoin d'attendrir son cœur, c'est que pour nous au XXI<sup>e</sup> siècle ce besoin est vital, car nos cœurs sont malades et risquent de mourir à chaque instant. D'ailleurs combien de corps « bien que vivants » ne sont que des tombes ambulantes pour des cœurs « bien morts » depuis longtemps, or l'homme c'est son cœur, et c'est vers les cœurs que Dieu  regarde et non vers les corps.

*Limam, shaykhou al-islām, Muwaffaq ad-Dīn Abū Muḥammad Ibn Qudāma al-Muqadisi. Il est né à Jérusalem en 541 H./1160 J.-C. Il étudia le Coran à partir de l'âge de dix ans, et alla, au début de l'année 561 H., à Bagdad, à la recherche de la science. Il étudia auprès des maîtres de son époque. Il assista aux cours de plusieurs maîtres. Il était affilié à l'école hanbalite. Il mourut - que Dieu ait son âme - à Damas en 620 H./1223 J.-C. Il laissa de nombreux disciples et une œuvre abondante, dont on retient principalement Al-Mughnī fi-l-fiqh : droit musulman (10 volumes), en plus d'une vingtaine d'autres ouvrages. Le seul livre traduit en français étant : Mukhtasar minhāj al qāḍidīn qui est un concis de 'ihya' 'ulūm d-dīne du grand imām Abu Hāmid al-Ghazālī publié aux ÉDITIONS IQRA sous le titre « Revivification de la spiritualité musulmane ».*

**Prix : 12,95 €**

**ISBN 2-911509-99-4**



**Distribution :**  
**Librairie Al-Ghazālī**  
Tél. : 01 40 21 00 71  
[www.iqrafrance.com](http://www.iqrafrance.com)